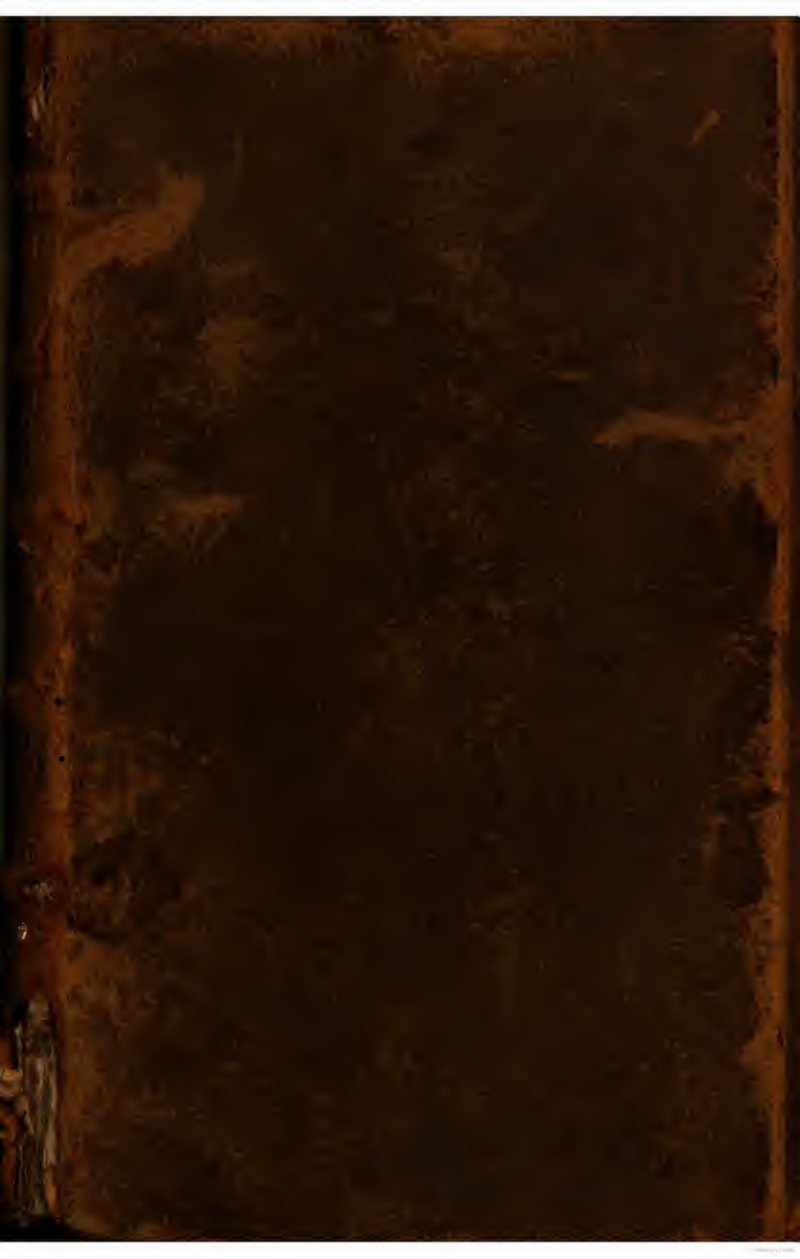
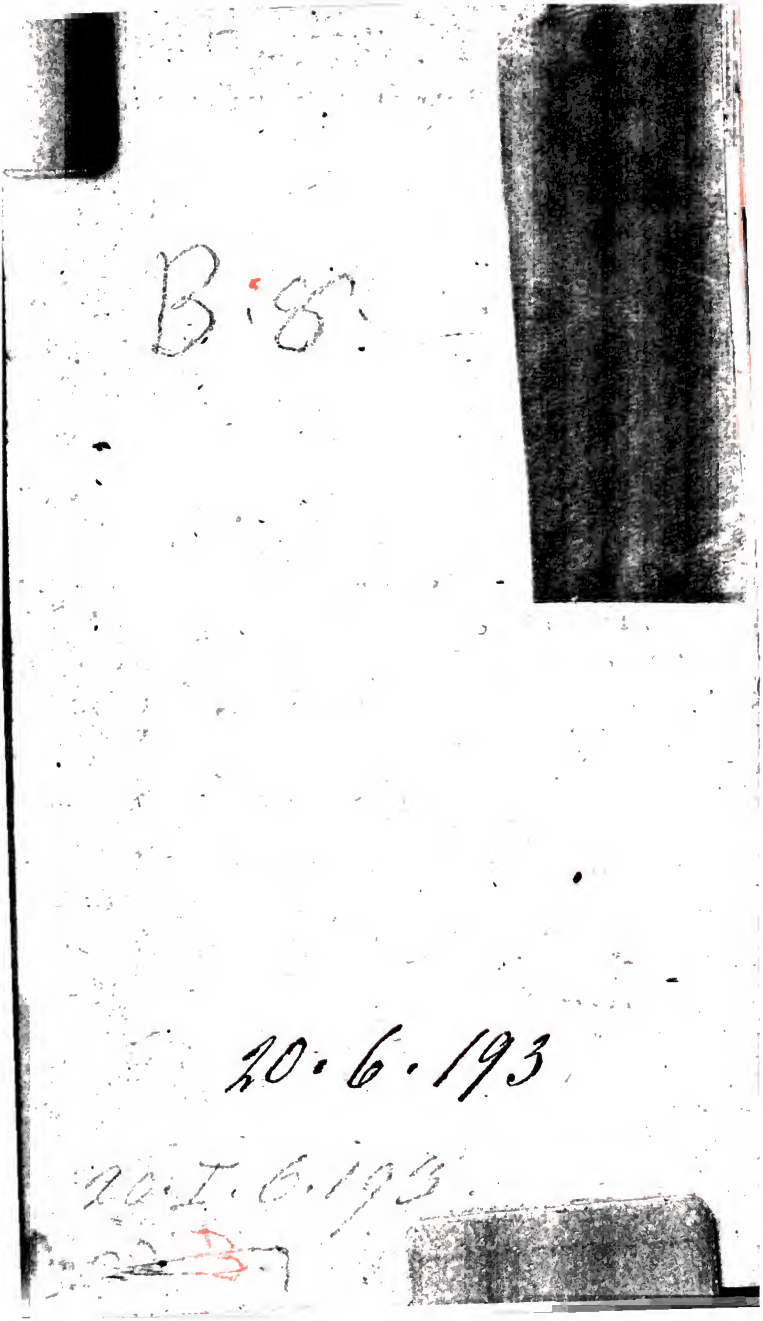



B·8·
20·6·193
20.I.6.193

LES OEUVRES DE PLAUTE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de chaque Pièce selon les règles du Théatre.

Par H. P. DE LIMIERS
DOCTEUR EN DROIT.

Qui PLAUTUM *Comœdiæ Latinæ Parentem despectui habent, de Apuleii mihi prosapiâ videntur, id est, inter Asinos præcipui.* Johan. Meursius.

TOME NEUVIEME.

A AMSTERDAM,
Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.

EXAMEN
DU
TRÉSOR CACHÉ.

CEtte Pièce eſt beaucoup plus régulière que la précédente, & auſſi propre pour le moins à être accommodée aux uſages de notre tems. Un Vieillard, nommé Charmide, avant que de partir pour un long voïage, avoit confié à ſon ami Callicles le ſoin de ſa maiſon, où il avoit caché un Tréſor. Ce Vieillard avoit un Fils & un Fille: le fils aiant diſſipé tout ſon bien, veut auſſi vendre la maiſon où le Tréſor étoit caché, & Callicles l'achette, dans l'intention de la rendre à Charmide à ſon retour. Il ne reſtoit rien à la fille pour pouvoir la marier. Cependant un jeune homme fort riche, & encore plus généreux, la demande en mariage, quoi-qu'il ſache bien qu'elle n'a point de Dot. Callicles voudroit lui en faire une, par le moyen du Tréſor dont il eſt le Gardien; mais Le ſujet.

mais il craint d'exciter par là l'envie du Frère de cette fille, & d'expoſer enſuite tout le Tréſor au danger d'être pillé. Il communique ſon deſſein à un ami, qui lui conſeille de ſupoſer un Etranger, arrivé depuis peu de Seleucie où étoit Charmide, & qui feindroit d'aporter de ſa part une ſomme d'argent, pour ſervir à marier ſa fille dans l'occaſion. Callicles aprouve ce conſeil & ſe met en état de l'exécuter, afin que le jeune homme, s'imaginant que cet argent eut été effectivement envoyé par ſon Père, n'eût aucun ſoupçon du Tréſor qui étoit caché dans la maiſon. L'Etranger paroît, inſtruit de tout ce qu'il doit faire pour bien jouër ſon perſonnage. Mais dans le tems qu'il s'aproche de la maiſon, pour rendre à Callicles, qui y demeuroit, les prétenduës Lettres qu'il aporte de la part de Charmide, il trouve ce Vieillard qui arrive juſtement dans ce tems-là. Rien n'eſt plus plaiſant que la rencontre bizarre de ces deux hommes. L'Etranger qui ne connoit point Charmide, aſſure qu'il l'a vu en pays éloigné, & qu'il aporte de ſa part des Lettres & de l'argent à celui qui garde ſa maiſon. Charmide qui ſait qu'il n'en eſt rien, ne peut comprendre cette avanture & fait tous ſes efforts pour en penetrer le ſecret. Enfin il entre chez lui, develope le miſtere, aprouve l'expedient, & conſent au mariage de ſa fille qui eſt ſuivi de celui de ſon Fils.

Ce ſujet eſt beau ; & avec très peu de changement on en feroit une pièce digne du Theatre François. C'eſt ce qui m'a déterminé à le traduire encore en Vers ; non que je croïe ma verſification aſſez bonne, pour être produite ſur la Scène. (car enfin c'eſt une Traduction, & cela ſuffit pour faire connoître que je n'ai pu lui donner tous les agrémens dont elle auroit beſoin;) mais pour faire naître, s'il eſt poſſible, à quelque meilleur Poëte que moi, le deſſein d'accommoder ce ſujet au goût de notre Theatre. Si l'on prend la peine de comparer cette Verſion & la précedente avec celle des autres Comédies, on ſentira aiſément l'avantage que les Vers ont ſur la proſe dans ce genre de Traduction. On y trouve ſans comparaiſon plus de vivacité & plus de goût. Cependant je me flate de l'avoir faite d'une manière aſſez Litterale : que ſeroit-ce donc ſi l'on prenoit un peu plus de liberté, comme le demande néceſſairement une Traduction en Vers ? je n'ai garde néanmoins de prétendre l'emporter ſur le jugement de la plûpart des Savans de ce tems, qui ont preſque tous décidé pour les Traductions en proſe. Mais s'il m'eſt permis de dire au moins ce que je penſe, je croi que c'eſt la difficulté ſeule d'y réüſſir, qui en fait deſaprouver l'entrepriſe. Diſtinguons toutefois le but qu'on ſe propoſe dans les Traductions des Poëtes.

Ou l'on veut ſeulement en faciliter l'intelligence aux Ecoliers & aux autres perſonnes, qui, novices encore dans le ſtyle des ces anciens Auteurs, ont beſoin d'un Commentaire clair & facile qui les guide à chaque pas ; ou l'on veut en faire ſentir toutes les beautez aux amateurs de l'Antiquité & rejoüir le Lecteur en l'inſtruiſant. Dans le premier cas, j'avouë que les Traductions en proſe ſont préferables. On y rend, pour ainſi dire, ſon Auteur mot à mot : on accompagne ſa traduction de Remarques Grammaticales, qui expliquent chaque terme difficile, qui rendent raiſon de chaque tour, de chaque expreſſion un peu ſurannée : on y fait, pour ainſi parler, les parties du diſcours. Mais à qui cela eſt-il bon ? je l'ai dit, aux Ecoliers, & aux Candidats de la langue Latine. Ces Traductions ſeront admirables pour les Collèges & ce ſera autant de peine d'épargnée à Meſſieurs les Régens. Mais pour ce qui eſt des perſonnes plus intelligentes, (je ne dis pas que ces derniers ; car il faut prendre garde comme l'on parle, & ſouvent l'arangement d'une phraſe, dont on iroit faire une fauſſe aplication, nous attireroit de furieuſes querelles.) Des perſonnes donc plus intelligentes que de ſimples Ecoliers, bâilleront à coup ſûr plus d'une fois en liſant des Traductions de Comédies en proſe, & les miennes peut-être plus que tout autres encore. On trouvera qu'elles ſont froi-

froides, languiſſantes, ſans goût, ſans vivacité. Et qu'en arrivera-t-il? Peut-être ne s'en prendra-t-on pas au Traducteur; quoi-que ce ſoit pourtant ſouvent ſa faute; mais on le rejettera ſur l'Auteur. Quoi, dira-t-on, ſont-ce là les Anciens, que l'on nous vante avec tant d'emphaſe? eſt-ce ainſi qu'ils penſoient & qu'ils s'exprimoient? bon Dieu! que cela eſt plat & dégoûtant! au lieu que la Poëſie, rendant preſque beauté pour beauté, (je parle toûjours d'une Poëſie melleure que la mienne) reveille, ranime, pique le Lecteur: lui fait concevoir de l'eſtime pour des Anciens qui ont pu donner lieu à de ſi jolies choſes. On ſe dit alors, jugez de l'Original, par la Traduction; ſi, toute imparfaite qu'elle eſt, elle ne laiſſe pas de plaire, que devoit-ce être que ces Comédies dans la bouche de ceux qui exprimoient les mœurs de leur tems?

De là il s'enſuit, ſi je ne me trompe, que dans le ſecond cas, c'eſt à dire ſupoſé que l'on travaille pour les perſonſonnes de bon goût, & pour donner au public un Livre également agréable & utile, il faut traduire les Poëtes, ſur tout les Poëtes Dramatiques, en Vers. Mais la choſe eſt extrèmement difficile: j'en conviens. On ſe trouve arrêté à chaque pas, & tenté preſque à chaque mot

De jetter de dépit la flûte & le hautbois:

Je l'avouë. Souvent on auroit beſoin

d'un Vers Maſculin, & un nom propre ou telle autre expreſſion que l'on eſt obligé de rendre, vous préſente malgré vous une Rime Feminine : il eſt vrai. Dailleurs le Latin eſt ſi ſerré, que ſi l'on ne s'étend beaucoup, il eſt preſque impoſſible de tout rendre : d'accord. Mais avec tout cela la choſe n'eſt pas impoſſible abſolument. L'eſſai, le foible eſſai que j'en donne en eſt une preuve. Il faut ſuer, il faut ſe tourmenter ; & pour qui ? ſouvent pour des gens qui n'en connoiſſent ni la difficulté ni le mérite. Patience, il ſe trouvera du moins un petit nombre de Connoiſſeurs, gens rares, gens choiſis, mais il y en a, qui rendront juſtice à votre travail, qui loüeront votre entrepriſe, d'avoir au moins oſé vous engager dans une route ſi épineuſe, & qui par là vous encourageront à paſſer & repaſſer ſi ſouvent ſur ces épines, qu'elles s'aplaniront à la fin, & qu'elles feront place à un ſentier aiſé & uni, qui peut-être ſera dans la ſuite bordé de roſes.

Quel bonheur ! ſi ce raiſonnement pouvoit engager quelque habile homme, ou habile Femme (car nous en ſavons auſſi, & la nouvelle Societé de beaux Eſprits de ce Sexe charmant, raſſemblée depuis peu à Paris, en eſt une preuve :) à manier de la maniere que je dis un Plaute, un Terence &c. Il eſt facile de tout accorder. Veut-on des Traductions en proſe ? qu'on en faſſe, à la bonne heure : qu'on défriche pour

les

les Elèves de Collège ces Auteurs heriſſez de ronces, qui ne peuvent être entendus qu'à l'aide d'un Commentaire purement Litteral, accompagné de notes Etymologiques, Syntaxiques, &c. Rien ne peut être plus utile aux jeunes gens. Mais que l'on ne banniſſe pas abſolument les Traductions en vers, ſi tant eſt qu'il ſe trouve des gens qui ſe veuillent donner la peine d'en faire de bonnes; puis qu'en ce cas elles ne peuvent qu'être agréables & plus avantageuſes même à la mémoire des Anciens. C'eſt préciſément le moyen de les faire revivre, & de les remettre en eſtime parmi les eſprits prévenus.

Ajoûterai-je ici, pour fortifier cette opinion, l'autorité du celebre *Voſſius*? peut-être balancera-t-elle le ſentiment de quelques habiles Modernes qui tiennent pour les Traductions en proſe. *Voſſius*, parlant du genre d'écrire le plus propre aux Pièces de Theatre, dit * *que la Comédie & la Tragédie peuvent être écrites en proſe*, & il en donne pour exemple une Comédie de Plaute, intitulée *Querulus*, que nous n'avons plus. Mais il ajoûte *qu'un Poëme ainſi compoſé perdra beaucoup & de ſa beauté & de ſa dignité, & qu'il s'en faut bien qu'on en puiſſe*

Cette pièce n'eſt point de Plaute, mais d'un Auteur Anglois du Siècle moyen.

* *Nec diffiteor Comœdiam & Tragœdiam, metrorum vinculis ſolvi poſſe: cujus exemplum habemus in Querulo Comœdiâ Plauti nomen præferente. Sed talis quæ fit . . . . nec Drama ejuſmodi decorum ac dignitatem ſuam tantopere tuebitur.; nec tantum inde hauriet lectio aut voluptatis aut fructus.* Voſſ. De Art. Poët. Nat. ac Conſtit. pag. 74.

puiſſe tirer autant de plaiſir & d'utilité que s'il étoit en vers. Et pour faire voir que l'opinion contraire eſt deſtituée de vraiſemblance, il ne craint pas de dire, en raportant le ſentiment de *Paulus Benius Eugubinus*, homme d'ailleurs très habile, qui prétendoit que les Pièces Dramatiques valoient beaucoup mieux en proſe, que de quelques-raiſons qu'il apuïât ſon ſentiment, * *il n'en perſuaderoit que des ſourds, ou des gens à grandes oreilles comme Midas, tout le reſte du monde connoiſſant aſſez combien la Poëſie eſt plus capable de toucher le cœur.* Or ſi une Pièce Dramatique en Original doit être écrite en vers: toute Traduction diminuant déja beaucoup de ſa beauté, combien plus ne lui en fera-t-elle pas perdre, ſi ſur le tout on veut qu'elle ſoit écrite en proſe?

Pour rendre compte maintenant de la manière dont j'ai exécuté celle-ci, je n'ai pas fait plus de Vers François que de Latins, du moins dans les Scènes qui ſont en Dialogue, excepté le dernier vers de toute la Comédie, que j'ai ajoûté exprès pour finir en nombre pair. Mais pour ce qui eſt des Monologues, ou des Scènes où il n'y a qu'un Perſonage qui parle ſeul, j'ai pris une Liberté qui doit être permiſe, ſur tout quand elle eſt autoriſée par des Exemples. J'ai donc ſuivi celui du celebre Cor-

* *Quod nullis perſuaſerit, niſi ſurdis, aut fortaſſe auritis Midis. Cæteri enim facilè intelligunt, quantopere numeris animus moveatur humanus.* Id, ibid.

Corneille dans le CID, & à l'imitation de cette belle Scène qui commence par ces mots :

Percé juſques au fond du cœur &c.

J'ai fait mes Monologues en vers libres ou Stances irrégulières. Pluſieurs raiſons m'y ont obligé. Premièrement pour me délaſſer un peu de la contrainte perpetuelle où m'avoient jetté les autres : enſuite à cauſe de la difficulté extrême de rendre vers pour vers en quelques endroits de ces Scènes, par raport aux choſes qui y ſont exprimées, & à la manière dont elles ſont tournées en Latin. Enfin pour mettre dans l'ouvrage quelque diverſité & le rendre par là moins ennuyeux. Si avec tout cela on trouve que je n'ai fait que de méchans vers, je dirai volontiers avec Mr. de la Fontaine :

* *Cenſurez tant qu'il vous plaira.*
Méchans vers & phraſes méchantes ;
Ce ſont, pour moi, *choſes indifferentes.*
Mais faſſe mieux qui le pourra.

* Conte intitulé, Les Oyes de Frère Philipe.

Il eſt tems d'entrer dans le détail de cette Pièce, intitulée dans le Grec LE TRE'SOR CACHE', & le TRINUMME dans le Latin. C'eſt que Plaute l'a priſe de *Philemon*, qui, auſſi bien que *Menandre*, avoit traité avant lui le même ſujet & l'avoit nommé ainſi. Plaute a jugé à propos de lui donner le nom de *Trinumme*, qui ſignifie *trois écus*, parce que le faux Meſſa-

ger, ſupoſé par Callicles, en avoit reçus autant pour la Commiſſion dont j'ai parlé.

Le Prologue. Le Prologue eſt tout Moral dans le deſſein de l'Auteur; c'eſt la LUXURE & la PAUVRETE' qui le font, pour marquer l'état déplorable du jeune homme Lesbonique, qui, après avoir diſſipé tout ſon bien dans le Luxe & dans la débauche, ſe trouve reduit enfin dans une afreuſe Pauvreté. Ces deux perſonages, que l'on appèle *Protatiques*, parce qu'ils ne paroiſſent qu'au Commencement de la Pièce, ne diſent rien du Sujet. L'un des deux demande ſeulement l'attention des Spectateurs, à qui il aprend le nom de la Comédie, réſervant le reſte aux Acteurs qui vien-

Lieu. dront après lui. L'unité de tems & de lieu y eſt bien obſervée: tout ſe paſſe devant la maiſon de Charmide, dont Lesbonique ſon Fils occupoit un apartement de derrière après l'avoir venduë

Tems. à Callicles. A l'égard du tems, il n'excède pas non plus les règles ordi-

Incidens. naires. Les incidens y naiſſent auſſi tous du ſujet principal; en un mot il n'y a rien d'étranger dans la Pièce, & à l'exception de quelques petites circonſtances qu'on remarquera en la liſant, tout y eſt aſſez conforme à nos mœurs & à nos uſages. C'eſt peut-être celle de toutes les Comédies de Plaute, où il y auroit le moins à changer.

Act. I. Sc. I. Le I. Acte eſt ouvert par Megaronide, ami de Callicles, qui, ſur la nouvelle

velle que celui-ci a acheté la maiſon de Charmide abſent, en a conçu une ſi grande indignation, comme s'il l'eût fait pour achever de dépouiller ſes enfans du ſeul bien qui leur reſtoit, qu'il cherche Callicles pour le lui reprocher. Il paroît donc ſeul dans cette I. Scène, qu'il remplit d'invectives contre la corruption du ſiècle & la perfidie de la plûpart des amis. Callicles vient dans la II. & Megaronide, pleins des ſoupçons injurieux qu'il a formez contre lui, l'aborde avec colère & lui tient des diſcours tout-a-fait deſobligeans. Callicles ſurpris d'un compliment ſi peu attendu, le preſſe de s'expliquer: Mégaronide lui aprend les bruits deſavantageux qui courent dans la Ville, de ce qu'il a acheté la maiſon de Charmide, pour achever de perdre ſon Fils par l'argent qu'il lui en a donné. Callicles a beau proteſter de ſes bonnes intentions, l'autre n'en veut rien croire; de manière qu'il eſt enfin obligé de lui aprendre le ſecret du Tréſor, & de lui dire que ce n'a été que pour le mieux garder, & pour empêcher qu'il ne tombât en des mains étrangères, qu'il a acheté la maiſon où il eſt enfoui. Megaronide change auſſi-tôt de ſentiment, & autant qu'il avoit blâmé ſon ami, autant-il le loüe de ſa fidelité & de ſa prudence. Cette Scène, qui n'en fait qu'une dans notre Auteur, en devroit faire deux ſelon les règles. Car après que Megaronide s'eſt éclairci des Sc. II.

doutes qu'il avoit conçus de la fidelité de ſon ami, il reſte ſeul à déplorer le malheur auquel on eſt expoſé dans le monde, par les coups de langue que l'on eſſuye de la part de ceux qui ne jugeant que ſur les aparences, condamnent ſouvent comme criminelles les Actions les plus innocentes dans le fond. Là finit le I. Acte, dans lequel il y a à la verité un petit défaut; c'eſt qu'il ne s'y eſt rien dit qui prépare à ce qui doit arriver dans la ſuite, ni qui donne lieu à aucun evenement qui en puiſſe remplir l'Intervalle. Callicles prie à la verité Megaronide, avant que de le quitter, de l'aider de ſes Conſeils pour la conſervation du Tréſor dont-il lui a fait confidence; mais on ne voit pas qu'ils prennent aucunes meſures, ni que Megaronide, qui promet à ſon ami de l'aller retrouver dans ſa nouvelle maiſon, diſe du moins où il va, juſqu'à ce qu'il puiſſe venir le rejoindre. Mais c'eſt à quoi il ſeroit aiſé de rémédier ſi l'on vouloit mettre cette Pièces ſur le Theatre François.

1. Intervalle.

Act. II. Sc. I.

L'Acte II. eſt ouvert par Lyſitèle, jeune homme amoureux de la fille de Charmide, & ami de Lesbonique ſon Fils; mais auſſi règlé & auſſi ſage, que l'autre eſt libertin & débauché. Cela paroît par le caractère que Plaute lui donne dans cette Scène, où, quoiqu'amoureux de la fille que j'ai dit, il n'eſt pourtant pas tellement dominé de cette paſſion, qu'il ne la ſoumette au ju-

jugement de ſa raiſon. Au contraire, il ſemble que ce n'eſt que pour éviter de tomber dans les pièges de l'amour, c'eſt à dire de l'amour libertin & deshonnête, qu'il veut s'engager dans les liens de l'Hymen, par la demande qu'il fait enſuite de la perſonne qu'il veut épouſer. Il eſt vrai qu'il n'en dit rien dans cette Scène, & c'eſt encore un défaut; mais il eſt aiſé à réparer, & l'on feroit dire de belles choſes à ce jeune homme, en lui prêtant une paſſion vive pour ſa Maîtreſſe, ou qui n'y répondroit pas comme il ſouhaiteroit, ou à laquelle il trouveroit d'autres obſtacles, qu'il eſt facile d'imaginer. Mais pour me renfermer dans ce qui eſt, & non dans ce qui pourroit être, le ſujet de ce Monologue eſt l'incertitude de Lyſitèle ſur le genre de vie qu'il doit embraſſer. Il balance entre le parti des affaires & celui de l'amour: il compare l'un avec l'autre, & après avoir peſé tous les inconveniens de cette dernière paſſion, il ſe determine pour l'autre parti. C'eſt ici la première Scène que j'ai miſe en vers libres, pour mieux exprimer l'irréſolution de ce jeune homme.

Quoi-qu'il n'ait rien dit de ſon amour pour la fille de Charmide, il eſt pourtant certain qu'il l'avoit dans le cœur; car ſon père Philton paroiſſant dans la ſeconde Scène, il lui fait ouverture du deſſein qu'il a de l'épouſer. Il entroit peut-être bien autant de généroſité Sc. II.

dans ce deſſein, que de tendreſſe: cela paroît par le tour que ce jeune homme prend pour en faire à ſon Père la propoſition. Il lui parle premièrement de l'état déplorable où Lesbonique ſon ami s'eſt plongé par ſon imprudence. Il l'excuſe autant qu'il peut, & ajoûtant enſuite, qu'il ſait un moyen facile & ſûr pour le ſoulager, ſans qu'il en coûtât rien à Philton, il lui dit que ce ſeroit d'épouſer la ſœur de ce jeune homme, pour réparer, en joignant ſa fortune à la ſienne, le tort que ſon Frère lui avoit fait. Philton qui étoit fort riche, ſe récrie à la propoſition de voir prendre à ſon Fils une fille ſans dot; & c'eſt préciſément par cette raiſon que le Fils inſiſte à vouloir l'épouſer, pour ſignaler d'autant plus leur généroſité envers une famille qui eſt tombée dans la diſgrace. Enfin il preſſe, il conjure tant, que Philton ſe rend aux inſtances de ſon Fils, & qu'il promet de s'employer lui-même pour faire la demande de la fille. Ils ſe ſéparent là-deſſus, &
Sc. III. le Vieillard, qui occupe ſeul la III. Scène, achève de s'y déterminer à conſentir aux deſirs d'un Fils dont il a d'ailleurs tout ſujet d'être content.

Sc. IV. Il n'y perd point de tems; & trouvant Lesbonique en ſon chemin dans la Scène ſuivante, il lui demande d'abord ſa ſœur en mariage pour ſon Fils. Lesbonique ſurpris de la propoſition, à cauſe de l'inégalité de leur fortune, croit que c'eſt pour l'inſulter dans ſa mi-

miſère que Philton lui fait un pareil compliment. Celui-ci proteſte de la ſincerité de ſes intentions. Grand debat de civilité de part & d'autre; du côté de Lesbonique, qui s'en défend ſur la diſproportion d'une telle alliance; & du côté de Philton, qui la preſſe, par l'eſtime qu'il a pour la famille de Charmide ſon ami. Enfin Lesbonique voïant que c'eſt tout de bon, y prête enfin l'oreille; mais ne pouvant ſe réſoudre à faire à ſa ſœur l'injure de la marier ſans dot, il offre de lui donner une Terre qui lui reſtoit encore pour tout bien. Alors ſon Valet ſe mêlant de la converſation, & ſachant que cette Terre étoit la ſeule reſſource qu'ils avoient pour vivre, fait tous ſes efforts pour détourner Philton de l'accepter. Rien n'eſt plus plaiſant que les raiſons que ce Valet lui allègue; & la deſcription qu'il fait de cette Terre, pour en dégoûter le bon homme, eſt aſſurément une des plus divertiſſantes qui ſe puiſſe imaginer. Pendant qu'il s'aplaudit du ſuccès de ſa fourbe, Philton & Lesbonique ſe retirent, pour aller prendre de concert avec leur famille les meſures convenables pour le mariage projetté; & c'eſt ce qui remplit le II. Intervalle. II. Intervalle.

Ce même Valet, nommé Staſime, avoit été envoyé par ſon Maître vers Callicles, pour lui communiquer la propoſition qu'on venoit de lui faire, comme à celui à qui ſon Père Charmide avoit recommandé le ſoin de ſes

En-

Enfans & de ſa maiſon. Ils paroiſſent donc enſemble au commencement du
Act. III. Sc. I. III. Acte, & Staſime aprend au Vieillard de quelle manière Philton eſt venu propoſer à Lesbonique le mariage de ſa ſœur avec ſon Fils. Callicles conçoit dès lors l'obligation où il ſe trouve de faire une Dot à cette fille; mais ne voulant point s'en ouvrir au Valet, il ſort pour en aller conferer avec Mégaronide, le même Vieillard à qui il avoit fait confidence du Tréſor. Durant ce tems-là arrivent Lyſitèle &
Sc. II. Lesbonique. Le premier réïtère à l'autre la demande que ſon Père lui a déja faite de ſa ſœur. Celui-ci tient bon à ne vouloir pas la marier ſans dot; mais autant qu'il fait paroître de generoſité en voulant abandonner à ſa ſœur le ſeul bien qui lui reſtoit pour vivre, autant l'autre perſiſte à le refuſer, pour ne pas reduire ſon Ami à la dernière néceſſité. Ce combat de generoſité ſeroit une très belle matière pour nos Poëtes François; mais j'avouë que les remontrances graves & ſerieuſes que Lyſitèle, tout jeune qu'il eſt, fait d'un ton dogmatique à ſon ami, ſur la vie qu'il avoit menée juſqu'alors, ne ſeroient pas du goût de notre Théatre. Peut être même ſont-elles contre la Vraiſemblance dans notre Auteur, qui paroît n'obſerver pas bien en cela le caractère naturel d'un jeune homme. Du moins ſont-elles une ſuite de celui qu'il a donné à Lyſitèle dès le commen-

mencement. Quoi-qu'il en ſoit, l'Article de la dot étant une conteſtation ſur laquelle ni l'un ni l'autre ne veut ſe relâcher, ils ſe ſéparent ſans rien conclure, & ſans qu'on ſache encore ce qui arrivera du mariage propoſé.

Callicles étoit allé l'aprendre à Megaronide : ils ouvrent enſemble la III. Scène, & délibèrent des moyens de faire à la fille une Dot convenable à ſon état. C'eſt alors, qu'après diverſes autres propoſitions, Megaronide s'aviſe de l'expedient que j'ai déja touché, qui eſt de ſupoſer un homme inconnu, qui feigne d'arriver de Seleucie & d'aporter de la part de Charmide, que l'on croïoit encore en ce pays-là, un pacquet de Lettres pour Callicles & pour Lesbonique avec une ſomme d'argent : le tout pour donner le change à ce jeune homme & lui faire croire que la Dot de ſa ſœur, que Callicles devoit tirer ſecretement du Tréſor, avoit été aportée par cet Etranger de la part de ſon Père. La choſe aprouvée & réſoluë, ils ſe mettent en devoir de l'exécuter. Megaronide ſe charge d'aller chercher un homme propre à jouër ce perſonnage : Callicles de ſon côté rentre chez lui pour ouvrir le Treſor ſans bruit ; & voilà ce qui remplit le III. Intervalle. Sc. III. III. Intervalle.

Durant que tout cela ſe paſſe, Charmide revient de ſon voyage & arrive à la porte de ſa maiſon. C'eſt la coûtume de Plaute d'y laiſſer morfondre Act. IV. Sc. I.

les

les voyageurs à leur retour ; mais ſans m'arrêter à un incident que je doute qui fût plus naturel dans ce tems-là qu'il ne le paroîtroit aujourd'hui, ſuivons ce bon homme dans toutes ſes démarches. Il arrive donc devant ſa maiſon, & y rend ſes Actions de graces aux Dieux de l'heureux ſuccès de ſon voyage, proteſtant toutefois de ne plus s'expoſer aux dangers qu'il a courus. Après ce Monologue, qui remplit la I. Scène, il aperçoit un Etranger, habillé d'une façon extraordinaire, qui ſemble venir droit à lui. Quelque envie qu'il ait de s'aller repoſer, le deſir de ſatisfaire ſa curioſité l'emporte ſur toute autre conſideration ; il demeure là conſtamment pour l'attendre. L'E-
Sc. II. tranger arrive dans la II. Scène, & l'étonnement de Charmide redouble, voyant qu'il va tout droit fraper à la porte de ſa maiſon. Inquiet de ſavoir ce qui l'y amène, il l'interroge & lui demande le ſujet de ſa commiſſion. Le fourbe répond qu'il arrive de Seleucie, qu'il cherche la maiſon de Charmide, & qu'il aporte à celui qui la garde des Lettres de ce Vieillard, qui l'a envoyé exprès de ce pays-là. Nouveau ſujet d'étonnement pour Charmide, qui fait cent queſtions au faux Etranger pour tâcher de démêler ce que ce peut être que cette avanture. Enſuite lui aiant ouï dire qu'il aporte auſſi de l'argent, il déclare que c'eſt lui qui eſt Charmide, & redemande cet argent qu'on dit

qu'il

qu'il a donné. Le fourbe répond à cela de la manière que l'on peut s'imaginer, & cette Scène eſt auſſi très divertiſſante. Enfin ni l'un ni l'autre ne pouvant venir à bout de ſon deſſein, & le faux Meſſager commençant à ſe perſuader que celui à qui il parle pourroit bien être Charmide, il retourne l'aprendre à celui qui l'a envoyé. Il étoit bien tems que le bon homme entrât du moins alors dans ſa maiſon. Cependant notre Auteur, ſans aucun égard pour les fatigues d'un Vieillard qui arrive d'un long voyage, le laiſſe encore là impitoyablement, ſous prétexte d'aprendre qui eſt un homme qu'il voit accourir de toute ſa force. Voilà, ce me ſemble, ce qui s'appèle un perſonnage cloué, pour ainſi dire, ſur la Scène ſans aucune néceſſité. A la bonne heure que pour donner lieu à la bizarre rencontre que l'on vient de voir, on faſſe trouver là Charmide tout à propos; mais à quoi bon lui faire faire encore le pié de gruë durant la III Scène qui eſt aſſez longue, uniquement pour écouter les propos ſententieux d'un Valet? Sc. III.

Car c'eſt Staſime, qui moraliſe à tors & à travers ſur la perfidie des hommes, ſous prétexte qu'étant allé redemander un talent qu'il avoit prêté à un de ſes amis, il n'en avoit reçu que des rebuffades pour toute réponſe. Ce Staſime étoit le Valet de Lesbonique, & de Charmide par conſéquent, dans la maiſon duquel il étoit dès avant ſon voyage.

Ce-

Cependant, par une autre faute contre le vraiſemblable, ce bon homme ne le reconnoît qu'au 48. vers, après avoir entendu diſtinctement tout ce qu'il a dit juſques-là. Il eſt aiſé de voir que Plaute cherchoit à amener l'incident qui arrive alors, & qui eſt à la verité très joli; mais il ne faloit pas l'amener de ſi loin, ou plûtôt il ne faloit pas le faire tant attendre. C'eſt que comme la maiſon de Charmide avoit été achetée & étoit même occupée par Callicles, Plaute étoit bien aiſe de divertir les Spectateurs de l'erreur de ce bon homme, qui, voulant entrer chez lui après avoir demandé à ſon Valet, quoi-qu'un peu tard, des nouvelles de ſes enfans, eſt bien ſurpris d'aprendre que ſa maiſon apartient à un autre Maître. On peut juger de ſa douleur à cette nouvelle à laquelle il ne s'attendoit pas; elle eſt telle qu'il en tombe en foibleſſe; mais dans cette foibleſſe même, il ne laiſſe pas de plaiſanter contre toute ſorte d'aparence, comme je le ferai remarquer en ſon lieu. Plaute auroit-il trouvé tout cela dans le Poëte Grec qu'il a copié? n'importe: ou il faut avouër que le goût d'alors étoit bien peu correct, ou convenir que
Sc. IV. Plaute n'eſt pas exemt de défauts. Au premier cri que Charmide jette dans ſa ſurpriſe, Callicles ouvre ſa porte, & vient ſavoir ce que c'eſt que ce bruit. Le bon homme auſſi-tôt éclate en reproches contre un ami qu'il croit qui a acheté ſa maiſon pour le laiſſer ſur le pa-

pavé. Callicles ſe juſtifie & lui dit en deux mots de quoi il s'agit. Ils entrent enſemble pour achever de s'en éclaircir ; & c'eſt ce qui remplit le IV. Intervalle. IV. Intervalle.

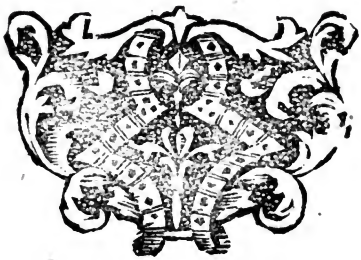
Enfin le V. Acte eſt ouvert par Lyſitèle, qui, aiant apris l'arrivée de Charmide, ſon Beaupère futur, vient s'en feliciter lui-même dans la I. Scène. Comme cela ſe paſſe devant la maiſon de ce Vieillard, le jeune homme voyant qu'on en ouvre la porte, bien loin de s'avancer pour y entrer, craint au contraire que ce ne ſoit là pour lui un contretems fâcheux. Je ne ſai à quoi attribuer cette délicateſſe. Pouvoit-il aller trop tôt féliciter Charmide ſur ſon retour ? mais ce n'eſt pas tout encore. Voyant ſortir Charmide avec Callicles, il ſe retire en perſonne fort diſcrète, & ſe tient quelque tems à l'écart pour les écouter. Enfin s'étant entendu nommer, il s'enhardit, s'avance, & fait à ſon beaupère un compliment des mieux tournez à la mode de ce tems-là. On peut juger s'il fut bien reçu. Il demande enſuite à Charmide ſa Fille en mariage. Le bon homme la lui accorde, & afin que tout le monde ſoit content, cet ami genereux employe ſa médiation pour faire rentrer Lesbonique en grace auprès de ſon Père. Il eût été incivil de refuſer à Lyſitèle la première choſe qu'il demandoit. Charmide conſent à tout : Lesbonique paroît, & demande Act. V. Sc. I.

par-

pardon à Charmide, qui lui donne auſſi une Femme, pour lui faire expier ſes fautes à loiſir.

Cette Pièce eſt remplie d'excellentes Moralitez, & l'on pourroit avec raiſon l'intituler auſſi l'AMI FIDELE.

Fin de l'Examen.



M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
TRINUMMUS.

LE TRINUMME,
OU
LE TRÉSOR CACHÉ
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduit en Vers François

Par H. P. DE LIMIERS,
Docteur en Droit.

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS.

CHARMIDES, Mercator Athenienſis.

LESBONICUS, Filius Charmidis.

STASIMUS, Servus Lesbonici.

CALLICLES, Athenienſis, Amicus Charmidis, & Lesbonici.

MEGARONIDES, Amicus Calliclis & Charmidis.

PHILTO, Senex.

LYSITELES, Filius Philtonis.

SYCOPHANTA.

Scena eſt Athenis.

PER-

PERSONAGES DE LA PIECE.

PROLOGUE.

CHARMIDE, Marchand Athenien.

LESBONIQUE, Fils de Charmide.

STASIME, Valet de Lesbonique.

CALLICLES, Citoyen d'Athènes, Ami de Charmide & de Lesbonique.

MEGARONIDE, Ami de Calliclès & de Charmide.

PHILTON, Vieillard.

LYSITELE, Fils de Philton.

UN IMPOSTEUR.

La scène eſt à Athènes.

ARGUMENTUM,

Ut quibuſdam videtur, PRISCIANI.

Theſaurum abſtruſum abiens peregre Charmides,
Remque omnem amico Callicli mandat ſuo:
Iſtoc abſente male rem perdit filius.
Nam & adis vendit, has mercatur Callicles.
Virgo indotata ſoror iſtius poſcitur.
Minus quo cum invidia ei det dotem Callicles.
Mandat qui dicat aurum ferre ſeſe à patre.
Ut venit ad adis, hunc deludit Charmides
Senex, ut rediit; quojus nubunt liberi.

ARGUMENT,

Attribué par quelques-uns à PRISCIEN.

Charmide étant prêt de partir pour un long voyage, laiſſe le ſoin de ſes affaires à un de ſes Amis nommé Callicles, & lui recommande un Tréſor qu'il avoit caché dans ſa maiſon. Son Fils diſſipe tout ſon bien en ſon abſence, & vend même cette maiſon, qui eſt achetée par Callicles. La Sœur du jeune homme, ſe trouvant ſans biens, eſt néanmoins recherchée en mariage; & Callicles, pour lui procurer une Dot ſans lui attirer l'envie de ſon Frère, donne charge à quelcun de dire que ſon Père lui envoye de l'argent. L'homme qu'il choiſit pour cette commiſſion, venant à la maiſon pour l'exécuter, eſt joué par Charmide, qui ſe trouve de retour. Et ce vieillard marie enfin ſon Fils & ſa Fille.

PRO-

J. Goeree -
in. et fec.

ARGUMENT.

Prêt à partir pour un voyage,
Charmide à Calliclès montre un Tréſor caché;
Que pour ſauver des mains d'un Fils vain, débauché,
Il confie à ſes ſoins avec tout ſon menage.

Le Fils diſſipe tout, & voulant vendre encor
La maiſon où ſon Père avoit mis le Tréſor,
Calliclès à l'inſtant l'achette,
Pour ſauver ſon ami d'une afreuſe diſette.

Charmide avoit auſſi laiſſé
Une fille ſans biens, mais jeune, belle & ſage;
Qu'un jeune homme opulent demande en mariage;
La marier ſans dot eût ſon honneur bleſſé.
Calliclès donc ſuppoſe un homme,
Qui feint d'aporter une ſomme,
De la part de Charmide, en beaux Philippes d'or;
Que lui même pourtant avoit pris au Tréſor.

Charmide arrive alors, & voit ſoudain paroître
L'Etranger fauſſement envoyé de ſa part,
Qui le rencontrant par hazard,
S'adreſſe à lui ſans le connoître.

Ce miſtère long-tems douteux
S'éclaircit à la fin; & le Vieillard joïeux,
Et bien reçu de ſa famille,
Conſent au double Hymen de ſon Fils & ſa Fille.

(a) PROLOGUS.

LUXURIA INOPIA.

LUXURIA.

Sequere me, mea gnata, ut munus fungaris tuum.

INOPIA.

Sequor: ſed finem fore quem dicam, neſcio.

LUXURIA.

Adeſt: hem! illa ſunt ædes. i intro nunc jam.
Nunc ne quis erret voſtrûm; paucis in viam
Deducam, ſi quidem operam dare promittitis.
Nunc primum igitur, quæ ego ſim, & quæ illa hæc ſiet,
Huc

REMARQUES.

* Ce Prologue contient une Proſopopée fort naturelle, fondée ſur le Caractère de Lesbonique, Fils de Charmide, jeune homme adonné au Luxe & à toute ſorte de débauche. C'eſt donc le LUXE, ou la LUXURE, qui parle ici; & il n'eſt pas ſurprenant que le Poëte lui ait donné la PAUVRETE' pour fille, puis que, comme dit *Claud. in Ruſin.*

Et Luxus populator opum, cui ſemper adhærens
Infelix humili greſſu comitatur Egeſtas.
„ La Luxure étale avec pompe
„ Un vain appareil qui ſeduit;
„ Mais ce pompeux eclat nous trompe,
„ Et toûjours de fort près la diſette le ſuit.

Ce n'eſt pas la premiére fois, comme on a pu le remarquer,

PROLOGUE.

LA LUXURE, LA PAUVRETE'.

LA LUXURE.

SUi moi, ma fille, allons, & fai bien ton devoir.

LA PAUVRETE'.

Oui; mais où donc enfin? ne le puis-je ſavoir?

LA LUXURE.

Ici; voici l'endroit où tu dois t'aller rendre.
* Or ſur ce point, Meſſieurs, pour ne pas vous méprendre,
Je vais en peu de mots vous inſtruire de tout,
Pourvu que vous daigniez m'écouter juſqu'au bout.

quer, que Plaute introduit ſur la Scène des Perſonages Protatiques: il l'a fait dans l'*Amphytrion*, dans l'*Avare*, dans l'*Heureux Naufrage*, avec cette difference, que dans ces trois Pièces ce ſont des Dieux qui font le Prologue, au lieu qu'ici ce ſont des Perſonages *Typiques*, pour ainſi parler, forgez pour faire une Leçon toute morale par cela ſeul qu'ils repreſentent. Car la LUXURE ne dit que deux mots ſur l'état déplorable où elle a plongé Lesbonique, qu'elle abandonne enſuite à ſa fille la PAUVRETE'. Elle ne touche point au ſujet de la Comedie, encore moins à ce qui en doit faire le dénouement; en quoi ce Prologue eſt plus judicieux que s'il prévenoit les Spectateurs ſur toute l'intrigue, qui ne donne plus tant de plaiſir quand elle eſt developée dès l'abord.

* *Aux Spectateurs.*

Huc quæ abiit intro, dicam, ſi animum advortitis.
Primum mihi PLAUTUS *nomen* LUXURIÆ *indidit,*
Tum hanc mihi gnatam eſſe voluit INOPIAM.
Sed ea huc quid introierit impulſu meo,
Accipite, & date vacivas auris, dum eloquar.
Adoleſcens quidam eſt, qui in hiſce habitat ædibus.
Is rem paternam me adjutrice perdidit.
Quoniam ei qui me aleret, nihil video eſſe reliqui,
Dedi meam gnatam, quicum ætatem exigat.
Sed de argumento ne expectetis fabulæ,
Senes qui huc venient, hi rem vobis aperient.
Huic nomen Græce eſt THESAURO *fabulæ.*
Philemo ſcripſit, Plautus vertit barbare,
Nomen TRINUMMO *fecit. nunc hoc vos rogat,*
Ut liceat poſſidere hanc nomen fabulam.
Tantum eſt. valete: adeſte cum ſilentio.

Sachez donc en ce lieu quel emploi l'on nous donne.
Moi, je ſuis la LUXURE, ainſi PLAUTE l'ordonne,
Et ma fille, qu'ici je viens de faire entrer,
C'eſt la DISETTE. Ainſi reſte à vous déclarer,
Ce qu'en cette maiſon ma fille eſt allé faire.
Un jeune homme y demeure, à tête fort legère,
Et qui, par mon ſecours, a mangé tout ſon bien.
Voïant, pour me nourrir, qu'à préſent il n'a rien,
Je lui donne aujourd'hui la DISETTE en partage.
N'attendez pas, de moi, d'en ſavoir davantage.
Par des vieillards dans peu le tout ſera touché.
Le nom Grec de la Pièce eſt le TRE'SOR CACHE'.
Philemon l'écrivit, & Plaute, ce grand homme,
L'a traduite en Latin, la nommant le TRINUMME.
C'eſt le nom qu'il lui faut conſerver s'il vous plaît.
Soyez donc attentifs. Adieu, Meſſieurs, j'ai fait.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

MEGARONIDES senex.

NÆ Amicum castigare ob meritam noxiam,
(a) Immune est facinus: verum (b) in aetate utile
Et conducibile. nam ego amicum hodie meum
Concastigabo pro commerita noxia,
Invitus: ni me id invitet, ut faciam fides.
Nam hic nimium morbus mores invasit bonos:
Ita plerique omnis jam sunt intermortui.
Sed dum illi aegrotant, interim mores mali,
Quasi herba irrigua succreverunt uberrume.
Neque quicquam hic vile nunc est, nisi mores mali.
Eorum licet jam messem metere maxumam,
Nimioque hic pluris pauciorum gratiam
Faciunt pars hominum, quam id, quod prosit pluribus.
Ita vincunt illud conducibile gratia,
Quæ in rebus multis obstant, adiosque sunt,
Remoramque faciunt rei privatæ & publicæ.

A C-

REMARQUES.

(a) *Immune est facinus.*] Les Interprêtes sont partagez sur le sens qu'il faut donner à ces mots. Les uns veulent qu'*immune* signifie *desobligeant*, *muneris expers*: les autres *malin*, *méchant*, *improbum*: & les autres enfin qu'il veut dire *desagréable* tant à celui qui se voit repris, & qui reçoit souvent les avis qu'on lui donne en mauvaise part, qu'à celui qui se charge de

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MEGARONIDE *Vieillard.*

REprendre ſon Ami, lors qu'on le voit coupable,
Eſt un point délicat autant qu'il eſt louable.
A regret cependant je prendrois cet emploi,
N'étoit que l'amitié l'exige ainſi de moi.
Mais notre homme mérite un peu de reprimande.
Que le vice eſt commun ! que la licence eſt grande !
Preſque tous les humains s'en trouvent infectez,
De ce mal dangereux que de cœurs ſont gâtez !
Par tout, ainſi que l'herbe, on voit croître le vice,
Rien n'eſt plus en honneur que la ſeule malice.
On en peut en tous lieux faire une ample moiſſon.
Par tout pour le mauvais on néglige le bon.
Pour plaire à quelques-uns on mépriſe le reſte.
Le ſoin du bien public n'eſt plus qu'un ſoin funeſte
Et ce train dangereux, & ſuivi d'un chacun
Nuit aux particuliers ainſi qu'au bien commun.

de cette Commiſſion. Je l'ai nommée *délicate* par cette raiſon & ce mot m'a paru renfermer tout le ſens de cette dernière explication, qui eſt ſans doute preferable aux deux premières.

(b) *In ætate.*] C'eſt à dire ici *interdum*, *quelquefois*; ou *dans le cours de la vie.* Je ne me ſuis pas mis en peine d'exprimer ces mots, parce qu'ils s'entendent ſuffiſamment.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

CALLICLES, MEGARONIDES.

CALLICLES.

(a) *LArem corona noſtrum decorari volo.*
Uxor, venerare: ut nobis hæc habitatio
(b) *Bona, fauſta, felix, fortunataque eveniat,*
Teque ut quamprimum poſſim videam emortuam.

MEGARONIDES.

Hic ille eſt ſenecta ætate qui factus eſt puer,
Qui admiſit in ſe culpam caſtigabilem.
Aggrediar hominem.

CALLICLES.

Cuja vox prope me ſonat?

MEGARONIDES.

Tui benevolentis, ſi ita es, ut ego volo:
Sin' aliter es, inimici, atque irati tibi.

CALLICLES.

O amice ſalve, atque æqualis mihi: ut vales,
Me-

REMARQUES.

(a) *Larem.*] C'étoit le Dieu Domeſtique, qui étoit reveré dans chaque maiſon, comme en étant le Gardien. La couronne qu'on lui offroit ordinairement étoit dans le *Latium* d'épics de froment, & dans la Grèce de branches de Platane, ou Plane, arbre qui avoit un très beau feuillage. On prenoit grand ſoin de venerer ce Dieu, pour le rendre favorable à la maiſon où il préſidoit. Tel eſt ici le deſſein de Callicles, qui étoit entré tout nouvellement dans la maiſon de

ACTE PREMIER.

SCENE II.

CALLICLES, MEGARONIDE.

CALLICLES *à sa Femme.*

IL faut d'une Couronne orner notre Dieu LARE.
Çà, qu'à le reverer, ma Femme, on se prepare;
Afin qu'il nous beniſſe en ce ſejour nouveau,
Et qu'il puiſſe bien-tôt t'envoyer au tombeau.

MEGARONIDE.

Voici notre Barbon, qui fait dans la Vieilleſſe
Des fautes qu'on punit même dans la jeuneſſe.
Il le faut aborder.

CALLICLES.

Qui parle ici tout haut?

MEGARONIDE.

Votre ami, ſi du moins vous êtes tel qu'il faut:
Sinon, un Ennemi contre vous plein de rage.

CALLICLES.

Ah! bon jour, cher ami, nous ſommes de même âge;

de Charmide qu'il avoit achetée de ſon fils.

(b) *Bona, fauſta, fœlix, fortunataque.*] C'étoit la formule ordinaire que les Anciens employoient pour implorer le ſecours du ciel dans toutes leurs entrepriſes : ils n'en faiſoient aucune, ſans dire auparavant, *quod bonum, fauſtum, fœlix, fortunatumque ſit.* On a pu le remarquer en divers endroits de ces Comédies. Tout cela eſt renfermé dans le mot *heur* dont je me ſuis ſervi dans la Traduction.

Megaronides?

MEGARONIDES.

Et tu edepol salve, Callicles.

Valen'? valuistin'?

CALLICLES.

Valeo, & valui rectius.

MEGARONIDES.

Quid agit tua uxor? ut valet?

CALLICLES.

Plusquam ego volo.

MEGARONIDES.

Bene hercle est, illam tibi bene valere, & vivere.

CALLICLES.

Credo hercle te gaudere, si quod mihi mali est.

MEGARONIDES.

Omnibus amicis, quod mihi est, cupio esse idem.

CALLICLES.

Eho! tua uxor quid agit?

MEGARONIDES.

Immortalis est.

Vivit, victuraque est.

CALLICLES.

Bene hercle nuncias,

Deosque oro, ut vita tua superstes suppetat.

MEGARONIDES.

Dum quidem hercle tecum nupta sit, sane velim.

CALLICLES.

Vin' commutemus: tuam ego ducam, & tu meam.

Faxo haud tantillum dederis verborum mihi.

ME-

Comment va la ſanté?

MEGARONIDE.

Bon jour auſſi vous dis:
Et la vôtre?

CALLICLES.

Là là, pas ſi bien que jadis.

MEGARONIDE.

Et la Femme, comment?

CALLICLES.

Mieux que je ne ſouhaite.

MEGARONIDE.

Je ſuis ravi qu'elle ait une ſanté parfaite.

CALLICLES.

Vous vous rejouïſſez de mon malheur, je croi.

MEGARONIDE.

Je fais pour mes amis mêmes vœux que pour moi.

CALLICLES.

Que fait votre moitié?

MEGARONIDE.

Ma Femme eſt immortelle:
Elle vit & vivra.

CALLICLES.

Fort bien! bonne nouvelle!
Puiſſe-t-elle long-tems vivre encore après vous!

MEGARONIDE.

Pourvu que vous vouliez devenir ſon Epoux.

CALLICLES.

Voulez-vous donc tous deux que nous changions de Femme?
On ne m'en donne pas à garder, ſur mon ame.

MEGARONIDES.

Neque enim tu, credo, mihi imprudenti obrepseris.

CALLICLES.

Ne tu hercle faxo haud scies, quam rem egeris.

MEGARONIDES.

Habeas ut nactus: (c) *nota mala res optuma'st.*
Nam ego nunc si ignotam capiam, quid agam, nesciam.
Edepol (d) *proinde ut bene vivitur, diu vivitur.*
Sed hoc animum advorte, atque aufer ridicularia,
Nam ego dedita opera huc ad te advenio.

CALLICLES.

Quid venis?

MEGARONIDES.

Malis te ut verbis multis multum objurgitem.

CALLICLES.

Men'?

MEGARONIDES.

Num quis est hic alius prater me atque te?

CALLICLES.

Nemo est.

MEGARONIDES.

Quid igitur rogitas, tene objurgitem?

Nisi

REMARQUES.

(c) *Nota mala res optuma est.*] Cette maxime est vraie en général : un mal connu pour tel cesse de l'être en quelque façon, parce qu'on n'y est pas trompé. Plaute l'applique en particulier aux Femmes, & c'est ce que Tite-Live a dit à peu près dans les mêmes termes : *Mulier tùm demùm est bona, cùm apertè est mala. Une Femme est bonne, quand elle est ouvertement méchante* ; parce qu'on se defie de celle dont la malice est connuë, & qui se donne pour ce qu'elle est, au lieu qu'on est toûjours la dupe de celle qui sait cacher son jeu.

(d) *Proinde ut bene vivitur, diu vivitur.*] Quelques Editions mettent ces mots dans la bouche de Callicles ; mais les meilleures les font dire à Mégaronide, & ils lui conviennent mieux

MEGARONIDE.

Je n'y gagnerois point, je m'y connois trop bien.

CALLICLES.

Vous vous trompez, ma foi, vous n'y connoîtrez rien.

MEGARONIDE.

Un mal que l'on connoît eſt bon, gardez la vôtre.
J'aurois trop d'embarras ſi j'en prenois une autre.
On ne vit, cher ami, qu'autant que l'on vit bien.
Quittez la raillerie & changeons d'entretien.
Ecoutez moi. Vers vous je viens exprès. . . .

CALLICLES.

Quoi faire?

MEGARONIDE.

Pour vous reprimander d'une certaine affaire.

CALLICLES.

Moi?

MEGARONIDE.

Qui donc? en ces lieux eſt-il d'autre que nous?

CALLICLES.

Non.

MEGARONIDE.

Pourquoi dire donc, ſi je m'adreſſe à vous?

Moi-

mieux en effet, dans le deſſein qu'il a de reprimander ſon ami. Cette ſentence eſt très belle & renferme une excellente Moralité. Ce Vieillard ne dit pas, comme le remarque Varron, que l'on ſoit heureux pour avoir long-tems vêcu, mais pour avoir vêcu en homme de bien. *Non eos optimè vixiſſe dixit, qui diutiſſimè vixerint, ſed qui modeſtiſſimè.* Seneque dit la même choſe, *de Brevit. vitæ. cap. 8. Non eſt quod quemquam propter canos aut rugas putes diu vixiſſe; non ille diu vixit, ſed diu fuit. Il ne faut pas juger de la longueur de la vie d'un homme par les rides de ſon viſage ou par ſes cheveux blancs: ce ſont moins des marques d'avoir long-tems vêcu, que d'avoir duré long tems.*

Moi-même je viendrois me quereller peut-être !
Si vous fûtes méchant vous laſſez-vous de l'être ?
Voulez vous de vos mœurs changer enfin le cours ?
Ou ſi, vous conformant à celles de nos jours,
Vous ſuivez de ce tems les maximes nouvelles ;
C'eſt faire à vos amis des bleſſures mortelles.
De vous voir, vous ouïr, il ſeroit dangereux.

CALLICLES.

Qui peut vous inſpirer ce diſcours outrageux ?

MEGARONIDE.

C'eſt que pour mériter qu'un chacun nous eſtime,
Il faut fuir avec ſoin le ſoupçon & le crime.

CALLICLES.

C'eſt ce qui ne ſe peut.

MEGARONIDE.

Hé, pourquoi donc ?

CALLICLES.

Pourquoi ?
Je puis bien fuir le crime, étant maître de moi.
Mais le ſoupçon ſecret qu'un autre aura dans l'ame,
Comment puis-je le fuir, quoi-qu'exemt de tout blâme ?
Si je vous ſoupçonnois d'avoir fait un Larcin,
Dont vous n'euſſiez pas même eu le moindre deſſein,
D'avoir au Capitole enlevé la Couronne
Du Souverain des Dieux qu'on y voit ſur ſon Trône,
Com-

ſermones ? quis ſim, in me ſcitum eſt ; qualis audiam, in vano iſto volgo. „ Je ſuis le ſeul qui puiſſe bien juger de moi, ce n'eſt „ point aux autres à qui je dois demander qui je ſuis. Si „ le juge que je porte au dedans de moi-même, me rend „ témoignage que je ſuis homme de bien, que peuvent a- „ joûter ou retrancher à la vérité les diſcours de Marcule ou „ de Lacon ? c'eſt ma conſcience qui ſait au vrai qui je ſuis : „ le vulgaire en peut parler comme il lui plaît.

Sed iſtud negotii ſcire cupio, quicquid eſt.

MEGARONIDES.

Haben' tu amicum, aut familiarem quempiam,
Cui pectus ſapiat?

CALLICLES.

Edepol haud dicam dolo:
Sunt, quos ſcio eſſe amicos: ſunt, quos ſuſpicor:
Sunt quorum ingenia, atque animos, non poſſum noſcere,
Ad amici partem, an ad inimici perveniant.
Sed tu ex amicis certis mihi es certiſſumus.
Si quid ſcis me feciſſe inſcite, aut improbe,
Si id non accuſas, tu ipſe objurgandus es.

MEGARONIDES.

Scio.

Et, ſi huc alia cauſſa ad te adveni, aquom poſtulas.

CALLICLES.

Expecto ſi quid dicas.

MEGARONIDES.

Primum dum omnium,
Male dictitatur tibi volgo in ſermonibus:
Turpilucricupidum te vocant cives tui.
Tum autem ſunt alii, qui te volturium vocant,
Hoſteſne, an cives comedis, parvipendere.
Hæc cum audio in te dicier, excrucior miſer.

CALLICLES.

Eſt, atque non eſt mihi in manu, Megaronides.
Quin dicant, non eſt: merito ut ne dicant, id eſt.

ME-

Comment m'en empêcher? mais expliquez vous-
mieux.

MEGARONIDE.

Avez-vous quelque ami ſincère, genereux,
Sage enfin?

CALLICLES.

Pour vous dire au vrai ce que j'en penſe;
J'en ai que je tiens tels, même avec confiance;
D'autres, que je ſoupçonne être de mes amis;
D'autres, indifferens, ou peut-être ennemis.
Mais vous êtes celui ſur qui le plus je conte.
Si jamais j'ai rien fait qui me couvre de honte,
Vous devez me le dire, autrement vous. . . .

MEGARONIDE.

Auſſi
N'eſt-ce que pour cela que je me rens ici.

CALLICLES.

J'attens que vous parliez.

MEGARONIDE.

Mais avant toute choſe,
Il faut que vous ſachiez que ſur vous chacun gloſe.
L'un dit qu'un gain ſordide eſt votre unique amour:
L'autre, en fait d'intérêt, vous appèle un vautour,
Prêt à tout devorer ſans épargner perſonne.
Or jugez des chagrins qne tout cela me donne.

CALLICLES.

Le vouloir empêcher ſeroit un vain effort;
Mais je puis faire au moins que tous parlent à tort;

ME-

MEGARONIDES.

Fuitne hic tibi amicus Charmides?

CALLICLES.

Est & fuit.

Id ita esse ut credas, rem tibi auctorem dabo.
Nam postquam hic ejus rem confregit filius,
Videtque ipse ad paupertatem protractum esse se,
Suamque filiam esse adultam virginem,
Simul ejus matrem, suamque uxorem mortuam,
Quoniam hinc iturus est ipse in Seleuciam,
Mihi commendavit virginem gnatam suam,
Et rem suam omnem, & illum corruptum filium.
Hic, si mihi inimicus esset, credo haud crederet.

MEGARONIDES.

Quid tu adolescentem, quem esse corruptum vides,
Qui tua mandatus est fidei & fiducia?
Quin eum restituis? quin ad frugem corrigis?
Ei rei operam dare te fuerat aliquanto æquius,
Si qui probiorem facere possis, non uti
In eandem tute accederes infamiam,
Malumque ut ejus cum tuo misceres malo.

CALLICLES.

Quid feci?

MEGARONIDES.

Quod homo nequam.

CALLICLES.

Non istuc meum est.

MEGARONIDES.

Emistin' de adolescente has ades? quid taces?
Ubi nunc tute habitas?

CALLICLES.

Emi, atque argentum dedi,

(f) *Mi-*

MEGARONIDE.

Charmide étoit-il donc de vos amis?

CALLICLES.

Sans doute;

Et pour le croire, il faut seulement qu'on m'écoute.
Car voyant que son fils avoit mangé son bien,
Que lui-même il étoit presque réduit à rien;
Voyant sa fille grande & propre au mariage,
Leur Mere à tous deux morte, & lui dans le veuvage;
Prêt pour la Seleucie à se mettre en chemin,
Il me remit sa fille & ce Fils libertin,
Me confiant le soin de sa maison entière.
S'il n'étoit mon ami, comment l'eût-il pu faire?

MEGARONIDE.

Mais ce Fils libertin, au mal abandonné,
Que n'est-il donc au bien par vos soins ramené?
Puis qu'on avoit en vous si grande confiance,
Il faloit travailler, pas votre vigilance,
A le rendre meilleur, honnête, vertueux,
Plûtôt que d'imiter ses desordres honteux,
Et qu'à son deshonneur joindre le vôtre encore.

CALLICLES.

Qu'ai-je donc fait?

MEGARONIDE.

Un mal. . . . .

CALLICLES.

Moi? c'est ce que j'ignore.

MEGARONIDE.

Quoi, n'avez-vous donc pas acheté sa maison?
N'y demeurez-vous pas?

GALLICLES.

Sans doute: pourquoi non?

Quand

(f) *Minas quadraginta adoleſcenti ipſi in manum.*

MEGARONIDES.

Dediſti argentum?

CALLICLES.

Factum, neque facti piget.

MEGARONIDES.

Edepol fidei adoleſcentem mandatum malæ!
Dediſtine hoc facto ei gladium qui ſe occideret?
Quid ſequius eſt, aut quid intereſt? dare te in manus
Argentum amanti homini, adoleſcenti, animi impoti,
Qui (g) *exædificaret ſuam inchoatam ignaviam?*

CALLICLES.

Non ego illi argentum redderem?

MEGARONIDES.

Non redderes:
Neque de illo quicquam neque emeres, neque venderes,
Nec qui deterior eſſet, faceres copiam.
Inconciliaſtin' eum, qui mandatu'ſt tibi?
Illum qui mandavit, eum exturbaſti ex ædibus.
Edepol mandatum pulcre, & curatum probe!
Crede huic tute; ſuam jam melius rem geſſerit.

CALLICLES.

Subigis maledictis me tuis, Megaronides,
Novo modo, adeo ut quod mea concreditum eſt

Ta-

REMARQUES.

(f) *Minas Quadraginta.*] Nous avons ſuffiſamment expliqué ailleurs quelle étoit la valeur des mines. On le peut voir outre cela dans les Remarques de Mad. DACIER & de Mr. COSTE ſur les Pièces de leur Traduction. Ainſi ce n'eſt pas dans une Traduction en vers que l'on doit s'attendre à trouver une grande exactitude ſur ce ſujet. J'ai mis ici *doubles ducats*, en prenant le ſimple ducat ſur le pié de cinq liv.

Quand de doubles Ducats il a reçu quarante.

MEGARONIDE.

Reçu, dites-vous?

CALLICLES.

Oui, ſans que je m'en repente.

MEGARONIDE.

Dieux! qu'en mauvaiſes mains il eſt tombé! Bou-
reau, teau?
Vous voulez-donc le perdre en l'armant d'un coû-
Un jeune fou, rempli des feux que l'amour cauſe,
Lui donner de l'argent, qu'eſt-ce faire autre choſe,
Que d'avancer ſa perte & l'y vouloir aider?

CALLICLES.

L'aurois-je retenu?

MEGARONIDE.

Vous le deviez garder.
Vous ne deviez de lui rien acheter ni vendre;
Mais le tirer du piège, au lieu de le lui tendre.
N'avez-vous pas trompé qui vous étoit commis?
N'avez-vous pas chaſſé le Maître du logis?
Le beau ſoin que voilà d'un jeune homme qu'on
aime!
Mettez-vous en ſes mains, il feroit mieux lui-même.

CALLICLES.

Ces injuſtes ſoupçons, ces diſcours outrageux,
Dont vous aſſaſſinez un ami généreux,
M'obli-

liv. ou environ, pour répondre à la valeur des mines, eſtimées à peu près une piſtole chacune ou dix francs. C'eſt dans les livres de ceux qui ont écrit exprès *des poids & des meſures des anciens*, qu'il faut s'inſtruire à fond de ces matières.

(g) *Exædificaret ſuam inchoatam ignaviam.*] Cette phraſe eſt renduë litteralement dans le Vers François. *Exædificare* dans Ciceron (*ad Attic.*) ſignifie *achever, conſommer.*

Taciturnitati clam, fidei, & fiduciæ,
Ne enunciarem cuiquam, neu facerem palam,
Uti mihi neceſſe ſit jam id tibi concredere.

MEGARONIDES.

(h) *Mihi quod credideris, ſumes, ubi poſiveris.*

CALLICLES.

Circumſpice dum te, ne quis aſſit arbiter
Nobis, & quaſo identidem circumſpice.

MEGARONIDES.

Auſculto, ſi quid dicas.

CALLICLES.

Si taces, loquar.
Quoniam hinc profectus eſt peregre Charmides,
Theſaurum mihi demonſtravit in hiſce ædibus.
Hic in conclavi quodam. ſed circumſpice.

MEGARONIDES.

Nemo eſt.

CALLICLES.

Nummorum Philippeûm ad tria millia.
Id ſolus ſolum per amicitiam, & per fidem,
Flens me obſecravit, ſuo ne gnato crederem,
Neve cuiquam, unde ad eum id poſſet permanaſcere.
Nunc ſi ille huc ſalvus revenit, reddam ſuum ſibi:
(i) *Si quid eo fuerit, certo illius filiæ,*
Quæ mihi mandata eſt, habeo dotem unde dem,
Ut eam in ſe dignam conditionem collocem.

ME-

REMARQUES.

(h) *Mihi quod credideris &c.*] Métaphore priſe du Dépôt, qui doit être rendu au même état qu'on l'a reçu. Le bon homme l'aplique au ſecret qu'on vent lui confier.

(i) *Si quid eo fuerit.*] C'eſt à dire, *ſi quid humaniùs ei acciderit*, i. e. *ſi mortuus fuerit*, nous avons parlé ailleurs de la ſu-

M'obligeront enfin de rompre le silence,
Et de vous confier un secret d'importance,
Que je devois cacher même à tous mes amis.

MEGARONIDE.

Vous le reprendrez tel que vous l'aurez remis.

CALLICLES.

Voyez donc si personne ici ne nous épie:
Ayez de tems en tems l'œil au guet, je vous prie.

MEGARONIDE.

J'attens que vous parliez.

CALLICLES.

Ecoutez donc aussi.
Quand Charmide fut prêt à s'éloigner d'ici,
Il me montra chez lui certain lieu qui recelle.....
Mais n'apercevez-vous personne en sentinelle?

MEGARONIDE.

Personne.

CALLICLES.

Il me fit voir trois mille pièces d'or,
Me priant en pleurant de garder ce Trésor,
De n'en faire jamais la moindre confidence.
A qui pût à son Fils en donner connoissance.
S'il revient, je lui rens le tout dès aujourd'hui.
Sinon, s'il plaît au ciel de disposer de lui,
J'aurai du moins par-là dequoi placer sa fille,
Et lui faire une Dot digne de sa famille.

superstition des Anciens par rapport à la mort, dont le seul nom étoit pour eux de mauvais augure. Ils se servoient souvent du verbe *abire*, *s'en aller*, pour exprimer le voyage de l'autre monde: comme Phædre, Fab. 77.

Abiturus illuc, quo priores abierunt.
„ Prêt à partir pour revoir ses ancêtres,

MEGARONIDES.

Proh dî immortales, verbis paucis quam cito
Alium feciſti me! alius ad te veneram.
Sed ut occœpiſti, perge porro proloqui.

CALLICLES.

Quid tibi ego dicam? qui illius ſapientiam
Et meam fidelitatem, & celata omnia
Pene ille ignavus funditus peſſum dedit.

MEGARONIDES.

Quidum?

CALLICLES.

Quia rure dum ſum ego unos ſex dies,
Me abſente, atque inſciente, inconſultu meo,
Ædes venales haſce inſcribit literis.

MEGARONIDES.

Adeſurivit magis, & inhiavit acrius
Lupus: obſervavit dum dormitaret canes.
Gregem univerſum voluit ſecum avortere.

CALLICLES.

Feciſſet edepol, ni hæc præſenſiſſet canes.
Sed nunc rogare ego viciſſim te volo:
Quid fuit officium meum me facere, face ſciam.
Utrum indicare me ei theſaurum æquom fuit,
Advorſum quam ejus me obſecraviſſet pater:
An ego alium dominum paterer fieri hiſce ædibus?
Qui emiſſet, ejus ne eſſet ea pecunia?
Emi egomet potius ædis. argentum dedi
Theſauri cauſſa, ut ſalvom amico traderem:
Neque adeo haſce emi mihi, nec uſuræ meæ.

Illi

MEGARONIDE.

Dieux, quel soulagement m'aporte ce seul mot!
Que je me sens pour vous different de tantôt!
Mais, de grace, achevez de m'aprendre la suite;

CALLICLES.

Que vous dirai-je encor? malgré cette conduite,
En dépit du secret & des soins que j'ai pris,
Tout a pensé périr par la faute du Fils.

MEGARONIDE.

Comment?

CALLICLES.

Pendant qu'aux champs je fais six jours d'absence,
Le Fils, sans m'en donner la moindre connoissance,
Pour vendre la maison y mêt un Ecriteau.

MEGARONIDE.

C'est un Loup qui vouloit devorer le Troupeau;
Qui se tenoit au guet, qui, plein d'impatience,
Prétendoit du berger tromper la vigilance.

CALLICLES.

Oui; mais il s'en douta par bonheur le berger.
Me seroit-il permis de vous interroger,
Pour savoir à mon tour ce que je devois faire?
S'il falloit nettement lui déclarer l'affaire,
Contre l'ordre du Père & le secret promis;
Puis permettre qu'un autre entrât dans ce logis,
Qui, l'aiant acheté, s'en seroit rendu Maître,
Et du Tréfor aussi, s'il l'eût trouvé, peut-être?
J'ai donc mieux fait, je croi, par la même raison,
D'acheter, de payer sur le champ la maison,

Illi redemi rursum, à me argentum dedi.
Hæc sunt, seu rectè, seu pervorsè facta sunt;
Egomet fecisse confiteor, Megaronides.
Hem mea malefacta, hem meam avaritiam tibi!
Hascine me propter res maledicta differunt?

MEGARONIDES.

Pausa: vicisti castigatorem tuum.
Occlûsti linguam, nihil est quî respondeam.

CALLICLES.

Nunc ego te quæso, ut me opera & consilio juves,
Communicesque hanc mecum meam provinciam.

MEGARONIDES.

Polliceor operam.

CALLICLES.

Ergo ubi eris paulo post?

MEGARONIDES.

Domi.

CALLICLES.

Numquid vis?

MEGARONIDES.

Cures tuam fidem.

CALLICLES.

Fit sedulo.

MEGARONIDES.

Sed quid ais?

CALLICLES.

Quid vis?

MEGARONIDES.

Ubi nunc adolescens habet?

CAL-

Pour tout rendre à Charmide & non pour mon
uſage;
Car j'ai donné du mien pour ſon propre avantage.
Voilà par quels forfaits, par quels crimes afreux
J'ai merité de vous tant de noms odieux,
Ce ſordide intérêt, cette avarice extrême. . . . .

MEGARONIDE.

Alte là. Votre Juge eſt en défaut lui-même.
Vous me fermez la bouche, & je ne dis plus rien.

CALLICLES.

J'eſpère qu'en ceci du moins vous voudrez bien
Partager avec moi le ſoin qu'il faudra prendre.

MEGARONIDE.

Sans doute.

CALLICLES.

Où vous trouver?

MEGARONIDE.

Chez moi. Je vais m'y rendre.

CALLICLES.

Ne voulez vous? . . . .

MEGARONIDE.

Songez. . . .

CALLICLES.

Je ſuivrai vos avis.

MEGARONIDE.

Mais, à propos. . . . . .

CALLICLES.

Plaît-il?

MEGARONIDE.

Qu'eſt devenu le Fils?

CALLICLES.

(k) *Posticulum hoc recepit, cum ædis vendidit.*

MEGARONIDES.

Istuc volebam scire. I sane nunc jam.
Sed quid ais?

CALLICLES.

Quid nunc?

MEGARONIDES.

Virgo nempe apud te est.

CALLICLES.

Ita, est:
Juxtaque eam curo cum mea.

MEGARONIDES.

Recte facis.

CALLICLES.

Num quid, priusquam abeo, me rogaturus?

MEGARONIDES.

Vale.
Nihil est profecto stultius, neque stolidius,
Neque mendaciloquius, neque argutum magis,
Neque confidentiloquius, neque perjurius,
Quam urbani assidui cives, quos scurras vocant.
Atque egomet me adeo cum illis una ibidem traho:
Qui illorum verbis falsis acceptor fui,
Qui omnia se simulant scire, nec quicquam sciunt.
Quod quisque in animo habet, aut habiturus est, sciunt.
Quod in aurem rex regina dixit, id sciunt.

(l) *Scinnt*

REMARQUES.

(k) *Posticulum hoc recepit.*] La Traduction exprime Litteralement cet endroit. *Recipere* se prend ici pour *excipere*, *excepter*. C'est un vieux terme de Droit dont Ciceron se sert Lib. 2. de orat. *Dicet, te cum ades venderes, ne in rutis quidem*

&

CALLICLES.

En vendant la maiſon il retint ce derrière.

MEGARONIDES.

Cela ſuffit, allez. Pour queſtion dernière
Encore un mot.

CALLICLES.

He bien?

MEGARONIDE.

Et la fille?

CALLICLES.

Eſt chez moi,
Comme mon propre Enfant.

MEGARONIDE.

Vous faites bien, ma foi.

CALLICLES.

Ne vous plaît-il plus rien?

MEGARONIDE.

Adieu, rien davantage.
Se peut-il que l'on ſoit aujourd'hui ſi peu ſage,
Si ſtupide, ſi ſot, ſi méchant, ſi menteur,
Si parjure, ſi vain, ſi traitre, ſi cauſeur,
Que tous ces gens oiſifs que l'on voit par la ville,
Avec qui cependant par fois je me faufile!
Je me ſuis laiſſé prendre à leur faux entretien.
Ils ſavent toûjours tout, lorſqu'ils ne ſavent rien.
Ce que l'on peut penſer ils le ſavent ſans peine.
Ce que le Prince a dit à l'oreille à la Reine.

& caſis ſolium tibi paternum non receviſſe. „ Il dira, qu'en „ vendant la maiſon, vous ne vous êtes rien reſervé du fond „ paternel, non pas même de ce qu'il y avoit de briſé & de „ deteriore. *Budæus.*

(1) *Sciunt quod Juno fabulata eſt cum Jove.*
Qua neque futura, neque facta ſunt, tamen ii ſciunt.
Falſon'an vero laudent, culpent, quem velint,
Non flocci faciunt, dum illud quod lubeat, ſciant.
Omnes mortales hunc ajebant Calliclem
Indignum civitate hac eſſe & vivere;
Bonis qui hunc adoleſcentem evertiſſet ſuis.
Ego de eorum verbis famigeratorum inſcius
Proſilui amicum caſtigatum innoxium:
Quod ſi exquiratur uſque ab ſtirpe auctoritas,
Unde quidquid auditum dicant, niſi id appareat,
Famigeratori res fiet cum damno & malo.
Hoc ita ſi fiat, publico fiat bono.
Pauci ſint faxim, qui ſciant, quod neſciunt,
Occluſioremque habeant ſtultiloquentiam.

REMARQUES.

(1) *Sciunt quod Juno fabulata eſt cum Jove.*] Il ſemble que Plaute fait ici alluſion à ce vers de Theocrite:

Πάν-

A C-

Ils ſavent ce qu'a dit Jupiter à Junon.
Enfin ils ſavent tout, ſoit qu'il arrive ou non.
En blâmant, en louant, qu'ils diſent vrai, qu'ils mentent,
Il leur importe peu pourvu qu'ils ſe contentent.
A les entendre tous Calliclès ne vaut rien.
C'eſt un perfide, un traître, un méchant Citoïen;
Qui dépouille un Enfant de ſon propre héritage.
Moi qui croi bonnement cet imprudent langage;
Je cours faire reproche à qui n'a point de tort.
Ah! ſi toutes les fois qu'on entend un raport;
On aprofondiſſoit quelle en eſt l'origine,
Du Cauſeur très ſouvent il ſeroit la ruïne.
Pour l'intérêt public il le faudroit ainſi.
Bientôt par ce moyen je bannirois d'ici
Ces gens qui ſavent tout ſans ſavoir nulle choſe;
Et tous ces fous bien-tôt auroient la bouche cloſe.

Πάντα γυναῖκες ἴσασιν, καὶ ὡς ζεὺς ἠγάγετ' ἦμαρ.
„ Les Femmes ſavent tout, juſqu'aux moindres diſcours
„ Qu'à Junon Jupiter peut tenir tous les jours.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

LYSITELES.

Multas res simitu in meo corde vorso, multum in cogitando
Dolorem indipiscor: egomet me concoquo, & macero, & defatigo.
Magister mihi (a) *exercitor animus hinc est.*
Sed hoc non liquet;
Nec satis cogitatum est, utram potius harum mihi artem expetessam. (*rei*
Utram ætati agundæ arbitrer firmiorem: amorin' me, an
Obsequi potius par siet.
Utra in parte plus voluptatis sit vitæ
Ad ætatem agundam, de hac re mihi satis haud liquet, (*sim,*
nisi hoc
Sic faciam opinor: utramque rem simul exputem; judex
Reusque ad eam rem. ita faciam! ita placet. Omnium primùm
Amoris artes eloquar, quemadmodum expediant.

NUM-

REMARQUES.

(a) *Exercitor animus.*] Metaphore prise des Maitres d'armes &

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LYSITELE *seul.*

DE quels penſers divers je me trouve agité!
Dans quelle afreuſe inquiétude
Me jette cette incertitude!
Que par mon propre eſprit je me ſens tourmenté!

Quel parti me faut-il donc prendre,
Des affaires ou de l'amour?
L'un & l'autre à mon cœur ils s'offrent chaque jour;
Sans que je ſache encor auquel je me dois rendre.

Pour m'aſſurer des jours heureux,
Pour paſſer doucement la vie,
Lequel dois-je choiſir des deux;
Lequel flate plus mon envie?
Peſons les chacun à leur tour,
Soyons ici Juge & partie;
Oui, c'eſt bien dit, allons, commençons par l'amour.

& autres exercices, qui tourmentent leurs éleves, juſqu'à ce qu'ils ſoient rompus dans le mêtier.

NUMQUAM
AMOR QUEMQUAM, *nisi cupidum hominem, postulat se in plagas*
Conjicere: eos cupit, eos consectatur, subdole blanditur:

Ab re
Consulit blandiloquentulus, harpago, mendax, cuppes, avarus,
Elegans, despoliator;

Latebricolarum hominum corruptor,
Blandus, inops, celati indagator; nam qui ab eo quod amat,
Quàm extemplo (b) *saviis sagittatis percussus est, illico res foras*
Labitur, liquitur.

Da mihi hoc, mel meum, si me amas, si audes.
Ibi ille (c) *cuculus, ocelle mi, fiat! & istuc, si amplius vis dari,*
Dabitur.

Ibi

REMARQUES.

(b) *Saviis sagittatis.*] Il appèle joliment les baisers de ces coquettes, des caresses acerees, qui percent jusqu'à l'ame, par

Dans ſes filets jamais ce Dieu n'arrête
Que l'imprudent qui lui-même s'y jette,
Et que celui qui cherche le plaiſir.
Il le ſuit, il le flate, il l'attire, il l'engage;
Il lui tient en ſecret un doucereux langage,
Il ſe conforme à ſon deſir.

Ce Dieu fripon, menteur, avare
Sait employer à ſes deſſeins
Les divers défauts des humains:
Tantôt rude, indiſcret, barbare,
Tantôt poli, doux, gracieux,
Il n'eſt point de forme bizarre,
Sous laquelle ils ne s'offre aux yeux.

Il ſe cache dans les ruelles
Pour corrompre les jeunes cœurs.
Par les pertes les plus cruelles
Il fait acheter ſes faveurs.
Pour un baiſer il faut que rien ne coute:
Quiconque eſt bleſſé de ſes traits
Ne peut rien épargner jamais:
C'eſt un tonneau percé, tout en ſort goute à goute.

Fai moi quelque joli préſent,
Peux-tu le refuſer? vous dit une Coquette.
Soit, dit le Pigeonneau, ma bourſe eſt toûjours prête:
Pren ce que tu voudras, mon cœur, pren hardiment.

par les bleſſures profondes qu'elles portent dans le cœur des jeunes gens.

(c) *Cuculus.*] J'ai rendu raiſon ailleurs de ce nom que Plaute

Ibiill i pendentem ferit: jam amplius orat: non sat
Id est mali, ni amplius etiam, quod ebibit, quod comest,
Quod facit sumpti.

Nox datur? ducitur familia tota,
(d) *Vestispicæ, unctor, auri custos, flabelliferæ, sandaligerulæ,*
Cantrices, Cistellatrices, nuncii, renuncii, raptores panis & peni.
Fit ipse, dum illis comis est, inops amator.

Hæc ego cùm ago
Cum meo animo, & recolo, ubi quieget quam pretii sit parvi: apage te
Amor, non places, nihil te utor; quanquam ILLUD EST DULCE *esse & bibere.*

Amor

REMARQUES.

Plaute donne aux débauchez. Quelques Interprêtes s'imaginent qu'il les appèle *Coucous* en cet endroit, par raport à la répétition coutinuelle des termes doucereux qu'ils employent auprès de leurs Maîtresses, à qui ils disent sans cesse, *mon cœur, ma chere &c.* Mais, n'en déplaise à ces Messieurs, ce n'est point là le sens de cet endroit Quel raport y a-t-il entre ces mots favoris des galans & le cri lugubre des coucous? il vaut donc mieux l'entendre, comme je l'ai dit ailleurs, de l'humeur libertine de ces petits-Maitres, si redoutables au front des maris qui ont des Femmes coquettes. J'ai traduit *Pigeonneau*, qui ne gâte rien au sens de l'Auteur, pour me conformer au genie de notre Langue.

(d) *Vestispicæ &c.*] Comme il est impossible de rendre tous ces noms en vers, & qu'on ne le peut même faire en prose qu'à l'aide d'une Periphrase, il est juste de les expliquer ici. *Vestispicæ* étoient donc les Servantes qui gardoient les robes de leurs Maîtresses aux bains, ou celles qui avoient soin de leurs garderobes, proprement *les Femmes de chambre. Unctor*, le

S'il hesite, aussi-tôt redoublant de caresse,
Elle l'embrasse, elle le presse,
Sans qu'il puisse se dégager;
Et pour surcroît de maux, c'est trop peu de largesse,
S'il ne fournit encor dequoi boire & manger.

S'il obtient d'une nuit la faveur signalée,
La famille aussi-tôt doit être régalée.
Servantes, valets, tous viennent tendre la main.
Et le pauvre Galant, pour avoir voulu plaire
A ce peuple de gueux, talonnez par la faim,
S'en retourne chargé de sa seule misère.

Quand je viens à songer à quels honteux mépris
Est exposé celui qui vit dans l'indigence,
Point de commerce, Amour, va, fui de ma présence,
Tes plaisirs, quels qu'ils soient, ne me sont d'aucun (prix.

L'a-

le froteur, ou celui qui portoit les essences au bain. *Auri custos*, celui ou celle qui gardoit la bourse, proprement l'*Argentier*. *Flabelliferæ*, les porteuses d'Eventails, ou de Parasols: *sandaligerulæ*, celles qui portoient les mules de leurs Maîtresses pour en changer. *Cantrices* les Chanteuses. *Cistellatrices*, les porteuses de corbeilles, proprement *suivantes*, qui portoient l'ouvrage de leurs Maîtresses. *Nuncii*, *Renuntii*, les laquais, ou grisons, comme nous parlons, qui servoient à porter & raporter les billets doux; non que chaque Femme eût toûjours tout ce nombre de Domestiques, qui ne se trouvoient tout au plus que chez les Dames les plus riches, mais pour exagerer la dépense ruineuse qui se fait auprès des Coquettes, qui ont toûjours mille prétextes pour mettre un pauvre Pigeonneau à sec. *Raptores panis & peni* est une Epithète générale pour toute la troupe qu'il a nommée, composée de veritables *Aigrefins*, qui ne cherchent qu'à vivre aux depens de celui qui est assez sot pour donner dans le piège.

Amor amara dat tibi ſatis, quod agrè ſit, fugit forum, fugat
Tuos cognatos, fugat ipſe ſe à ſuo contuitu.
Neque enim eum ſibi amicum volunt dici.

MILLE *modis amor ignorandus eſt.*
Procul adhibendus eſt, atque abſtinendus. Nam
QUI IN AMOREM
PRÆCIPITAVIT, *pejus periit, quam ſi ſaxo ſaliat.*

Apage ſis, amor!
Tuas res tibi habe! amor, mihi amicus ne ſuas unquam. ſunt tamen
Quos miſeros maleque habeas, quos tibi obnoxios feciſti.

Certum eſt ad frugem applicare animum: quanquam ibi animo
Labos grandis capitur. boni ſibi hæc expetunt, rem, fidem, honorem,
Gloriam & gratiam. hoc probis pretium eſt.

Eo mihi magis lubet.
Cum probis potius, quam cum improbis vivere vanidicis.

A C

L'Amour répand sur tout une amertume extrême,
Il fait fuir la societé,
Il fait fuir les parens, il se fait fuir lui-même:
Nul entre ses amis ne veut être compté.

Ignorons les dangers d'une flamme amoureuse,
Evitons de nous attacher.
Qui se livre à l'amour, & qui l'ose chercher,
Fait, en suivant sa pente malheureuse,
Une chute plus dangereuse,
Que s'il tomboit du haut du plus afreux rocher.

Point de commerce, Amour, va, fui de ma présence,
Tu fais trop souffrir tes amis.
Tu payes mal leur complaisance. (prix;
Tes plaisirs, quels qu'ils soient, ne me sont d'aucun

Il vaut mieux suivre les affaires,
Comme font tant d'honnêtes gens.
Quels que soient les travaux qui leur sont ordinaires,
Ou les voit tous heureux, contens.
La probité, l'honneur, le crédit, les présens,
De leurs vertus sont les justes salaires.

J'aime donc mieux me joindre aux hommes vertueux,
Quelque grande qu'en soit la peine,
Que de suivre des vicieux
La conduite inconstante & vaine.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PHILTO, LYSITELES.

PHILTO.

Quo illic homo foras se penetravit ex ædibus?

LYSITELES.

Pater, assum.
Impera quod vis, neque tibi ero in mora, neque latebrose me abs tuo
Conspectu occultabo.

PHILTO.

Feceris par tuis cæteris factis, patrem
Tuum si percoles per pietatem! nolo ego cum improbis te viris, (exsequi.
Gnate mi, neque in via, neque in foro ullum sermonem
Novi ego hoc sæculum moribus quibus sit: malus bonum malum (rapax,
Esse volt, ut sit sui similis: turbant, miscent mores mali;
Avarus, invidus, sacrum profanum, publicum privatum habent:
Hiulca gens. hæc ego doleo: hæc sunt, quæ me excruciant.
Hæc dies noctesque tibi canto ut caveas: quod manu non queunt
Tangere, tantum fas habent, quo manus abstineant.
Cætera, rape, trahe, fuge, late. lacrumas hæc mihi, cum video,

ACTE SECOND.

SCENE II.

PHILTON, LYSITELE.

PHILTON.

OU peut-il être allé ſi vîte ?

LYSITELE.

Ici, mon Père,
Prêt à vous obéïr d'un cœur promt & ſincère.
Je ne me cache point.

PHILTON.

Vous ne ſauriez auſſi
Trop reſpecter un Père. Or écoutez ceci;
Des méchans en tous lieux fuyez la compagnie,
Des hommes de ce tems je connois le genie.
Chacun veut qu'on l'imite en ce qu'il fait de mal.
On voit règner par tout un deſordre fatal.
L'avare, l'envieux, le raviſſeur proſpère.
Rien n'eſt ſacré pour eux. Cela me deſeſpère.
Evitez les, mon Fils, ces profanes humains,
Qui ne reſpectent rien que ce qui fuit leurs mains.

Du

Eliciunt. quianam ego ad hoc genus hominum duravi, quin prius dant:
Me ad plures penetravi? nam hi mores majorum lau-
Eosdem lutulant, quos collaudant. (a) hisce ergo tu artibus gratiam (moribus vivito
Facias, neu colas, neu imbuas ingenium, meo modo & Antiquis: quæ ego tibi præcipio, ea facito. nihil ego istos
Moror fatuos mores, & turbidos, quibus boni dedecorant se. (confident.
Hæc tibi, si mea imperia capesses, multa bona in pectore

LYSITELES. (*tia,*

Semper ego usque ad hanc ætatem ab ineunte adolescentia
Tuis servivi servitutem imperiis, & præceptis, pater.
Pro ingenio ego me liberum esse ratus sum: pro imperio tuum.
Meum animum tibi servitutem servire æquom censui.

PHILTO. (*suo,*

Qui homo, cum animo, inde ab ineunte ætate, depugnat
Utrum is ita ne esse mavelit, ut eum animus æquom censeat:
An ita potius, ut parentes eum esse, & cognati, velint:
Si animus hominem perpulit, actum est: animo servibit, non sibi.
Si ipse animum perpulit dum vivit, victor victorum cluet:
Tu si animum vicisti, potius quam animus te, est quod gaudeas. (bet.
Nimio satius est, ut opu'st, te ita esse, quam ut animo lu-

Qui

REMARQUES.

(a) *Hisce ergo tu artibus gratiam facias.*] Faites grace à ces mauvaises coûtumes, c'eſt à dire, ne les imitez point. Au lieu de cette Leçon, d'autres Editions portent: *Hisce ergo te artibus gratiam facio*: c'eſt à dire, j'aprouve fort, je voi avec plai-

Du reſte pillant tout. Ah! j'en pleure de rage.
N'ai-je donc tant vécu que pour voir ce ravage?
Dieux! que ne ſuis-je mort! que tout ce que je voi
Fait honte au tems paſſé! mon Fils, imitez moi.
Aux vertus des anciens conformez votre vie.
Pratiquez mes leçons, fuyez l'ignominie.
Vous vous trouverez bien de ſuivre mes avis.

LYSITELE.

Depuis que je ſuis né je les ai tous ſuivis.
J'ai pratiqué vos loix avec obéïſſance,
Et quoi-que libre enfin par le droit de naiſſance,
Leur joug m'a paru juſte, & je m'y ſuis rangé.

PHILTON.

Dans ce combat ſecret un jeune homme engagé,
Qui doute s'il doit prendre ou ſes conſeils pour guide,
Ou ceux de ſes parens: ſi ſon penchant décide,
Il en eſt pour jamais l'Eſclave, c'en eſt fait;
Mais s'il peut le domter, ſon triomphe eſt parfait.
Heureux! ſi du penchant votre eſprit eſt le Maître.
Soyez tel qu'il le faut, & non qu'il vous plaît d'être.

Vai-

plaiſir que vous n'imitez point ces pratiques dangereuſes. Les vingt premiers vers de cette Scène ſont ſi ſerrez, que j'ai été obligé d'en prendre ſeulement le ſens principal.

Qui animum vincunt, quam quos animus, semper probiores cluent.

LYSITELES.

Isthæc ego mihi semper habui ætati tegumentum meæ,
Ne penetrarem me usquam, ubi esset damni conciliabulum.
Ne noctu irem obambulatum, neu suum adimerem alteri,
Neu tibi ægritudinem, pater, parerem, parsi sedulo.
Sarta tecta tua præcepta usque habui mea modestia.

PHILTO.

Quid exprobras? bene quod feci tibi feci, non mihi.
Mihi quidem ætas acta est ferme, tua istuc refert maxume.
Is PROBUS *est, quem non pœnitet, quam probus*
sit, & frugi bonæ. (bonæ.
(b) *Qui ipsus sibi satis placet, nec probus est, nec frugi*
Benefacta benefactis aliis pertegito, ne perpluant.
Qui ipsus se contemnit, in eo est indoles industria.

LYSITELES. (quam volo
Ob eam rem hæc, pater, autumavi, quia res quædam'st,
Ego me abs te exorare.

PHILTO.

Quid id est? veniam jam dare gestio.

LYSITELES.

Adolescenti huic genere summo, amico, atque æquali meo,
Minus qui caute & cogitate suam rem tractavit, pater,
Bene volo ego illi facere, si tu non abnuis.

PHILTO.

Nempe de tuo?

LYSITELES. (tem tuum.
De meo. nam quod tuum'st, meum'st: omne meum est au-

PHI-

REMARQUES.

(b) *Qui ipsus sibi satis placet &c.*] St. Cyprien dit la même chose dans un de ses Sermons: *qui nec humiles sunt, nec mites, sed sibi multùm placent, hoc ipso quod sibi placeant, Deo displicent.*

Serm.

Vaincre ſon cœur eſt mieux que d'en être vaincu.

LYSITELE.

Voici ſous quelles loix juſqu'ici j'ai vécu.
Fuir tous les lieux ſuſpects de mauvaiſes pratiques,
Ne point aller la nuit dans les places publiques,
Ne rien prendre au prochain, ne jamais vous fâcher,
A vous plaire en un mot ſans ceſſe m'attacher.

PHILTON.

Hé bien? vous en aurez vous ſeul tout l'avantage.
Me le reprochez-vous? que m'importe à mon âge?
Se repentir du bien, ce n'eſt pas être bon.
S'y plaire trop auſſi, c'eſt un mortel poiſon.
Conſervez vos vertus par des vertus nouvelles.
Le mépris de ſoi-même eſt une des plus belles.

LYSITELE.

Ce que j'en dis, mon Père, eſt afin d'obtenir
Une grace.....

PHILTON.

Voyons, où vous voulez venir.

LYSITELE.

Ce jeune homme bien né, cet ami, de mon âge,
A qui ſon imprudence à fait faire naufrage,
Je voudrois l'obliger, ſi vous.....

PHILTON.

De vôtre bien?

LYSITELE.

Mon Père, vous ſavez que le vôtre eſt le mien.

PHI-

Serm. 3. *de bono patientiæ.* „ Ceux qui n'ont ni humilité „ ni douceur, mais qui ſont pleins de préſomption, déplai- „ ſent à Dieu par cela ſeul qu'ils ſe plaiſent trop en eux- „ mêmes.“

PHILTO.

Quid is? egetne?

LYSITELES.

Eget.

PHILTO.

Habuitne rem?

LYSITELES.

Habuit.

PHILTO.

Qui eam perdidit?

Publiciſne affinis fuit an maritumis negotiis?

(c) *Mercaturamne, an venales habuit, ubi rem perdidit?*

LYSITELES.

Nihil iſtorum.

PHILTO.

Quid igitur?

LYSITELES.

Per comitatem edepol, pater.

Præterea aliquantum animi cauſa in deliciis diſperdidit.

PHILTO.

Edepol hominem prædicatum ferme familiariter,

Qui quidem nuſquam per virtutem rem confregit atque eget.

Nil moror eum tibi eſſe amicum, cum ejuſmodi virtutibus.

LYSITELES.

Quia ſine omni malitia eſt, tolerare ejus egeſtatem volo.

PHILTO.

De mendico male meretur qui ei dat, quod edat, aut quod bibat:

Nam

REMARQUES.

(c) *Mercaturamne, an Venales habuit?*] *Mercatura* eſt le Commerce en général, & *Venales* eſt le negoce particulier d'Eſ-

PHILTON.

N'en a-t-il pas, lui?

LYSITELE.

Non.

PHILTON.

En a-t-il eu?

LYSITELE.

Sans doute.

PHILTON.

Comment l'a-t-il perdu? par quelque Banqueroute?
Dans le commerce? en mer? ou dans quelque parti?

LYSITELE.

Nullement.

PHILTON.

Comment donc?

LYSITELE.

Pour s'être diverti;
Pour avoir fait plaisir à trop de gens, mon Père.

PHILTON.

Certes, c'est en parler comme un ami sincère.
Puis qu'à de si beaux faits il doit sa pauvreté,
Que vous sert un ami si rempli de bonté?

LYSITELE.

Je voudrois soulager un ami sans malice.

PHILTON.

Trop engraisser un pauvre est un mauvais office.

d'Esclaves. *Venales*, on sousentend *servos*. Pline appèle ces sortes de gens *Venalicios mangones*, des *Maquignons d'Esclaves*. C'est ce que je n'ai pu distinguer dans la Traduction.

Nam & illud quod dat, perdit, & illi producit vitam ad miseriam. (*lubens.*

Non eo hoc dico, quin qua tu vis, ego velim, & faciam
Sed ego hoc verbum cum illi cuidam dico, prænonstro tibi,
Ut ita te aliorum misereſcat, ne tui alios misereat.

LYSITELES.

Deſerere illum, & dejuvare in rebus advorſis pudet.

PHILTO.

Pol pudere, quam pigere præſtat, totidem literis.

LYSITELES.

Edepol deûm virtute dicam. pater, & majorum, & tua:
Multa bona bene parta habemus. bene ſi amico feceris,
Ne pigeat feciſſe: ut potius pudeat, ſi non feceris.

PHILTO.

De magnis divitiis ſi quid demas, plus ſit, an minus?

LYSITELES.

Minus, pater. ſed civi immunifico ſcis quid cantari ſolet?
Quod habes, ne habeas: & illud quod nunc non habes, habeas malum:
Quandoquidem nec tibi bene eſſe potes pati, nec alteri.

PHILTO.

Scio equidem iſtuc ita ſolere fieri. verum, gnate mi,
Is eſt immunis, cui nihil eſt, quî munus fungatur ſuum.

LYSITELES.

Deûm virtute habemus, & quî noſmet utamur, pater,
Et aliis quî comitati ſimus benevolentibus.

PHILTO.

Non edepol tibi pernegare poſſum quicquam quod velis.
Cujus egeſtatem tolerare vis? loquere audaciter patri.

LYSITELES.

Lesbonico huic adoleſcenti Charmidæ hujus filio,

Qui

C'eſt prolonger ſes maux & c'eſt perdre ſon bien.
Ce que j'en dis n'eſt pas pour m'oposer à rien;
Mais pour vous avertir, plaignant un miſerable,
De ne pas vous jetter dans un état ſemblable.

LYSITELE.

J'ai honte de laiſſer un ami malheureux.

PHILTON.

Cette honte vaut mieux qu'un regret douloureux.

LYSITELE.

Graces aux Dieux, à vous, à nos aieux, mon Père;
Nous avons de grans biens: ſoulager ſa miſère,
Eſt un moindre regret que de l'abandonner.

PHILTON.

Eſt-ce augmenter ſon bien, mon Fils, que d'en donner?

LYSITELE.

Non: mais vous ſavez trop ce qu'on dit d'un avare,
Qu'il jouït ſans jouïr; quels maux il ſe prépare,
En n'aidant de ſes biens ni les autres ni ſoi.

PHILTON.

Oui, je le ſai, mon Fils; mais je ſai de plus moi;
Que qui n'a rien ſoi-même eſt inutile aux autres.

LYSITELE.

Nous en avons aſſez pour nous & pour les nôtres;
Nous pouvons, grace au Ciel, en aider nos amis.

PHILTON.

Je ne puis plus long-tems vous refuſer, mon Fils;
Çà, de qui voulez-vous ſoulager la miſère?

LYSITELE.

De Lesbonique Fils de Charmide, mon Père;

Qui illic habitat.

PHILTO.

Qui comedit quod fuit, quod non fuit.

LYSITELES. (*quæ nevolt.*

Ne opprobra, pater. Multa eveniunt homini, quæ volt,

PHILTO.

Agedum eloquere, quid dare illi nunc vis?

LYSITELES.

Nihil quicquam, pater.

SAPIENTIÆ *ætas condimentum'st:* SAPIENS *ætati cibus est.*

PHILTO. (*dine.*

Mentire edepol, gnate. atque id nunc facis haud consuetu-

Nam sapiens quidem pol ipse fingit fortunam sibi.

Eo ne multa, quæ nevolt, eveniunt, nisi fictor malus siet.

Multa est opera opus fictura, qui se fictorem probum

Vitæ agendæ esse expetit:

LYSITELES.

Sed hic admodum adolescentulus'st.

PHILTO.

Non ætate, verum ingenio adipiscitur sapientia.

LYSITELES.

Tu modo ne me prohibeas accipere, (d) *si quid det mihi.*

PHILTO.

An eo egestatem ejus tolerabis, si quid ab illo acceperis?

LY-

REMARQUES.

(d) *Si quid det mihi &c.*] J'ai conservé ici, autant qu'il a été possible, l'Equivoque du Latin : elle consiste dans le verbe *accipere, recevoir, prendre*; qui surprend d'autant plus Philton,

Notre voiſin.

PHILTON.

C'eſt lui, dont l'appetit ſans fin.....

LYSITELE.

Ne lui reprochez pas un effet du Deſtin.

PHILTON.

* Que lui faut-il donner?

LYSITELE.

Rien, mon Père. Avec l'âge;
D'ordinaire on devient plus prudent & plus ſage.

PHILTON.

Point du tout; en cela, mon Fils, vous avez tort.
Le ſage eſt bien plûtôt l'artiſan de ſon ſort.
S'il y réüſſit mal, c'eſt qu'il n'eſt pas habile.
S'établir ſagement eſt un art difficile:
Il y faut de grans ſoins.

LYSITELE.

Il eſt ſi jeune encor.

PHILTON.

L'âge moins que l'eſprit fait trouver ce Tréſor.

LYSITELE.

Trouveriez-vous mauvais qu'au moins de lui je (priſſe...

PHILTON.

Comment! prendre de lui pour lui rendre ſervice?

ton, que ſon Fils n'avoit parlé juſques là que de *donner* au contraire à ſon ami. En diſant donc:
Trouveriez-vous mauvais qu'au moins de lui je priſſe..... il entend *ſa ſœur en mariage*, comme la ſuite le fait voir clairement.

* Voyez la REMARQUE qui eſt à la fin de cette Comédie.

LYSITELES.

Eo pater.

PHILTO.

Pol ego istanc volo me rationem edoceas.

LYSITELES.

Licet.

Scin' tu illum, quo genere gnatus sit?

PHILTO.

Scio, apprime probo.

LYSITELES.

Soror illi est adulta virgo grandis, eam cupio, pater, Ducere uxorem.

PHILTO.

Sine dote?

LYSITELES.

Sine dote.

PHILTO.

Uxorem?

LYSITELES.

Ita.

Tua re salva. hot pacto ab illo inibis summam gratiam, Neque commodius ullo pacto ei poteris auxiliarier.

PHILTO.

Egone indotatam te uxorem ut patiar?

LYSITELES.

Patiundum est, pater, Et eo pacto addideris nostra lepidam famam familia.

PHILTO.

Multa ego possum docta dicta, & quamvis facunde loqui: Historiam veterem, atque antiquam, hac mea senectus sustinet.

Ve-

LYSITELE.

Sans doute.

PHILTON.

Expliquez vous un peu mieux.

LYSITELE.

J'y consens.

Vous connoissez sa race ?

PHILTON.

Il sort d'honnêtes gens.

LYSITELE.

Sa sœur grande & bien faite auroit dequoi me plaire.

PHILTON.

Sans dot ?

LYSITELE.

Sans dot.

PHILTON.

Pour Femme ?

LYSITELE.

Oui : s'il se pouvoit faire
Sans vous incommoder, ce seroit l'obliger ;
Je ne sai nul moyen de le mieux soulager.

PHILTON.

Moi, je consentirois. . . . .

LYSITELE.

Oui, vous devez m'en croire ;
Notre maison, mon Père, en aura plus de gloire.

PHILTON.

J'aurois de beaux propos à dire là-dessus.
Et des contes anciens à faire tant & plus,

Verum ego quando te, & amicitiam, & gratiam in
noſtram domum
Video allicere, etſi advorſatus tibi fui iſtuc ſedulo,
Tibi permitto, poſce, duce.

LYSITELES.

Di te ſervaſſint mihi!
Sed adde ad iſtam gratiam unum.

PHILTO.

Quid id eſt autem unum?

LYSITELES.

Eloquar!
Tute ad eum adeas, tute concilies, tute poſcas.

PHILTO.

Eccere!

LYSITELES.

Nimio citius tranſiges: firmum omne erit, quod tu egeris.
Gravius erit tuum unum verbum ad eam rem, quam
centum mea.

PHILTO.

Ecce autem in benignitate hoc repperi negotium.
Dabitur opera.

LYSITELES.

Lepidus vivis! hæ ſunt ædes, hic habet.
Lesbonico eſt nomen, age, rem cura: ego te opperiar domi.

REMARQUES.

(e) *Eccere.*] C'eſt la même choſe que *per Cererem!* quelquefois il

Mais puiſque notre gloire en deviendra plus grande,
Allez, je le veux bien, faites-en la demande,
Epouſez la.

LYSITELE.

Le Ciel garde en vous mon tréſor!
Mais à cette bonté. . . . .

PHILTON.

Quoi?

LYSITELE.

Daignez joindre encor
Celle d'aller le voir, pour tâcher. . . .

PHILTON.

Comment Diable!

LYSITELE.

L'accord ſera par vous & plus promt & plus ſtable,
Un mot de votre bouche en vaudra cent des miens.

PHILTON.

Soit. Je vais de ce pas en prendre les moïens.

LYSITELE.

Le bon Père! c'eſt là que Lesbonique habite.
Allez, je vous attens au logis, faites vîte.

il ſe prend pour *ecce, voilà*; mais non pas en cet endroit.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

PHILTO.

Non optuma hæc ſunt, neque ego ut æquom cenſeo:
Verum meliora ſunt, quam quæ deterruma.
Sed hoc unum conſolatur me, atque animum meum:
Quia qui nihil aliud, niſi quod ſibi ſoli placet,
Conſulit advorſum filium, nugas agit,
Miſer ex animo ſit, (a) factius nihilo facit:
Sua ſenectuti is acriorem hyemem parat,
Cum illanc importunam tempeſtatem conciet.
Sed aperiuntur ædes, quo ibam: commode
Ipſe exit Lesbonicus cum ſervo foras.

REMARQUES.

(a) *Factius nihilo facit.*] *Factiùs*, pour *facilius*, i. e. *nihilo magis*.

ACTE SECOND.

SCENE III.

PHILTON *seul.*

CE parti n'eſt ni bon, ni ſelon mes ſouhaits;
Mais il vaut encor mieux qu'un autre plus mauvais.
Tout ce qui me conſole au moins dans cette affaire,
C'eſt qu'on a toûjours tort, quand, pour ſe ſatisfaire,
Au choix, au goût d'un Fils on prefère le ſien;
On ſe rend malheureux & l'on n'avance rien.
Attirer ſur ſa tête un ſi funeſte orage,
C'eſt rendre plus fâcheux l'afreux hiver de l'âge.
Mais on ouvre, & voici, par un effet du ſort,
Lesbonique, ſuivi de ſon Valet, qui ſort.

melius agit, ce qui eſt rendu litteralement dans la Traduction.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

LESBONICUS, STASIMUS, PHILTO.

LESBONICUS.

Minus quindecim dies ſunt, cum pro hiſce ædibus
(a) Minas quadraginta accepiſti à Callicle.
Eſtne hoc quod dico, Staſime!

STASIMUS.

Cum conſidero,
Meminiſſe videor fieri.

LESBONICUS.

Quid factum eſt eo?

STASIMUS.

Comeſum, expotum, exunctum, elotum in balneis.
Piſcator, piſtor abſtulit, lanii, coqui,
Oliteres, myropola, aucupes. conſit cito,
Quaſi tu objicias formicis papaverem.

LESBONICUS.

Minus hercle in hiſce rebus ſumptum eſt ſex minis.

STASIMUS.

Quid, quod dediſti ſcortis?

LESBONICUS.

Ibidem una traho.

STA-

REMARQUES.

(a) *Minas quadraginta.*] J'ai rendu compte ci-devant de la raiſon pour laquelle j'ai traduit le mot *minas*, par *ducats*; j'ai

ACTE SECOND.

SCENE IV.

LESBONIQUE, STASIME, PHILTON.

LESBONIQUE.

QUoi ! depuis quinze jours Calliclès n'a-t-il pas
Entre tes mains remis quatre-vingt bons ducats,
Pour cette maiſon ? parle.

STASIME.

Oui dà, Monſieur, l'affaire
Me ſemble bien ainſi.

LESBONIQUE.

Qu'en as-tu donc pû faire?

STASIME.

Ils ſont bûs & mangez, ils ſont fondus au bain,
Ils s'en ſont tous allez en fruits, en viande, en pain,
En gibier, en parfums, plus promtement encore
Que les grains de pavot la fourmi ne devore.

LESBONIQUE.

Tout cela ne vaut point même douze Ducats.

STASIME.

Vos Maîtreſſes, Monſieur?

LESBONIQUE.

Ne les compte-je pas?

j'ai doublé ici la ſomme des ducats par la même neceſſité qui m'a obligé de mettre *doubles-ducats* dans la II. Sc. du I. Act. Voïez la Rom. (f)

STASIMUS.

Quid, quod ego defraudavi?

LESBONICUS.

Hem! iſta ratio maxuma eſt.

STASIMUS.

Non tibi illud apparere, ſi ſumas, poteſt,
Niſi tu immortale rere eſſe argentum tibi.
Sero atque ſtulte, prius quod cautum oportuit,
Poſtquam comedit rem, poſt rationem putat.

LESBONICUS.

Nequaquam argenti ratio comparet tamen.

STASIMUS.

Ratio quidem hercle apparet, argentum οἴχεται.
Minas quadraginta accepiſti à Callicle,
Et ille ædis abs te accepit mancupio.

LESBONICUS.

Admodum.

PHILTO.

Pol opinor affinis noſter ædes vendidit.
Patri, cum peregre veniet, (b) in porta eſt locus,
Niſi forte in ventrem filio correpſerit.

STASIMUS.

Trapezita mille (c) drachmarum Olympicûm,
Quas de ratione debuiſti, reddita.

LES-

REMARQUES.

(b) *In porta eſt locus.*] Litteralement, *il faudra qu'il demeure à la porte. Niſi forte in ventrem filio correpſerit.* Le fondement de cette plaiſanterie, eſt que Lesbonique aiant mangé l'argent qu'il a reçu pour la maiſon de ſon Père, cette maiſon ne peut plus ſe retrouver que dans ſon ventre.

(c) *Dra-*

STASIME.

Et ce que j'en ai pris?

LESBONIQUE.

Ah! voilà le point, Traitre!

STASIME.

Supputez, vous verrez que cela ne peut être,
A moins que votre argent ne doive être éternel.
C'eſt s'y prendre un peu tard, ſachant qu'il n'eſt point tel,
Quand tout eſt fricaſſé, de compter ſa dépenſe.

LESBONIQUE.

Je prétens néanmoins en avoir connoiſſance.

STASIME.

On en a bien l'emploi, mais non pas les ducats.
Vous en avez reçu quatre-vingt, n'eſt-ce pas?
Pour la maiſon qu'a pris Calliclès.

LESBONIQUE.

C'eſt le compte.

PHILTON.

Je croi qu'il a vendu la maiſon: quelle honte!
Le Père à ſon retour n'aura point de logis,
A moins qu'il ne le trouve au ventre de ſon Fils.

STASIME.

Item comptez encor mille Drachmes renduës,
Qui par votre billet au Banquier étoient duës.

LES-

(c) *Drachmarum Olympicum.*] *Olympicum* pour *Olympicarum*, & *mille Drachmarum* pour *mille Drachmas*. Comme la valeur de la Drachme a extrêmement varié chez les Grecs, auſſi bien que celle de leurs autres Monnoyes, je n'entrepriens pas de l'examiner ici.

LESBONICUS.

Nempe quas ſpopondi.

STASIMUS.

Immo quas dependi, inquito.
Quas ſponſione pronuper tu exactus es,
Pro illo adoleſcente, quem tu ajebas eſſe divitem.

LESBONICUS.

Factum.

STASIMUS.

Ut quidem illud perierit.

LESBONICUS.

Factum id quoque eſt.
Nam nunc eum vidi miſerum, & me ejus miſeritum'ſt.

STASIMUS.

Miſeret te aliorum, tui te nec miſeret, nec pudet.

PHILTO.

Tempus adeundi eſt.

LESBONICUS.

Eſtne hic Philto, qui advenit?
Is hercle eſt ipſus.

STASIMUS.

Edepol na ego iſtum velim
Meum fieri ſervom cum ſuo peculio.

PHILTO.

Herum atque ſervom plurimum Philto jubet
Salvere, Lesbonicum, & Staſimum.

LESBONICUS.

Di duint
Tibi, Philto, quacunque optes. quid agit filius?

PHIL-

LESBONIQUE.

C'eſt autant de payé!

STASIME.

Dites, jetté dans l'eau.
Vous prîtes cet argent pour ce jeune Etourneau
Que vous croïiez ſi riche & qui ne l'étoit guère.

LESBONIQUE.

C'en eſt fait.

STASIME.

Oui, c'eſt fait qu'il eſt perdu.

LESBONIQUE.

Qu'y faire?
Le voyant malheureux j'ai pris pitié de lui.

STASIME.

En faut-il moins avoïr pour vous que pour autrui?

PHILTON.

Parlons lui maintenant.

LESBONIQUE.

Qui vois-je ici paraître?
C'eſt Philton, c'eſt lui-même.

STASIME.

Ah! ſi j'étois ſon Maître!
Si ſon pecule au mien pouvoit être ajoûté!

PHILTON.

Au Seigneur Lesbonique honneur, joïe, & ſanté,
Ainſi qu'à ſon Valet.

LESBONIQUE.

J'ai pour vous même zèle;
Seigneur Philton, que fait votre Fils Lyſitèle?

PHIL-

PHILTO.

Bene volt tibi.

LESBONICUS.

Edepol mutuum mecum facit.

STASIMUS.

Nequam illud verbum'ſt. Bene volt, niſi qui benefacit.
Ego quoque volo eſſe liber: nequicquam volo:
Hic poſtulet frugi eſſe, nugas poſtulet.

PHILTO.

Meus gnatus me ad te miſit, inter ſe atque vos
Affinitatem ut conciliarem & gratiam.
Tuam volt ſororem ducere uxorem, & mihi
Sententia eadem'ſt, & volo.

LESBONICUS.

Hau! noſco tuum.
Bonis tuis rebus meas res irrides malas.

PHILTO.

Homo ego ſum, homo tu es: ita me amabit Juppiter!
Neque te deriſum veni, neque dignum puto.
Verum hoc, ut dixi, meus me oravit filius,
Ut tuam ſororem poſcerem uxorem ſibi.

LESBONICUS.

Mearum rerum me noviſſe æquom'ſt ordinem,
Cum voſtris noſtra non eſt æqua factio.
Affinitatem vobis aliam quærite.

STASIMUS.

Satin' tu ſanus mentis, aut animi tui,
Qui conditionem hanc repudies? nam illum tibi

PHILTON.

Il vous veut mille biens.

LESBONIQUE.

Je les lui veux auſſi.

STASIME.

Le vouloir ſans l'effet ne ſert de rien ici.
Je voudrois être libre, & ſuis dans l'Eſclavage.
Mon Maître auſſi voudroit & ne peut être ſage.

PHILTON.

De la part de mon Fils je viens vous demander
Une grace qu'il faut, s'il vous plaît, m'accorder:
De vouloir que mon Fils ait votre ſœur pour Femme.
Comme je le ſouhaite.

LESBONIQUE.

Ah! je lis dans votre ame,
Au ſort d'un malheureux vous venez inſulter.

PHILTON.

Vrai comme nous voici, j'atteſte Jupiter,
Que je n'ai pas deſſein de vous faire une injure,
Que je ne vous dis rien que la vérité pure,
Que mon Fils veut avoir pour Femme votre ſœur.

LESBONIQUE.

De mon état préſent je connois le malheur,
Notre bien ne peut pas ſe comparer au vôtre,
Et quant à l'Alliance il vous en faut une autre.

STASIME.

Avez-vous donc, Monſieur, tout le ſens perverti,
De vouloir refuſer un ſi riche parti,

Qui

(d) *Ferentarium esse amicum inventum intellego.*

LESBONICUS.

Abin' hinc direcle?

STASIMUS.

(e) *Si hercle ire occipiam, vetes.*

LESBONICUS.

Nisi quid me aliud vis, Philto, respondi tibi.

PHILTO.

Benigniorem, Lesbonice, te mihi,
Quam nunc experior esse, confido fore:
Nam & stulte facere, & stulte fabularier,
Utrumque, Leebonice, in ætate haud bonum'st.

STASIMUS.

Verum hercle hic dicit.

LESBONICUS.

(f) *Oculum ego effodiam tibi,*
Si verbum addideris.

STASIMUS.

Hercle quin dicam tamen.
Nam si sic non licebit, luscus dixero.

PHILTO.

Ita tu nunc dicis non esse æquiparabiles.
Vostras cum nostris factiones atque opes?

LES-

REMARQUES.

(d) *Ferentarium.*] C'eſt une Metaphore priſe de l'art Militaire. On appeloit *ferentarios milites* les Soldats armez à la legere, qui étoient plûtôt prêts que les autres à porter du ſecours à ceux qui en avoient beſoin.

(e) *Si hercle ire occipiam, vetes.*] J'ai rendu d'une maniére plus agréable le ſens de cet endroit, qui veut dire litteralement, *ſi je m'en allois, vous m'en empêcheriez.*

— — *J'au-*

Qui ſera de vos maux la reſſource certaine?

LESBONIQUE.

T'en iras-tu, Maraud?

STASIME.

Non, j'aurois double peine.

LESBONIQUE.

De mon deſſein, Philton, vous êtes éclairci.

PHILTON.

J'eſpère qu'à celui qui m'a conduit ici
Vous vous rendrez enfin plus doux, plus favorable.
Croïez-vous qu'à mon âge on puiſſe être capable
De faire ou dire rien qui ne ſoit ſerieux?

STASIME.

Il a raiſon.

LESBONIQUE.

Tai toi: je t'arrache les yeux,
Si tu parles encor.

STASIME.

Aveugle ou non, n'importe,
Je ne puis m'empêcher de parler de la ſorte.

PHILTON.

Ne me dites-vous pas, ſur l'article du bien,
Que le vôtre ne peut ſe comparer au mien:

LES-

——— ——— *J'aurois double peine*,

C'eſt à dire, celle de m'en aller & celle de revenir. Cela ſe dit communément en notre langue.

(f) *Oculum ego effodiam tibi.*] Il n'y a qu'*un œil* dans le Latin, c'eſt pourquoi le valet répond vſ. 64. *Luſcus dixero*, je ne laiſſerai pas de parler, tout borgne que je pourrai être: j'ai été obligé de mettre *les yeux &c.*

LESBONICUS.

Dico.

PHILTO.

Quid tunc, si in ædem ad (g) *cœnam veneris,*
Atque ibi, opulentus tibi par forte ut venerit,
Appoſita ſit cœna, popularem quam vocant,
Si illi congeſtæ ſint epulæ à clientibus,
Si quid tibi placeat, quod illi congeſtum ſiet,
Ediſne, an incœnatus cum opulento accubes?

LESBONICUS.

Edim niſi ille vetet.

STASIMUS.

At pol ego, etiamſi vetet.
Edim, atque ambabus malis expletis vorem,
Et quod illi placeat, præripiam potiſſumum,
Neque illi concedam quicquam de vita mea.
Verecundari neminem apud menſam decet,
(h) *Nam ibi de divinis atque humanis cernitur.*

PHILTO.

Rem fabulare.

STASIMUS.

Non tibi dicam dolo.
Decedam ego illi de via, de ſemita,
De honore populi: verum quod ad ventrem attinet,
Non hercle hoc longe, niſi me pugnis vicerit.

(i) *Cœna*

REMARQUES.

(g) *Cœnam.*] Il s'agit ici de ce repas qu'on appeloit chez les Anciens *Cœna popularis*, *Repas populaire*, que l'on donnoit au peuple en certains jours de fête, comme après un Triomphe, ou quelque autre ſolennité.

(h) *Nam*

LESBONIQUE.

Sans doute.

PHILTON.

Voyons donc. Supoſons, par exemple,
Que pour un grand repas vous vous trouviez au Temple,
Qu'on y ſerve à foiſon les mets les plus exquis,
Et qu'un Riche s'y trouve à vos côtez aſſis,
Serez-vous ſans manger, près d'un mets delectable,
Sous ombre que ce riche eſt près de vous à table?

LESBONIQUE.

Oui, s'il me le défend.

STASIME.

Qu'il le défende ou non,
Je mangerois fort bien tout ce qui ſeroit bon.
Le plus friand morceau je le prendrois ſans peine.
Je ne céderois rien des droits de ma bedaine.
Eſt-ce à table, morbleu, qu'il faut être honteux?
Il y va de tout là: chacun fait de ſon mieux.

PHILTON.

C'eſt fort bien dit.

STASIME.

Au moins je parle ſans fineſſe,
Je céderai l'honneur, le pas à la nobleſſe.
Mais des droits de mon ventre, à moins d'être battu,
Je n'en céderois pas l'épaiſſeur d'un fétu.

De

(h) *Nam ibi de divinis atque humanis cernitur,*] Le véritable ſens de ce vers eſt rendu dans la Traduction. On a pu remarquer en pluſieurs autres endroits de cet Auteur, que par *les choſes divines & humaines*, on entend *toutes choſes*; or il s'agit de *tout* pour un Paraſite quand il s'agit de manger.

(i) *Cœna hæc annona eſt, ſine ſacris hæreditas.*

PHILTO.

Semper tu hoc facito, Lesbonice, cogites,
Id optumum eſſe, tute uti ſis optumus.
Si id nequeas, ſaltem ut optumis ſis proxumus.
Nunc conditionem hanc quam ego fero, & quam abs te peto,
Dare atque accipere, Lesbonice, te volo.
Dii divites ſunt: deos decent opulentiæ
Et factiones: verum nos homunculi,
(k) *Salillum animæ qui cum extemplo amiſimus,*
Æquo mendicus atque ille opulentiſſumus
Cenſetur cenſu ad Acherontem mortuus.

STASIMUS.

Mirum ni tu illuc tecum divitias feras,
Ubi mortuus ſis, ita ſis, (l) ut nomen cluet.

PHILTO.

Nunc ut ſcias hic factiones atque opes
Non eſſe, neque nos tuam negligere gratiam,
Sine dote poſco tuam ſororem filio.
Qua res bene vortat! habeon' pactam? quid taces?

STASIMUS.

Proh dii immortales! conditionem quojuſmodi?

PHILO-

REMARQUES.

(i) *Cœnâ hæc annona eſt, ſine ſacris hæreditas.*] Les Interprêtes ſont partagez ſur le ſens d'*annona*; ſans entrer ici dans leur diſpute, je croi qu'on peut s'en tenir à l'explication de *Petit*, qui dit qu'*annona* eſt adjectif, & ſignifie la même choſe qu'*annonaria, qui revient tous les ans*; ainſi c'eſt une *Aubaine* annuelle pour le Paraſite, que le repas dont il parle. Pour ce qui eſt de ce qui ſuit, *hæreditas ſine ſacris*, le ſavant Mr. COSTE à ſi bien expliqué cet endroit, ſur CAPT. A. IV. Sc. I. vſ. 8. que je ne puis mieux faire que d'y renvoyer le Lecteur.

(k) *Sa-*

De tels repas pour moi ſont une vraie aubaine.

PHILTON.

Lesbonique, tenez pour maxime certaine,
Qu'il faut à la vertu ſans ceſſe s'attacher,
Ou des plus vertueux pour le moins aprocher;
Et quant à cet Hymen qu'ici je vous propoſe,
Il faut de part & d'autre accommoder la choſe.
La richeſſe aux Dieux ſeuls & le pouvoir convient.
Pour nous, foibles mortels, qu'un grain de ſel ſoûtient,
Quand ce ſel eſt fondu, quand notre ame nous quitte,
Alors l'affreuſe mort, aux bords du noir Cocite,
Confond ſans nul égard le riche & l'indigent.

STASIME.

C'eſt dommage, Philton, qu'avec tout votre argent,
Vous n'aillez chez les Morts leur en faire largeſſe.

PHILTON.

Preuve que pour objet je n'ai point la richeſſe,
Et que votre amitie ſeule nous tient au cœur,
Je ne demande point de dot pour votre Sœur;
Y conſentez vous? quoi? vous gardez le ſilence?

LESBONIQUE.

Qu'oſez-vous propoſer? juſte Ciel, quand j'y penſe!

(k) *Salillum animæ.*] La raiſon pour laquelle Plaute appèle l'ame *le ſel du corps*, c'eſt parce que notre corps demeure ſain & entier tant qu'il renferme l'ame; au lieu qu'il ſe corrompt auſſi tôt qu'il en eſt ſeparé, comme la chair des animaux lors qu'elle n'eſt point ſalée.

(l) *Ut nomen cluet.*] *Philton* ſignifie, *qui aime les hommes*. Ce Valet dit donc, que comme il n'avoit pas fait de bien aux hommes durant ſa vie, à cauſe de ſon avarice, il devroit déja être mort pour leur en aller faire dans les Enfers afin de remplir ſon nom.

PHILTO.

Quin fabulare, di bene vortant! ſpondeo.

STASIMUS.

Eheu! ubi uſus nihil erat dicto, ſpondeo
Dicebat: nunc hic, quom opus eſt, non quit dicere.

LESBONICUS.

Cum affinitate voſtra me arbitramini
Dignum, habeo vobis, Philto, magnam gratiam.
Sed etſi hercle graviter cecidit ſtultitia mea,
Philto; eſt ager ſub urbe hic nobis, eum dabo
Dotem ſorori. nam is de ſtultitia mea
Solus ſuperſit præter vitam reliquus.

PHILTO.

Profecto dotem nihil moror.

LESBONICUS.

Certum'ſt dare.

STASIMUS.

Noſtramne vis nutricem, here, qua nos educat,
Abalienare à nobis? cave ſis feceris.
Quid edimus noſmet poſtea?

LESBONICUS.

Etiam tu tates?
Tibi ego rationem reddam?

STASIMUS.

Plane periimus.
Niſi quid ego comminiſcor. Philto, te volo.

PHILTO.

Si quid vis, Staſime.

STASIMUS.

Huc concede aliquantum.

PHILTO.

Licet.

STA-

PHILTON.

Dites, *oui j'y conſens, ſous le plaiſir des Dieux.*

STASIME.

Il n'en a que trop dit de ces *oui* ruïneux;
Et maintenant qu'il faut en dire un bon, il n'oſe.

LESBONIQUE.

Je ſens tout le plaiſir que votre choix me cauſe,
Et vous ſuis obligé, Philton, d'un tel honneur.
Mais quelque grand enfin qu'ait été mon malheur,
Il me reſte au Faubourg une Terre en partage,
Que je veux à ma ſœur donner en mariage.
C'eſt le ſeul de mes biens qui n'ait point fait le ſaut.

PHILTON.

Je ne veux point de dot.

LESBONIQUE.

Et pourtant il en faut.

STASIME.

Voudriez-vous, Monſieur, donner notre Nourice?
Gardez-vous de vous rendre un ſi mauvais ſervice.
De quoi faudra-t-il vivre, après cela?

LESBONIQUE.

Tai toi.
Il faut te rendre compte?

STASIME.

Ah! Dieux! Ecoutez moi,
Philton, ou notre perte à jamais eſt certaine.

PHILTON.

Que me veux-tu?

STASIME.

Deux mots, à quartier.

PHILTON.

Oui, ſans peine.

STASIMUS.

Arcano tibi ego hoc dico, ne ille ex te sciat,
Neve alius quisquam.

PHILTO.

Crede audacter quid lubet.

SESBONICUS.

Per deos atque homines dico, ne te illunc agrum
Tuum siris unquam fieri, neque gnati tui.
Ei rei argumentum dicam.

PHILTO.

Audire edepol lubet.

STASIMUS.

Primum omnium olim terra cum proscinditur,
In quinto quoque sulco moriuntur boves.

PHILTO.

Apage!

STASIMUS.

Acherontis ostium in nostro'st agro.
Tum vinum priusquam coactum'st, pendet putidum.

LESBONICUS.

Consuadet homini, credo. etsi sceleſtus est.
At mihi infidelis non est.

STASIMUS.

Audi cætera.
Post id, frumenti quom alibi messis maxuma'st.
Tribus tantis illi minus reddit, quam obseveris.

PHILTO.

Hem! istic oportet obseri mores malos;
Si in obserendo possint interfieri.

STASIMUS.

Neque unquam quisquam est, quojus ille ager fuit,

Quin

STASIME.

Que ni lui ni perſonne au moins ne ſache rien
Du ſecret que je vais. . . . .

PHILTON.

Je m'en garderai bien.

STASIME. (être,

Je vous conjure au moins, pour quoi que ce puiſſe
Ni vous, ni votre Fils, pour cauſe. (tre.

PHILTON.

La raiſon?

STASIME.

Primò, quand la charruë y trace le ſillon,
Les Bœufs ne manquent point d'y mourir au cin-

PHILTON. (quième

Fi.

STASIME.

De plus il contient le trou des Enfers même.
Plus on y voit ſur pié ſe pourrir le raiſin.

LESBONIQUE.

Staſime m'eſt fidèle, encor qu'il ſoit malin:
Il lui parle ſans doute en ma faveur.

STASIME.

Au reſte,
La moiſſon qu'on recueille en ce terroir funeſte,
Raporte trois fois moins qu'on n'y ſeme de grains.

PHILTON.

Il y faudroit ſemer les vices des humains,
Pour les faire périr dans un champ ſi ſterile.

STASIME.

Quiconque en a joui, loin de vivre tranquile,

Quin pessume ei res vorterit, quojus fuit,
Alii exulatum abierunt, alii emortui,
Alii se suspendere. hem! nunc hic, quojus est,
Ut ad incitas redactus!

PHILTO.

Apage à me istum agrum.

STASIMUS.

Magis apage dicas, si omnia à me audiveris.
Nam fulgurita sunt hic alterna arbores.
Sues moriuntur angina hic acerruma, (nus.
Oves scabræ sunt, tam glabræ, hem, quam hæc est ma-
Tum autem Syrorum, genus quod patientissumum est.
Hominum, nemo extat, qui ibi sex menses vixerit:
(m) *Ita cuncti solstitiali morbo decidunt.*

PHILTO.

Credo ego istuc, Stasime, ita esse: sed (n) *Campas genus*
Multo Syrorum jam antidit patientia.
Sed iste est ager profecto, ut te audivi loqui.
Malos in quem omnes publice mitti decet.
Sicut (o) *fortunatorum memorant insulas,*
Quo cuncti, qui ætatem egerunt caste suam,
Conveniant: contra istoc detrudi malefico
Æquom videtur, qui quidem istius sit modi.

STASIMUS.

Hospitium est calamitatis. quid verbis opu'st?
Quom-

REMARQUES.

(m) *Ita cuncti solstitiali morbo decidunt.*] On ne sait pas bien ce que c'est que *Morbus solstitialis*; on entend ordinairement par là toute sorte de maladies fâcheuses; mais comme ce Valet a dit auparavant que les plus robustes ne pouvoient vivre plus de six mois dans cette terre; ce qu'il ajoûte, que chacun y est attaqué de la *maladie solsticiale*, marque qu'il fait allusion à une Maladie particulière ainsi nommée, qui arrivoit dans le tems des Solstices. Hyppocr. *Lib. de aëre aquis.*

A toûjours éprouvé le plus funeſte ſort.
L'un a ſouffert l'exil, l'autre une affreuſe mort.
L'autre s'eſt étranglé. Voyez mon Maître même
A quelle extremité. . . . .

PHILTON.

Fi! quel malheur extrême!

STASIME.

Vous diriez bien plus ſi, ſi je vous contois tout.
La foudre à peine y laiſſe un ſeul arbre debout.
Les Cochons en ce lieu meurent d'eſquinancie.
Chaque Brebi ſans laine eſt de gale farcie.
Enfin les Syriens, plus patiens que tous,
N'y vivroient pas ſix mois; tant le ciel en courroux
Y fait mourir les gens d'étrange maladie!

PHILTON.

Staſime, je te croi; mais ceux de Campanie
Sont patiens & durs plus que les Syriens.
A ce compte, il y faut envoyer les vauriens,
Et tous ceux dont les mœurs ſont au vice adonnées.
Car de même qu'on dit qu'aux Iles fortunées
On voit ſe raſſembler tous les honnêtes gens;
Il ſeroit juſte auſſi de chaſſer les méchans
Dans ce lieu que tu peins le plus affreux du monde.

STASIME.

C'eſt un ſejour maudit, où la miſère abonde.

aquis & locis, & après lui Ariſtote, aſſurent que le Soliſtice eſt dangereux, & qu'il cauſe de fâcheuſes maladies. *Mercurial.*

(n) *Campas genus.*] *Campas* pour *Campanum.* Les Peuples de Campanie ne ſont rien moins que vigoureux & endurcis au travail; ils ſont plûtôt mous & effeminez.

(o) *Fortunatorum inſulas.*] Voyez la deſcription qu'Horace fait des Iles fortunées, EPOD. XVI.

Quamvis malam rem quærens, illic reperias.

PHILTO.

At tu hercle, & ibi, & alibi.

STASIMUS.

Cave sis dixeris,

Me tibi dixisse hoc.

PHILTO.

Dixisti arcano satis.

STASIMUS.

Quin hic quidem cupit illum ab se abalienarier;

Si quidem reperire posset, cui os sublinat.

PHILTO.

Meus quidem hercle nunquam fiet.

STASIMUS.

Si sapies quidem.

Lepide hercle de agro ego hunc senem deterrui;

Nam quî vivamus nihil est, si illum amiserit.

PHILTO.

Redeo ad te, Lesbonice.

LESBONICUS.

Dic, sodes mihi,

Quid hic locutus tecum?

PHILTO.

Quid censes? homo'st,

Volt fieri liber: verum quod det, non habet.

LESBONICUS.

Et ego esse locuples, verum nequicquam, volo.

STASIMUS.

Licitum, si velles: nunc quoniam nihil est, non licet.

LESBONICUS.

Quid tecum, Stasime?

STASIMUS.

De istoc quod dixisti modo,

Si.

Quelques maux qu'on y cherche, on les trouve à
PHILTON. (l'instant.
C'est de même par tout.
STASIME.
Gardez vous bien pourtant
De dire qui c'est moi. . . . .
PHILTON.
Je sai qu'il faut me taire.
STASIME.
Mon Maître voudroit bien trouver à s'en défaire.
Il voudroit enjôler quelcun qui ne sût rien.
PHILTON.
Ce ne sera pas moi.
STASIME.
Ma foi vous ferez bien.
A part. De ce champ desormais il n'aura nulle envie.
Si nous ne l'avions plus, où chercher notre vie?
PHILTON.
Me voici, Lesbonique.
LESBONIQUE.
Eh! que dit-il de bon
Ce Drôle?
PHILTON.
A votre avis? il se sent ce Garçon,
Il voudroit être libre, & n'a point de finance.
LESBONIQUE.
En vain voudrois-je aussi vivre dans l'opulence.
STASIME.
Il n'a tenu qu'à vous; mais ce n'est plus le tems.
LESBONIQUE.
Que dis-tu là tout seul?
STASIME.
Moi? sur ce que j'entens,

Si antea voluiſſes, eſſes: nunc ſero cupis.

PHILTO.

De dote mecum conveniri nihil poteſt.
Quid tibi lubet, tute agito cum nato meo.
Nunc tuam ſororem filio poſco meo.
Qua res bene vortat, quid nunc? etiam conſulis?

LESBONICUS.

Quid iſtuc? quando ita vis, di bene vortant! ſpondeo.

PHILTO.

Nunquam edepol cuiquam tam expectatus filius
Natus, quam eſt illud ſpondeo natum mihi.

STASIMUS.

Di fortunabunt veſtra conſilia.

PHILTO.

Ita volo.

LESBONICUS.

Sed, Staſime, abi huc ad meam ſororem: ad Callicli
Dic hoc negotii quomodo actum eſt.

STASIMUS.

Ibitur.

LESBONICUS.

Et gratulator meæ ſorori.

STASIMUS.

Scilicet.

PHILTO.

I hac, Lesbonice, mecum, ut coram nuptiis
Dies conſtituatur: eadem hæc confirmabimus.

LESBONICUS.

Tu iſtuc cura quod juſſi, jam ego hic ero.
Dic Callicli, me ut conveniat.

STASIMUS.

Quin tu i modo.

LES-

Je dis qu'il eſt trop tard de ſonger à le faire.

PHILTON.

Pour la Dot, je ne puis décider cette affaire:
Entre vous & mon Fils vous ferez pour le mieux.
Votre ſœur pour ce Fils eſt tout ce que je veux.
Au nom des Dieux, parlez, heſitez-vous encore?

LESBONIQUE.

Oui j'accepte avec joïe un Hymen qui m'honore.

PHILTON.

Je reſſens du plaiſir de ce oui fortuné
Plus qu'on n'en eut jamais d'un Enfant nouveau-né.

STASIME.

Les Dieux vous beniront en ceci.

PHILTON.

Je l'eſpère.

LESBONIQUE *à ſon Valet.*

Va-t-en trouver ma ſœur: puis de toute l'affaire
Va conter le détail à Callicles.

STASIME.

Fort bien.

LESBONIQUE.

Felicite ma ſœur.

STASIME.

Il n'y manquera rien.

PHILTON.

Rentrons, pour confirmer la parole donnée,
Et choiſir de concert le jour de l'Hymenée.

LESBONIQUE.

Fai donc ce que je dis. Je reviens promtement.
Va dire à Callicles.

STASIME.

Soit, allez ſeulement.

LESBONICUS.

De dote ut videat quid opus sit facto.

STASIMUS.

I modo.

LESBONICUS.

Nam certum'st sine dote haud dare.

STASIMUS.

Quin tu i modo.

LESBONICUS.

Neque enim illi damno unquam esse patiar. . . . .

STASIMUS.

Abi modo.

LESBONICUS.

Meam negligentiam.

STASIMUS.

Quin i modo.

LESBONICUS.

O pater,

Æquom videtur quin quod peccarim, ...

STASIMUS.

I modo.

LESBONICUS.

Potissimum mihi id obsit.

STASIMUS.

I modo.

LESBONICUS.

O pater,

En unquam aspiciam te?

STASIMUS.

I modo, i modo, i modo.

Tandem impetravi abiret. Di vostram fidem.

Edo-

LESBONIQUE.

Qu'à règler cette dot. . . .

STASIME.

Allez, j'entens la ſuite.

LESBONIQUE.

Car j'en veux donner une. . . . . .

STASIME.

Allez vous en donc vîte.

LESBONIQUE.

Faut-il, ſi j'ai failli. . . . . .

STASIME.

Vous ne partirez pas?

LESBONIQUE.

Lui faire tort?

STASIME.

Allez.

LESBONIQUE.

O! mon cher Père! helas!
De mes fautes moi ſeul. . . . .

STASIME.

Allez vous en. J'enrage!

LESBONIQUE.

Je dois ſouffrir.

STASIME.

Allez.

LESBONIQUE.

O! Père bon & ſage;
Pourrai-je devant vous. . . . .

STASIME.

Allez, allez, allez.
Il eſt enfin parti. Par mes ſoins ſignalez,

Edepol re geſta peſſume, geſta probe,
Siquidem ager nobis ſalvos eſt: etſi admodum
In ambiguo eſt etiam, nunc quid de hac re fuat.
Sed ſi alienatur, actum'ſt de collo meo.
Geſtandus peregre clypeus, galea, ſarcina:
Effugiet ex urbe, ubi erunt facta nuptiæ,
Ibit iſtinc aliquo in maxumam malam crucem
Latrocinatum, aut in Aſiam, aut in Ciliciam.
Ibo huc quo mihi imperatum'ſt; etſi odi hanc domum,
Poſtquam exturbavit hic nos ex noſtris ædibus.

Dieux ! que j'ai bien conduit cette fâcheuſe affaire.
J'ai mis en ſureté cette terre ſi chère.
Quoi-que pourtant le ſort en ſoit encor douteux.
S'il la perd, ah ! c'eſt fait de mes jours malheureux.
Il me faudra porter bouclier, ſac & caſque.
Sitôt la nôce faite il fuira comme un baſque.
Il s'en ira porter le mouſquet quelque part,
Ou chez les Etrangers voyager au hazard.
Allons où l'on m'envoye. Ah ! la maiſon maudite !
Qui nous fait de chez nous ainſi prendre la fuite.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

CALLICLES, STASIMUS.

CALLICLES.

Quomodo tu istuc, Stasime, dixisti, vostrum herilem filium,
Lesbonicum suam sororem despopondisse?

STASIMUS.

Hoc modo.

CALLICLES.

Quoi homini despondit?

STASIMUS.

Lysiteli Philtonis filio.

Sine dote.

CALLICLES.

Sine dote ille illam in tantas divitias dabit?
Non credibile dicis.

STASIMUS.

At tu edepol nullus credam.
Si hoc non credis, ego credidero.

CALLICLES.

Quid?

STASIMUS.

Me nihil pendere?

CAL-

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

CALLICLES, STASIME.

CALLICLES.

QU'eſt-ce que tu m'aprends ? quoi ton Maître s'oblige
De marier ſa ſœur, n'aiant rien ?

STASIME.

Oui, vous dis-je.

CALLICLES.

Mais à qui donc ?

STASIME.

Au Fils du bon homme Philton,
Sans dot.

CALLICLES.

Sans dot, entrer en ſi bonne maiſon ?
Non cela ne ſe peut.

STASIME.

N'en croyez rien : qu'importe ?
Je le croi bien moi.

CALLICLES.

Mais.....

STASIME.

Me traiter de la ſorte ?

CAL-

CALLICLES.

Quamdudum istuc, aut ubi actum'st?

STASIMUS.

Ilico hic ante ostium.

(a) *Tam modo, inquit Prænestinus.*

CALLICLES.

Tanton' in re perdita,
Quam in re salva, Lesbonicus factus est frugalior?

STASIMUS.

Atque equidem ipsus ultro venit Philto oratum filio.

CALLICLES.

Flagitium quidem hercle fiet, nisi dos dabitur virgini:
Postremo edepol ego istam rem ad me attinere intellego.
Ibo ad meum castigatorem, atque ab eo consilium petam.

STASIMUS.

Propemodum quid illic festinet sentio, & subolet mihi.
Ut agro evortat Lesbonicum, quando evortit ædibus:
O here Charmide, quam absente te hic tua res distrahitur tibi!
Utinam te rediisse salvom videam! ut inimicos tuos
Ulciscare; ut mihi, ut erga te fui & sum, referas gratiam.
Nimium difficile'st reperiri (b) amicum ita ut nomen cluet:
Cui tuam cum rem credideris, sine omni cura dormias.
Sed generum nostrum ire eccillum video cum affini suo.
Nescio quid non satis inter eos convenit; celeri gradu
Eunt

REMARQUES.

(a) *Tam modò, inquit Prænestinus.*] *Tam modò*, tout à cette heure, c'étoit un Proverbe de ceux de Prænestе, aujourd'hui *Palestrina* ville Episcopale de la Campagne de Rome, au milieu de l'Etat Ecclesiastique. Plaute en prend occasion de rail-

CALLICLES.

Mais ou? quand l'a-t-il fait?

STASIME.

Ici, vous dis-je, ici.
Pas plus loin, vous dit-on.

CALLICLES.

Se pourroit-il qu'ainſi
Lesbonique eût changé, preſſé par la miſère?

STASIME.

C'eſt Philton qui lui-même a propoſé l'affaire.

CALLICLES.

La marier ſans dot ſeroit un noir forfait.
Je voi bien que c'eſt moi que regarde ce fait.
Allons en conſulter avec Megaronide.

STASIME.

J'entrevois ſon deſſein, c'eſt d'ôter à Charmide,
Après cette maiſon, cet heritage auſſi.
Ah! Charmide, ah! mon Maître, ah, qu'on vous pille ici!
Puiſſiez vous revenir pour en tirer vengeance,
Et de tous mes bons ſoins me donner récompenſe!
Qu'on a peine à trouver un ami généreux,
Sur qui pouvoir compter en tout tems, en tous lieux!
Voici notre Beau-Frère avecque Lesbonique.
Ils paroiſſent fâchez: quelle mouche les pique?

Ils

railler ces peuples ſur leur ſimplicité. *Feſtus.*

(b) *Amicum, ita ut nomen cluet.*] Litteralement, *un ami tel que le nom le porte.* Comme BACCHID. A. I. Sc. II. *Homini amico, qui amicus eſt, ita uti nomen poſſidet.*

Eunt uterque: ille reprehendit hunc priorem pallio: Haud illi euſcheme aſtiterunt. hunc aliquantulum abſceſſero.

Eſt lubido orationem audire duorum affinium.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

LYSITELES, LESBONICUS, STASIMUS.

LYSITELES.

STa illico, noli avorſari, neque te occultaſſis mihi.

LESBONICUS.

Potin' ut me ire quo profectus ſum, ſinas?

LYSITELES.

Si in rem tuam, Lesbonice, eſſe videatur, gloriæ aut famæ, ſinam.

LESBONICUS.

(a) *Quod eſt facillimum, facis.*

LYSITELES.

Quid id eſt?

LESBONICUS.

Amico injuriam.

LYSITELES.

Neque meum eſt, neque facere didici.

LESBONICUS.

Indoctus quam docte facis! Quid

REMARQUES.

(a) *Quod eſt facillimum, facis.*] *Vous faites ce qui eſt très facile.* LYS. *Quoi?* LESB. *une ſenſible injure à votre ami.* Voilà la

Ils vont vîte; l'un tient l'autre par le manteau.
Ils s'arrêtent enfin. Bon, alte-là: tout beau:
Cachons nous, pour ſavoir ce que chacun d'eux penſe.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

LYSITELE, LESBONIQUE, STASIME.

LYSITELE.

ARrêtez; à quoi bon éviter ma préſence?

LESBONIQUE.

Laiſſez moi, je vous prie, aller. . . . .

LYSITELE.

Je le veux bien.
Mais je voudrois ſavoir ſi c'eſt pour votre bien,

LESBONIQUE.

Que vous êtes. . . . .

LYSITELE.

Plaît-il?

LESBONIQUE.

Un fâcheux perſonage!

LYSITELE.

Je n'ai pourtant jamais. . . . .

LESBONIQUE.

Si ſans aprentiſſage
Vous

la traduction Littérale de ce vers: mais je préſume qu'il n'y a perſonne de bon goût, qui ne préfere le tour du Vers François.

Quid faceres, si quis docuisset te, ut sic odio esses mihi?
Qui bene cum simulas facere mihi te, male facis, male
LYSITELES. (*consulis.*
Egone?
LESBONICUS.
Tu ne.
LYSITELES.
Quid male facio?
LESBONICUS.
Quod ego nolo, id cum facis.
LYSITELES.
Tua rei bene consulere cupio.
LESBONICUS.
Tu mihi es melior. quam egomet mihi?
Sat sapio, satis in rem quæ sint meam ego conspicio mihi.
LYSITELES.
An id est sapere, ut qui beneficium à benevolente repudies?
LESBONICUS. (*placet.*
NULLUM *beneficium duco esse id, quod, cui facias, non*
Scio ego, & sentio ipse quid agam (b) *neque à me officium*
migrat:
Nec tuis depellor dictis, quin rumori serviam.
LYSITELES. (*meres.*
Quid ais? nam retineri nequeo, quin dicam ea, quæ pro-
Itane tandem majores famam tradiderunt tibi tui,
Ut virtute eorum anteparta per flagitium perderes?
Atque honori posterorum tuorum ut vindex fieres?
Tibi paterque avosque facilem fecit & planam viam
Ad quærendum honorem: tu feciſti ut difficilis foret,
Culpa maxume & desidia, tuisque stultis moribus.

Pre-

REMARQUES.

(b) *Neque à me officium migrat, nec tuis &c.*] Je sai ce que je fais, & le service que vous prétendez me rendre ne sort pas de ma

Vous le faites si bien, que seroit-ce, grans Dieux!
Si vous l'aviez apris? Vous m'êtes odieux.

LYSITELES.

Moi?

LESBONIQUE.

Vous-même.

LYSITELES.

En quoi donc?

LESBONIQUE.

Par votre resistance.

LYSITELES.

Je voudrois votre bien.

LESBONIQUE.

Oui, plus que moi, je pense!
Je connois ce qui peut m'être bon ou fatal.

LYSITELES.

Refuser un bienfait, c'est le connoître mal.

LESBONIQUE.

Un bienfait qui déplaît est plûtôt une offense.
Je sai ce que je fais; & de la médisance
Vous ne m'exemtez pas avec tant de bontez.

LYSITELES.

Quoi donc? (pour vous parler comme vous meritez)
Est-ce de vos ayeux conservez la mémoire,
De faire une action qui terniſſe leur gloire?
Pour procurer l'honneur de ceux qui vous suivront,
Ils vous avoient ouvert un chemin sûr & promt;
Mais, par le triste effet d'une imprudence extrême,
Vous vous l'êtes rendu difficile à vous même.

Vous

ma mémoire. Voilà une longue periphrase; mais je n'ai pas laissé d'en rendre le sens d'une maniere plus concise, & le Vers François renferme tout cela.

Præoptavisti amorem tuum uti virtuti præponeres.
Nunc te hoc pacto credis posse obtegere errata? ah! non ita est.
Cape sis virtutem animo, & corde expelle desidiam
In foro operam amicis da, haud in lecto amicæ, ut solitus es.
Atque ego istum agrum tibi relinqui ob eam rem enixe expeto,
Ut tibi sit, qui te corrigere possis, ne omnino inopiam
Cives objectare possint tibi, quos tu inimicos habes.

LESBONICUS.

Omnia ego istæc, quæ tu dixisti, scio, vel exsignavero;
Ego ut rem patriam & gloriam majorum fœdarim meum.
Sciebam ut esse me deceret, facere non quibam miser:
Ita vi Veneris victus, ocio captus, in fraudem incidi.
Et tibi nunc, proinde ac merere, summas habeo gratias.

LYSITELES.

At operam perire meam sic, & te hæc dicta spernere;
Perpeti nequeo: simul me piget parum pudere te.
Et postremo, nisi me auscultas, atque hoc, ut dico, facis;
Tute pone te latebis facile, ne inveniat te honor.
In occulto jacebis, cum te maxume clarum voles.
Pernovi equidem, Lesbonice, imperitum tuum ingenium admodum.
Scio te sponte non tuapte errasse, sed amorem tibi
Pectus obscurasse: atque ipse amoris teneo omnis vias.
Ita est AMOR, *balista ut jacitur: nihil sic celere est, neque volat.*
Atque is mores hominum moros & morosos efficit.
Minus placet, magis quod suadetur: quod dissuadetur, placet.
Cum inopia'st, cupias: quando ejus copia'st, tum non velis.

Ille

Vous avez à l'Amour immolé votre honneur,
Croyant cacher par-là vos vices: quelle erreur!
A l'honneur desormais immolez la paresse.
Quittez pour le Barreau les bras d'une Maîtresse.
Mais conservez un Champ utile à vos besoins.
Vivez en honnête homme, & faites par vos soins,
Que nul ne vous reproche une indigence extrême.

LESBONIQUE.

Tous vos discours sont vrais & j'y souscrirois même.
Oui, j'ai perdu le bien, l'honneur de mes Ayeux,
J'ai connu mes devoirs & n'ai pu faire mieux.
L'oisiveté, l'Amour, m'ont séduit par leurs charmes.
Je vous suis obligé de vos justes allarmes.

LYSITELE.

Mais vous les mépriſez, vous les rendez sans fruit.
Est-ce là le retour que la honte produit?
Si pourtant mes conseils ne touchent point votre ame,
Seul on vous verra vivre obscur, honteux, infame:
Loin de ce vain honneur qui vous flate en secret.
Helas! novice encor, un penchant indiscret
Vous pousſa malgré vous au bord du précipice.
L'amour vous aveugloit: je connois sa malice.
Comme un trait décoché ses maux sont sans retour.
Il fait chercher & fuir un objet tour à tour.
Il rend l'esprit bisarre, inconstant, inflexible.
Il fait quitter l'aisé, pour vouloir l'impossible.

Ille qui aſpellit, is compellit: ille qui conſuadet, vetat.
Inſanum eſt malum in hoſpitium devorti ad Cupidinem.
Sed te moneo, hoc etiam atque etiam ut reputes, quid facere expetas. (nus.

Si iſtuc, ut facis indicium, conare; (c) *tuum incendes genus.*
Tum igitur tibi aquæ erit cupido, genus quî reſtinguas tuum:
Atque erit, ſi nactus, proinde ut corde amantes ſunt cati,
Ne ſcintillam quidem relinques, genus quî congliſcat tuum.

LESBONICUS. (petas,

(d) *Facile ſi inventu, datur ignis, tametſi ab inimicis*
Sed tu objurgans me à peccatis, rapis deteriorem in viam.
Meam vis ſororem tibi dem: ſuades ſine dote: hoc non convenit, (iis
Me, qui abuſus ſum tantam rem patriam, porro in divi-
Eſſe, agrumque habere, egere illam autem, ut me merito oderit. (levem
NUNQUAM *erit alienis gravis, qui ſuis ſe concinnat*
Sicut dixi, faciam: nolo te jactari diutius.

LY-

REMARQUES.

(c) *Tuum incendes genus.*] Nous diſons de même, en parlant de quelque ſole entrepriſe qui ne peut manquer de ruïner celui qui la veut exécuter : *c'eſt comme ſi vous mettiez le feu aux quatre coins de votre maiſon.* Cela eſt clair & facile ; mais la ſuite ne l'eſt pas également. *Vous chercherez de l'eau*, lui-dit-il, *pour éteindre ce feu, & vous l'éteindrez ſi bien, qu'il ne vous reſtera pas la moindre petite étincelle pour ranimer votre race.* Toute la difficulté de ce paſſage, conſiſte dans le mélange du ſens propre avec le figuré : dans le vſ. 50 Plaute entend figurément par *genus* le bien de ce jeune homme, devoré par l'embraſement qu'il aura lui même allumé dans ſa maiſon par ſes ſoles depenſes ; & dans le vſ. 52. *genus* eſt pris pour ſa race, qui ſera ſi bien éteinte par ſa pauvreté, qu'il n'aura plus dequoi la relever. C'eſt dire proprement, qu'il paſſera d'une extremité à l'autre, & qu'après les dépenſes exceſſives qu'il a faites, s'il donne encore le Champ qui lui reſte pour tout

Il engage, il détourne, il conſeille, il défend.
Cupidon eſt enfin un Hôte extravagant.
De grace, conſultez. Suivre votre genie,
C'eſt ſur votre maiſon attirer l'incendie.
Vous chercherez de l'eau pour l'éteindre, & ſi bien,
(Car je connois l'amour) qu'il n'en reſtera rien
Pour rendre à votre race un principe de vie.

LESBONIQUE.

On peut avoir du feu d'une main ennemie.
Mais vous me replongez d'un mal dans un plus grand.
Vouloir ma ſœur ſans dot? l'honneur me le defend.
Moi, qu'après avoir fait une dépenſe vaine,
Je retinſſe ce champ pour m'attirer ſa haine?
Non, je n'en ferai rien, ceſſez d'être en ſuſpens.
On ne nuit à perſonne en aidant ſes parens.

tout bien, en vuë de reparer le tort qu'il a fait à ſa ſœur, il achevera de ſe mettre par là dans l'impuiſſance de ſe relever jamais.

(d) *Facile eſt inventu &c.*] Ceci doit s'entendre dans le ſens propre & Litteral. LYSITELE répond exprès de cette manière, pour éluder le raiſonnement très judicieux de ſon ami, par une réponſe qui paroît ſans réplique. *Vous dites que j'éteindrai ſi bien le feu de ma maiſon qu'il ne me reſtera plus dequoi en rallumer; mais on trouve toujours du feu, fût-ce chez ſon plus grand ennemi.* Enſuite, comme s'il avoit eu honte de répondre de cette manière à un raiſonnement qu'il n'entendoit que trop bien, il ajoûte: *ſed tu objurgans me à peccatis, rapis deteriorem in viam.* Toutefois en me reprenant de mes fautes, vous me jettez encore dans une plus fâcheuſe extremité. &c. Voilà, ſi je ne me trompe, le véritable ſens de ce paſſage, qui eſt peut-être un des plus difficiles de notre Auteur.

LYSITELES.

Tandem meliu'ſt te ſororis cauſſa egeſtatem exequi.
Atque eum agrum me habere, quam te (e) *tua quî*
toleres mœnia?

LESBONICUS.

Nolo ego mihi te tam proſpicere, qui meam egeſtatem leves.
Sed ut inops infamis ne ſim: ne mihi hanc famam differant,
Me germanam meam ſororem in concubinatum tibi
Sic ſine dote dediſſe, magis quam in matrimonium.
Quis me improbior perhibeatur eſſe? hac famigeratio
Te honeſtet, me autem collutulet, ſi ſine dote duxeris.
Tibi ſit emolumentum honoris, mihi quod objectent, ſiet.

LYSITELES. (*ceperim?*

(f) *Quid? te Dictatorem cenſes fore, ſi abs te agrum ac-*

LESBONICUS.

Neque volo, neque poſtulo, neque cenſeo: verum tamen
Is eſt HONOS *homini pudico, meminiſſe officium ſuum.*

LYSITELES.

Scio equidem te, animatus ut ſis; video, ſubolet, ſentio.
Id agis, ut, ubi affinitatem inter nos noſtram abſtrinxeris,
Atque eum agrum dederis, nec quicquam hic tibi ſit, quî
vitam colas,
Effugias ex urbe inanis, profugus, patriam deſeras,
Cognatos, affinitatem, amicos, factis nuptiis:
Mea opera hinc proterritum te, meaque avaritia autu-
ment. *Id*

REMARQUES.

(e) *Tua quî toleres mœnia.*] Au lieu de *mœnia*, quelques Editions portent *munia*; mais l'un & l'autre font le même ſens, i. e. *pour ſubvenir à vos dépenſes journalières.* Cependant il ſemble que *mœnia* conſerve mieux l'Analogie du diſcours par raport à la maiſon dont il a été parlé auparavant, & qu'il continuë ici à dire qu'il faut entretenir, & non pas la laiſſer

LYSITELE.

Fort bien. Pour une sœur vivre dans l'indigence!
Et me donner, à moi, votre propre substance!

LESBONIQUE.

Craignez mon deshonneur plus que ma pauvreté.
Que ne diroit-on pas de ma facilité,
De vous donner sans dot ma sœur en mariage?
On pourroit l'appeler un vrai Concubinage.
Autant qu'un pareil bruit vous feroit glorieux,
Autant il me feroit infame, injurieux.
J'en aurois l'infamie, & vous tout l'avantage.

LYSITELE.

Vous serez Dictateur, si j'ai ce champ, je gage.

LESBONIQUE.

Ni je n'ai ce dessein, ni je ne dois l'avoir.
L'honneur de l'honnête homme est en son seul devoir.

LYSITELE.

Je voi quelle pensée a votre ame formée.
C'est qu'après l'Alliance entre nous consommée,
Quand vous n'aurez plus rien à mettre entre les dents,
Vous fuirez aussi-tôt patrie, amis, parents;
Pour qu'à mon avarice, à ma folle conduite,
Le Public médisant impute votre fuite.

laisser perir entierement faute d'en réparer les murailles.

(f) *Quid? te Dictatorem censes fore? &c.*] C'est une raillerie que LYSITELE fait à son ami, sur ce qu'il lui avoit dit qu'en retenant le Champ qu'il offroit de lui donner, il tomberoit dans le mépris, pendant que LYSITELE acquerroit de l'honneur par sa generosité à vouloir prendre sa sœur sans dot.

Id me commiſſurum, ut patiar fieri, ne animum induxeris.

STASIMUS. (πάλιν.

Non enim poſſum, quin exclamem: euge! euge! Lyſiteles,
Facile palmam habes: hic victus: vicit tua comœdia.
Hic agit magis ex argumento, & verſus meliores facit.
Etiam ob ſtultitiam tuam te tueris? (g) *multam abomina.*

LESBONICUS.

Quid tibi interpellatio, aut in conſilium huc acceſſio eſt?

STASIMUS.

Eodem pacto, quo huc acceſſi, abſceſſero.

LESBONICUS.

I hac mecum domum,
Lyſiteles: ibi de iſtis rebus plura fabulabimur.

LYSITELES. (quar,

Nihil ego in occulto agere ſoleo: meus ut animus eſt, elo-
Si mihi tua ſoror, ut ego æquom cenſeo, ita nuptum datur
Sine dote, neque tu hinc abiturus: quod meum erit, id erit tuum.
Sin aliter animatus es, bene quod agas, eveniat tibi.
Ego amicus nunquam tibi ero alio pacto. ſic ſententia eſt.

STASIMUS. (volo.

Abiit hercle ille quidem. ecquid audis, Lyſiteles? ego te.
Hic quoque hinc abiit, Staſime, reſtas ſolus. quid ego nunc
agam? (acommodem:
Niſi uti ſarcinam conſtringam, & clypeum ad dorſum
Fulmentas jubeam ſuppingi ſoccis: non ſiſti poteſt.
Video caculam militarem me futurum haud longius,
Aut aliquem ad regem inſaginam herus ſe conjecit meus.
Credo ad ſummos bellatores acrem fugitorem fore:
Et

REMARQUES.

(g) *Multam abomina.*] *Abomina* pour *abominare*, *Craignez d'être puni de la réſiſtance que vous aportez à votre propre avantage.*

Mais non; ne croyez pas qu'on ait si peu de cœur.

STASIME.

Courage, Lysitele, allons, poussez, vigue[illegible]

Vous êtes le Heros de cette Comedie.

* Il touche au but: ses vers ont bien plus d'energie.

Mais vos raisons à vous font pitié. Quelle horreur!

LESBONIQUE.

Qui te dit d'oser faire ici le raisonneur?

STASIME.

Je puis m'en retourner comme. . . .

LESBONIQUE.

Allons, Lysitèle,

Nous pourrons au logis vuider cette querelle.

LYSITELE.

Je n'ai rien de secret, je vous le dis tout haut,

Si j'obtiens votre sœur, sans dot, comme il le faut,

Si vous restez ici, nous vivrons tous ensemble.

Sinon, vous ferez donc tout ce que bon vous semble.

Je serai votre ami, mais non pas autrement.

STASIME.

Ah! le voilà parti. Lysitèle, un moment. . . . .

Et l'autre aussi. Que faire? il faut plier bagage,

Chercher un bouclier qui soit à mon usage,

Et ferrer mes souliers ainsi qu'un franc pié-plat.

Car il faudra partir. Me voilà donc Goujat.

Mon Maître en quelque Cour s'ira remplir la panse.

Nul, s'il s'agit de fuir, n'aura plus de vaillance.

ge. D'autres lisent *multa abomina*, ou *multabo minâ*; ce qui revient à peu près au même sens.

* *A son Maître Lesbonique.*

Et capturum ſpolia ibi illum, qui meo hero advorſus venerit.

[illegible]met autem, quom extemplo arcum mihi, & phare-
tram, & ſagittas ſumpſero,
Caſſidem in caput, dormibo placide in tabernaculo.
Ad forum ibo: nudius ſextus cui talentum mutuum
Dedi, repoſcam: ut habeam mecum, quod feram viaticum.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

MEGARONIDES, CALLICLES.

MEGARONIDES.

UT mihi rem narras, Callicles, nullo modo
Poteſt fieri prorſus, quin dos detur virgini.

CALLICLES.

Namque hercle honeſte fieri ferme non poteſt,
Ut eam perpetiar ire in matrimonium
Sine dote, cum ejus rem penes me habeam domi.

MEGARONIDES.

Parata dos domi'ſt, niſi expectare vis,
Ut eam ſine dote frater nuptum collocet.
Poſt adeas tute Philtonem, & dotem dare
Te ei dicas, facere id ejus ob amicitiam patris.
Verum hoc ego vereor, ne iſtac pollicitatio
Te in crimen populo ponat, atque infamiam,

Non

Nul auſſi pour piller ne fera plus d'exploits.
Pour moi, le pot en tête, avec l'arc, le carquois,
J'irai fort bien dormir dans la tente ſans doute.
Mais pour avoir au moins quelque argent ſur la route,
Retirons le Talent qu'avant-hier je prêtai.

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

MEGARONIDE, CALLICLES.

MEGARONIDE.

C'Eſt, à ce que j'entens, une néceſſité
De donner une Dot à cette jeune fille.

CALLICLES.

Le moyen en effet que dans cette famille
Je la laiſſaſſe entrer ſans qu'elle y portât rien,
Moi que ſon Père a fait Curateur de ſon bien!

MEGARONIDE.

Vous avez bien dequoi, ſi mieux n'aimez attendre
Que ſon Frère ſans dot au Futur l'ait fait prendre;
Après quoi vous pourriez aller dire à Philton
Qu'en qualité d'ami vous lui faites ce don.
Toutefois je craindrois qu'un tel ſigne d'eſtime
N'excitât contre vous quelque ſoupçon de crime:

Non temere dicant te benignum virgini:
Datam tibi dotem, ei quam dares, ejus à patre.
Ex ea largitari te illi; neque ita, ut sit data, in-
Columen te sistere illi, & detraxe autument.
Nunc si opperiri vis adventum Charmidis,
(a) *Perlongum'st: huic ducenti interea abscesserit.*

CALLICLES.

Nam hercle omnia istæc veniunt in mentem mihi.

MEGARONIDES.

Vide si hoc utible magis atque in rem deputas,
Ut adeam Lesbonicum, edoceam ut res sese habet.

CALLICLES.

Ut ego nunc adolescenti thesaurum indicem
Indomito, pleno amoris, ac lasciviæ?
Minime, minime hercle vero! nam certo scio,
Locum quoque illum omnem, ubi situ'st, comederit,
Quem fodere metuo, sonitum ne ille exaudiat,
Neu ipsam rem indaget, dotem dare si dixerim.

MEGARONIDES.

Quo pacto ergo igitur?

CALLICLES.

Clam dos depromi potest,
Dum occasio ei re reperiatur: interim
Ab amico aliquo alicunde argentum in dotem (b) *rogem.*

M. E-

REMARQUES.

(a) *Perlongum est: huic ducenti interea abscesserit.*] Je trouve ce passage fort clair, & je ne sai pourquoi les Interprêtes se tourmentent pour y chercher autre chose que ce qui s'offre naturellement à l'esprit. Megaronide represente à Callicles qu'il doit donner au plûtôt une Dot à cette jeune Fille; *car*, dit-il, *d'attendre le retour du Pere, cela sera long, & durant ce tems-là le futur ne jouïra point de la Dot. Huic ducenti interea abscesserit* (supple) *dos.* Je n'ai point exprimé cette dernière par-

Qu'on ne l'attribuât à quelque autre intérêt.
Qu'aiant reçu sa dot de son Père en secret,
On ne vous accusât de l'avoir divertie,
De n'en répréſenter que la moindre partie.
Si d'ailleurs de Charmide on attend le retour,
Ce delai pour l'Amant durera plus d'un jour.

CALLICLÉS.

Tout cela, comme à vous, me vient dans la penſée.

MEGARONIDE.

Mais ſi la choſe étoit à ſon Frère annoncée,
Si j'allois tout exprès le trouver de ce pas.

CALLICLES.

Lui parler du Tréſor ? non, je n'y conſens pas;
A ce jeune Etourdi plein d'amour & d'yvreſſe,
Que rien ne peut domter dans l'ardeur qui le preſſe ?
S'il découvroit la Cache il la devoreroit.
Je crains même le bruit qu'en l'ouvrant on feroit,
Et qu'en parlant de Dot nous n'éventions la mine.

MEGARONIDE.

Que faire donc enfin ?

CALLICLES.

L'y prendre à la ſourdine;
Lorſque l'occaſion s'en pourra préſenter:
Et tâcher cependant d'en pouvoir emprunter.

partie du raiſonnement de Megaronide, & je ne la croi pas abſolument néceſſaire au ſens, parce qu'elle s'entend d'elle-même : comme il s'entend fort bien auſſi, que la ſuite de ſa penſée eſt, que, puis qu'on ne peut ſe diſpenſer de donner une Dot à la fille, il ne s'agit plus que de trouver les moyens de le faire ſans aucun des inconveniens qu'il vient d'alleguer : c'eſt pourquoi ils ſe déterminent peu après à l'expedient que l'on verra dans la ſuite.

(b) *Rogem &c.* juſqu'au vſ. 34.] Ce paſſage eſt beaucoup plus

MEGARONIDES.

Potin' eſt ab amico alicunde exorari?

CALLICLES.

Poteſt.

MEGARONIDES.

Gerra! ne tu illud verbum actutum inveneris:
Mihi quidem hercle non eſt, quod dem mutuum.

CALLICLES.

Malim hercle, ut verum dicas, quam ut des mutuum.

MEGARONIDES.

Sed vide conſilium, ſi placet.

CALLICLES.

Quid conſili eſt?

MEGARONIDES.

Scitum, ut ego opinor, conſilium inveni.

CALLICLES.

Quid eſt?

ME-

plus difficile que le précedent, & cependant les Interprêtes le paſſent ſous ſilence. Ils s'arrêtent ſeulement à examiner, s'il faut lire *rogem*, *roges*, ou *roget*. Il eſt indifferent, à mon ſens, à laquelle des deux premieres leçons on s'arrête, puiſque Callicles & Megaronide peuvent également chercher à emprunter l'argent dont il s'agit, en attendant qu'on puiſſe ouvrir le Tréſor pour avoir dequoi le rembourſer. Mais la dernière leçon eſt, à mon ſens, inſoûtenable, parce que Lesbonique, de qui ſeul *roget* pourroit s'entendre, n'étoit pas en état de rien emprunter, puis qu'on ne vouloit pas qu'il ſe defit du ſeul bien qui lui reſtoit pour vivre, lequel il auroit pourtant falu hypotequer pour cet emprunt. Mais la grande difficulté du paſſage conſiſte dans le vers 33. *Malim hercle ut verum dicas, quam ut des mutuum.* *J'aime mieux que vous diſiez la verité*; (*en raportant ce que chacun dit, qu'il n'a point d'argent à prêter,*) *que ſi vous en prêtiez vous même.* Pourquoi Callicles auroit il eu cette delicateſſe mal entenduë,

de

MEGARONIDE.

Emprunter! le peut-on à votre avis?

CALLICLES.

Sans peine.

MEGARONIDE.

Bagatelle! aujourd'hui pour défaite cerraine,
Chacun dit, je n'ai rien, je ne puis rien prêter.

CALLICLES.

Soit: je l'aimerois mieux encor que d'accepter.

MEGARONIDE.

Je conçois un deſſein. . . . .

CALLICLES.

Faites le moi connoître.

MEGARONIDE.

Qui me paroît aſſez convenir.

CALLICLES.

Que peut-ce être?

de refuſer le prêt que Megaronide eût voulu faire, puis que véritablement il cherchoit à emprunter? D'ailleurs ce n'étoit point à Megaronide qu'il en demandoit, & quand celui-ci repond *mihi quidem hercle non eſt &c.* Il ne l'entend pas de lui-même, mais il raporte ce diſcours comme une defaite que tout le monde alleguoit: *ne tu illud verbum actutum inveneris : mihi quidem &c. vous trouverez aſſez de gens qui vous diront, pour moi je n'ai rien à prêter:* par conſequent la réponſe *malim hercle &c.* ne peut s'adreſſer à Mégaronide, ſi on lit, *Malim hercle ut verum dicas quam ut des mutuum.* Mais ſi au lieu de *des*, on lit *det*, ſelon la correction de Lambin, alors le ſens eſt juſte & le paſſage ſignifie ceci litteralement: *j'aime mieux que vous diſiez la verité, c'eſt à dire, que chacun s'excuſe en diſant qu'il n'a rien à prêter, que s'il acceptoit la propoſition (det), parce qu'alors ce ſeroit un engagement de ma part dans lequel je ne ſuis pas d'avis de m'embaraſſer.* Et c'eſt le ſens que j'ai ſuivi dans ma Traduction.

MEGARONIDES.

Homo conducatur aliquis jam, quantum potest,
Quasi sit peregrinus.

CALLICLES.

Quid is scit facere postea?

MEGARONIDES.

Is homo exornetur graphice in peregrinum modum,
Ignota facies, quæ non visitata sit,
(c) *Falsidicum, considentem.*

CALLICLES.

Quid tum postea?

MEGARONIDES.

Quasi ad adolescentem à patre ex Seleucia
Veniat, salutem ei nunciet verbis patris,
Illum bene gerere rem, & valere, & vivere,
Et eum rediturum actutum, ferat epistolas
Duas: eas nos consignemus, quasi sint à patre:
Det alteram illi, dicat alteram tibi
Dare sese velle.

CALLICLES.

Perge porro dicere.

MEGARONIDES.

Seque aurum ferre virgini dotem à patre
Dicat, patremque id jussisse aurum tibi dare.
Tenes jam?

CALLICLES.

Propemodum! atque ausculto perlubens.

MEGARONIDES.

Tum tu igitur demum id adolescenti aurum dabis,

Ubi

REMARQUES.

(c) *Falsidicum, considentem.*] C'est précisément ce que j'ai exprimé ; qui sût parler, agir avec adresse. Rien ne rend plus

MEGARONIDE.

Que nous prenions quelcun pour ceci tout exprès,
Qui paroiſſe Etranger.

CALLICLES.

Que fera-t-il après?

MEGARONIDE.

Il faudroit l'habiller en homme qui voyage,
Que perſonne ne pût connoître ſon viſage,
Qu'il ſût parler, agir avec adreſſe.

CALLICLES.

Et puis?

MEGARONIDE.

De la part de Charmide il viendroit à ſon fils
Faire des complimens, dire comme il ſe porte,
Qu'il réüſſit là-bas de telle & telle ſorte,
Qu'il reviendra bien-tôt; il feindroit d'aporter
Deux Lettres qu'entre nous on pourroit concerter,
(Comme ſi de Charmide il les avoit reçuës,)
L'une au Fils, l'autre à vous.

CALLICLES.

Quelles ſeroient vos vuës?

MEGARONIDE.

Que par ordre du Père il viendroit vous compter
Une Dot qu'à la fille il feindroit d'aporter.
Comprenez-vous?

CALLICLES.

Oui dà, j'aprouve la penſée.

MEGARONIDE.

Puis quand la fille enfin ſe trouvera placée,
Vous

plus hardi, & plus ferme à vouloir en impoſer, que lors qu'on eſt ſûr de n'être pas connu. *Confidentem* ſignifie ici, *qui eſt ſûr de ſon fait, qui parle avec aſſurance.*

Ubi erit locata Virgo in matrimonium.

CALLICLES.

Scite hercle ſane.

MEGARONIDES.

Hoc, ubi theſaurum effoderis,
Suſpicionem ab adoleſcente amoveris.
Cenſebit aurum eſſe à patre allatum tibi;
Tu de theſauro ſumes.

CALLICLES.

Satis ſcite, & probe.
Quanquam hoc me ætatis ſycophantari pudet.
Sed epiſtolas quando obſignatas afferet,
Siquidem obſignatas attulerit epiſtolas;
Nonne arbitraris eum adoleſcentem annuli
Paterni ſignum noviſſe?

MEGARONIDES.

Etiam tu taces?
Sexcenta ad eam rem cauſſa poſſunt colligi:
Eum quem habuit, perdidit, alium poſt fecit novum.
Jam ſi obſignatas non feret, dici hoc poteſt,
Apud portitorem eas reſignatas ſibi
Inſpectaſque eſſe. in hujuſmodi negotio
Diem ſermone terere, ſegnities mera'ſt:
Quamvis ſermones poſſunt longi texier.
Abi ad theſaurum jam confeſtim clanculum.
Servos, ancillas amove, atque audin'?

CALLICLES.

Quid eſt?

MEGARONIDES.

Uxorem quoque ipſam hanc rem ut celes, face.

Nam

Vous donnerez d'abord cette Dot au Garçon....

CALLICLES.

Fort bien.

MEGARONIDE.

Qui du Tréſor ne prendra nul ſouçon.
Au contraire ſans peine il croira que la ſomme
Vous eſt venuë à point de la part du bon homme;
Et vous la prendrez-là.

CALLICLES.

Rien ne peut être mieux.
Mais quoi, feindre à mon âge un menſonge odieux?
S'il nous aporte donc les Lettres cachetées,
(Ne pouvant être même autrement préſentées,)
Croyez-vous que le Fi's ne reconnoiſſe point
Que l'Anneau de ſon Père. . . . .

MEGARONIDE.

Arrêtez: ſur ce point
On a mille raiſons. Quel ſoupçon eſt le vôtre?
Il a perdu le vieux, il en a fait un autre.
S'il nous les aportoit ſans empreinte d'anneau,
On diroit qu'en paſſant le Maître du Bureau
A voulu les ouvrir. Enfin ſur cette affaire
Diſcourir davantage eſt très peu neceſſaire,
Quoi-qu'on pût là-deſſus parler long-tems encor.
Allez vous en plûtôt en cachette au Tréſor.
Servantes & Valets écartez tout. Mais. . . .

CALLICLES.

Qu'eſt-ce?

MEGARONIDE.

Cachez-le à votre Femme avec beaucoup d'adreſſe.

Gar-

Nam pol tacere nunquam quicquam'ſt quod queat.
Quid nunc ſtas? quin te hinc amoves, & te moves?
Aperi, deprome inde auri ad hanc rem, quod ſat eſt,
Continuo operito denuo: ſed clanculum,
Sicut præcepi: cunctos exturba ædibus.

CALLICLES.

Ita faciam.

MEGARONIDES.

At enim nimis longo ſermone utimur,
Diem conficimus, quod jam properato'ſt opus.
Nihil eſt de ſigno quod vereare, me vide.
Lepida eſt illa cauſſa, ut commemoravi dicere,
Apud portitores eſſe inſpectas: denique
Diei tempus non vides? quid illum putas
Natura illa, atque ingenio? jamdudum ebriu'ſt.
Quidvis probare poterit: tum, quod maxumum eſt,
Afferre, non petere hic ſe dicet.

CALLICLES.

Jam ſat eſt.

MEGARONIDES.

Ego ſycophantam jam conduco de foro:
Epiſtolaſque jam conſignabo duas,
Eumque huc adoleſcenti meditatum probe
Mittam.

CALLICLES.

Eo ego igitur intro ad officium meum.
Tu iſtuc age.

MEGARONIDES.

Actum reddam: (d) *nugas ſum, niſi.*

A C-

REMARQUES.

(d) *Nugas ſum, niſi.*] *Nugas* eſt ici pour *Nugax : je ſuis un ſot ſi je ne le fais.* Les Anciens mettoient ſouvent *s* pour *x*, com-

Garder aucun ſecret n'eſt pas en ſon pouvoir.
Eh bien donc? votre corps ne peut-il ſe mouvoir?
Allez, prenez de l'or pour une ſomme honnête,
Et recouvrez-le après; mais le tout en cachette,
Comme j'ai dit; ſur tout écartez tous vos gens.

CALLICLES.

Fort bien.

MEGARONIDE.

C'eſt en ce lieu diſcourir trop long-tems.
Le jour baiſſe, & ceci veut de la diligence.
N'ayez ſur le cachet aucune defiance.
Regardez moi, peut-on rien de mieux inventé
Que le tour du pacquet ainſi décacheté?
D'ailleurs ſachant le train auquel le Fils ſe livre,
A l'heure où nous voici je le garantis ivre.
On lui fera tout croire, & le bon, comme on dit,
C'eſt qu'on vient aporter & non pas. . . . .

CALLICLES.

Il ſuffit.

MEGARONIDE.

Sur la Place à l'inſtant je vais chercher un Page.
J'aurai ſoin de l'inſtruire à faire ſon meſſage,
De lui remettre en main les deux Lettres auſſi.
Et puis. . . . . .

CALLICLES.

De mon côté je vais agir ici.
Vous du vôtre. . . .

MEGARONIDE.

Il vaut fait. Comptez ſur moi, vous dis-je.

A C-

comme *adaſſint* pour *adaxint*: & *c* auſſi pour *x*, comme *ſecus* pour *ſexus*.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

CHARMIDES.

Salſipotenti & multipotenti Jovis fratri, & (a) Nerei Neptuni,
Lætus, lubens, laudes ago, & grates gratiaſque habeo, & fluctibus ſalſis,
Quom penès me poteſtas bonis meis quid foret, & meæ vitæ:
Quom ſuis me ex locis in patriam urbiſque mœnia reducem faciunt.

5 *Atque ego, Neptune, tibi ante alios Deos gratias ago atque habeo ſummas.*
Nam te omnes ſævomque, ſeverumque, atque avidis moribus commemorant.
Spurciſicum, immanem, intolerandum, veſanum. contra opera expertus.

Nam

REMARQUES.

(a) *Nerei Neptuni.*] Toutes les Editions que j'ai conſultées portent cette Leçon, & tous les Interprètes conviennent que c'eſt une faute. Il faut lire, ſelon eux, *Nereine Neptuni* (ſupple) *uxori.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

CHARMIDE *ſeul.*

FRère de Jupiter, Roi des plaines ſalées,
Et toi Thetis Reine des flots,
Qui par vos bontez ſignalées
Me faites retrouver le calme & le repos:
Je vous en rens ici des graces immortelles.
Vous aviez en vos mains & ma vie & mes biens;
Après mille allarmes cruelles,
Vous me faites revoir ma patrie & les miens.

Oui, c'eſt toi ſeul, puiſſant Neptune,
Qui dois, avant tout autre Dieu,
Recevoir mes vœux en ce lieu:
Toi que chacun appèle rude,
Cruel, impitoyable, injuſte, raviſſeur.
Mais je te connois mieux, j'éprouve ta douceur.

Quand

uxori. Nereine étoit Femme de Neptune, & la même que les Poëtes nomment Thetis: c'eſt le ſens que j'ai ſuivi dans la Traduction.

Nam pol placido te, & clementi, meo usque modo, ut volui, usus sum in alto:
Atque hanc tuam gloriam jam ante auribus acceperam, & nobiles apud homines,
Pauperibus te parcere solitum, divites damnare, atque domare.
Abi, laudo: scis ordine, ut aquom est,
Tractare homines. HOS DIS DIGNUM'ST, *semper mendicis modesti sint.*

Fidus fuisti, infidum esse iterant. nam absque foret te, sat scio, in alto
Distraxissent, disque tulissent, satellites tui me miserum fœde,
Bonaque omnia. item unà mecum passim cæruleos per campos.

Ita jam quasi canes, haud secus, circumstabant navem turbines venti:
Imbres, fluctusque atque procellæ infensæ: frangere malum,
Ruere antennas, scindere vela, ni tua pax propitia foret præsto.

Apa-

Quand je voguois dans ton Empire,
Tu t'es rendu benin & propice à mes vœux:
De la bouche des Grans je l'avois ouï dire,
Que tu fais grace à l'humble, & domtes l'orgueilleux;
Qu'il eſt juſte en effet que ſelon leur mérite
Les hommes ſoient traitez des Dieux!
Que c'eſt un ordre digne d'eux
Qu'ils puniſſent qui les irrite,
Et qu'envers l'indigent ils ſoient doux, gracieux!

A cette loi tu t'es montré fidelle,
Quoi-qu'en diſent les Envieux;
Car ſans ta bonté paternelle,
Tes ſatellites furieux
De mes dépouilles déchirées,
Euſſent ſemé les plaines azurées,
Et moi-même cent fois fais périr à tes yeux.

Comme des chiens remplis de rage
Je voyois les vents en courroux
Conjurez à l'entour de nous;
Je voyois la pluye, & l'orage
Soulevant les flots juſqu'aux cieux,
Prêt à rompre nos mâts, nos voiles, nos cordages;
Si ton bras reſpecté dans les plus promts naufrages,
N'eût calmé la fureur de ces audacieux.

C'eſt

Apage me sis! deinde hinc certum'st otio me dare. satis partum habeo.
Quibus erumnis delectavi, filio dum divitias quæro!

Sed quis hic est, qui in plateam ingreditur cum novo ornatu, specieque
Simul? pol! quanquam domum cupio, opperiar hic; quam gerat rem.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

SYCOPHANTA, CHARMIDES.

SYCOPHANTA.

HUic ego diei nomen TRINUMMO *faciam: nam ego operam meam*
Tribus nummis hodie locavi, ad artes nugatorias.

Advenio ex Seleucia, Macedonia, Asia, atque Arabia.
Quas ego, neque oculis, neque pedibus unquam usurpavi meis.

C'eſt aſſez voyager. Il eſt tems à mon âge
De goûter les douceurs d'un tranquille repos.
Oui c'eſt aſſez, grans Dieux! lutter contre les flots,
Pour laiſſer à mon Fils un plus riche heritage.
Je ſuis content de mon partage.

Mais quel Etranger vient ici?
Sa mine, ſon habit ont dequoi me ſurprendre.
Encore qu'au logis il eût falu me rendre,
Attendons néanmoins pour en être éclairci.

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

L'IMPOSTEUR, CHARMIDE.

L'IMPOSTEUR *ſeul.*

PUiſque trois écus ſont la ſomme
Qu'on me donne en ce jour pour faire l'impoſteur,
L'impertinent & le menteur,
Ce jour doit, à mon ſens, être nommé TRINUMME.

J'arrive donc en cet inſtant
Et de Macedoine & d'Aſie,
D'Arabie & de Seleucie,
Où je ne fus jamais pourtant.

Viden' EGESTAS quid negotii dat homini miſero mali!
Qui ego nunc ſubigor trium nummorum cauſſa, ut has
Epiſtolas (neſcio,
Dicam ab eo homine me accepiſſe, quem ego, qui ſit homo,
Neque novi, neque natus, necne is fuerit, id ſolide ſcio.

CHARMIDES.

Pol hic quidem ſungino genere eſt: capite ſe totum tegit:
Illurica facies videtur hominis: eo ornatu advenit.

SYCOPHANTA.

Ille qui me conduxit: ubi conduxit, abduxit domum.
Quæ voluit, mihi dixit: docuit, & præmonſtravit prius,
Quomodo quidque agerem; nunc adeo ſi quid ego addidero amplius,
Eo conductor melius de me nugas conciliaverit.
Ut ille me exornavit, ita ſum ornatus. argentum hoc facit.
Ipſe ornamenta à Chorago hæc ſumſit ſuo periculo.
Nunc ego ſi potero ornamentis hominem circumducere,
Dabo operam, ut me eſſe ipſum plane ſycophantam ſentiat.

CHARMIDES.

Quam magis ſpecto, minus placet mihi hominis facies: mira ſunt,
Ni illic homo'ſt aut dormitator, aut ſector zonarius.
Loca contemplat, circumſpectat ſeſe, atque ædis noſcitat.
Credo edepol, quo mox furatum veniat, ſpeculatur loca.
Magis lubido'ſt obſervare, quid agat: ei rei operam dabo.

SYCOPHANTA.

Has regiones demonſtravit mihi ille conductor meus.
Apud illas ædis ſiſtendæ mihi ſunt ſycophantiæ.
Fores pultabo.

CHARMIDES.

Ad noſtras ædes hic quidem habet rectam viam.

Her-

A quelle extrêmité l'indigence nous porte !
Pour trois écus qu'il faille de la sorte
Me dire exprès ici venu
Avec ces Lettres que j'aporte
De la part d'un quidam qui ne m'est point connu !

CHARMIDE.

Ainsi qu'un Champignon ce homme n'est que tête ;
C'est un Illyrien, ou je suis une bête.

L'IMPOSTEUR.

Celui qui m'a loué m'a bien fait ma leçon ;
Mais quand j'ajoûterois un trait de ma façon
A tout ce qu'il m'a dit touchant ce badinage,
Je n'en ferois, je croi, que mieux mon personage ;
Voyez, pour son argent, comme il m'a fagoté
D'un habit de Theatre à ses risques prêté.
Si je l'escamotois cet habit par adresse,
Ce seroit pour le coup un vrai tour de soupleſſe.

CHARMIDE.

Cet homme me déplaît, sa mine ne vaut rien.
Il a l'air d'un filou, si je m'y connois bien.
Il observe les lieux, il remarque la place,
Pour nous venir ce soir, je croi, donner la chasse.
Faisons la guerre à l'œil ainsi que de raison.

L'IMPOSTEUR.

Suivant ce qu'on m'a dit, c'est ici la maison
Où je dois exercer mes petits tours d'adresse.
Frapons à la porte.

CHARMIDE.

Ah, c'est chez moi qu'il s'adresse.

Hercle opinor mihi advenienti hac noctu agitandum'ſt vigilias.

SYCOPHANTA.

Aperite hoc, aperite heus! ecquis foribus tutelam gerit?

CHARMIDES.

Quid adoleſcens quaris? quid vis? quid iſtas pultas?

SYCOPHANTA.

Heus ſenex!

Cenſus cum ſum, Juratori rectè rationem dedi.
Lesbonicum hic adoleſcentem quaro, in his regionibus
Ubi habitet, & item alterum, ad iſtanc capitis albitudinem:
Calliclem ajebat vocari, quî has mihi dedit epiſtolas.

CHARMIDES.

Meum gnatum hic quidem Lesbonicum quærit, & amicum meum,
Cui ego liberoſque bonaque commendavi Calliclem.

SYCOPHANTA.

Hac me, ſi ſcis, certiorem, hîc homines ubi habitent, pater.

CHARMIDES.

Quid eos quaris? aut quis es? aut unde es? aut unde advenis?

SYCOPHANTA.

Multa ſimul rogitas! neſcio quid expediam potiſſumum.
Sin unumquidquid ſingillatim & placide percunctabere,
Et meum nomen, & mea facta, & itinera ego faxo ſcias.

CHAR-

REMARQUES.

(a) *Cenſus cum ſum, Juratori rectè rationem dedi.*] Jurator étoit le Conſignateur, qui ſe tenoit ſur les ponts, chauſſées, ports & autres paſſages, pour enregiſtrer les noms, la patrie

J'ai bien l'air de veiller en arrivant ici.

L'IMPOSTEUR.

Holà, quelcun, ouvrez, que veut dire ceci?

CHARMIDE.

Que veux-tu, mon enfant, à quoi bon ce tapage?

L'IMPOSTEUR.

J'ai dit ce qui m'ameine au Bureau du paſſage.
Où loge Lesbonique? eſt ce ici par hazard?
J'ai des Letrres auſſi pour un certain Vieillard,
Un Griſon comme vous, qui Calliclès s'appèle.

CHARMIDE *à part.*

C'eſt mon Fils qu'il demande & cet ami fidèle
A qui j'ai confié ma famille & mon bien.

L'IMPOSTEUR.

Où logent-ils donc, Père, eh! n'en ſavez-vous rien?

CHARMIDE.

D'où viens-tu, que veux-tu, qu'es-tu, que viens-tu faire?

L'IMPOSTEUR.

C'en eſt trop à la fois, comment vous ſatisfaire?
Par ordre, s'il vous plait: commencez par un bout,
Et ſans peine auſſi tôt je vous inſtruis de tout.

trie & la profeſſion de ceux qui arrivoient. On l'appeloit *Jurator*, tant parce qu'il étoit ſous le ſerment de la Republique, que parce qu'il exigeoit le ſerment de tous ceux qui s'arrêtoient à ſon Bureau.

CHARMIDES. (ra mihi.

Faciam ita ut vis, agedum nomen tuum primum memo-

SYCOPHANTA.

Magnum facinus incipisis petere.

CHARMIDES.

Quid ita?

SYCOPHANTA.

Quia, pater,

Si ante lucem ire occipias à meo primo nomine,

Concubium sit noctis, priusquam ad postremum perve-

CHARMIDES. (neris.

Opus face est & viatico, ad tuum nomen, ut tu prædicas.

SYCOPHANTA.

Est minusculum alterum quasi vasculum vinarium.

CHARMIDES.

Hic homo solide sycophanta est: quid ais tu, adolescens?

SYCOPHANTA.

Quid est?

CHARMIDES.

Eloquere, isti tibi quid homines debent, quos tu quæritas;

SYCOPHHNTA.

Pater istius adolescentis dedit has duas mihi epistolas
Lesbonici: mihi est amicus.

CHARMIDES.

Teneo hunc manifestarium.

Me sibi epistolas dedisse dicit; ludam hominem probe.

SYCOPHANTA.

Ita ut occœpi, si animum advortas, dicam.

CHARMIDES.

Dabo operam tibi

SY-

CHARMIDE. (me.

Soit. Premierement donc di moi comme on te nom-

L'IMPOSTEUR.

C'eſt un grand point ceci.

CHARMIDE.

Pourquoi?

L'IMPOSTEUR.

Parce, bon homme;
Que ſi vous commencez mon nom dès le matin,
A peine à la nuit cloſe en verrez-vous la fin.

CHARMIDE.

De chandelle & de pain il te faut abondance.

L'IMPOSTEUR.

J'en ai bien un petit, comme un tonneau, je penſe.

CHARMIDE *à part.*

Le grand fourbe! *Haut.* Eh bien donc, di moi.

L'IMPOSTEUR.

Dites auſſi.

CHARMIDE.

Que te doivent les gens que tu cherches ici?

L'IMPOSTEUR.

J'ai deux Lettres en main, que m'a donné Charmide.
Il eſt de mes amis.

CHARMIDE.

Je le tiens, le perfide.
Deux Lettres de moi! bon! je le menerai loin.

L'IMPOSTEUR.

S'il vous plaît d'écouter, je. . . . .

CHARMIDE.

J'écoute avec ſoin.

SYCOPHANTA.

Hanc me juſſit, Lesbonico ſuo gnato, dare epiſtolam,
Et item hanc alteram, ſuo amico Callicli, juſſit dare.

CHARMIDES.

Mihi quoque edepol, quoniam hic nugatur, contra nugari lubet.
Ubi ipſe erat?

SYCOPHANTA.

Bene rem gerebat.

CHARMIDES.

Ergo ubi?

SYCOPHANTA.

(b) *In Selecia.*

CHARMIDES.

Ab ipſon' iſtas accepiſti?

SYCOPHANTA.

E manibus dedit mihi ipſe in manus.

CHARMIDES.

Qua facie eſt homo?

SYCOPHANTA.

Seſquipede quidem eſt quam tu longior.

CHARMIDES.

Haret hæc res: ſiquidem ego abſens ſum, quam præſens, longior.
Noviſtin' hominem?

SYCOPHANTA.

Ridicule rogitas, quîcum una cibum Ca-

REMARQUES.

(b) *In Selecia.*] La contrainte du vers François m'a obligé

L'IMPOSTEUR.

L'une eſt donc pour ſon Fils, puis qu'il faut vous l'apprendre,
Et l'autre, à Calliclès il m'a dit de la rendre.

CHARMIDE *à part.*

Renvoyons lui la bale. *Haut.* Où l'as-tu vu, di-moi?

L'IMPOSTEUR.

Il faiſoit bien ſon compte.

CHARMIDE.

Où?

L'IMPOSTEUR.

Dans Bagdat, je croi.

CHARMIDE.

Et les Lettres, c'eſt lui qui. . . . .

L'IMPOSTEUR.

Lui-même, en perſonne.

CHARMIDE.

Comment eſt-il?

L'IMPOSTEUR.

Plus grand que vous de demie aune.

CHARMIDE.

J'étois donc plus grand là, que depuis mon retour.
Tu l'as vu?

L'IMPOSTEUR.

Je mangeois avec lui chaque jour.

gé de mettre Bagdat pour Seleucie, des ruïnes de laquelle Bagdat a été bâti ſur le bord Oriental du Tigre.

Capere ſoleo.

CHARMIDES.

Quid eſt ei nomen?

SYCOPHANTA.

Quod edepol homini probo.

CHARMIDES.

Lubet audire.

SYCOPHANTA.

Il il edepol, il il: ve miſero mihi!

CHARMIDES.

Quid eſt negotii;

SYCOPHANTA.

Devoravi nomen imprudens modo.

CHARMIDES.

Non placet, qui amicos intra dentes concluſos habet.

SYCOPHANTA.

Atque etiam modo vorſabatur mihi in labris primoribus.

CHARMIDES.

Temperi huic hodie anteveni.

SYCOPHANTA.

Teneor manifeſto miſer.

CHARMIDES.

Jamne commentus es namen?

SYCOPHANTA.

Deûm hercle me atque hominum pudet;

CHARMIDES.

Vide homo, ut hominem noveris!

SYCOPHANTA.

Tanquam me. iſtuc fieri ſolet;

Quod

Quelle raiſon !

CHARMIDE.

Son nom ?

L'IMPOSTEUR.

Eſt bien d'un honnête homme.

CHARMIDE.

Di le moi donc, voyons.

L'IMPOSTEUR.

Attendez . . . . . il ſe nomme. . . .

CHARMIDE.

Eh bien ?

L'IMPOSTEUR.

Je le tenois, il m'eſt rentré dedans.

CHARMIDE.

Fi donc ; tenir ainſi les gens entre ſes dents !

L'IMPOSTEUR.

Je l'avois ſur la langue, il étoit au paſſage.

CHARMIDE *à part.*

Que j'arrive à propos !

L'IMPOSTEUR *à part.*

Me voilà pris, j'enrage !

CHARMIDE.

Hé bien, l'as-tu trouvé ?

L'IMPOSTEUR.

J'en ai honte, ma foi.

CHARMIDE.

Et tu le connoiſſois ?

L'IMPOSTEUR.

Ni plus ni moins que moi.

Quod in manu teneas, atque oculis videas, id desideres.
Literis recommminiscar. C est principium nomini.

CHARMIDES.

Callicles?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callipus?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callidemides?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callinicus?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callimarchus?

SYCOPHANTA.

Nil agis.
Neque adeo edepol flocci facio, quando egomet memini mei.

CHARMIDES.

At enim multi Lesbonici sunt hic: nisi nomen patri
Dices, non monstrare possum istos homines, quos tu
quaeritas.
Quod ad exemplum est? conjectura si reperire possumus.

SY-

Mais ſouvent ce qu'on tient ſe perd ſans qu'on y penſe.

Cherchons par l'Alphabet..... c'eſt par C qu'il commence.

CHARMIDE.

Callidemides?

L'IMPOSTEUR.

Non.

CHARMIDE.

Callic?

L'IMPOSTEUR.

Non.

CHARMIDE.

Callippus?

L'IMPOSTEUR.

Non.

CHARMIDE.

Callinique?

L'IMPOSTEUR.

Non.

CHARMIDE.

Callimarque?

L'IMPOSTEUR.

Non plus.

N'oubliant pas le mien, le reſte eſt inutile.

CHARMIDE.

Lesbonique eſt le nom de pluſieurs dans la Ville. Il faut celui du Pere, autrement ce n'eſt rien. Commenr fait-il? voyons....à peu près....cherche bien.

SYCOPHANTA.

Ad hoc exemplum eſt, Char. . . . .

CHARMIDES.

An Chares? an Charidemus? num Charmides?

SYCOPHANTA.

Hem iſtic erit, qui iſtum dii perdant!

CHARMIDES.

Dixi ego jamdudum tibi:
Te potius benedicere æquom'ſt homini amico, quam male.

SYCOPHANTA.

Satin' intra labra atque dentes latuit vir minimi pretij?

CHARMIDES.

Ne male loquare ei abſenti amico.

SYCOPHANTA.

Quid ergo ille ignaviſſumus
Mihi latitabat?

CHARMIDES.

Si appellaſſes, reſpondiſſet, nomine.
Sed ipſe ubi eſt?

SYCOPHANTA. (*inſula.*
Pol illum reliqui ad Rhadamantem in (c) *Cecropia*

CHARMIDES.

Qui homo eſt me inſipientior? qui ipſe egomet ubi ſim, quæritem.

Sed

REMARQUES.

(c) *Cecropia Inſula.*] C'eſt une Ile ſupoſée; l'Impoſteur donne ce nom au Royaume de Rhadamante, c'eſt à dire aux

En-

L'IMPOSTEUR.

Il fait Char . . . . Char. . . . .

CHARMIDE.

Charès? Charideme? Charmide?

L'IMPOSTEUR.

Le voilà, le bourreau!

CHARMIDE.

Je te l'ai dit, perfide,
Qu'étant de tes amis il le faut honorer.

L'IMPOSTEUR.

Le Traître, entre mes dents si long-tems demeurer!

CHARMIDE.

Epargne un homme abſent.

L'IMPOSTEUR.

De ſon ami fidelle
Se cacher. . . . . .

CHARMIDE.

Par ſon nom c'eſt qu'il veut qu'on l'appelle.
Mais où l'as-tu laiſſé?

L'IMPOSTEUR.

Dans l'Ile de Minos.

CHARMIDE.

Demander où je ſuis, l'extravagant propos!
Mais

Enfers. J'ai mis *Minos* au lieu de Rhadamante dans la Traduction, ſans que cela gâte rien au ſens, parce que *Minos* étoit auſſi un des Juges des enfers.

Sed nihil disconducit huic rei. quid ais?

SYCOPHANTA.

Quid?

CHARMIDES.

Hoc quod te rogo.

Quos locos adisti?

SYCOPHANTA.

Nimium miris modis mirabiles.

CHARMIDES.

Lubet audire, nisi molestum'st.

SYCOPHANTA.

Quin discupio dicere.

Omnium primum in Pontum advecti ad Arabiam ter-

CHARMIDES. *(ram sumus.*

Eho? an etiam Arabia'st in Ponto?

SYCOPHANTA.

Est: non illac ubi thus gignitur,

Sed ubi absynthium fit, atque cunila gallinacea.

CHARMIDES.

Nimium graphicum hunc nugatorem! sed ego sum in-

sipientior, (atque hic nesciat:

Qui egomet, unde redeam, hunc rogitem, qua ego sciam.

Nisi quia lubet experiri, quo evasuru'st denique.

Quod est tibi nomen adolescens?

SYCOPHANTA.

(d) *Tax: id est nomen mihi.*

Hoc

REMARQUES.

(d) *Tax.*] Ce mot vient de *Tango*, dont on a fait *Tagax*, & *Tax* qui signifient voleur. Je l'ai nommé *la Touche*, & je

Mais il le faut. Di moi. . . .

L'IMPOSTEUR.

Plait-il?

CHARMIDE.

Dans tes voyages
Quels pays as-tu vus?

L'IMPOSTEUR.

Oh! de charmantes plages.

CHARMIDES.

Voudrois-tu me les dire?

L'IMPOSTEUR.

Oui; je le veux très fort.
Vers l'Arabie en Pont nous cinglames d'abord.

CHARMIDE.

Eſt-elle en Pont?

L'IMPOSTEUR.

Non pas celle qui l'encens jette,
Mais celle où croît l'abſinte avec la ſeriette.

CHARMIDE *à part.*

Le plaiſant Turlupin! mais je ſuis fou, je croi,
Sur le lieu d'où je viens en ſait-il plus que moi?
C'eſt ſeulement pour voir où peut aller l'affaire.
Quel eſt ton nom?

L'IMPOSTEUR.

La Touche eſt mon nom ordinaire,
Ce-

ne croi pas qu'on puiſſe rien trouver de plus heureux en François, parce que ce mot conſerve toute l'Equivoque du Latin, voiez LE PERSAN. A. III. Sc. III.

Hoc quotidianum est.

CHARMIDES.

Edepol nomen nugatorium!

Quasi dicas, si quid crediderim tibi, tax, periisse illico.
Sed quid ais? quo inde iisti porro?

SYCOPHANTA.

Si animum advortas, eloquar.
Ad caput amnis, quod de cœlo exoritur, sub solio Jovis.

CHARMIDES.

Sub solio Jovis?

SYCOPHANTA.

Ita dico.

CHARMIDES.

E cœlo?

SYCOPHANTA.

Atque è medio quidem.

CHARMIDES.

Eho! an etiam in cœlum ascendisti?

SYCOPHANTA.

Imo horiola advecti sumus;
Usque aqua advorsa per amnem.

CHARMIDES.

Eho! an etiam vidisti Jovem?

SYCOPHANTA.

(e) *Alii dii esse ad villam ajebant, servis depromptum cibum.*

Deinde

REMARQUES.

(e) *Alii Dii esse ad villam ajebant servis depromptum cibum.*] Litteralement: *les autres Dieux disoient qu'il étoit allé à sa maison de Campagne distribuer des vivres à ses gens.* Nous avons eu plusieurs fois occasion de remarquer dans cet ouvrage, que les

Celui de tous les jours.

CHARMIDE.

Il eſt bon là, ma foi,
C'eſt que toucher & prendre eſt tout un avec toi.
Enſuite où paſſas tu?

L'IMPOSTEUR.

Droit à la ſource même
Du fleuve qui deſcend des piez du Dieu ſuprême.

CHARMIDE.

De Jupiter?

L'IMPOSTEUR.

Oui, vrai.

CHARMIDE.

Du Ciel?

L'IMPOSTEUR.

Oui, du milieu.

CHARMIDE.

Tu montas.....

L'IMPOSTEUR.

Un bateau nous mena dans ce lieu,
En remontant.

CHARMIDE.

Tu vis le Maître du Tonnerre?

L'IMPOSTEUR.

Il donnoit à ſes gens du grain dans une Terre.
Puis...

les anciens ne faiſoient pas ſcrupule de tourner en ridicule leurs plus grandes Divinitez. Nous avons une Parodie Bachique qui paroît imitée de cet endroit:

Jupiter vient ſur la terre,
Pour y manger des œufs frais &c.

Deinde porro.

CHARMIDES.

Deinde porro nolo quicquam prædices.

SYCOPHANTA.

Ego hercle vero, si eris molestus.

CHARMIDES.

Nam pudicum neminem
Esse oportet, qui abs terra ad cœlum pervenerit.

SYCOPHANTA. (*mihi,*
Dimittam, ut te velle video. sed monstra hosce homines
Quos ego quæro, quibus me oportet has deferre epistolas.

CHARMIDES. (*spexeris,*
Quid ais tu nunc? si forte eum ipsum Charmidem con-
Illum, quem tibi istas dedisse commemoras epistolas,
Noverisne hominem?

SYCOPHANTA.

Ne tu me edepol arbitrare beluam;
Qui quidem non noviſſe possim, quicum ætatem exegerim!
An ille tam esset stultus? qui mihi mille nummûm crederet (*suum,*
Philippeûm, quod me aurum deferre jussit ad gnatum
Atque ad amicum Calliclem, quoi rem ajebat mandasse
hic suam, (*probe?*
Mihi concrederet, nisi me ille & ego illum noſſem ap-

CHARMIDES.

Enim vero ego nunc Sycophantæ huic sycophantari volo:
Si hunc possum illo mille nummûm Philippo circumducere,
Quod sibi me dedisse dixit: quem ego, qui sit homo, nescio:

Neque

Puis. . . . .

CHARMIDE.

Puis, toi toi, Maraud, je t'ai trop écouté.

L'IMPOSTEUR.

Si vous trouvez mauvais. . . . .

CHARMIDE.

C'eſt bien être effronté,
De ſe dire élevé juſqu'au ſéjour celeſte.

L'IMPOSTEUR.

Adieu, puis qu'il vous plaît. Montrez moi donc au reſte
Les gens à qui je viens ces Lettres aporter.

CHARMIDE.

Mais ſi Charmide ici venoit ſe préſenter,
Toi qui dis de ſa main avoir reçu la Lettre,
Le connoîtrois-tu bien?

L'IMPOSTEUR.

Si je puis le remettre,
Moi qui n'ai vu que lui! ſuis-je donc un Butor?
Seroit-il aſſez ſot pour m'avoir mis en or
Mille ducats en main pour ſon Fils & pour l'homme
Appelé Calliclès, qu'il dit ſon Econôme,
Si nous n'étions bien ſûrs lui de moi, moi de lui?

CHARMIDE.

Je veux jouer d'un tour à ce fourbe aujourd'hui.
Attrapons, s'il ſe peut, ces Ducats par fineſſe,
Qu'il dit tenir de moi ſans que je le connoiſſe.

Pour

Neque oculis ante hunc diem unquam vidi: eine aurum
crederem? (*plumbeum.*
Cui, si capitis res siet, nummum nunquam credam
Aggrediundu'st hic homo mihi astu. heus Tax! te tribus
verbis volo.

SYCOPHANTA.

Vel trecentis.

CHARMIDES.

Haben' tu id aurum, quod accepisti à Charmide?

SYCOPHANTA. (*manu,*

Atque etiam Philippeum, numeratum illius in mensa
Mille nummum.

CHARMIDES.

Nempe ab ipso id accepisti Charmide?

SYCOPHANTA.

Mirum quin ab avo ejus, aut proavo, acciperem, qui
sunt mortui.

CHARMIDES.

Adolescens, cedodum istuc aurum mihi.

SYCOPHANTA.

Quod ego aurum dem tibi?

CHARMIDES.

Quod à me te accepisse fassus.

SYCOPHANTA.

Abs te accepisse?

CHARMIDES.

Ita loquor.

SYCOPHANTA.

Quis tu homo es?

CHARMIDES.

Qui mille nummum tibi dedi; ego sum Charmides.

SY-

Pour lui fier de l'or je ſerois aſſez fou,
Moi qui ne voudrois pas le racheter d'un ſou?
Prenons le finement. La Touche, un mot, écoute.

L'IMPOSTEUR.

Tant qu'il vous plaira.

CHARMIDE.

Parle, as-tu cet or? . . . . .

L'IMPOSTEUR.

Sans doute,
En mille beaux Ducats que Charmide avoit mis
Sur ſa table.

CHARMIDE.

C'eſt lui, qui te les a remis?

L'IMPOSTEUR.

Non, c'eſt ſon Biſayeul qui n'étoit plus en vie.

CHARMIDE.

Donne moi ces Ducats.

L'IMPOSTEUR.

Quels Ducats? quelle envie!

CHARMIDE.

Ceux que je t'ai remis, as-tu dit.

L'IMPOSTEUR.

Vous?

CHARMIDE.

Oui moi.

L'IMPOSTEUR.

Et qui, vous? s'il vous plaît.

CHARMIDE.

Charmide par ma foi.

L'IM-

SYCOPHANTA.

Neque edepol tu is es, neque hodie is unquam eris, auro huic quidem.

Abi sis nugator, nugari nugatori postulas.

CHARMIDES.

Charmides ego sum.

SYCOPHANTA.

Nequicquam hercle es: nam nihil auri fero.
Nimis argute obrepsisti me in eapse occasiuncula,
Postquam ego me aurum ferre dixi, post tu factus Charmides;
Prius tu non eras, quam auri feci mentionem. nihil agis.
Proin tute itidem ut charmidatus es, rursum recharmida.

CHARMIDES.

Quis ego sum igitur? siquidem is non sum, qui sum?

SYCOPHANTA.

Quid id ad me attinet?
Dum ille ne sis, quem ego esse nolo, sis mea causa, qui lubet.
Prius non is eras qui eras: nunc is factus, qui tum non eras.

CHAR-

REMARQUES.

(f) *Abi sis, nugator, nugari nugatori postulas.*] J'ai rendu le même jeu de mots en François assez heureusement. Toute la difference qu'il y a, c'est que le Latin signifie à la lettre, *allez-vous en, Conteur; vous voudriez bien en conter à celui qui en conte aux autres. Nugari* signifie ici *en faire accroire*, ce que nous appelons en François *conter des fagots.*

(f) *Ut*

L'IMPOSTEUR.

Non vous ne l'êtes pas ni n'aurez rien du nôtre,
Allez conter, Conteur, vos contes à quelqu'autre.

CHARMIDE.

Je ſuis Charmide.

L'IMPOSTEUR.

En vain l'êtes vous, je n'ai rien.
Vous avez à l'apât un peu mordu trop bien.
Dès que je parle d'or, zeſt vous voilà Charmide,
Et vous ne l'étiez pas auparavant, perfide.
Etant encharmidé deſencharmidez vous.

CHARMIDE.

Qui ſuis je ſinon moi?

L'IMPOSTEUR.

Que nous importe à nous?
Soyez tel qu'il nous faut, & non qu'il vous plaît d'être.
Nous n'étiez pas tantôt tel qu'en ce moment, Traître!

(f) *Vt Charmidatus es, rursum recharmida.*] Il fait allusion à la ſignification de *Charmide*, qui ſignifie en grec *joieux*, du mot χάρμη *lætitia*, comme s'il diſoit, vous vous êtes fait un plaiſir de vous dire *Charmide*, pour m'attraper mon argent, mais rengainez votre joie, vous n'en caſſerez que d'une dent.

CHARMIDES.

Age, ſi quid agis.

SYCOPHANTA.

Quid ego agam?

CHARMIDES.

Aurum redde.

SYCOPHANTA.

Dormitas ſenex.

CHARMIDES.

Faſſus Charmidem dediſſe aurum tibi.

SYCOPHANTA.

Scriptum quidem.

CHARMIDES. (*bus,*

Properas, an non properas, abire actutum ab his regioni-

Dormitator, priuſquam ego hic te jubeo multari male?

SYCOPHANTA.

Quamobrem?

CHARMIDES. (*mides,*

Quia illum, quem ementitus es, ego ſum ipſus Char-

Quem tibi epiſtolas dediſſe ajebas.

SYCOPHANTA.

Eho! quæſo an tu is es?

CHARMIDES.

Is enim vero ſum.

SYCOPHANTA.

Ain' tu tandem? is ipſuſne es?

CHARMIDES.

Ajo.

SYCOPHANTA.

Ipſus es?

CHARMIDES.

Ipſus, inquam, Charmides ſum.

SYCOPHANTA.

Ergo ipſuſne es?

CHARMIDES.

Ipſiſſumus.

Abi

CHARMIDE.

Fai donc.

L'IMPOSTEUR.

Plaît-il ?

CHARMIDE.

Ren moi. . . . .

L'IMPOSTEUR.

Vous radotez, Barbon.

CHARMIDE.

Charmide t'a donné de l'or.

L'IMPOSTEUR.

Par écrit, bon.

CHARMIDE.

Vuideras-tu pays, voleur plein d'impudence ;
Avant que je te faſſe étriller d'importance ?

L'IMPOSTEUR.

Pourquoi ?

CHARMIDE.

Pour te ſervir de mon nom fauſſement.
C'eſt moi qui ſuis Charmide.

L'IMPOSTEUR.

Oui dà ? quoi ſurement ?

CHARMIDE.

Sans doute.

L'IMPOSTEUR.

Eſt-il poſſible ?

CHARMIDE.

Oui.

L'IMPOSTEUR.

Quoi vous ? je m'étonne.

CHARMIDE.

Moi-même encore un coup.

L'IMPOSTEUR.

Vous ?

CHARMIDE.

En propre perſonne.

Abi hinc ab oculis.

SYCOPHANTA.

Enimvero (g) *ſero quoniam advenis,*
Vapulabis arbitratu meo, & novorum Ædilium.

CHARMIDES.

At etiam maledicis?

SYCOPHANTA.

Immo ſalvos quandoquidem advenis,
Di te perdant, etſi floccifacio, an periiſſes prius.
Ego ob hanc operam arg ntum accepi, te mactо infortunio.
Sed enim tu qui ſis, qui non ſis, floccum non interduim.
Ibo ad illum. renunciabo, qui mihi tris nummos dedit,
Ut ſciat ſe perdidiſſe; ego abeo, male vive, & vale,
Quod di te omnes advenientem peregre perdant,

CHARMIDES. (*Charmides.*)

Poſtquam ille hinc abiit, poſt loquendi libere
Videtur tempus veniſſe, atque occaſio.
Jamdudum meum ille pectus pungit aculeus,
Quid illi negotii fuerit ante ædis meas.
Nam epiſtola illa mihi concenturiat metum
In corde, & illud mille nummûm, quam rem agat.
Nunquam edepol temere tinniit tintinnabulum:
Niſi quis illud tractat, aut movet, mutum eſt, tacet.
Sed quis hic eſt, qui huc in plateam curſuram incipit?
Lubet obſervare quid agat: huc conceſſero.

A C-

REMARQUES.

(g) *Sero quoniam advenis, vapulabis meo arbitratu & novorum Ædilium.*] Ceci ne peut pas s'entendre de l'arrivée de Charmide dans Athènes, car outre que je ne ſache point qu'il y eût de peines portées par les loix contre ceux qui arrivoient tard de quelque voyage, c'eſt qu'il n'étoit pas encore nuit lors que Charmide arriva. Je croi donc qu'il faut entendre ceci de ſon arrivée ſur le Théatre, où il paroit trop tard pour attraper l'impoſteur qui étoit plus fin que lui : c'eſt comme quand

Sortiras-tu d'ici ?

L'IMPOSTEUR.

Venant si tard, ma foi,
Des Ediles nouveaux vous subirez la loi.

CHARMIDE.

Tu m'oses menacer ?

L'IMPOSTEUR.

Le Diable vous emporte !
Soïez vivant ou mort, après tout, que m'importe ?
Vous enragez. Pour moi j'ai l'argent qu'il me faut.
Soïez qui vous voudrez, c'est dequoi peut me chaut.
Je m'en vais annoncer à celui qui m'emploïe
Qu'il perd ses trois écus. Adieu, vivez sans joïe.
Puisse périr Charmide arrivant dans ces lieux !

CHARMIDE.

Me voilà délivré de ce fourbe odieux.
Je me trouve en état de m'expliquer sans feinte.
A parler franchement je n'étois pas sans crainte
Voïant devant chez moi ce déplaisant objet.
La Lettre & les Ducats sont encore un sujet
Qui me jette dans l'ame une frayeur extrême.
Une Cloche jamais ne sonne d'elle-même.
A moins qu'on ne la touche elle demeure coi.
Mais quel homme en courant semble venir à moi ?
Il me faut éclaircir de ce que ce peut être.

quand nous disons en François, *il faloit vous lever plus matin, vous ne m'en ferez pas accroire.* Et pour ce qui est du châtiment dont il est menacé de la part des Ediles, c'est une allusion à la peine portée contre les Comédiens qui se faisoient trop attendre, & qui laissoient la Scène vuide, comme il est dit à la fin de la CISTELLAIRE :

— — — Ornamenta ponent, postidea loci
Qui deliquit vapulabit : qui non deliquit, libet.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

STASIMUS, CHARMIDES.

STASIMUS.

STasime, face te propere celerem, recipe te ad dominum domum,
Ne subito metus exoriatur scapulis stultitia tua.
Adde gradum, appropera: jamdudum factum'st cum abisti domo:
Cave sis tibi, (a) *ne bubuli in te cottabi crebri crepent.*
Si abieris ab heri quaestione, ne destiteris currere.
Ecce hominem te, Stasime, nihili: satin' in (b) *thermopolio*
Condalium es oblitus, postquam thermopotasti gutturem?
Recipe te, & recurre petere re recenti.

CHARMIDES.

Huic, quisquis est,
(c) *Curculio est exercitor: is hunc hominem cursuram docet.*

STA-

REMARQUES.

(a) *Ne bubuli in te cottabi crebri crepent.*] Ceci fait allusion à un usage ancien qui étoit commun chez les Grecs, de verser à terre le reste du vin qui se trouvoit dans les pots à la fin du repas, & de le verser de manière qu'il faisoit sur le plancher un certain bruit appelé *cottabum*. Cette action se nommoit κοτταβίζειν, *cottabum facere*. A l'occasion de quoi, ce valet dit qu'on fera le même bruit sur ses épaules avec des lanières de cuir de bœuf. Comme nous n'avons point de pratique semblable parmi nous, j'ai exprimé cette action par le mot de *pleuvoir*, qui est, ce me semble, ce qui en aproche le plus

(b) *Ther-*

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

STASIME, CHARMIDE.

STASIME.

VIte, Staſime, allons, cours retrouver ton Maître.
Depuis long-tems déja ſorti de la maiſon,
Crain les coups qui ſur toi vont pleuvoir à foiſon,
Si pour l'aller chercher tu tardes davantage.
Double le pas, va, cours ſans t'arrêter, courage!
Mon ſot au Cabaret a ſon anneau laiſſé,
Sans avoir oublié de boire : l'inſenſé!
Retourne promtement.

CHARMIDE.

Il a quelque vermine,
Pour le faire courir, qui lui pique l'échine.

(b) *Thermopolio.*] Nous avons dit ailleurs que l'on appeloit ces Carabets *Thermopolia*, parce qu'on y buvoit chaud, ſelon l'uſage de ce tems-là. *Thermopotaſti*, qui eſt dans le vers ſuivant, eſt un verbe de la façon de Plaute : chacun en voit l'Etymologie.

(c) *Curculio.*] C'étoit une ſorte de Vermine qui rongeoit le blé, comme nous l'avons dit dans la Pièce intitulée CURCULIO. Il compare ici cette vermine, quelle qu'elle ſoit, à un Maître d'exercices (*Exercitor*) qui a ſoin de tenir ſes Eleves dans un perpetuel mouvement.

STASIMUS.

Quid? homo nihili, non pudet te? tribusne te poteriis
Memoria esse oblitum? an vero, quia cum frugi hominibus
Ibi bibisti, qui ab alieno facile cohiberent manus?
(d) *Theruchus fuit, Cerconicus, Crinnus, Cercobulus, Cottabus,*
Oculicrepida, Cruricrepida, Ferriteri, Mastigia.
Inter eosne homines condalium te redipisci postulas,
Quorum eorum unus surripuit currenti cursori solum?

CHARMIDES.

Ita me dii ament, graphicum furem!

STASIMUS.

Quid ego? quod periit, petam?
Nisi etiam laborem ad damnum apponam epithecam insuper?
Quin tu, quod periit, periisse ducis? cape vorsoriam.
Recipe te ad herum.

CHARMIDES.

Non fugitivus hic homo: commeminit domi.

STASIMUS.

Atque utinam veteres mores, veteresque parsimonia,
Potius majori honori hic essent, quam mores mali.

CHARMIDES. (qui.

Di immortales, basilica hic quidem facinora inceptat lo-
Vetera quarit, vetera amare hunc, morem majorum, scias.

STASIMUS. (bet-

Nam nunc mores nihil faciunt, quod licet, nisi quod lu-
Ambitio jam more sancta'st, libera'st à legibus.
Scuta jacere, fugereque hostis, more habet licentiam.
Pe-

REMARQUES.

(d) *Theruchus &c.*] Tous ces noms sont des noms de Valets,

STASIME.

S'oublier à ce point, pour avoir bu trois coups;
Quelle honte! crois-tu ces honnêtes filous,
Avec qui tu buvois, de rien prendre incapables?
Ce sont tous des Coquins, des Scelerats, des Diables,
Echapez du carcan, vrai gibier de Bourreau.
Prétens-tu de leurs mains ratraper ton anneau;
Eux qui pourroient voler un soulier à la course?

CHARMIDE.

Quelle subtilité!

STASIME.

Je n'ai plus de ressource:
Faut-il joindre à ma perte un nouvel embarras?
Ce qui se perd, se perd: revenons sur nos pas,
Vers mon Maître.

CHARMIDE.

Du moins ne prend-il pas la fuite.

STASIME.

Ah! que si des Anciens on suivoit la conduite.
Si leurs mœurs aujourd'hui nous servoient de leçon!

CHARMIDE.

Dieux! le Royal discours qu'entame ce Garçon.
Il aime les Anciens, il aprouve leur vie.

STASIME.

Chacun vit maintenant au gré de son envie.
La seule ambition tient lieu de règlement.
Le Soldat peut quitter, peut fuir impunément.

lets, ou veritables ou supposez, qui s'étoient trouvez au Cabaret avec Stasime.

Petere honorem pro flagitio, more fit.

CHARMIDES.

Morem improbum!

SYCOPHANTA.

Strenuos praterire more fit.

CHARMIDES.

Nequam quidem.

SYCOPHANTA.

Mores leges perduxerunt jam in poteſtatem ſuam,
(e) Magis queis ſunt obnoxioſi, quam parentes liberis.
Ea miſera etiam ad parietem ſunt fixa clavis ferreis,
Ubi malos mores affigi nimio fuerat æquius.

CHARMIDES. *(bens.*

Lubet adire, atque appellare hunc; verum auſculto perlu-
Sed metuo, ſi compellabo, ne aliam rem occipiat loqui.

STASIMUS.

Neque iſtis quicquam lege ſanctum'ſt; leges mori ſerviunt.
Mores autem rapere properant, qua ſacram, qua publi-

CHARMIDES. *(cum.*

Hercle iſtis malam rem magnam moribus dignum'ſt dari.

STASIMUS.

Nonne hoc publice (f) animum advortit nam id genus hominum omnibus
Univerſis eſt advorſum, atque omni populo malefacit,
Male fidem ſervando: illis quoque abrogant etiam fidem
Qui nihil meriti, quippe ex eorum ingenio ingenium horum probant. *(tus ſum.*
Hoc qui in mentem venerit mihi, reipſa modo commoni-

Si

REMARQUES.

(e) *Magis queis ſunt obnoxioſi, quam parentes liberis.*] Il ſemble qu'il auroit dû dire *quam parentibus liberi*; mais il a dit le contraire, exprès pour cenſurer la corruption de ce tems-là, où ce n'étoient plus les Peres qui étoient Maîtres des

en-

Le vice eſt honoré.

CHARMIDE.

Quel afreux brigandage!

STASIME.

La valeur mépriſée.

CHARMIDE.

O! l'exécrable uſage!

STASIME.

La Coûtume aujourd'hui domine ſur les loix
Plus que ſur leurs enfans les pères d'autrefois.
On les voit à des clous indignement penduës,
Où l'on devroit plûtôt voir les mœurs corrompuës.

CHRMIDE.

Je voudrois l'aborder tant j'aime ſes diſcours;
Mais j'en pourrois peut-être interrompre le cours.

STASIME.

On voit, ſans nul reſpect, les loix dans l'eſclavage;
Les biens les plus ſacrez expoſez au pillage.

CHARMIDE.

Ah! qu'on en devroit faire un exemple d'éclat!

STASIME.

Ne doit-on pas punir cet enorme attentat,
Dont la ſocieté ſouffre un tel préjudice?
Leur noire trahiſon rend ſuſpects de malice
Les plus honnêtes gens. On les croit tous comme eux.
Ah, j'en ai fait moi-même un eſſai trop fâcheux!

enfans, mais les Enfans qui commandoient aux Pères.

(f) *Animum adverti*] Ceci eſt mis pour *animadverti*, qui eſt un composé des deux autres mots. La Traduction en exprime le ſens litteralement.

Si quis mutuom quid dederit, fit pro proprio perditum.
Cum repetas, inimicum amicum beneficio invenis tuo.
Si mage exigere cupias, duarum rerum exoritur optio:
Vel illud quod credideris perdas, vel illum amicum ami-

CHARMIDES. (*feris.*

Meus est hic quidem Stasimus servos.

STASIMUS.

Nam ego talentum mutuum,
Quod dederam, talento inimicum mihi emi, amicum
vendidi.
Sed ego sum insipientior, qui rebus curem publicis,
Potius, quam id quod proxumum'st meo tergo tutelam
Eo domum. (*geram.*

CHARMIDES.

Heus tu! adsta illico, audi: heus tu!

STASIMUS.

Non sto.

CHARMIDES.

At ego te stare volo.

STASIMUS.

Quid si egomet te velle nolo?

CHARMIDES.

Ha! nimium, Stasime, saeviter.

STASIMUS.

Emere meliu'st, cui imperes.

CHARMIDES.

Pol ego emi, atque argentum dedi.
Sed si non dicto audiens est, quid ago?

STASIMUS.

Da magnum malum.

CHAR-

Prêter eſt maintenant une perte aſſurée.
Si vous redemandez, la guerre eſt déclarée.
On vous donne le choix ſans détour ni demi ;
De perdre votre argent, ou perdre votre ami.

CHARMIDE.

C'eſt mon Valet Staſime.

STASIME.

Un talent que je prête
Me fait un Ennemi, voilà ce que j'achette.
Mais pourquoi du Public ici m'embaraſſer,
Quand à ma propre peau je dois plûtôt penſer?
Allons.

CHARMIDE.

Arrête, un mot.

STASIME.

Non pas.

CHARMIDE.

Je le veux, traître!

STASIME.

Et ſi je ne veux pas, moi?

CHARMIDE.

C'eſt parler en Maître.

STASIME.

Achetez un Valet, &. . . .

CHARMIDE.

Je l'ai fait auſſi;
Mais s'il n'obéit pas? . . . . .

STASIME.

* Faitez marcher ceci.

* *Il fait ſigne de la main qu'il lui faut donner les étrivières.*

CHARMIDES.

Bene mones: ita facere certum est.

STASIMUS.

Nisi quidem es obnoxius.

CHARMIDES.

Si bonus es, obnoxius sum: sin secus est, faciam uti jubes.

STASIMUS.

Quid id ad me attinet, bonisne servis tu utare, an malis?

CHARMIDES.

Quia boni malique in ea re pars tibi est.

STASIMUS.

Partem alteram

Tibi permitto, illam alteram ad me, quod boni est, ap-

CHARMIDES. *(ponito.*

Si eris meritus, fiet: sed respice ad me huc: ego sum Char-

STASIMUS. *(mides.*

Hem, quis est, qui mentionem facit homo hominis optumi?

CHARMIDES.

Ipse homo optumus.

STASIMUS.

Mare, terra, cœlum, di, vostram fidem!
Satin' ego oculis plane video? estne ipsus? an non est? is est.
Certe is est: is est profecto, ô mi here exoptatissume,
Salve.

CHARMIDES.

Salve Stasime.

STASIMUS.

Salvom te. . . . .

CHARMIDES.

Scio, & credo tibi.
Sed omitte alia: hoc mihi responde: liberi quid agunt mei,

Quos.

CHARMIDE.

J'en aurai ſoin.

STASIME.

A moins qu'il ne vous ait ſu plaire.

CHARMIDE.

Etant bon, tu me plais; ſinon, je ſaurai faire.....

STASIME.

Hé, que m'importe à moi qu'il ſoit méchant ou bon!

CHARMIDE.

L'un & l'autre t'importe.

STASIME.

Oh! pour le premier, non.
C'eſt votre fait; mais l'autre, on en eſt plus avide.

CHARMIDE.

Il faut le mériter: voi, reconnoi Charmide.

STASIME.

Qui peut nommer ici le meilleur des humains?

CHARMIDE.

Lui-même.

STASIME.

O! terre, ô! ciel, ô! mer, Dieux ſouverains!
Eſt-ce lui que je vois? oui, c'eſt lui, c'eſt lui-même.
Mon cher Maître, c'eſt vous, ah! quel bonheur extrême!
J'ai.....

CHARMIDE.

Bon jour.

STASIME.

De vous voir un plaiſir.....

CHARMIDE.

Je le croi.
Mais, baſte. Mes Enfans, que font-ils? répond moi.

Mon

Quos reliqui hic, filium, atque filiam?

STASIMUS.

Vivunt, valent.

CHARMIDES.

Nempe uterque?

STASIMUS.

Uterque.

CHARMIDES.

Di me salvom & servatum volunt.
Cætera intus ociose percunctabor, quæ volo.
Eamus intro: sequere.

STASIMUS.

Quo tu te agis?

CHARMIDES.

Quonam, nisi domum?

STASIMUS.

Hiccine nos habitare censes?

CHARMIDES.

Ubinam ego alibi censeam?

STASIMUS.

Jam.

CHARMIDES.

Quid jam?

STASIMUS.

Non sunt nostræ ædes istæ.

CHARMIDES.

Quid ego ex te audio?

STA-

Mon Fils, ma fille. . . . .

STASIME.

Ils ſont d'uue ſanté parfaite.

CHARMIDE.

Tous deux?

STASIME.

Tous deux.

CHARMIDE.

Voilà tout ce que je ſouhaite.
Les autres points chez nous pourront être éclaircis.
Allons.

STASIME.

Où? s'il vous plaît.

CHARMIDE.

Là, dans notre logis.

STASIME.

Vous le croyez donc là?

CHARMIDE.

Sans doute, où pourroit-ce être?

STASIME.

Ce. . . . .

CHARMIDE.

Quoi?

STASIME.

Ce n'eſt point là chez nous.

CHARMIDE.

Qu'entens-je, Traître!

STA-

STASIMUS.

Vendidit tuus natus ædis.

CHARMIDES.

Perii!

STASIMUS.

Præsentariis

Argenti minis numeratis.

CHARMIDES.

Quot?

STASIMUS.

Quadraginta.

CHARMIDES.

Occidi!

Quis eas emit?

STASIMUS.

Callicles, cui tuam rem commendaveras.

Is habitatum huc commigravit; nosque exturbavit.

CHARMIDES.

Uti nunc filius meus habitat?

STASIMUS.

Hic in hoc posticulo.

CHARMIDES.

Male disperii!

STASIMUS.

Credidi egre tibi id, ubi audisses, fore.

CHARMIDES.

Ego miser meis periculis sum per maria maxuma
Vectus capitali periculo, per prædones plurimos
Me servavi, salvos redii: nunc hic disperii miser,
Propter eosdem, quorum caussa fui hoc ætatis exercitus.

Ad-

STASIME.

Votre Fils a vendu la maiſon.

CHARMIDE.

Malheureux!

STASIME.

Argent comptant.

CHARMIDE.

Combien?

STASIME.

Quarante mines.

CHARMIDE.

Dieux!

Qui peut. . . . .

STASIME.

C'eſt Callicès votre Econome habile,
Qui pour y demeurer nous a fait faire gille.

CHARMIDE.

Où loge donc mon Fils?

STASIME.

Dans ce derrière-là.

CHARMIDE.

Ciel!

STASIME.

Je l'avois bien dit, qu'en aprenant cela. . . . .

CHARMIDE.

Malheureux! j'ai bravé les flots & la tempête,
Des plus afreux dangers j'ai garanti ma tête,
Et je péris au port, pour prix de mes travaux,
Par ceux mêmes pour qui j'ai ſouffert tant de maux.

Sta-

Adimit animam mihi ægritudo. Staſime, tene me.

STASIMUS.

Viſne aquam,

Tibi petam?

CHARMIDES.

(g) *Res quom animam agebat, tum eſſe offuſam oportuit.*

REMARQUES.

(g) *Res quom animam agebat, tum eſſe offuſam oportuit.*] Voici l'endroit que j'ai pris la liberté de relever dans L'EXAMEN de cette Piece pag. 20. Staſime demande à ſon Maître s'il veut qu'il aille chercher de l'eau pour le faire revenir de ſa foibleſſe, & Charmide répond que *c'étoit quand ſon bien étoit prêt à rendre l'ame, qu'il faloit avoir recours à ce remède.* Sur quoi je demande à toute perſonne de bon ſens, ſi cette plaiſanterie eſt dans ſa place? car ou Charmide ſe trouvoit mal reel-

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

CALLICLES, CHARMIDES, STASIMUS ſervos.

CALLICLES.

Quid hoc hic clamoris audio ante ædis meas?

CHARMIDES.

O Callicles, ô Callicles, ô Callicles,
Qualin' amico mea commendavi bona?

CALLICLES.

Probo, & fideli, & fido, & cum magna fide.

Stasime soûtien moi, le cœur. . . . .

STASIME.

Irai-je prendre

Un peu d'eau?

CHARMIDE.

C'est trop tard s'aviser d'en répandre.

réellement ou non. S'il étoit véritablement tombé en foiblesse, ce n'étoit pas, ce me semble, le tems de plaisanter; & si sa foiblesse n'étoit qu'une feinte, à quoi bon tromper les spectateurs par un tel incident forgé à plaisir? outre qu'il falloit même en cela garder la vraisemblance. Au reste ce qu'il dit, qu'il faloit repandre de l'eau pour remedier à la perte entière de son bien, est une métaphore prise de la comparaison qu'il fait en lui-même de cette perte avec un incendie subit & violent, comme A. III. Sc. II. vs. 50.

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

CALLICLES, CHARMIDE, STASIME.

CALLICLES.

QUi peut devant chez moi faire ce bruit affreux?

CHARMIDE.

Callicles! Callicles! en quelles mains, bons dieux!
Ai-je remis le soin de ma famille entière?

CALLICLES.

Entre les mains d'un homme & fidele & sincère;

Et ſalve, & ſalvom te adveniſſe gaudeo.

CHARMIDES.

Omnia iſtæc tibi, ſi ita'ſt, ut prædicas, credo.
Sed quis iſte eſt suus ornatus?

CALLICLES.

Ego dicam tibi.
Theſaurum effodiebam intus, dotem filiæ
Tuæ quæ daretur: ſed intus narrabo tibi
Et hæc, & alia. ſequere.

CHARMIDES.

Staſime.

STASIMUS.

Hem!

CHARMIDES.

Strenue
Curre in Piræum, atque unum curriculum face.
Videbis jam illic navem, qua advecti ſumus.
Jubeto Sangarionem quæ imperaverim
Curare, ut efferantur, & tu ito ſimul.
Solutum'ſt portitori jam portorium.

STASIMUS.

Nihil eſt moræ.

CHARMIDES.

I, i, ambula. actutum redi.

STASIMUS.

Illic ſum, atque hic ſum.

CALLICLES.

Sequere tu me hac intro.

CHARMIDES.

Sequor.

STASIMUS.

Hic meo hero amico ſolus fir mus reſtitit,

Ne-

Que votre heureux retour comble d'un vrai plaiſir.

CHARMIDE.

Puiſſe être ce diſcours conforme à mon deſir!
Mais comme vous voilà!

CALLICLES.

C'eſt qu'il faut vous aprendre
Que j'ouvrois le Tréſor, afin d'y pouvoir prendre
La Dot de votre fille. Et pour en diſcourir,
Entrons: venez.

CHARMIDE.

Staſime.

STASIME.

Eh bien?

CHARMIDE.

Il faut courir
Et ne faire qu'un ſaut juſqu'au port de Pirée.
Là, ſur notre vaiſſeau qui doit être à l'entrée,
Dis à Sangarion qu'il me faſſe aporter
Tout ce que j'ai marqué, va donc ſans t'arrêter.
J'ai pris ſoin de payer tous les droits du paſſage.

STASIME.

J'y vole.

CHARMIDE.

Va donc, fai promtement ton meſſage.

STASIME.

* Je ſuis plus là qu'ici.

CALLICLES.

Suivez moi.

CHARMIDE.

Je vous ſui.

STASIME.

Voilà le ſeul ami qu'ait mon Maître aujourd'hui.

* *A Charmide.*

Neque demutavit animum de firma fide.
Quanquam labores multos ipſe pertulit.
Sed hic unus, ut ego ſuſpicor, ſervat fidem.
Ob rem laborem eum ego cepiſſe cenſeo.

Il n'a jamais ceſſé de ſe montrer fidèle.
Quelques chagrins ſur lui qu'ait attiré ſon zèle,
Jamais un ſeul moment il n'a manqué de foi.
Il avoit ſes raiſons, & je voi bien pourquoi.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

LYSITELES.

Hic homo eſt omnium hominum præcipuus, voluptatibus gaudiiſque antepotens:
Ita commoda, quæ cupio, eveniunt: quod ago, aſſequitur, ſubeſt,
Subſequitur: ita gaudiis gaudium ſuppeditat.

Modo me Staſimus Lesbonici ſervos convenit: is
Mihi dixit, ſuum herum peregre huc adveniſſe Charmidem.
Nunc mihi is propere conveniendus eſt, ut, quæ cum ejus filio
Egi, ei rei fundus pater ſit potior. Eo.

Sed fores
Hæ ſenitu ſuo mihi moram objiciunt incommode.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

LYSITELE.

QUel homme reſſentit jamais
De plus charmans plaiſirs, de plus parfaite joïe!
Tous mes deſirs ſont ſatisfaits;
Ce que je veux, le Ciel auſſi-tôt me l'envoïe.
Tout réüſſit enfin au gré de mes ſouhaits.

Charmide eſt de retour, quel ſujet d'allegreſſe!
Le Valet de ſon Fils vient de m'en avertir.
Pour l'aller voir il faut que je me preſſe,
Afin qu'à mes deſirs il daigne conſentir.
Avec ſon Fils c'étoit peu de conclure,
L'autorité d'un Père eſt encore plus ſure.

Mais la porte s'entr'ouvre & le bruit que j'entens
Vient m'annoncer peut-être un fâcheux contretems.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

CHARMIDES, CALLICLES, LYSITELES, LESBONICUS.

CHARMIDES.

Neque fuit, neque erit, neque esse quenquam hominem in terra dum arbitror,
Cui fides, fidelitasque, amicum erga æquiparet suum:
Nam exædificavisset me ex his ædibus, absque te foret.

CALLICLES.

Si quid amicum erga benefeci, aut consului fideliter,
Non videor meruisse laudem, culpa caruisse arbitror.
Nam beneficium homini proprium quod datur, proprium
sumpserit: (velis.
Quod datum est utendum, id repetundi copia'st, quando

CHARMIDES.

Est ita ut tu dicis. sed ego hoc nequeo mirari satis,
Eum sororem despondisse suam in tam fortem familiam,
Lysiteli quidem Philtonis filio.

LYSITELES.

Enim me nominat.

CHARMIDES.

Familiam optumam occupavit.

LYSITELES.

Quid ego cesso hos colloqui?
Sed maneam etiam, opinor, namque hoc commodum orditur loqui.

CHAR-

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

CHARMIDE, CALLICLES, LYSITELE, LESBONIQUE.

CHARMIDE.

NOn, rien ne fut jamais égal à votre zèle,
Et l'on ne peut trouver un ami plus fidèle.
Sans vous c'en étoit fait, j'étois hors de chez moi.

CALLICLES.

Si j'ai fait envers vous ce qu'exige la foi,
Pour m'exemter de blâme en suis-je plus louable?
Un don fait à toûjours demeure ferme & stable;
Mais on a toûjours droit sur ce qu'on a prêté.

CHARMIDE.

D'accord. Mais de mon Fils voïez l'habileté;
D'avoir pris pour sa sœur un aussi Galant homme
Que le Fils de Philton, Lysitèle.

LYSITELE.

Il me nomme.

CHARMIDE.

C'est un très bon parti.

LYSITELE.

Si j'allois l'accoster.
Mais non; restons ici plûtôt pour l'écouter.

CHARMIDES.

Vah!

CALLICLES.

Quid est?

CHARMIDES.

Oblitus intus dudum tibi sum dicere.
Modo mihi advenienti nugator quidam accessit obviam,
Nimis pergraphicus sycophanta, is mille nummûm se aureûm
Meo datu tibi ferre, & gnato Lesbonico ajebat meo,
Quem ego, nec qui esset, noram, neque eum ante usquam conspexi prius.
Sed quid rides?

CALLICLES.

Meo allegatu venit, quasi qui aurum mihi
Ferret abs te, quod darem tuæ gnatæ dotem, ut filius
Tuus, quando illi à me darem, esse allatum id abs te crederet,
Neu qui rem ipsam posset intelligere, & thesaurum tuum
Me esse penes, atque eum à me lege populi patrium posceret.

CHARMIDES.

Scite edepol.

CALLICLES.

Megaronides communis hoc meus & tuus
Benevolens commentu'st.

CHARMIDES.

Quin collaudo consilium, & probo.

LYSITELES.

Quid ego ineptus dum sermonem vereor interrumpere?
Solus sto, nec, quod conatus sum agere, ago. homines colloquar.

CHAR-

CHARMIDE.

Ah!

CALLICLES.

Qu'eſt-ce?

CHARMIDE.

J'oublios que tantôt dans la ruë
Un plaiſant Fanfaron s'eſt offert à ma vuë,
Diſant avoir de moi, qui ne le connois pas,
Pour vous & pour mon Fils reçu mille ducats.
Je n'avois toutefois jamais vu ce viſage.
Vous riez.

CALLICLES.

Par mon ordre il faiſoit ce meſſage,
Afin que votre Fils crût qu'il vînt aporter,
Ce qu'à ſa ſœur pour Dot vous m'auriez fait compter.
Et qu'ainſi du Tréſor n'aiant aucun indice
Il ne pût en former la demande en juſtice.

CHARMIDE.

Fort bien.

CALLICLES.

Mégaronide eſt l'Auteur de ceci,
C'eſt cet ami commun qui. . . . .

CHARMIDE.

Je l'aprouve auſſi.

LYSITELE.

Pourquoi n'aprocher pas? avançons, quelle honte!
Que puis-je craindre? allons, parlons leur à bon conte.

CHARMIDES.

Quis hic eſt, qui huc ad nos incedit?

LYSITELES.

Charmidem ſocerum ſuum
Lyſiteles ſalutat.

CHARMIDES.

Dî dent tibi, Lyſiteles, quæ velis.

CALLICLES.

Non ego ſum ſalutis dignus?

LYSITELES.

Immo ſalve, Callicles.
Hunc priorem æquom'ſt me habere. Tunica propior pallio eſt.

CALLICLES.

Deos volo conſilia veſtra recte vertere.

CHARMIDES.

Filiam meam tibi deſponſatam eſſe audio.

LYSITELES.

Niſi tu nevis.

CHARMIDES.

Imo haud nolo.

LYSITELES.

Sponden' ergo tuam gnatam uxorem mihi?

CHARMIDES.

Spondeo; & mille auri Philippûm dotis.

LYSITELES.

Dotem nihil moror.

CHARMIDES.

Si illa tibi placet, placenda dos quoque eſt, quam dat tibi.
Poſtremo quod vis, non duces, niſi illud, quod non vis,

CALLICLES.

Jus hic orat. (ferei.

LYSITELES.

Impetrabit te advocato atque arbitro.
Hac lege filiam tuam ſponden' mihi uxorem dari?

C. H. A. R.

CHARMIDE.

Qui s'avance vers nous?

LYSITELE.

Très humble ſerviteur,
Mon Beau-Père.

CHARMIDE.

Le Ciel vous comble de bonheur!

CALLICLES.

Et moi n'aurai-je rien?

LYSITELE.

Je ſuis auſſi le vôtre.
Il doit aller devant, me touchant plus qu'un autre.

CALLICLES.

Puiſſent tous vos deſſeins réüſſir à ſouhait!

CHARMIDE.

Vous épouſez dit-on, ma fille?

LYSITELE.

Oui s'il vous plaît.

CHARMIDE.

Très bien.

LYSITELE.

A mon ardeur daignez donc la promettre.

CHARMIDE.

Soit, avec mille écus. . . . .

LYSITELE.

C'eſt ce qu'il faut omettre.

CHARMIDE.

Si vous voulez la fille, il faut vouloir ſon bien.
Vous prendrez l'un & l'autre, ou vous ne prendrez (rien.

CALLICLES.

C'eſt l'ordre.

LYSITELE.

A cet arrêt je ne puis que me rendre.
A ces conditions m'acceptez-vous pour gendre?

CHARMIDES.

Spondeo.

CALLICLES.

Et ego ſpondeo idem hoc.

LYSITELES.

O! ſalvete, affines mei.

CHARMIDES.

Atque edepol ſunt res, quas propter tibi tamen ſuccenſui.

CALLICLES.

Quid ego feci?

CHARMIDES.

Meum corrumpi quia perpeſſus filium.

CALLICLES.

Si id mea voluntate factum eſt, eſt quod mihi ſuccenſeas.
Sed ſine me hoc abs te impetrare, quod volo.

CHARMIDES.

Quid id eſt?

CALLICLES.

Scies:
Si quid ſtulte fecit, ut ea miſſa facias omnia.
Quid quaſſas caput?

CHARMIDES.

Cruciatur cor mihi, & metuo.

CALLICLES.

Quidnam id eſt?

CHARMIDES.

Quem ille ita eſt ut eſſe nolo, id crucior: metuo, ſi tibi
Denegem quod me oras, ne te leviorem erga me putes.
Non gravabor: faciam ita ut vis.

CALLICLES.

Probus es. eo, ut illum evocem.

CHA-

CHARMIDE.

Volontiers.

CALLICLES.

J'en répons.

LYSITELE.

Que ce titre m'eſt doux!

CHARMIDE *à Callicles.*

Mais j'ai quelque ſujet de me plaindre de vous.

CALLICLES.

Qu'ai-je fait?

CHARMIDE.

De mon Fils vous ſouffrez la licence.

CALLICLES.

Si j'en étois la cauſe encore patience.
Mais ne puis-je obtenir. . . . .

CHARMIDE.

Quoi?

CALLICLES.

Vous l'allez ſavoir:
D'oublier le paſſé, s'il rentre en ſon devoir.
Vous ſecouez la tête?

CHARMIDE.

Ah! je crains bien. . . . .

CALLICLES.

Que craindre?

CHARMIDE.

Qu'il ne change jamais: que vous n'aillez vous plain-(dre;
Si je vous refuſois, que je veux vous fâcher.
Je vous le promets donc.

CALLICLES.

Bon! je le vais chercher.

CHARMIDES.

Miserum'st, male promerita, ut merita, si mihi ulcisci non (*licet.*

CALLICLES.

Aperite hoc, aperite propere: & Lesbonicum, si domi'st, foras. (*volo.*

Evocate: ita subitum est, propter quod eum conventum

LESBONICUS.

Quis homo tam tumultuoso sonitu me excivit subito fo-

CALLICLES. *ras?*

Benevolens tuus, atque amicu'st.

LESBONICUS.

Satin' salve? dic mihi.

CALLICLES.

Recte, tuum patrem rediisse salvom peregre, gaudeo.

LESBONICUS.

Quis id ait?

CALLICLES.

Ego.

LESBONICUS.

Tun' vidisti?

CALLICLES.

Et tute idem videas licet.

LESBONICUS.

O pater, pater mi, salve.

CHARMIDES.

Salve multum, gnate mi.

LESBONICUS.

Si quid tibi pater laboris. . . .

CHARMIDES.

Nihil evenit: me time.

Bene re gesta salvos redeo: si tu modo frugi esse vis.

Hac

CHARMIDE.

Qu'on ne puiſſe punir un Fils qui le mérite!

CALLICLES.

Lesbonique eſt-il là? quelcun! qu'on ouvre vîte!
Qu'on l'appèle! qu'il vienne, & qu'il ne tarde pas.

LESBONIQUE.

Qui me peut appeler avec tant de fracas?

CALLICLES.

Votre meilleur ami.

LESBONIQUE.

Que faut-il qu'on eſpère?

CALLICLES.

Je viens vous annoncer l'heureux retour d'un Père.

LESBONIQUE.

Qui peut le dire?

CALLICLES.

Moi.

LESBONIQUE.

L'avez-vous vu?

CALLICLES *le lui montrant.*

Tenez.

LESBONIQUE.

O! mon Père, mon Père.

CHARMIDE.

O! mon cher Fils, venez.

LESBONIQUE.

Que vous avez ſouffert. . . . .

CHARMIDE.

Non, j'ai fait bon voyage.
Je me porte fort bien. Pour vous, ſoïez plus ſage,

Hæc tibi pacta'ſt Callicli filia.

LESBONICUS.

Ego ducam pater,

Etiam & ſi quam aliam jubebis.

CHARMIDES.

Quanquam tibi ſuccenſui.

CALLICLES.

Miſeria una uni quidem homini'ſt affatim.

CHARMIDES.

Immo huic parum'ſt.

Nam ſi pro peccatis centum ducat uxores, parum'ſt.

LESBONICUS.

At jam poſthac temperabo.

CHARMIDES.

Dicis: ſi facias modo.

LESBONICUS.

Nunc quid cauſæ eſt, quin uxorem cras domum ducam?

CHARMIDES.

Optumum'ſt: licet.

Tu in perendinum paratus ſis, ut ducas. Plaudite.

FINIS TRINUMMI.

Et vous épouſerez ſa fille.

LESBONIQUE.

Oui, ſans façon.

Elle & telle autre encor que vous. . . .

CHARMIDE.

Je ſuis trop bon.

CALLICLES.

Une eſt aſſez de mal.

CHARMIDE.

Pour lui c'eſt peu de choſe.

Cent ne puniroient pas les maux dont il eſt cauſe.

LESBONIQUE.

Je me corrigerai.

CHARMIDE.

Le dire, ce n'eſt rien.

LESBONIQUE.

Ne puis-je l'épouſer dès demain?

CHARMIDES.

Oui, fort bien.

A Liſiſle. Vous, pour le jour ſuivant, que votre Hymen s'apprête.

Meſſieurs, frapez des mains, pour célébrer la fête.

FIN DU TRE'SOR CACHE'.

ADDITION

A la Comedie précedente.

ACTE II. SCENE II.

Depuis le vers 81. juſqu'au 90.

Quoi-que la diſpoſition des Perſonnages & l'arrangement des vers me paroiſſe plus naturel dans les 10. vers qui ſuivent que dans la Scène à laquelle ils ſe raportent, je n'ai pourtant pas oſé la changer, ſans en avoir conſulté les Savans. On le pourra faire dans une autre Edition.

PHILTO. (*ſuetudine.*

Mentire edepol, gnate; atque id nunc facis haud con-
Nam ſapiens quidem pol ipſe fingit fortunam ſibi.
Eo ne multa, quæ nevolt, eveniunt, niſi fictor malus ſiet.

LYSITELES.

Multa opera eſt opus fictura, qui ſe fictorem probum
Vita agendæ eſſe expetit, ſed hic admodum adoleſcentu-

PHILTO. (*lu'ſt.*

Non ætate, verum ingenio adipiſcitur ſapientia.
Sapientiæ ætas condimentum eſt, ſapiens ætati cibu'ſt.
Agedum eloquere, quid dare illi-nam vis?

LYSITELES.

Nihil quidem, pater;
Tu modò ne me prohibeas accipere, ſi quid det mihi.

PHILTO.

Aneo egeſtatem ejus tolerabis, ſi quid ab illo acceperis?
ere.

RE-

REMARQUE

Sur la II. SCENE du II. ACTE du TRE'SOR CACHE'.

Entre toutes les Editions de Plaute que j'ai vuës, je n'en ai trouvé qu'une ſeule où les vers ſuivans ſoient autrement diſpoſez que dans toutes les autres ; & comme cette diſpoſition me paroît plus naturelle & plus ſuivie, je l'ai miſe ici pour la ſatisfaction de ceux qui voudront comparer l'une avec l'autre.

PHILTON.

Votre erreur ſur ce point, mon Fils, eſt peu com- (mune ;
Chacun eſt l'artiſan de ſa propre fortune.
Chacun de ſon malheur doit n'accuſer que ſoi.

LYSITELE.

S'établir ſagement eſt un pénible emploi :
Il y faut de grans ſoins. Lesbonique eſt d'un âge.....

PHILTON.

L'âge moins que l'eſprit fait trouver ce partage.
L'âge eſt de la vertu l'aliment, le ſoutien.
Mais que faut-il donner à Lesbonique ?

LYSITELE.

Rien.
Trouveriez-vous mauvais qu'au moins de lui je (priſſe ?

PHILTON.

Comment ! prendre de lui pour lui rendre ſervice ?
&c.

EXA-

EXAMEN
DU
RUSTRE.

DE toutes les Comédies de Plaute, il n'y en a point qui ſoit venuë juſqu'à nous auſſi imparfaite que celle-ci ; & c'eſt aparemment pour cette raiſon que les Interprêtes l'ont placée la dernière. Cependant il n'y en a point dont Ciceron parle plus avantageuſement *, auſſi bien que du PSEUDOLUS ; ce qui fait croire que cet Orateur Romain l'a vuë dans une plus grande perfection que celle où nous la voyons aujourd'hui. Pour moi qui cherche dans une Comédie un ſujet intéreſſant, une belle ordonnance, une intrigue bien developée, des incidens naturels & heureuſement ménagez, j'avouë ingenuement que n'aiant rien trouvé de tout cela dans cette Piéce,

* *Quàm gaudebat bello ſuo Punico Navius, quàm* TRUCULENTO *Plautus ! quàm* PSEUDOLO ! Cicero de Senect.

ce, elle ne m'a pas auſſi plû autant que pluſieurs autres où toutes ces choſes ſont raſſemblées. Le Sujet eſt ſimple à la vérité ; & ſi ſimple, qu'il n'eſt varié par aucune circonſtance agréable qui reveille l'attention, ou qui pique la curioſité des Lecteurs. C'eſt une Courtiſanne des plus ruſées, qui joue tout à la fois trois Galans, dont l'un eſt un jeune homme de la Ville d'Athènes, l'autre un riche Payſan, & le troiſième un Capitaine Babylonien des plus groſſiers. La Courtiſanne, nommée Phroneſie, qui n'a en vuë que de plumer ces trois Pigeonneaux, le fait ſans aucun ménagement, & avec toute l'effronterie dont ces ſortes de Femmes ſont capables. Le premier qu'elle expedie, c'eſt le Bourgeois nommé Dinarque, jeune homme de bonne maiſon, qui, entraîné par ſon penchant pour la débauche, ſe ruïne de gayeté de cœur pour ſatisfaire à ſes plaiſirs. Le ſecond eſt le Villageois, nommé Strabax, de qui Phroneſie tire auſſi tout ce qu'elle peut, & dont elle trouve le moyen d'adoucir le Valet Stratilax, plus ruſtique encore que ſon Maître, & qui, par cette raiſon, donne le nom de RUSTRE à la Pièce. Enfin le troiſième & le plus credule de tous eſt le Capitaine Stratophanes, à qui Phroneſie fait accroire qu'elle eſt devenuë enceinte de ſon fait, quoi-qu'il n'en ſoit rien, & qu'elle eſt accouchée en ſon abſence d'un Garçon, qui eſt le prétexte de toute la dépenſe qu'el-

Le ſujet.

qu'elle lui fait faire. Pour cela il ſaloit ſupoſer un Enfant : elle en trouve un chez une Voiſine, juſtement de l'âge qu'il faloit pour donner à la fourbe toute l'aparence de vérité. Dinarque avoit debauché une fille de famille, qui, étant devenuë mère, avoit donné ſon Enfant à Phroneſie. Voilà l'unique incident de la Pièce, dont Plaute ne remplit qu'une ſeule Scène, au lieu qu'il en devoit faire ſon principal ſujet, & n'amener le reſte qu'à titre d'Epiſodes. En effet cette groſſeſſe aiant été découverte par le Père de la fille, qui oblige Dinarque à l'épouſer, il étoit aiſé de bâtir ſur cela une intrigue amuſante, dont le dénouement étoit d'autant plus heureux, qu'il rendoit tout à la fois l'honneur à la fille, & qu'il légitimoit la naiſſance de l'Enfant. Cependant Plaute n'en dit qu'un mot en paſſant & fait rouler toute la pièce ſur l'avidité de Phroneſie, qui n'épargne rien pour tirer juſqu'au dernier ſou de ſes amans. C'eſt proprement un étalage de toutes les ruſes des Courtiſannes; & ſi la Pièce eſt bonne par quelque endroit, c'eſt ſur tout par l'horreur qu'elle peut inſpirer pour ces ſortes de gens. C'eſt ce qui paroîtra encore mieux par le détail des Actes & des Scènes.

Les Incidens.

Le Prologue eſt employé à expliquer le ſujet en peu de mots, & à concilier l'attention & la bienveillance des Spectateurs.

Le Prologue.

Le I. Acte eſt ouvert par Dinarque, qui

Act. I.

qui arrive de Lemnos où il avoit été
Sc. I. en Ambaſſade. Il remplit toute la I. Scène d'une peinture naïve des périls auxquels l'amour expoſe un jeune cœur, & il décrit au long les mœurs des Courtiſannes, d'une manière à faire croire qu'il en eſt tout à-fait revenu. Cependant il n'aperçoit pas plûtôt la Servante de Phroneſie, qu'il l'aborde pour être introduit par ſon moyen chez ſa Maîtreſſe. Cette Servante, nommée Aſtaphie, fait encore au commence-
Sc. II. ment de la II. Scène un récit des ruſes de ſon métier très capable de dégouter le jeune homme, s'il étoit ſuſceptible de reflexion; mais quoi-qu'il entende qu'on ne reçoit les gens dans cette maiſon-là que pour les ruïner ſans reſſource, il ne laiſſe pas de faire tous ſes efforts pour y être admis, au riſque de ce qui lui en peut arriver. Comme il y avoit mangé tout ſon bien, dès avant ſon Ambaſſade de Lemnos, la Servante qui ſavoit qu'il étoit à ſec ne veut point le recevoir, & lui dit pour excuſe que ſa Maîtreſſe eſt au bain. Mais enfin il preſſe tant, qu'on le laiſſe à l'entrée de la maiſon, après lui avoir fait part du ſecret de la groſſeſſe ſupoſée. Aſtaphie le quitte alors pour aller chez Strabax de la part de ſa Maîtreſſe; & au lieu de
I. Intervalle. faire ſervir ce Meſſage à templir le I. Intervalle, ceux qui ont partagé les Actes finiſſent-là le premier, ſans qu'Aſtaphie quitte pour cela le Théatre.

Au contraire elle remplit tout de ſuite

la

la I. Scène de l'Acte II. d'une nouvelle Act. II.
deſcription qu'elle fait de ce qui ſe paſſe Sc. I.
chez les Courtiſannes ; après quoi elle
a ſoin d'informer les Spectateurs que
Strabax eſt un de ceux qui venoient ſe
ruïner dans leur maiſon, par le voiſi-
nage de celle que ſon Père occupoit
auſſi à Athènes. Dans le tems qu'elle
frape à la porte pour y entrer, Stratilax
paroît, qui la rebute avec toute la ru-
ſticité d'un Valet groſſier & brutal. Cet-
te II. Scène ſe paſſe toute dans une con- Sc. II.
verſation fort digne des perſonnages qui
la compoſent. La Servante tâche d'a-
doucir ce Valet en lui donnant le chan-
ge touchant la commiſſion dont elle é-
toit chargée pour Strabax ; & le Valet
qui ſavoit les allures de ſon Maître,
reproche à cette fille le libertinage de
la maiſon dans laquelle on attiroit Stra-
bax pour le ruïner. Enfin il fait ſi bien,
qu'Aſtaphie ne pouvant rien gagner ſur
lui, eſt obligée de s'en retourner ſans
voir Strabax ; mais ſans perdre néan-
moins l'eſpérance de domter un jour ce
Ruſtre qui met tant d'obſtacles à ſes
deſſeins. Dans le tems qu'elle le quit-
te, elle aperçoit Dinarque, qui atten-
doit à l'entrée du Logis de Phroneſie,
qu'elle fût ſortie du bain. Elle l'amuſe
encore durant toute la III. Scène, & Sc. III.
rentrant enfin pour l'aller annoncer,
elle le laiſſe à la porte juſqu'à ce qu'elle
vienne lui aprendre ſi ſa Maîtreſſe eſt
viſible. Alors Phroneſie paroît en per-
ſonne, & occupe avec Dinarque la

IV.

Sc. IV. IV. Scène. Dans le deſſein où elle étoit d'achever de ruïner ce jeune homme, elle débute avec lui par des careſſes extraordinaires, & par des reproches obligeans de ce qu'il n'eſt pas entré chez elle ſans façon. Enſuite elle lui parle de l'enfant qu'elle veut ſupoſer, pour attraper le Capitaine, aſſurant toûjours Dinarque qu'il eſt le ſeul pour qui elle ait véritablement de la conſideration. Elle ne laiſſe pas de lui demander de tems en tems quelque petite choſe; & le jeune homme charmé de la confidence que Phroneſie vient de lui faire, & tout à la fois perſuadé qu'il eſt le ſeul amant aimé, la quitte pour lui aller chercher quelque nouveau préſent. C'eſt là, ce me ſemble, où devoit finir le I. Acte: l'Intervalle en ſeroit rempli par le tems que Dinarque employe à acheter des proviſions qu'il fait enſuite porter chez Phroneſie.

Sc. V. Quoi-qu'il en ſoit, la Scène marquée la Cinquiéme de l'Acte II. eſt occupée par cette Courtiſanne, qui diſpoſe tout pour la feinte qu'elle avoit réſolu d'exécuter. Comme elle attendoit à tous momens le Capitaine Stratophanes, il faloit paroître devant lui dans l'état d'une Femme nouvellement accouchée. Elle ſe met donc au lit, contrefaiſant la malade, & affectant tous les ſoins d'une Femme en couche, qui a une Nourice & un Enfant nouveau-né dans la maiſon. A peine y étoit-elle, que

Sc. VI. Stratophanes arrive. Ce n'étoit pas un de

de ces Officiers déliez, en qui la bravoure eſt jointe avec la plus fine galanterie. C'étoit au contraire un homme peſant & groſſier, qui, ne ſachant parler que de la guerre & de ſes exploits, étoit parfaitement neuf ſur tout le reſte. Il s'informe d'abord ſi Phroneſie eſt accouchée, & la trouvant nonchalamment aſſiſe ſur ſon lit, il la felicite du bonheur qu'elle a eu de lui donner un Fils, qui ne pouvoit manquer d'imiter un jour la valeur de ſon Père. Il demande même s'il ne lui reſſembloit pas déja, & ſi, en entrant au monde, il n'avoit pas donné des marques de ſon courage. Enſuite, pour conſoler ſa Maîtreſſe des douleurs qu'elle avoit ſouffertes dans un enfantement ſi glorieux, il lui fait quelques préſens que Phroneſie reçoit avec aſſez d'indifference. Elle imite parfaitement le caractère de ces Femmes, qui, étant devenuës Mères, font payer cherement à leurs Epoux ou à leurs Galans le prix de leur fécondité. Tout ce qu'il lui donne eſt trop peu pour les maux dont il a été la cauſe. Enfin elle le traite avec tant de mépris, qu'il ne peut, avec tous ſes préſens, en obtenir la moindre careſſe. Il faut ſupoſer ici, pour conſerver l'unité de lieu, que la Chambre de Phroneſie étoit de plein pié à la ruë où ſe paſſoit toute l'action ; & que la porte en étant ouverte, on pouvoit voir au dedans de deſſus le Théatre auquel elle répondoit, & dont elle faiſoit partie.

Sc. VII. Cela ſuppoſé, pendant que le Capitaine reflechit ſur les mauvais traitemens qu'il reçoit dans une maiſon où il s'attendoit au contraire d'être reçu à bras ouverts, il voit arriver Geta, Valet de Dinarque, avec un grand appareil de préſens. Ce ſpectacle acheve de le déconcerter; mais ce fut bien pis, quand il le vit entrer chez Phroneſie, & que cette Belle recevoit les préſens avec toutes les marques poſſibles d'affection pour Dinarque. Alors, perdant toute moderation, il attaque le Valet, le charge d'injures, & peu s'en faut que la Scène ne ſoit enſanglantée par un combat, où je ne ſai ſi l'épée de Stratophanes auroit pu tenir contre la broche dont Geta menaçoit de le percer. C'en étoit trop pour un homme qui ſe flatoit d'être uniquement aimé de celle qu'il croïoit avoir renduë Mère. Mais que n'eut-il pas lieu de penſer, lorſque cette Femme, qui daignoit à peine le regarder, ſe leva de ſon lit à l'aide d'une Servante, & que paſſant dans une autre chambre, ſous prétexte que le grand air l'incommodoit, elle le laiſſa ſeul en proye au dépit & à la rage dont il étoit poſſedé? c'eſt alors que commençant à s'apercevoir de la manière dont on le jouoit, il fait dans la Scène
Sc. VIII. VIII. les plus belles réſolutions du monde. Mais malgré le deſſein qu'il forme alors de ne jamais remettre les piés dans cette maiſon, nous l'y verrons bien-tôt revenir plus amoureux & plus

plus empreſſé que jamais. Là finit le II. Acte, dont l'Intervalle ſera rempli par tout ce qu'il vous plaira de ſupoſer. II. Intervalle.

Le III. eſt ouvert par Strabax, qui vient à ſon tour aporter de l'argent à Phroneſie. Il en avoit reçu de la vente de quelque brebis ; mais au lieu d'en aller rendre compte à ſon Père, comme il le lui avoit ordonné, il court le dépenſer chez ſa Maîtreſſe. A peine y eſt-il entré, que Stratilax ſon Valet paroît dans la II. Scène. Je ne ſai ce qui a pu ſe paſſer derrière la toile qui ait ſi fort changé l'humeur de ce Valet ; mais ce n'eſt plus le même que tantôt : ce n'eſt plus ce brutal, ce Ruſtre qui ne pouvoit dire la moindre douceur à une fille, qui ne pouvoit ſouffrir que ſon Maître en allât voir ; c'eſt un autre homme, auſſi doux, auſſi complaiſant qu'il l'étoit peu quelques momens auparavant ; en ſorte qu'on pourroit dire de lui, avec autant de raiſon pour le moins que d'Hector dans Virgile : Act. III. Sc. I. Sc. II.

Quantùm mutatus ab illo eſt!
Quelle étrange metamorphoſe !

Si Plaute en rendoit au moins quelque raiſon : s'il s'étoit paſſé quelque choſe qui pût faire juger que ce changement étoit l'effet du pouvoir de quelque Nymphe qui eût aprivoiſé cet Ours par ſes charmes, on auroit moins ſujet d'en être ſurpris. Mais il paroît tout chan-

gé; même avant qu'Aſtaphie lui parle dans cette II. Scène, & ce n'eſt pas ſans étonnement que cette fille, le trouvant alors auſſi doux qu'elle l'avoit trouvé revêche dans l'Acte précedent, le mène dans la maiſon pour s'aſſurer encore mieux ſi ſa converſion eſt véritable. Le III. Acte finit là, ſans qu'il ſoit néceſſaire de rêver beaucoup pour deviner ce qui en remplit l'Intervalle.

III. Intervalle.

Cependant Dinarque triomphoit de ce que ſes préſens avoient été mieux reçus de Phroneſie, que ceux du Capitaine. Il ne pouvoit contenir la joye qu'il en reſſentoit, & c'eſt pour l'exprimer avec liberté qu'il ouvre ſeul la I. Scène du IV. Acte. C'eſt là, qu'en véritable Conquerant de ruelles, il s'aplaudit du ſuccès de ſes liberalitez, & que ne craignant plus d'être ſupplanté par aucun autre, il ſe flatte au contraire de faire quitter la place à tous ſes Rivaux. Mais qu'il eut bien-tôt lieu de ſe détromper! il avoit affaire à une ame venale, qui ſe donnoit au plus offrant. Strabax étoit un jeune Gars, frais & bien nourri, qui, aiant ſur le tout l'argent d'un troupeau entier dans ſes poches, promettoit plus de reſſource qu'un Ambaſſadeur ruïné. On étoit après à plumer le pigeoneau, & Phroneſie, pour n'être pas diſtraite dans cet exercice, avoit ordonné à ſa Servante de faire ſentinelle à la porte, & de dire à tous ceux qui ſe préſenteroient: *la Signora è impedita.* Dinarque y arrive juſtement dans

Act. IV. Sc. I.

dans ce moment fâtal. Il preſſe en vain Sc. II.
la diſcourtoiſe Portière de lui ouvrir & de le laiſſer entrer : elle lui répond toûjours, comme ce Portier des Plaideurs,

On n'entre point chez nous ſans graiſſer le marteau.

Elle fait plus, elle lui dit net que ſa Maîtreſſe eſt aux priſes avec un jeune homme dont la bourſe eſt mieux fournie que la ſienne ; ce qui achevant de deſeperer Dinarque, lui fait prendre la courageuſe reſolution d'abandonner Phroneſie pour jamais.

Il avoit, comme j'ai dit, débauché une fille de bonne maiſon, qui étoit devenue mère de l'Enfant que Phroneſie avoit ſuppoſé. Dans le chagrin où il ſe trouvoit alors, & voïant venir le Père de la fille qu'il avoit abuſée, il rappèle le ſouvenir de ſa faute, & comme par un preſſentiment de ce qui alloit lui arriver, il paroît ſaiſi de la crainte qu'elle ne vînt à éclater. En effet ce bon homme nommé Callicles, aiant apris la honte de ſa fille, & que pour la cacher elle avoit fait enlever l'enfant, ouvre cette III. Scène, traî- Sc. III.
nant après lui deux Servantes qu'il tenoit garottées. C'étoient les Servantes de Phroneſie, qui avoient pris cet enfant pour le porter à leur Maîtreſſe, & dont il s'étoit aſſuré pour le leur faire avouer. Il n'eut point de peine à

tirer de leur bouche la confeſſion de ce qu'il vouloit ſavoir. Chaque parole qu'elles diſoient étoient autant de coups de poignard pour le malheureux Dinarque, qui ſe tenoit dans un coin pour tout écouter. Mais le comble de ſa diſgrace fut de s'entendre nommer, lors que Callicles demanda à ces filles qui étoit le Père de l'Enfant. Alors ſortant de ſa cache, il court ſe jetter aux piés du Vieillard, lui demande pardon de ſa faute, & le conjurant de ne faire point de bruit, lui témoigne qu'il eſt prêt d'épouſer ſa fille. Le bon homme y conſent, & pour le punir d'avoir anticipé ſur les droits du Mariage, il lui retranche une partie de la Dot qu'il avoit réſolu de lui donner.

Sc. IV. Il s'agiſſoit de ravoir l'Enfant qui étoit le fruit prématuré de leurs amours; Dinarque ſe charge de le redemander à Phroneſie; & c'eſt ce qu'il exécute dans la IV. Scène. Il aborde cette Courtiſanne, non plus en Galant empreſſé comme auparavant, mais avec le ſerieux d'un homme prêt à ſe marier, qui avoit bien d'autres affaires en tête. L'adroite Phroneſie n'attend pas qu'il lui redemande ſon enfant: elle le prévient, & ſachant que les Mariages, qui commencent ainſi par la concluſion, ſont ſujets pour la plûpart à de fâcheux retours, elle offre de le dédomager des chagrins qu'il pourra avoir à eſſuyer dans la ſuite. L'offre étoit obligeante; Dinarque ne la refuſe pas. Il ne l'accepte pas non

plus;

plus ; il ſe reſerve à en profiter ſelon les événemens. Comme Phroneſie étoit bien ſûre que le Capitaine viendroit la revoir, elle fait trouver bon à Dinarque qu'elle garde encore ſon enfant quelques jours, juſqu'à ce qu'elle eût tiré de Stratophanes tout ce qu'elle s'en promettoit par cette ruſe. Dinarque y conſent ; après quoi ils ſe ſeparent, l'un pour aller donner ordre aux préparatifs de ſon Mariage, & l'autre pour attendre celui qu'elle n'avoit encore dupé qu'à demi. Le IV. Acte finit là, mais ſans aucun Intervalle. Car à peine Dinarque eſt-il parti, qu'Aſtaphie avertit ſa Maîtreſſe qu'elle voit venir Stratophanes. IV. Intervalle.

En effet il paroît auſſi-tôt, & ouvre le V. Acte. Il étoit trop épris d'amour pour ſe rebuter ſi facilement ; & comptant plus ſur ſes préſens que ſur ſon merite, il avoit réſolu de fléchir ſa Maîtreſſe en redoublant de généroſité. Il l'aborde de bonne foi avec cette intention ; mais la ruſée donzelle n'en affecte que plus d'indifference. Elle prend pourtant toûjours ce que l'autre lui donne liberalement ; mais ſe mettant à détailler tous ce qu'il faut pour l'entretien d'un enfant, elle fait connoître clairement au prétendu Père que ce qu'il donne ſuffit à peine pour lui avoir de la bouillie. Alors pour ſurcroît d'embarras ſurvient Strabax, dont la vuë ne contribuë pas peu à déconcerter Stratophanes. Surpris de voir ce viſage Act. V. Sc. I.

inconnu, qui en uſe avec Phroneſie comme étant de la maiſon, il demande qui il eſt, & cette Femme a encore la cruauté de lui répondre que c'eſt un homme qu'elle aime plus que lui. Ils ſe font même quelques careſſes en préſence du Capitaine, qui achèvent de le deſeſperer. Alors les deux Rivaux diſputent de généroſité, & c'eſt à qui donnera le plus pour acheter les faveurs de la belle. Strabax en fait le défi à Stratophanes, qui n'avoit garde de reculer en ſemblable occaſion. L'argent ne lui coûte rien, il le donne à poignée; & c'eſt tout ce que vouloit Phroneſie, qui étoit tout à la fois & le Juge du combat & le prix du Victorieux. Cependant pour ne faire point de mécontent, elle les emmène tous deux, afin de partager entre eux ſes faveurs. Ainſi finit le V. Acte où l'arrivée de Strabax devroit faire une nouvelle Scène. Mais, comme nous l'avons déja remarqué pluſieurs fois, ceux qui ont fait ce partage n'y ont pas regardé de ſi près.

Fin de l'Examen.

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
TRUCULENTUS.

LE RUSTRE
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduit en François

Par H. P. DE LIMIERS,
Docteur en Droit.

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS.
STRATOPHANES, Miles Babylonicus.
STRABAX, Ruſticus.
STRATILAX, Servus Strabacis.
DINARCHUS, Rivalis Stratophanis, Legatus Athenienſis.
GETA, Servus Dinarchi.
CALLICLES Socer Dinarchi.
ANCILLÆ DUÆ Callicis anonymæ *.
PHRONESIUM, Meretrix.
CYAMUS, Servus Phroneſii.
ASTAPHIUM,
PITHECIUM, } *Serva Phroneſii.*
ARCHILIS,
ARCHIVA Obſtetrix Phroneſii muta.

Scena eſt Athenis.

REMARQUES.

* Je ne ſai pourquoi ceux qui ont diſtingué les perſonages ont donné ces deux Servantes à Callicles. Il paroît manifeſtement par la SCENE III. du IV. ACTE qu'elles étoient toutes deux à Phroneſie. Peut-être que ce qui a trompé les interprêtes, c'eſt parce que Callicles maltraite ces Servantes, &

PERSONAGES DE LA PIECE.

PROLOGUE.
STRATOPHANES, Capitaine Babylonien.
STRABAX, Villageois.
STRATILAX Valet de Strabax.
DINARQUE, Rival de Stratophanes, Ambaſſadeur Athenien.
GETA Valet de Dinarque.
CALLICLES Beau-Père de Dinarque.
DEUX Servantes de Callicles.
PHRONESIE Courtiſanne.
CYAME, Valet de Phroneſie.
ASTAPHIE, PITHECIE, ARCHILIS, } Servantes de Phroneſie.
ARCHIVE, Sage-Femme de Phroneſie, Perſonage muet.

La Scène eſt à Athènes.

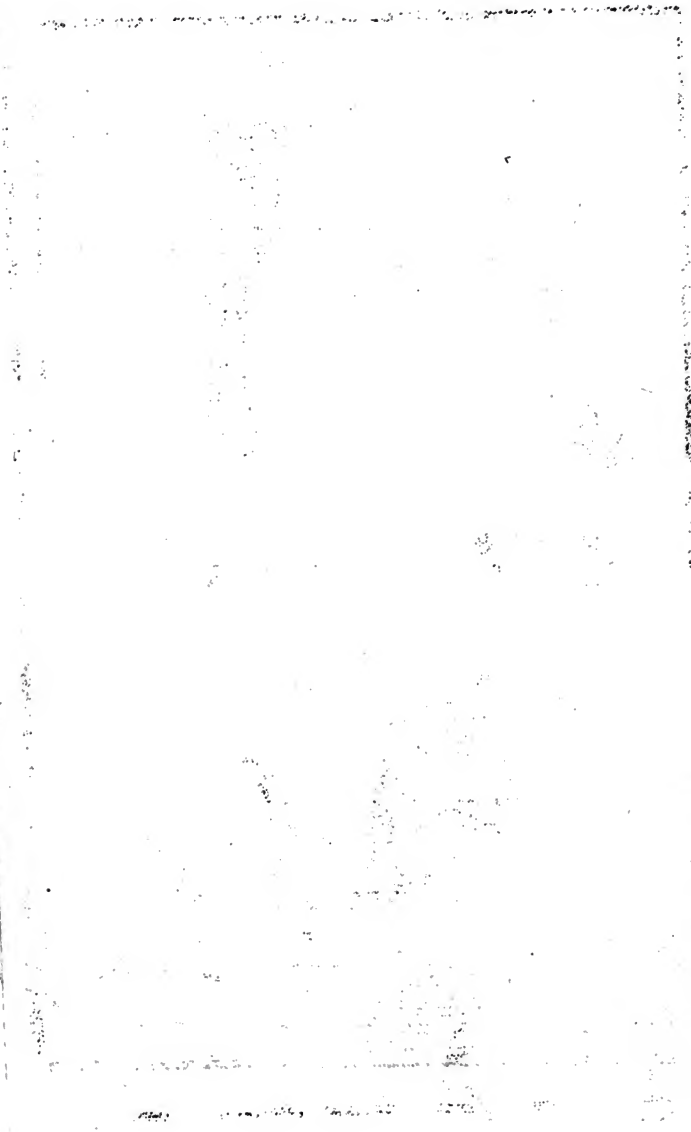
& qu'ils ont cru par cette raiſon qu'elles lui apartenoicht; mais comme elles avoient dérobé un enfant chez lui & qu'elles étoient les Eſclaves d'une Courtiſanne qu'il ne craignoit pas d'offenſer, il ſe faiſoit juſtice lui même, ce qu'il n'auroit pas fait ſur les Eſclaves d'une Dame de quelque conſideration.

ARGUMENTUM,

Ut quibuſdam videtur, PRISCIANI.

TRes unam pereunt adoleſcentes mulierem:
Rure unus, alter urbe, peregre tertius.
Utque iſta ingenti militem tangat bolo,
Clam ſuppoſivit ſibi clandeſtino editum.
Vi magna ſervos eſt, ac trucibus moribus,
Lupæ ne rapiant domini parſimoniam.
Et is tamen mollitur. Miles advenit,
Natique cauſſa dat propenſa munera.
Tandem compreſſæ pater cognoſcit omnia.
Utque illam ducat, qui vitiarat, convenit;
Suumque is reperit à meretrice ſubditum.

PRO-



J: Wandelaar inv:

ARGUMENT

Attribué par quelques-uns à PRISCIEN.

UNe Courtiſanne eſt aimée de trois jeunes hommes de conditions différentes : l'un étoit de la Campagne, l'autre de la Ville : & l'autre d'un Pays étranger. Cette Femme, pour duper le *dernier qui étoit* Capitaine, lui ſupoſe en ſecret un Enfant né d'un Mariage Clandeſtin. Le premier avoit un Valet extrêmement ruſtre, qui veilloit avec ſoin pour empêcher ces Louves de devorer le bien de ſon Maître; mais elles viennent à bout de l'adoucir. Le Capitaine arrive, & fait de grandes largeſſes à ſa Maîtreſſe, en conſideration de l'Enfant *qu'il croit être à lui.* Enfin le Père de la fille, qui l'avoit mis au monde, aiant tout découvert, va trouver celui qui l'avoit abuſée, & l'oblige de l'épouſer ; après quoi celui-ci redemande ſon Enfant à la Courtiſanne.

PROLOGUS.

Perparvam partem poſtulat Plautus loci
De voſtris muris atque amœnis mœnibus,
Athenas quo ſine architectis conferat.
Quid nunc? daturin' eſtis? an non? annuunt.
Meditor equidem vobis me ablaturum ſine
Mora. Quid ſi de voſtro quippiam orem? abnuunt.
En mehercle! in vobis reſident mores priſtini:
Ad denegandum ut celeri lingua utamini.
Sed hoc agamus, huc qua ventum eſt gratia.
(a) *Athenis tracto, ita ut hoc eſt proſcenium,*
Tantiſper dum tranſigimus hanc Comœdiam.
Hic habitat mulier, nomen cui eſt Phroneſium.
Hac hujus ſæcli mores in ſe poſſidet;
Nunquam ab amatore ſuo poſtulat id quod datum eſt;
Sed

REMARQUES.

(a) *Athenis tracto.*] Litteralement, *je tranſporte la Scène à Athènes*, où *tracto* eſt pris pour *traho*, comme on trouve ailleurs *dicto* pour *dico*. Une autre Leçon porte *Athenæ iſtæ ſunto: que ce ſoit ici Athènes*: une autre, *Athenas arcto, je racourcis Athènes, je la reduits en petit*; mais tout cela revient au même. Il faut ſeulement remarquer, ſur cette dernière Leçon, que Meſſieurs les Interprètes, auſſi remplis de défiance pour la capacité des Lecteurs, que de bonne opinion de leur propre ſavoir, nous donnent ici un avis de la dernière importance. Ils nous avertiſſent très ſerieuſement de ne pas nous imaginer que Plaute prétende tranſporter ici réellement

la

PROLOGUE.

PLaute vous demande, *Meſſieurs*, une petite place dans la grande & agréable enceinte de vos murailles, pour y venir ſans avoir beſoin d'Architectes. Hé bien? vous plaît-il de la lui donner, ou non? ils font un ſigne favorable: j'eſperois bien auſſi que vous me l'accorderiez promtement. Et ſi je vous demandois quelque choſe du vôtre? il font ſigne qu'ils ne me le donneroient pas. Par ma foi, vous êtes bien faits aux manières du vieux tems, d'être ſi promts à répondre pour refuſer. Mais venout au fait: voici ce qui m'ameine. Je ſupoſe que nous ſommes dans Athènes, pour tout le tems que doit durer cette Comédie, parce que la Scène en eſt dans cette Ville-là. La maiſon que vous voyez eſt celle d'une Femme nommée Phroneſie, qui poſſède toutes les manières de ce tems. Jamais elle ne demande à ſon amant ce qu'il lui a déja donné; mais

la grande Ville d'Athènes, comme par machine, ni reſſerrer la vaſte étenduë de ſes murailles dans le petit eſpace qu'occupoit le Theatre; car, diſent-ils, ce n'eſt point là ſa penſée. Il veut dire ſeulement, qu'il tranſporte ici en eſprit l'endroit d'Athènes répréſenté dans les Décorations, ce qui ne doit durer qu'autant de tems qu'il en faut pour jouër cette Comedie. Peut-on aſſez reconnoître l'obligation qu'on a à ces Meſſieurs de nous donner des avis de cette conſéquence? ſans eux l'on n'auroit pas manqué de croire, que la grande & lourde Ville d'Athènes auroit changé de place, comme l'Egliſe de Notre Dame de Lorette. Qu'il y a à profiter dans la Lecture de ces graves Auteurs!

Sed reliquam dat operam, ne ſit reliquum;
Poſcendo, atque auferendo, ut mos eſt mulierum.
Nam omnes id faciunt, cum ſe amari intellegunt.
Ea ſe peperiſſe puerum ſimulat militi,
Quo citius rem ab eo auferat (b) *cum pulviſculo.*
Quid multa? atas huic ſi ſuperet mulieri,
Is cum anima ad eam habentiam everrerit.

REMARQUES.

(b) *Cum pulviſculo.*] La Traduction explique Litteralement cet endroit. *Pulviſculus* eſt préciſément ici la pouſſière qui eſt

mais à force de le preſſer & de le ſucer, ſelon la louable coûtume des femmes, elle fait ſi bien qu'il n'a jamais rien de reſte. C'eſt ainſi qu'elles en uſent toutes, dès qu'elles connoiſſent qu'on les aime. Celle-ci feint d'avoir eu un enfant d'un Capitaine, pour pouvoir tirer de lui plus promtement, juſqu'au fond du ſac. Que vous dirai-je davantage? pour peu que cette Femme vive, non ſeulement elle épuiſera le bien de cet homme, mais elle lui tirera auſſi l'ame du corps.

au fond d'un ſac, & que l'on ne peut avoir, ſans retourner le ſac, & vuider par conſéquent tout ce qu'il y a dedans.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

DINARCHUS adolescens.

(a) *NOn omnis ætas ad perdiscendum sat est*
Amanti, dum id perdiscat, quot pereat modis.
Neque eam rationem eumpse unquam edocet Venus,
Quam penes amantum (b) *summa summarum redit.*
Quot amans exemplis ludificetur, quot modis
Pereat, quotque exoretur exorabulis.
Quot illic blanditiæ, quot illic iracundiæ
Sunt? quot sui pericla amanda? Di vostram fidem! hui!
Quid pejerandum est etiam, præter munera?
Primumdum (c) *miros annua, is primus bolus'st.*
Ob eam tris noctes utor. Interea loci
Aut ara, aut vinum, aut oleum, aut triticum
Tentat, benignusne an bona frugi sies.
Quasi in piscinam rete qui jaculum parat,

Quan-

REMARQUES.

(a) *Non omnis ætas &c.*] On peut aussi traduire: *Toute sorte d'âge n'est pas propre pour instruire un amant &c.* Mais la pensée a plus de force de la manière qu'elle est exprimée dans la Traduction.

(b) *Summa summarum.*] *La somme des sommes*, c'est à dire *le total*, ou *toute la fortune des amans.*

(c) *Miros annua.*] Il y a ici, aussi bien que sur le 8. vers (*quot sui pericla amanda*) une grande diversité de Leçons, qui ne servent qu'à embrouiller le Texte, au lieu de l'éclaircir.

Je

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DINARQUE *seul.*

TOute la vie d'un Amant ne ſuffit pas pour lui aprendre à combien de dangers l'Amour l'expoſe, & Venus elle-même, toute puiſſante qu'elle eſt ſur les cœurs amoureux, ne ſauroit l'inſtruire à fond de toutes les ruſes qu'on employe pour le jouër, pour le faire périr, pour l'attirer dans le piège qu'on lui prépare. A quelles careſſes n'a-t-on pas recours? à quelles colères *ſimulées*? quels périls ne court pas un jeune cœur, *d'autant plus dangereux, qu'*il les aime & qu'il ne s'en défie pas! je vous en atteſte, grans Dieux! ah! quels parjures n'eſt-il pas obligé de faire, ſans parler des préſens. Premierement une penſion annuelle: voilà le premier coup de filet: pour cette liberalité la Belle accorde d'abord trois nuits. Enſuite, pour connoître l'humeur de ſon Amant, & ſavoir s'il eſt liberal ou menager, elle eſſaye d'en tirer encore de l'argent, ou quelques proviſions de vin, d'huile ou de blé. Lors qu'une Pêcheur jette ſon filet, il l'étend d'abord dans le vivier, juſ-

Je m'en tiens à l'Edition de *Gronovius*, qui me paroit la plus ſûre & la plus exacte. *Miros* eſt un mot Grec μίρος, *portio*, *pars*, ἀπὸ τῦ μείρω *divido*, & c'eſt proprement une *penſion*, comme c'étoit l'uſage d'en donner aux Courtiſannes; pour un an, ou pour tel autre eſpace de tems que l'on vouloit ſtipuler. C'eſt ainſi que nous avons vu dans l'ASIN. ACTE I. SCENE III. *Quid me æquum cenſes pro illâ tibi dare, annum hunc perpetuum ne cum quoiquam alio ſiet.* Et ACTE III. SCENE III. *Opto annum perpetuum mihi hujus operas.*

(d) *Si*

Quando abiit rete peſſum, tum adducit ſinum;
Sin jecit rete, piſces ne effugiant, cavet.
Tum hic, tum illic irretitos impedit
Piſces, uſque adeo, donicum eduxit foras.
Itidem eſt amator, ſi id quod oratur, dedit;
Atque eſt benignus potius, quam frugi bona,
Adduntur noctes: interim ille hamum vorat.
(d) *Si ſemel amoris poculum accepit mere,*
Eaque intra pectus ſe penetravit potio,
Extemplo & ipſus periit, & res & fides.
Si iratum ſcortum forte eſt amatori ſuo,
Bis periit amator, ab re, atque animo ſimul.
(e) *Sin alter autem potior eſt, itidem perit.*
Si raras noctes ducit, ab animo perit:
Si increbravit, ipſus gaudet, res perit.
Ita eſt diſciplina in ædibus lenoniis.
Priuſquam unum dederis, centum, quæ poſcat, parat.
Aut aurum periit, aut conſciſſa pallula eſt,
Aut empta ancilla, aut aliquod vaſum argenteum,
Aut vaſum ahenеum aliquod, aut lectus dapſilis,
Aut armariola Græca, aut aliquid ſemper eſt

Quod

REMARQUES.

(d) *Si ſemel amoris poculum accepit mere.*] *S'il a une fois avalé le breuvage d'Amour.* C'eſt ce qu'on appèle *Philtre* φίλτρον, breuvage qui ſert à donner de l'amour, ou en général tout ce qui ſe fait, qui ſe dit, ou qui ſe donne à la ſuggeſtion du Demon pour ſe faire aimer d'une manière qui n'eſt point naturelle. *Thiers Superſt. chap.* 15. C'eſt dequoi Seneque ſe mocquoit lors qu'il diſoit à quelcun, *que le meilleur moyen pour ſe faire aimer, ſans le ſecours d'aucun Philtre, d'aucune herbe, ni d'aucun enchantement. étoit d'aimer ſoi-même le premier. Ego tibi monſtrabo amatorium ſine medicamento, ſine herbâ, ſine ullius veneficæ carmine; ſi vis amari, ama.*

(e) *Sin alter alteri potior eſt.*] Cette Leçon eſt certainement la meilleure & la plus naturelle. Quelques Interprêtes liſent,

ſin

jusqu'à ce qu'il soit descendu jusqu'au fond; ensuite il le retrecit peu à peu, prenant bien garde que le poisson ne s'échape, & il l'envelope de tous côtez pour renfermer ce qu'il a pris, jusqu'à ce qu'il vienne à tirer le filet hors de l'eau. C'est ainsi qu'on en use envers un amant. Si une fois il donne ce qu'on lui demande : si l'on éprouve qu'il soit plus liberal que soigneux de conserver son bien, on redouble les faveurs, & il devore l'hameçon. Si jamais il ouvre son cœur à l'amour, si ses attraits, comme un doux breuvage, s'insinuent une fois dans son ame, c'en est fait, il se perd lui même, & perd en même tems son bien & son credit. S'il arrive que la Belle se fâche contre lui, il périt doublement, par la perte qu'il fait & de son bien & de sa raison. Si au contraire leur amour est réciproque, leur perte est certaine à tous deux. Si le Galant obtient rarement des faveurs, il est rongé d'inquiétudes; & s'il en obtient souvent, il a du plaisir *à la verité*, mais son bien s'en va *au galop*. Telle est la coûtume de ces maisons de débauche: avant que vous aïez fait un présent on en a cent autres tous prêts à vous demander. Tantôt on a perdu quelque bijou, ou l'on a déchiré quelque robe; tantôt c'est une Servante qu'on a achetée, tantôt c'est quelque pièce de vaisselle d'argent; quelque utencile de cuisine, quelque Lit somptueux, ou quelque Cabinet à la Grecque; enfin il y a toû-

sin alter alteri potitus est, *s'ils ont joüi l'un de l'autre*; mais cette construction est mauvaise, & il faudroit lire *sin alter alterius potitus est*. D'autres veulent qu'il y ait *sin alter alteri potius est* (supple) *iratus*. *S'ils sont tous deux en colere*; mais la pensée seroit fausse de dire qu'en ce cas ils perdroient tous deux l'esprit; car on sait que les coquettes ne s'attachent jamais assez pour perdre l'esprit quand quelcun de leurs amans les quitte: c'est tout ce que pourroit faire une honnête Femme, capable de la plus belle passion; encore sont elles bien rares dans ce siècle, où il se trouve tant de soupirans prêts à remplacer celui qu'on auroit perdu. Il faut donc lire *sin alter alteri potior est*, où *potior* est la même chose que *carior*, ainsi que je l'ai exprimé dans la Traduction.

Quod pereat, debeatque amans ſcorto ſuo.
Atque hæc celamus nos damna, una induſtria;
Cum rem, fidemque, noſque noſmet perdimus,
Ne quid parentes, neu cognati ſentiant.
Quos cum celamus, ſi faximus conſcios,
Qui noſtræ ætati tempeſtive temperent,
Unde anteparta demus poſtpartoribus,
Faxim, lenonum, & ſcortorum multo minus,
Et minus damnoſorum hominum, quam nunc ſit, ſiet.
Nam nunc lenonum & ſcortorum plus eſt fere,
Quam olim muſcarum eſt, cum caletur maxume.
Nam nuſquam alibi ſi ſunt, circum argentarias
Scorti lenones quaſi ſe dent quotidie.
Ea nimia eſt ratio, quippe qui certo ſcio,
Æri plus ſcortorum eſſe jam, quam ponderum.
Quos quidem (f) *quam ad rem dicam in argentariis*
Referre habere, niſi pro tabulis, neſcio,
Ubi æra perſcribantur uſuraria:
Accipiat ilico, expenſa neque cenſeat.

55 *Po-*

REMARQUES.

(f) *Quam ad rem dicam in argentariis referre habere, niſi pro tabulis, neſcio, ubi æra perſcribantur uſuraria: accipiat ilico expenſa, neque cenſeat.*] Je ne trouve dans aucun des Interprêtes une explication ſuffiſante de cet endroit. Outre celle que j'en ai donnée dans la Traduction, & qui eſt la plus honnête, en voici une autre qui me paroît plus Litterale encore, mais qui renferme une Equivoque très convenable au métier de ces Femmes débauchées. DINARQUE dit, *qu'il ne ſait pourquoi les Entremetteurs de ces Femmes ſe tiennent ainſi autour des Bureaux de change*, (où l'on tient regître de tout l'argent qui ſe donne à uſure,) *ſi ce n'eſt afin que celles dont ils offrent les ſervices, ſervent elles-mêmes de Regîtres à marquer l'emploi de cet argent, dont elles ne payent l'intérêt que de leur pro-*

pre

oûjours quelque choſe de gâté qu'il faut que le Gaand paye à ſa Maîtreſſe ; & lors que nous nous perdont ainſi nous-mêmes avec notre bien & notre reputation, nous avons grand ſoin de cacher ces pertes, de peur qu'elles ne viennent à la connoiſſance de nos parens & de nos alliez. Mais au lieu de les leur cacher, ſi nous en faiſions confidence à quelcun qui eût antôrité ſur nous, & qui, nous empêchant de bonne heure de diſſiper notre bien, nous mît en état de le laiſſer à ceux qui nous doivent ſuivre : ce ſeroit le moyen de rendre plus rares les Marchands d'Eſclaves, & les Courtiſannes, & l'on ne verroit plus tant de ces ſortes de gens ſi pernicieux à la ſocieté. Car enfin il y a aujourd'hui plus de corrupteurs de la Jeuneſſe & plus de Femmes débauchées, que l'on ne voit de mouches *en été* dans le tems de la plus grande chaleur. C'eſt ſur tout à la place du Change qu'il s'en trouve plus qu'en aucun autre endroit : on y voit ces infames Entremetteurs aſſis tout le jour autour des comptoirs des Banquiers : & ils y ſont en ſi grand nombre, qu'on auroit certainement plus de peine à en faire le calcul, que celui-même de l'argent qui ſe pèſe en ce lieu. Je ne ſai pourquoi ils ſe tiennent ainſi autour des Bureaux de change, où ſe compte l'argent qui ſe donne à uſure & dont les Regîtres publics ſont chargez ; ſi ce n'eſt afin que celle qui y offre ſes ſervices ſoit toûjours

pre corps, étant toûjours prêtes, par cette raiſon, à recevoir ſans compter. Je ne doute pas que ce ne ſoit là le véritable ſens de ce paſſage, *niſi pro tabulis* &c. Car d'entendre par *tabulis* les Livres mêmes des Banquiers, il y a d'autant moins d'apparence, que ces Livres ſont inutiles par raport à ces Femmes qui ne rendent jamais rien, & qui prennent toûjours ſans compter, comme il eſt dit dans le vers. 54. où *cenſeat* ſignifie proprement ici *calculer*, *ſupputer* à quoi ſe monteront les intérêts de la ſomme qu'on reçoit. Il eſt clair que ce calcul eſt inutile pour des gens qui ne payent ces intérêts qu'en la monoye que j'ai dit, & que *tabulis* doit s'entendent de leur propre corps, par raport à l'uſage qu'elles en font.

Postremo in magno populo, in multis hominibus,
Re placida, atque otiosa, victis hostibus,
Amare oportet omnes, qui quod dent, habent.
Nam mihi hæc meretrix, quæ hic habet, Phronesium,
Suum nomen omne ex pectore exmovit meo
Phronesium. Nam Phronesis est sapientia.
Nam me fuisse huic fateor summum, atque intumum,
Quoad amantis multo pessumum est pecunia.
Eadem postquam alium repperit, qui plus daret,
Damnosiorem, me exinde amovit loco,
Quem infestum ac odiosum sibi esse memorabat mala,
Babylonienſens militem: is nunc dicitur
Venturus peregre: eo hunc commenta est dolum:
Peperisse simulat sese, ut me extrudat foras,
Atque ut cum solo pergræcetur milite.
Eum esse simulat militem puero patrem.
Quid isti suppositum puerum opus autem pessuma?
Mihi verba retur dare sese? an me censuit
Celare se potesse, gravida si foret?
Nam ego Lemno advenio Athenas nudiustertius,
Legatus hinc quo cum publico imperio fui.
Sed hæc quis mulier est? Astaphium est ancillula,
Cum ea quoque etiam mihi fuit commercium.

jours prête à recevoir ſans compter. Enfin dans une grande Ville, où le peuple eſt fort nombreux, où chacun jouït du repos & de la tranquillité, après les victoires remportées ſur les ennemis, il faut bien que l'amour occupe tous ceux qui ont dequoi donner. *Je ſuis moi-même de ce nombre*; mais Phroneſie, qui demeure dans ce logis, m'a fait perdre par ſa conduite à mon égard toute l'eſtime que ſon nom m'en avoit fait concevoir; car *Phroneſie* ſignifie *Sageſſe*. J'avouë qu'elle m'a aimé, & que je lui ai même été très cher: ce qui eſt très pernicieux pour la bourſe d'un Amant. Mais depuis qu'elle en a trouvé un autre, qui lui donne plus que moi, & qui fait plus de dépenſe que je n'en faiſois, elle a donné ma place à cet homme, qu'elle diſoit qu'elle ne pouvoit ſouffrir, & qui eſt un Capitaine Babylonien. On dit qu'il doit arriver bien-tôt ici. C'eſt pourquoi elle s'eſt aviſée d'une ruſe, qui eſt de faire ſemblant d'être accouchée, pour me chaſſer de chez elle, & demeurer ſeule deſormais avec ce Capitaine, qu'elle ſupoſe fauſſement être le Père de ſon enfant. Mais à quoi bon cette ſupoſition? prétend-elle par là m'en donner à garder? croit-elle que je ne me fuſſe pas aperçu de ſa groſſeſſe, ſi elle eût été enceinte véritablement, ſous prétexte qu'il n'y a que trois jours que je ſuis arrivé ici de Lemnos, où j'avois été envoyé en qualité d'Ambaſſadeur de la Republique? Mais qui eſt cette Femme que j'aperçoi? c'eſt Aſtaphie, la Servante de mon ancienne Maîtreſſe, qui a paſſé, auſſi bien qu'elle, par mes mains.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

ASTAPHIUM ancilla, DINARCHUS.

ASTAPHIUM.

AD fores auſcultate, atque aſſervate has ædis,
Ne quis adventor gravior abeat, quam adveniat,
Neu qui manus attulerit ſteriles intro ad nos,
Gravidas foras exportet. Novi ego hominum mores:
Ita nunc adoleſcentes morati ſunt. quin ei
Ut ſimitu adveniunt ad ſcorta congerrones,
Conſulta ſunt conſilia. quando intro advenerunt,
Unus eorum aliquis oſculum amicæ uſque oggerit:
Dum illi agunt quod agunt, cæteri clepta lurcantur, vel harpagant,
Sin videant quempiam ſe aſſervare, obludunt, dum cuſtodem (quod
Oblectent per joculum & ludum: de noſtro ſæpe edunt,
Fartores faciunt. Fit pol hoc, & pars ſpectatorum ſcitis,
Pol hæc vos me haud mentirier.
Ibi eſt ibus pugnæ, & virtuti, de prædonibus prædam capere.
At nos rurſum lepide referimus gratiam furibus noſtris.
Nam ipſi vident, cum eorum aggerimus bona: quin etiam ultro ipſi aggerunt ad nos.

DINARCHUS. (*accongeſſi.*

Me illis quidem hæc verberat verbis, nam ego huic dona

ASTA-

ACTE PREMIER.

SCENE II.

ASTAPHIE, DINARQUE.

ASTAPHIE *aux gens de la maiſon.*

ECoutez, vous autres, prenez bien garde à la maiſon, de peur qu'il n'y entre quelcun qui s'en retourne plus chargé qu'il n'y ſeroit venu, & qui, aiant aporté chez nous ſes mains vuides, ne les remportât toutes pleines. Je connois le monde d'aujourd'hui; je ſai comme les jeunes gens ſont faits. Quand ces garnements là viennent voir des filles, c'eſt pour y exécuter les complots qu'ils ôntformez. Ils ne ſont pas plûtôt entrez, que l'un d'eux donne un baiſer à ſa Maîtreſſe, & pendant qu'ils font leurs affaires, les autres mettent dans leurs poches tout ce qu'ils peuvent attraper. S'ils remarquent que quelcun les obſerve, ils tâchent de l'amuſer par quelques bouffoneries, &, comme les cuiſiniers qui goûtent toûjours de ce qu'ils aprêtent, ils mangent ſouvent ce qu'ils trouvent chez nous. Voilà ce qui arrive: la plûpart de vous autres Meſſieurs ſavez bien que je ne ments point. C'eſt pour eux une proueſſe de piller les Corſaires. Mais nous leur rendons bien le change à ces voleurs qui nous pillent: ils voyent de quelle manière nous profitons de leurs biens, & ils nous aident eux-mêmes à nous enrichir de leurs dépouilles.

DINARQUE.

Elle jette des pierres dans mon jardin, car je l'ai ſouvent comblée de préſens.

ASTAPHIUM. (adducam.

Commemini. jam pol ego eum ipſum, ſi domi erit, mecum

DINARCHUS.

Heus! manedum Aſtaphium, prius quam abis.

ASTAPHIUM.

Qui revocat?

DINARCHUS.

Scies.

Reſpice huc.

ASTAPHIUM.

Quis eſt?

DINARCHUS.

Vobis qui multa bona eſſe volt.

ASTAPHIUM.

Dato: ſi eſſe vis.

DINARCHUS.

Faxo, erunt. reſpice huc modo.

ASTAPHIUM.

O! enicas me miſeram, quiſquis es.

DINARCHUS.

Peſſuma, mane.

ASTAPHIUM.

Optume, odioſus es.

Dinarchuſne illic eſt? atque is eſt, it ad nos.

DINARCHUS.

Et tu ſer contra manum, & pariter Gradere.

ASTAPHIUM.

Tibi ſervio, atque audiens ſum imperii.

DINARCHUS.

Tute quid agis?

ASTA-

ASTAPHIE.

A propos, il ne faut pas que je l'oublie; ſi je le trouve à la maiſon, je l'amenerai avec moi.

DINARQUE.

Holà! Aſtaphie, un mot, avant que tu t'en ailles.

ASTAPHIE.

Qui m'appèle?

DINARQUE.

Tu le ſauras, regarde de ce côté-ci.

ASTAPHIE.

Qui eſt-ce?

DINARQUE.

Quelcun qui vous ſouhaite beaucoup de bien.

ASTAPHIE.

Donnez nous en donc, ſi vous ſouhaitez que nous en ayons.

DINARQUE.

Oui dà, volontiers; mais regarde un peu ici.

ASTAPHIE.

Ai! vous me faites mourir, qui que vous ſoïez.

DINARQUE.

Arrête un moment, méchante que tu es!

ASTAPHIE.

Allez, l'homme de bien! vous me faites enrager. N'eſt ce pas Dinarque? ou vraiment, il s'en va chez nous.

DINARQUE.

Donne moi la main, & allons enſemble.

ASTAPHIE.

Je ſuis à votre ſervice, vous n'avez qu'à commander.

DINARQUE.

Que fais-tu de bon?

ASTAPHIUM. (detur.

Valeo, & validum teneo. peregre cum advenis, cœna

DINARCHUS.

Benigne dicis.

ASTAPHIUM.

At enim, amabo, ſine me ire, quo juſſit.

DINARCHUS.

Eas.

Sed quid ais?

ASTAPHIUM.

Quid vis?

DINARCHUS.

Iſtic quo iter inceptas, qui eſt? quem arceſſis?

ASTAPHIUM.

Archivam

Obſtetricem.

DINARCHUS.

Mala fœmina es.

ASTAPHIUM.

Solens ſum: ea eſt diſciplina.

DINARCHUS.

Manifeſtam mendacii, mala, te teneo.

ASTAPHIUM.

Quid jam, amabo?

DINARCHUS. (ſe.

Quia te adducturam huc dixeras eum ipſum, non eam-
Nunc mulier facta eſt ex viro. mala es.

ASTAPHIUM.

Preſtigiator!

DI-

ASTAPHIE.

Vous voyez, je me porte bien & je tiens un homme plein de ſanté ; il faut que vous nous regaliez pour votre bien-venuë.

DINARQUE.

Tu es tout à fait obligeante.

ASTAPHIE.

Mais, je vous prie, laiſſez moi aller où ma Maîtreſſe m'a envoyée.

DINARQUE.

J'y conſens; mais di moi un peu. . . . .

ASTAPHIE.

Plaît-il?

DINARQUE.

Où t'envoye-t-on? qui eſt-ce que tu vas chercher?

ASTAPHIE.

Archive, la Sage-femme.

DINARQUE.

Tu en es une bien mauvaiſe.

ASTAPHIE.

A mon ordinaire, c'eſt l'état du métier.

DINARQUE.

Je te prens à mentir, *petite* peſte!

ASTAPHIE.

Comment donc? je vous prie.

DINARQUE.

Parce que tu as dit, parlant d'un homme, que tu allois le chercher, & non pas une Femme: maintenant de mâle qu'il étoit tu en fais une femelle, malicieuſe que tu es!

ASTAPHIE.

O! le grand Enchanteur!

DINARCHUS. (*amator?*

Sed tandem loquere: quis is homo eſt, Aſtaphium? novus

ASTAPHIUM.

Nimis otioſum arbitror hominem eſſe te.

DINARCHUS.

Quianam arbitrare?

ASTAPHIUM.

(a) *Quia tuo veſtimento & cibo alienis rebus curas.*

DINARCHUS.

Vos me reddidiſtis otioſum.

ASTAPHIUM.

Quid jam, amabo?

DINARCHUS.

Ego expedibo:

Rem perdidi apud vos: cum re meum negotium abſtuliſtis.

Si rem ſervaſſem, fuit ubi negotioſus eſſem.

ASTAPHIUM.

An tute bene rem publicam, aut amoris alia lege,

Habere te poſtulas, (b) quin tu otioſus fias?

DI-

REMARQUES.

(a) *Quia tuo veſtimento & cibo &c.*] Par la nourriture & le vêtement Plaute entend ici tout le bien, toutes les affaires, parce qu'elles tendent toutes à ſe procurer abondamment ces deux choſes en quoi conſiſte tout le bonheur de la vie.

(b) *Quin tu otioſus fias.*] Toute la fineſſe de ce paſſage, qui paroît aſſez difficile d'abord, conſiſte dans la double ſignification du mot *otioſus*. Lors que DINARQUE dit vſ. 35. *Vos me reddidiſtis otioſum*, il entend par ce dernier mot, l'oiſiveté ruïneuſe dans laquelle jette la débauche, qui met un jeune homme hors d'etat de pouvoir s'apliquer à rien, parce qu'elle lui fait perdre tout ſon bien, & que quand on n'a plus de bien on ne peut entreprendre aucune affaire; & dans la penſée D'ASTAPHIE, vſ. 39. *otioſus* ſignifie la noble oiſiveté des perſonnes qui vivent de leurs rentes, & qui ſont par-là plus en état de vaquer aux affaires publiques avec de-

DINARQUE.

Mais, di moi donc, Aſtaphie, qui eſt cet homme-là? eſt-ce quelque nouveau Galand?

ASTAPHIE.

Par ma foi! vous êtes bien de loiſir.

DINARQUE.

Pourquoi t'imagines-tu cela?

ASTAPHIE.

Parce que vous vous embaraſſez des affaires d'autrui & que vous négligez les vôtres.

DINARQUE.

C'eſt vous autres qui m'avez jetté dans cette oiſiveté.

ASTAPHIE.

Comment donc? je vous prie.

DINARQUE.

Il eſt aiſé de te l'expliquer. J'ai perdu mon bien chez vous, & avec mon bien vous avez ruïné mes affaires. Si j'avois gardé mon bien, j'aurois encore dequoi m'occuper.

ASTAPHIE.

Croïez-vous qu'il en ſoit des affaires de l'amour autrement que des affaires publiques, & que pour s'en bien acquiter il ne faille pas être desoccupé?

deſintéreſſement. Tels doivent être les Juges, les Avocats, & autres perſonnes publiques, qui ne s'acquitent jamais mieux de leurs emplois, que lors qu'ils ont du bien pour ſe mettre au deſſus des preſens qui pourroient les corrompre. C'eſt auſſi ce que dit Ciceron *pro Sextio*, en ces termes *Quid eſt propoſitum Reipub. gubernatoribus, quod intueri, & quò curſum ſuum dirigere debent? Id quod eſt præſtantiſſimum maximeque optabile ſanis & bonis ac beatis, cum dignitate otium. Hoc qui efficiunt, ſummi viri & conſervatores civitatis appellantur.* „ Qu'eſt-„ ce que doivent ſe propoſer ceux qui gouvernent la Repu-„ blique? quel eſt le but auquel ils doivent tendre & qu'ils „ doivent avoir ſans ceſſe devant les yeux? la principale „ choſe & la plus deſirable pour les bons, pour ceux qui „ veulent s'acquiter de leur emploi avec honneur, c'eſt de „ ſe procurer un noble loiſir qui relève leur dignité. Ceux „ qui

DINARCHUS.

Illa, haud ego, habuit publicum: pervorſe interpretaris (pecudem accepit,

Nam (d) *advorſum legem à me, ob meam ſcripturam, Æraque.*

ASTAPHIUM.

Idem quod tu facis faciunt rei male gerentes.
Ubi non eſt ſcriptura unde dent, incuſant publicanos.

DINARCHUS.

Male vortit res pecuaria mihi apud hos, nunc viciſſim
Volo habere aratiunculam pro copia hic apud vos.

ASTAPHIUM.

Non arvus hic, ſed paſcuus eſt ager, ſi arationes
Habituris: qui arari ſolent, ad pueros ire melius eſt.
Hic nos habemus publicum, illi alibi ſunt publicani.

DI-

REMARQUES.

„ qui le font ſont appelez avec raiſon les premiers hommes „ de l'Etat, les Conſervateurs de la République ". Ainſi ASTAPHIE, pour éluder le reproche que DINARQUE lui fait, d'avoir perdu tout ſon bien avec ſa Maîtreſſe, & d'être par-là dans une oiſiveté pernicieuſe à ſes affaires, détourne adroitement le ſens du mot *otioſus*, ſur la noble oiſiveté des perſonnes qui ſont dans les emplois publics, auxquels elle compare les affaires de l'amour. Les Remarques ſuivantes acheveront d'expliquer cette alluſion.

(c) *Illa, haud ego, habuit publicum.*] DIN. entend parler ici de Phroneſie ſa Maîtreſſe; & par le mot *publicum*, il lui reproche ſa facilité à s'abandonner au public, ou du moins à ceux qui lui donnoient le plus, comme les fermiers des biens publics les adjugent toûjours au plus offrant & dernier encheriſſeur.

(d) *Advorſum legem à me, ob meam ſcripturam, pecudem accepit, æraque.*] Il y avoit chez les Romains trois ſortes d'impôts, dont parle Ciceron *pro Manil.* en ces termes: *Neque ex Portu, ex Decumis, neque ex Scriptura veſtigal conſervari poteſt.* „ On ne peut „ conſerver aucun impôt provenant du Port, ni des Decimes, „ ni

DINARQUE.

Tu donnes un mauvais tour à la choſe ; c'eſt Phroneſie, & non pas moi, qui a pris ſoin des affaires publiques ; car, au préjudice de la Loi & de ma convention par écrit, elle a reçu de l'argent & un autre bidet que le mien *dans ſon pré.*

ASTAPHIE.

C'eſt ainſi qu'en uſent tous ceux qui font mal leurs affaires : quand ils n'ont plus rien à donner, pour acquiter leurs obligations, ils s'en prennent aux Fermiers.

DINARQUE.

Le negoce du bétail m'a mal réuſſi auprès de vous ; je veux voir maintenant ſi j'y puis avoir quelque petit coin à défricher de mon mieux.

ASTAPHIE.

Nous n'avons rien à défricher chez nous : le champ eſt ouvert, il n'y a qu'à y venir paître. Ceux qui aiment à défricher, peuvent aller chercher pratique ailleurs. Nous avons ce champ commun pour tout ceux qui y veulent entrer ; les autres ont d'autres uſages pour le public.

L 6 DI-

,, ni des Regîtres publics ". On appeloit *Portoria* ceux qui étoient établis ſur les Ports, c'eſt à dire ſur toutes les marchandiſes qui entroient dans les Ports d'Italie. Ceux qui ſe levoient ſur les terres labourables s'appeloient *Decumæ* ; & l'on donnoit le nom de *Scripturæ* à ceux qui ſe prenoient ſur les beſtiaux répandus dans les pâturages publics. C'eſt ce que le même Ciceron explique plus clairement contre Verres : *Qui ſit iſte Verrutius, Mercator, an Arator, an Pecuarius ?* Quel peut être ce Verrutius ? eſt-il Marchand, Laboureur, ou Paſtre ? Cela étant ainſi, il faut ſupoſer que DINARQUE avoit fait une convention par écrit avec PHRONESIE, par laquelle, moyennant une certaine ſomme qu'il s'obligeoit de lui payer, il avoit ſtipulé qu'elle ne recevroit point d'autre galant que lui. *Advorſum Legem.* La Loi défendoit de recevoir dans les pâturages publics d'autres beſtiaux (*pecudem*) que ceux qui étoient enregîtrez, & pour leſquels on payoit certaine ſomme par an. (*æra*) Maintenant le paſſage eſt clair, & pour lui donner plus de grace en François, il n'y manque qu'un peu plus de conformité de ces uſages avec ceux de notre tems.

DINARCHUS.

Utrosque percognovi utrobidem.

ASTAPHIUM.

Istuc pol tu otiosus,
Cum & illic & hic pervorsus es. Sed utris cum rem esse mavis?

DINARCHUS.

Procaciores estis vos; sed illi perjuriosi.
Illis perit quicquid datur, neque ipsis apparet quicquam.
Vos saltem, si quid quaritis, & bibitis & comestis.
Postremo illi sunt improbi, vos nequam, & gloriosa,
Malaque.

ASTAPHIUM.

Quæ in nos illosque, ea omnia tibi dicis, Dinarche,
Et nostram & illorum vicem.

DINARCHUS.

Quî istuc?

ASTAPHIUM.

Rationem dicam.
Quia qui alterum incusat probri, eum ipsum se intueri oportet.
Tu à nobis sapiens nihil habes: nos nequam abs te habemus.

DINARCHUS.

O Astaphium! haud istoc modo solita es me ante appellare,
Sed blande, cum illuc, quod apud vos nunc est, apud me haberem.

ASTAPHIUM.

Dum vivit, hominem noveris: ubi mortuus est, quiescas.
Te, dum vivebas, noveram.

DI-

DINARQUE.

Je connois les uns & les autres.

ASTAPHIE.

Par ma foi ! vous avez bien du tems de reſte ; d'aller ainſi vous exercer de tous les cotez. Mais avec qui des deux aimez-vous mieux avoir affaire ?

DINARQUE.

Vous êtes plus effrontées, mais ceux-là ſont *plus* parjures. Tout ce qu'on leur donne eſt autant de perdu, & il n'en paroît jamais rien ; mais vous autres, ſi vous demandez quelque choſe, vous avez ſoin du moins de boire & de manger. Enfin ceux-là ſont des ſcelerats, & vous êtes pleines de malice & de vanité, en un mot vous ne valez rien.

ASTAPHIE.

Tout ce que vous dites contre eux & contre nous, c'eſt contre vous même que vous le dites, Dinarque, & même vous parlez en cela à notre avantage & au leur.

DINARQUE.

Comment donc ?

ASTAPHIE.

Vous l'allez ſavoir : parce qu'il faut ſe regarder ſoi-même, avant que de faire des reproches aux autres. Vous qui êtes ſi ſage, vous n'avez rien du nôtre, & nous qui ne valons rien, nous avons pourtant de vous.

DINARQUE.

O ! Aſtaphie, ce n'eſt pas ainſi que tu me traitois autrefois ; tu me parlois d'une manière bien plus gracieuſe, lors que j'avois encore ce qui eſt maintenant chez vous.

ASTAPHIE.

On connoît les gens tant qu'ils ſont en vie, mais quand ils ſont morts on les laiſſe en repos. Quand vous étiez vivant, je vous connoiſſois de même.

DINARCHUS.

An me mortuum arbitrare?

ASTAPHIUM.

Qui potis est, amabo, planius? qui ante hac amator sum-
Habitu'st, istunc ad amicam meras querimonias referre.

DINARCHUS.

Vostra hercle factum injuria, quæ properavistis olim
Rapere, otiose oportuit, diu ut essem incolumis vobis.

ASTAPHIUM.

Amator similis'st oppidi hostilis.

DINARCHUS.

Quo argumento est?

ASTAPHIUM.

Quam-
Primum expugnari potis'st amator, optumum est amicæ.

DINARCHUS.

Ego fateor, sed longe aliter est amicus, atque amator.
Certe hercle, quam veterrumus homini optumus est amicus.
Non hercle occiderunt mihi etiam fundi & ædis.

ASTAPHIUM.

Cur, obsecro, ergo ante ostium pro ignoto alienoque astas?
I intro; haud alienus tu quidem es. nam ecastor neminem hodie
Magè amat corde atque animo suo: siquidem habes fundum atque ædis.

DINARCHUS.

In melle sunt linguæ sitæ vostræ, atque orationes,
Lacteque; corda felle sunt lita, atque acerbo aceto.
Linguis dicta dulcia datis, corde amara facitis,
Amantes, si qui non danunt.

ASTA-

DINARQUE.

Crois-tu donc que je ſois mort?

ASTAPHIE.

Peut-on l'être davantage, que d'avoir été autrefois l'homme du monde le plus amoureux, & de ne faire maintenant que des plaintes contre ſa Maîtreſſe?

DINARQUE.

C'eſt votre faute, par Hercule! de m'avoir dépouillé ſi vîte, au lieu de me ménager à loiſir, pour me faire durer plus long-tems.

ASTAPHIE.

Il en eſt d'un Galant comme d'une forteresſe ennemie.

DINARQUE.

Pourquoi cela?

ASTAPHIE.

Parce que le plûtôt qu'on le puiſſe ruïner, c'eſt le meilleur pour la belle.

DINARQUE.

Tu as raiſon; mais il y a bien de la différence entre un Ami & un Galant. Le plus ancien Ami eſt toûjours le meilleur. Toutefois il me reſte encore des maiſons & quelques fonds de terre.

ASTAPHIE.

Pourquoi donc demeurez vous devant notre porte comme un Etranger & comme un inconnu? Entrez, entrez; vous n'êtes point étranger à la maiſon: il n'y a perſonne que notre Maîtreſſe aime plus que vous, ſi vous avez encore des maiſons & des fonds de terre.

DINARQUE.

Votre langue & tous vos diſcours ſemblent être confits dans le lait & dans le miel, mais vous avez le cœur rempli de fiel & de vinaigre. Il ne ſort que de douces paroles de votre bouche, mais vous ne repandez que de l'amertume dans le cœur des amans, s'ils ne vous font point de préſens.

ASTA-

ASTAPHIUM.

Non didici fabulare.

DINARCHUS.

Non iſtac mea benignitas docuit te fabulari.
Sed iſti, qui cum geniis ſuis belligerant parcipromi.
Mala es, atque eadem, qua ſoles, inlecebra.

ASTAPHIUM.

Ut expectatus
Peregre adveniſti!

DINARCHUS.

Nam obſecro?

ASTAPHIUM.

Cupiebat te hera videre.

DINARCHUS.

Qui tandem?

ASTAPHIUM.

Te unum ex omnibus amat.

DINARCHUS.

Euge! funde, & adis,
Per tempus ſubveniſtis. ſed quid ais, Aſtaphium?

ASTAPHIUM.

Quid vis?

DINARCHUS.

Eſtne intus nunc mihi Phroneſium?

ASTAPHIUM.

Tibi quidem intus.

DINARCHUS.

Valetne?

ASTAPHIUM.

Immo edepol melius jam credo fore, ubi te videbit.

D I-

ASTAPHIE.

Je n'ai point apris à flater.

DINARQUE.

Ce ne ſont point mes liberalitez qui t'ont apris à parler ainſi; mais ces gens d'une humeur avare, qui diſputent toûjours avec eux-mêmes pour ne rien donner. Tu es une maligne peſte, toûjours prête à eſcroquer à ton ordinaire.

ASTAPHIE.

Que vous arrivez à propos, pour ſoulager l'ennui qu'on a eu de votre abſence!

DINARQUE.

Comment donc?

ASTAPHIE.

Ma Maîtreſſe ſonhaitoit paſſionément de vous voir.

DINARQUE.

Et puis?

ASTAPHIE.

Il n'y a perſonne qu'elle aime autant que vous.

DINARQUE.

Graces au fond de terre & à la maiſon qui me reſtent; vous m'avez ſecouru bien à propos! He bien donc, Aſtaphie?

ASTAPHIE.

Que vous plaît-il?

DINARQUE.

Phroneſie eſt-elle au logis?

ASTAPHIE.

Oui, elle y eſt pour vous.

DINARQUE.

Se porte-t-elle bien?

ASTAPHIE.

Elle ſe portera encore beaucoup mieux lors qu'elle vous verra.

DINARCHUS. (mus.

Hoc nobis vitium maxumum eſt: cum amamus, tum peri-
Si illud, quod volumus, dicitur, palam cum mentiuntur,
Verum eſſe inſciti credimus, (e) *ne, ut in æſtu, mutua-*

ASTAPHIUM. (mur ira.

Eia haud ita eſt res.

DINARCHUS.

Ain' tute me amare?

ASTAPHIUM.

Immo unice unum.

DINARCHUS.

Peperiſſe eam audivi.

ASTAPHIUM.

Ha? obſecro, tace Dinarche.

DINARCHUS.

Quid jam?

ASTAPHIUM.

Horreſco miſera, mentio quoties fit partionis.
Ita pane tibi (f) *fuit Phroneſium. i intro jam, amabo,*
Viſe illam, atque opperire ibi, jam exibit; nam lavabat.

DINARCHUS.

Quid ais tu? quæ nunquam fuit prægnans, quî parere potuit?
Nam equidem uterum illi nunquam extumere ſenſi.

ASTA-

REMARQUES.

(e) *Ne, ut in æſtu, mutuamur irâ.*] Je ne doute point qu'il n'y ait faute dans cette Leçon, & qu'il ne faille lire ou, *mutamur mira*. ou *mutantur maria*. J'ai ſuivi cette dernière leçon qui eſt de la Correction de *Scriverius*. On peut pourtant retenir la Leçon du texte, en y changeant ſeulement une Lettre: *ne, ut in æſtu, mutamur irâ*, ce qui ſignifieroit: *Lorſ-*

DINARQUE.

C'eſt une grande honte pour nous, d'aimer ainſi juſqu'à nous ruïner, d'entendre avec tant de plaiſir ce qui nous flate, & de prendre pour autant de véritez tous les menſonges que les Femmes nous diſent. Elles nous balotent comme l'onde qui eſt le jouët des vents.

ASTAPHIE.

Oh! cela n'eſt pas tout à fait comme vous le dites.

DINARQUE.

Dis-tu qu'elle m'aime?

ASTAPHIE.

Elle vous aime uniquement.

DINARQUE.

J'ai ouï dire qu'elle étoit accouchée.

ASTAPHIE.

Ah! Dinarque, briſez là, je vous prie.

DINARQUE.

Par quelle raiſon?

ASTAPHIE.

Je frémis toutes les fois que j'entens parler d'accouchement, tant votre pauvre Phroneſie a couru riſque de mourir! prenez la peine d'entrer, venez lui rendre viſite: attendez là un moment, elle va ſortir du bain.

DINARQUE.

Qu'eſt-ce que tu me dis? comment peut-elle être accouchée, n'aiant jamais été enceinte? car je ne me ſuis jamais aperçu qu'elle eût le ventre plus gros qu'à l'ordinaire.

ASTA-

Lorſque nous ne pouvons nous perſuader qu'elles diſent la vérité, alors la colère nous tranſporte, comme les flots ſoulevez par les vents. Saumaiſe.

(f) *Fuit.*] Pour *abfuit*, *deſiit*. ceſſer d'être, mourir. Cette expreſſion eſt familière à Plaute; nous l'avons pu voir en divers autres endroits.

ASTAPHIUM.

Celabat: metuebatque te illa, ne ſibi perſuaderes
Ut abortioni operam daret, puerumque ut enecaret.

DINARCHUS.

Tum pol iſti puero quis eſt pater?

ASTAPHIUM.

Babylonienſis miles,
Cujus nunc iſta adventum expectat. imo adeo, ut nunciatu'ſt,
Jam hic affuturum ajunt eum, nondum adveniſſe miror.

DINARCHUS.

Ibo igitur intro?

ASTAPHIUM.

Quippini? tam audacter quam domum ad te.
Nam tu edepol noſter es etiam jam nunc, Dinarche.

DINARCHUS.

Quam mox te recipis tu?

ASTAPHIUM.

Jam hic ero. prope eſt, profecta quo ſum.

DINARCHUS.

Redi vero actutum. ego interim te apud vos opperibor.

ASTAPHIE.

Elle s'en cachoit le plus qu'il lui étoit poſſible; de peur que vous ne lui fiſſiez prendre des remedes pour ſe délivrer avant terme, & pour faire perir ſon Enfant.

DINARQUE.

Mais qui eſt le Père de cet Enfant?

ASTAPHIE.

Ce Capitaine Babylonien dont elle attend impatiemment la venuë; je ſuis même ſurpriſe qu'il ne ſoit pas encore arrivé, vu qu'on lui a mandé qu'il ſeroit ici dans peu.

DINARQUE.

Je puis donc entrer hardiment?

ASTAPHIE.

Pourquoi non? auſſi hardiment que chez vous. Vous êtes des nôtres maintenant, Seigneur Dinarque.

DINARQUE.

Ne reviendras-tu pas bien-tôt?

ASTAPHIE.

Dans un moment; je ne vas qu'à deux pas d'ici.

DINARQUE.

Revien donc vîte, je t'attendrai dans la maiſon.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

ASTAPHIUM ancilla.

HA, ha, he! Hercle quievi, quia introivit odium; tandem sola sum. (& qua lubebit.
Nunc quidem meo arbitratu loquar libere, qua volam,
Huic homini amanti mea hera apud nos dixit neniam de bonis: (verum
Nam fundi & ædis obligatæ sunt, ob amoris prandium:
Apud hunc mea hera consilia summa eloquitur libere, magisque
Adeo ei consiliarius hic amicus est, quam auxiliarius.
Dum fuit, dedit, nunc nihil habet. quod habebat, nos habemus. (cinus factum est.
Iste nunc id habet, quod nos habuimus. humanum fa-
Factutum fortuna solent mutarier: varia vita est.
Nos divitem eum meminimus, atque iste pauperes nos.
Vortit sese rota vicissim: stultu'st qui id admiretur.
Si eget, necesse est nos patiatur ali: ita æquom factu est.
Piaculum est, misereri nos hominum rem male gerentum.
Bonis esse oportet dentibus lanam probam, arridere
Quisquis veniat, blandeque alloqui, male corde consultare,

Bene

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ASTAPHIE *ſeule.*

AH! ah! ah! me voilà, ma foi, bien ſoulagée! l'objet de mon averſion eſt entré là dedans, & je me trouve ſeule enfin. Je puis maintenant dire en liberté tout ce que je penſe. Ma Maîtreſſe a chanté le *de profundis* ſur les biens de cet amoureux-ci, car ſes fonds & ſes maiſons ſont engagez pour les bons repas que l'amour lui a fait faire. Toutefois ma Maîtreſſe le conſulte librement ſur tout; car il eſt deſormais plus en état de lui donner des conſeils que des préſens. Tant qu'il a eu dequoi, il a fourni à l'apointement, mais à préſent il n'a plus rien; c'eſt nous qui jouïſſons de ce qu'il avoit, & il a maintenant *la miſere* que nous avions. Ainſi va le monde: les fortunes varient, & la vie eſt ſujette à divers changemens. Nous nous ſouvenons de l'avoir vu riche, & lui nous a vu pauvres; mais la chance a tourné, & ce ſeroit folie d'en être ſurpris. S'il eſt dans l'indigence, *tant pis pour lui*, il faut bien qu'il ſouffre que nous nons engraiſſions; rien n'eſt plus juſte *que d'avoir chacun ſon tour.* Il y auroit péché de prendre pitié de ceux qui font mal leurs affaires. Il faut qu'une habile Courtiſanne ait de bonnes dents: qu'elle faſſe un accueil favorable à tous ceux qui viennent: qu'elle leur parle gracieuſement: qu'elle forme de mauvais deſſeins contre eux dans le cœur;

mais

Bene loqui lingua. meretricem esse similem sentis condecet,
Quemquam hominem attigerit, profecto aut malum,
aut damnum dari. (*scere,*
Nunquam amatoris meretricem oportet (a) *causam no-*
Quin ubi nil det, pro infrequente eum mittat militia
domum. (*inimicu' st sua.*
Nec unquam quisquam probus erit amator, nisi qui rei
Nuga sunt, nisi quod modo cum dederit, dare jam lu-
beat denuo.
Is amatur apud nos, qui quod dedit, id oblitu' st datum.
Dum habeat, tum amet: ubi nihil habeat, alium
quæstum cœpiat: (*locum.*
Æquo animo, ipse si nihil habeat, aliis qui habent, det
Probus est amator, qui relictis rebus, rem perdit suam.
At nos male agere prædicant viri solere secum,
Nosque esse avaras: quæso num quî male nos agimus tan-
dem? (*amator:*
Nam ecastor nunquam satis dedit sua quisquam amica
Neque pol satis accepimus, neque ulla satis poposcit.
Nam quando sterilis est amator à datis, improbus est.
Si negat se habere quod det, soli pernoctandum est.
Nec satis accipimus, satis cum, quod det, non habet.
Semper datores novos oportet quærere,

Qui

REMARQUES.

(a) *Causam noscere, quin pro infrequente eum mittat militiâ domum.*] Ceci fait allusion à la coûtume de casser les Soldats pour diverses causes en usage parmi les Romains. Premièrement on ne leur donnoit que de l'orge au lieu de blé, pour marquer qu'ils méritoient plûtôt d'être nourris comme les bêtes, que de demeurer parmi les bons Soldats, lors qu'ils n'avoient pas fait leur devoir En 2. lieu ou leur ôtoit la paye, & ces Soldats ainsi cassez s'appeloient *are diruti*, ce que nous appelons *cassez aux gages.* C'est ce que dit Ausone en quelque endroit: *procedere mihi inter frequentes stipendium jubebis; sin aliter, are dirutum facies.* „ Vous me ferez donner la

„ paye

mais qu'elle ne leur tienne jamais que des discours agréables. Elle doit ressembler aux ronces, qui piquent, qui accrochent, qui égratignent tous ceux qui s'en aprochent de trop près. Elle ne doit jamais entrer dans les raisons qu'un amant lui allègue, pour l'empêcher de lui donner son congé lors qu'il ne lui aporte plus rien. Il n'y a que celui qui est ennemi de sa propre utilité dont elle doive faire cas. Bagatelle ! nous n'estimons que celui qui aiant déja donné est prêt de donner encore : & qui oublie si bien les dons qu'il a faits, qu'il est disposé à en faire de nouveaux. Qu'il soit amoureux tant qu'il a dequoi donner; quand il n'a plus rien, qu'il aille chercher fortune ailleurs; s'il est denué de tout, qu'il quitte la place à ceux qui sont en meilleur état que lui. Il n'y a de brave Galant que celui qui néglige ses affaires pour perdre son bien. Que les hommes viennent nous dire, que nous en usons mal avec eux & que nous sommes des avares; je voudrois bien savoir si l'on peut appeler mal ce que nous faisons; car jamais un Galant ne donne assez à sa Maîtresse, & jamais nous ne recevons ni ne demandons assez. Un Galant ne vaut plus rien, dès qu'il est une fois à sec : il doit s'attendre à coucher seul, s'il dit qu'il n'a plus rien à donner; & nous ne sommes jamais contentes, s'il n'est en état de fournir toûjours. Il nous en faut toûjours chercher de nouveaux qui ne cessent de nous donner,

„ paye au nombre de ceux qui se trouvent au drapeau : au-
„ trement je serai cassé aux gages. On appeloit *frequentes* ceux qui ne s'éloignoient point du drapeau, & *infrequentes* ceux qui y manquoient; comme en cet endroit de Plaute, *pro infrequente militiâ. Infrequens appellatur miles*, dit *Festus*, *qui abest, absumque signis.* En 3. lieu, on les faisoit tenir hors du camp, comme indignes de la compagnie des autres. 4. on leur faisoit porter un habit long & sans ceinture, pour marquer leur molesse & leur lâcheté. Enfin on leur faisoit changer de rang, & on les dégradoit plus ou moins, à proportion de leurs fautes. *Lipsius.*

Qui de theſauris integris demunt, danunt.
Velut hic agreſtis eſt adoleſcens, qui hic habet:
Nimis pol mortalis lepidus, nimiſque probus dator.
Sed is clam patrem etiam hac nocte illanc maceriem
Per hortum tranſilivit ad nos. eum volo convenire.
Sed eſt huic unus ſervos violentiſſumus,
Qui ubi quamque noſtrarum videt prope ædis, hac, ſi aggredias,
Item ut de frumento anſeres, clamore abſterret, abigit.
Is item eſt agreſtis. ſed fores, quicquid eſt futurum, feriam.
Ecquis huic tutelam januæ gerit? ecquis intus exit?

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

STRATILAX *ſervus*, ASTAPHIUM *ancilla.*

STRATILAX.

Quis illic eſt qui tam proterve noſtras ædis (a) arietat?

ASTAPHIUM.

Ego ſum, reſpice ad me.

STRATILAX.

Quid, ego? nonne ego video? væ tibi!
Quid tibi ad haſce acceſſio eſt ædis prope, aut pulſatio eſt?

ASTA-

REMARQUES.

(a) *Arietat.*] C'eſt une Metaphore priſe des beliers dont on ſe ſervoit à l'armée, pour enfoncer les murailles ou les por-

& qui puiſent à pleines mains dans des Tréſors entiers, comme ce jeune Campagnard qui demeure près d'ici : c'eſt le plus aimable de tous les hommes, il donne toûjours liberalement. Il s'eſt derobé cette nuit de chez ſon Père pour venir chez nous par le jardin : je veux l'aller trouver maintenant. Il a un Valet des plus violens que je connoiſſe : dès qu'il voit quelcune de nos filles paſſer près de leur maiſon, il ſe met auſſi-tôt à crier comme après une troupe d'oyes qui ſe ſeroit jettée dans ſon blé; il les épouvante, il les chaſſe : en un mot c'eſt un vrai Ruſtre que ce Garçon. Mais ne laiſſons pas de fraper à la porte, au hazard de tout ce qui en peut arriver. Holà quelcun ! n'y a-t-il perſonne qui me vienne ouvrir ?

ACTE SECOND.

SCENE II.

STRATILAX, ASTAPHIE.

STRATILAX.

QUi Diable eſt-ce qui fait ce vacarme à notre porte?

ASTAPHIE.

C'eſt moi, regarde.

STRATILAX.

Qui? c'eſt moi : ne le voi-je pas? que la peſte te puiſſe étoufer ! qui te fait ſi hardie que d'aprocher de cette porte, & d'y fraper ſi rudement?

portes des Villes. Seneque aplique auſſi ce mot à l'action de deux Armées qui ſe choquent de front comme des beliers; *antequam acies inter ſe arietarent.*

ASTAPHIUM.

Salve.

STRATILAX,

Satis mihi est tua salutis. nihil moror, non salveo.
Ægrotare malim, quam esse tua salute sanior.
Id volo scire, quid debetur hic tibi nostra domi?

ASTAPHIUM.

Comprime.

STRATILAX. (*primas.*

Spero meam quidem hercle: tu quem solitas (b) *com-*
Imprudens, per deridiculum ut rustico suadet stuprum!

ASTAPHIUM.

Iram dixi.

STRATILAX.

Ut esse cœpisti, sic es tu (c) ἅλς *mera.*

ASTAPHIUM.

Nimis hic quidem Truculentus.

STRATILAX.

Pergin' male loqui, mulier, mihi?

ASTAPHIUM.

Quid tibi ego autem male dico?

STRA-

REMARQUES.

(b) *Comprime . . . . . iram dixi.*] L'equivoque est bien plus jolie en Latin qu'en François. *Comprimere* signifie également embrasser une Femme, & resserrer sa langue, selon le Regime qui est sousentendu. Nous n'avons point de terme qui puisse faire le même effet en François; c'est pourquoi je me suis servi du tour que l'on voit dans la Traduction, & qui exprime la pensée de Plaute aussi bien qu'il soit possible de le faire.

(c) Ἅλς.] Ce mot signifie *mer* ou *sel*. Ce Valet dit à ASTAPHIE que, comme la mer, elle est commune à tous venans;

ASTAPHIE.

Je te donne le bon jour, & te ſouhaite une bonne ſante!

STRATILAX.

J'ai bien affaire de ton bon jour! je n'en veux point de cette ſanté; j'aimerois mieux être malade, que de devoir ma ſanté à tes ſouhaits. Je voudrois bien ſavoir ſi l'on te doit quelque choſe dans cette maiſon.

ASTAPHIE.

Voudrois-tu faire . . . .

STRATILAX.

Volontiers, avec ma Maîtreſſe, je l'eſpère bien; mais pour toi, va chercher tes Galans ordinaires, l'impudente! d'oſer propoſer cela à un Villageois comme moi.

ASTAPHIE.

Je voulois dire faire moins de bruit.

STRATILAX.

Oui, ma foi, qui ne te connoîtroit: tu es une bonne deſſalée.

ASTAPHIE.

Par ma foi, voilà un franc Ruſtaud.

STRATILAX.

Tu continues encore de me dire des injures?

ASTAPHIE.

Quelles injures eſt-ce que je te dis?

nans; ou ſi l'on prend ἄλς pour *ſel*, cela ſignifie, ainſi que je l'ai traduit, qu'elle eſt une franche ruſée, ce que nous appelons *deſſalée* par Antiphraſe. J'ai préferé cette Leçon à pluſieurs autres qui me paroiſſent toutes defectueuſes. Les unes portent: *ut eſſe cœpiſti ſi dem, ſi eſt una altera*: les autres *cepſidem ſiſtum alterum*: ou *ſidem ſi eſt una altera*; ou *pignus dem ſi eſt una altera*: ou enfin *ſedem, ſi eſt una altera.* Cette dernière eſt plus ſuportable que les autres & je la trouve dans une Correction MSS. faite ſur l'Edition d'*Aldus*, *ſedem* (ſupple *iram*) *ſi eſt una altera ut eſſe cœpiſti. Je veux bien apaiſer ma colere, s'il y a encore une Femme auſſi impudente que toi.*

STRATILAX.

Quia enim me truculentum nominas.
Nunc adeo nisi abis actutum, ac dicis quid queras cito,
Jam hercle ego hic te, mulier, quasi sus catulos, pedibus proteram.

ASTAPHIUM.

Rus merum hoc quidem est.

STRATILAX.

Pudendumne? tu vero (d) *Clurinum pecus,*
Adveniſti huc oſtentatum cum exornatis oſſibus.
Quia tibi (e) *inſuaſo infeciſti propudioſa pallulam.*
An eo bella es: tu (f) *quia accepiſti? ad me advenias.*

ASTAPHIUM.

Nunc places.

STRATILAX.

Quam me illi velim?

ASTAPHIUM.

Mentiris.

STRATILAX.

Dicis quod te rogo?
Mancupium qui accipias, (g) *geſta tecum penos annuos.*

ASTA-

REMARQUES.

(d) *Clurinum pecus.*] *Clura*, ou *clurinum pecus*, ſelon *Meurſius* & Boxhorne, eſt la même choſe que πίθηκος ou πίθηξ *ſimia*. Petit veut que *Clurinum* ſoit pour *Cluſinum*, qui vient de *Cluſium*, aujourd'hui *Chiuſi* Ville de Toſcane, dont les troupeaux ne valoient rien. La première explication me paroit meilleure.

(e) *Inſuaſo infeciſti pallulam.*] Tous les interprêtes, & particulièrement *Feſtus*, prétendent qu'*inſuaſum* ou *ſuaſum* ſignifie une eſpece de teinture de couleur de fumée, ou même en gé-

STRATILAX.

Parce que tu m'appèles rustaud. Si tu ne décampes d'ici, & si tu ne me dis tout-à-l'heure ce que tu y viens chercher, je te jure ma foi que je te foulerai aux piés comme une Truye foule ses petits cochons.

ASTAPHIE.

Voilà la rusticité même.

STRATILAX.

Crois-tu que j'en doive rougir ? infame guenon que tu es : tu viens ici faire parade de tes os enluminez, & tu te crois bien charmante avec ta robe enfumée. T'imagines-tu d'être belle en l'équipage où te voilà ? aproche un peu de moi.

ASTAPHIE.

Ah ! que tu te rens agréable !

STRATILAX.

Je voudrois bien l'être à ses yeux.

ASTAPHIE.

Tu ments, *c'eſt aux miens que tu veux dire.*

STRATILAX.

Me diras-tu la verité ? tu portes tous ces anneaux de cuivre pour engager quelque Eſclave dans tes liens.

général toute ſorte de couleur qu'on faiſoit prendre à un habit teint.

(f) *Quia accepiſti ? ad me advenias.*] Au lieu de ces mots, Saumaiſe lit, *quia accepiſti armillas ac viriæ.* Te crois-tu bien belle parce que tu as pris tes boucles d'oreilles & tes bracelets ?

(g) *Geſta tecum penos annos.*] *Penos*, au lieu du *p* ce pourroit bien être une *h* renverſée, ce qui feroit *henos* pour *ahenos* ; auquel cas en liſant *geſtas* pour *geſta* le paſſage fait un ſens aſſez raiſonnable, comme on en peut juger par la Traduction.

ASTAPHIUM.

Dignis dant.

STRATIEAX.

(h) *Lavinia hæ sunt, quas habes victorias?*

ASTAPHIUM.

Ne attigas me.

STRATILAX.

Tangamne ego te? ita me amabit sarculum,
Ut ego me ruri hamaxari mavelim (i) *patalem bovem,*
Cumque eo ita noctem in strament is pernoctare perpetem,
Quam tuas centum cœnatas noctes mihi dono dari.
Rus tu mihi opprobras? ut nacta es hominem quem pudeat probri!
Sed quid apud nostras negotii, mulier, est adis tibi?
Quid tu huc occursas, in urbem quotiescumque advenimus?

ASTAPHIUM.

Mulieres convenire volo vostras.

STRATILAX.

Quas tu mulieres
Mihi narras? ubi musca nulla fœmina est in ædibus.

ASTAPHIUM.

Nullane istic mulier habitat?

STRA-

REMARQUES.

(h) *Lavinia hæ sunt, quas habes victorias.*] J'ai abandonné cette Leçon, parce que tous les Interprêtes conviennent qu'elle ne fait aucun sens raisonnable : il est pourtant juste de raporter leurs conjectures pour satisfaire les amateurs Les uns disent que Plaute fait ici allusion à Lavinie fille de Latinus, qu'Enée obtint pour prix de sa Victoire contre Turnus ; comme si les beautez renfermées dans les lieux de debauche ne se donnoient qu'à ceux qui se coupent la gorge pour les avoir. D'autres, que les Femmes Laviniennes étoient des Joueuses d'habits & de joïaux qui en prêtoient aux Courtisannes. D'autres enfin que *Lavinia* est une Epithète forgée de

ASTAPHIE.

On en fait préſent à ceux qui le méritent.

STRATILAX.

Ces bracelets que tu portes ſont-ils fins ?

ASTAPHIE.

Ne me touche pas.

STRATILAX.

Moi, te toucher ? je veux que mon ſarcloir ſe rompe entre mes mains, ſi je n'aimerois mieux être attelé avec un bœuf aux larges cornes, & paſſer la nuit avec lui ſur la litière, que d'en paſſer cent avec toi après avoir bien ſoupé. Tu me reproches ma ruſticité; tu as bien trouvé ton homme pour avoir honte de cette profeſſion ! mais quelle affaire eſt-ce qui t'amène au logis ? Pourquoi viens tu roder à l'entour, dès que tu ſais que nous ſommes en Ville?

ASTAPHIE.

Je veux rendre viſite aux Femmes de chez vous.

STRATILAX.

De quelles Femmes veux-tu parler ? il n'y a ſeulement pas chez nous une mouche femelle.

ASTAPHIE.

Quoi ? il n'y a point du tout de Femme qui demeure-là-dedans !

de *lavare*, pour dire que c'eſt autant de jetté dans l'eau que tout l'argent qu'on donne à ces ſortes de Femmes, comme TRINUMMUS. A. II. Sc. IV. vſ. 5. *elotum in balneis.* Aucune de ces explications ne m'ayant paru bien liée avec ce qui ſuit, j'ai preferé la correction de *Gronovius*, qui lit, *verane hic ſunt quas habes viriolas?* ce qui donne lieu fort naturellement à ce qui ſuit, *ne attigas me.*

(i) *Patalem bovem.*] *Patalis*, vient de *patere*, *être étendu*, de même que *patulus* dans virgile

Tytire, tu patulæ recubans ſub tegmine fagi &c.
„ Aſſis ſous un Hêtre touffu
„ Dont les branches au loin s'étendent &c.

STRATILAX.

Ras, inquam, ablerunt. abi.

ASTAPHIUM.

Quid clamas, insane?

STRATILAX.

Abire hinc ni properas grandi gradu,
Jam ego istos fictos, compositos, crispos cincinnos tuos
Unguentatos usque ex cerebro expellam.

ASTAPHIUM.

Quanam gratia?

STRATILAX.

Quia adeo fores nostras unguentis uncta es ausa accedere,
Quiaque istas buccas tam belle purpurissatas hales.

ASTAPHIUM.

Erubui mecastor misera, propter clamorem tuum.

STRATILAX.

Itane erubuisti? quasi vero corpori reliqueris
Tuo potestatem coloris ulli capiendi, mala.
Buccas rubrica, cera omne corpus intinxit tibi.
Pessumæ estis.

ASTAPHIUM.

Quid est quod vobis pessumæ hæc. . . .

STRATILAX.

Scio ego plus, quam me arbitrare scire.

ASTAPHIUM.

Quid id est, obsecro,
Quod scias?

STRATILAX.

Herilis noster filius apud vos Strabax
Ut pereat, ut eum inliciatis in malam fraudem & præmium.

ASTA-

STRATILAX.

Elles ſont allé à la Campagne: va-t-en toi-même promtement.

ASTAPHIE.

Pourquoi crier ainſi comme un fou?

STRATILAX.

Si tu ne te hâtes de t'en aller d'ici à grans pas, je t'arracherai de la tête ces faux cheveux ſi bien ajuſtez, friſez, bouclez, parfumez.

ASTAPHIE.

Pour quelle raiſon, je te prie?

STRATILAX.

Pour avoir oſé t'aprocher de notre porte avec tous ces parfums que l'on ſent d'une lieuë, & pour y venir avec ces joüës ſi bien enduites de vermillon.

ASTAPHIE.

C'eſt que je ſuis devenuë toute rouge à cauſe du vacarme que tu as fait.

STRATILAX.

La peſte! tu es devenuë toute ronge? comme ſi tu avois laiſſé à ta peau le pouvoir de changer de couleur! après que tu as rougi tes lèvres, & couvert tout ton corps de cire. Vous ne valez par le Diable.

ASTAPHIE.

Qu'eſt-ce à dire, nous ne valons pas le Diable? vous a-t-on. . . . .

STRATILAX.

J'en ſai plus que tu ne t'imagines.

ASTAPHIE.

Que ſais-tu donc, je te prie?

STRATILAX.

Que vous ſeriez bien aiſes d'attirer chez vous Strabax le Fils de notre Maître, pour le ruïner & le faire tomber dans vos filets.

ASTAPHIUM.

Sanus si videare, dicam: dicis contumeliam.
Nemo hominum hic perire solet apud nos. res perdunt
suas.
Ubi perdidere res, abire hinc si volunt, nudis licet.
Ego non hunc novi adolescentem vostrum.

STRATILAX.

Veron'?

ASTAPHIUM.

Serio.

STRATILAX.

Quin maceria illa ait, in horto quæ est, quæ in noctes singulas
Latere fit minor, qua iste ad vos damni permensu's viam.

ASTAPHIUM.

Non mirum est, vetus est maceria, lateres si veteres ruunt.

STRATILAX.

Ain' tu, mala, lateres veteres ruere? nunquam edepol, mihi
Quisquam homo mortalis posthac duarum rerum creduit,
Nisi ista ego vostra hero majori facta denarravero.

ASTAPHIUM.

Esne ille violentus?

STRATILAX.

Suam non enim ille meretriculis
Muniendis rem coëgit, verum parsimonia,
Duritiaque, quæ nunc ad vos jam exportatur, pessuma.
Hem tu, ô sexungula! male vivitis. egone hæc mussitem?
Jam enim eccere ibo in forum, atque hæc facta narrabo
seni.

ASTAPHIE.

Si l'on ne ſavoit que tu es un fou, on pourroit relever tes injures : perſonne ne ſe ruïne ni ne périt chez nous ; c'eſt leur bien que quelques-uns y perdent, & quand ils l'ont perdu, à eux permis de ſe retirer tout nuds. Pour moi je ne connois point votre jeune Maître.

STRATILAX.

Serieuſement ?

ASTAPHIE.

Très ſerieuſement.

STRATILAX.

Il y a pourtant un vieux mur dans notre jardin qui dit le contraire, par les briques qui en tombent chaque nuit pour lui ſervir de paſſage à s'aller ruïner chez vous.

ASTAPHIE.

Il y a bien dequoi s'étonner que de vieilles briques tombent peu à peu d'un vieux mur !

STRATILAX.

Tu dis donc que c'eſt parce qu'elles ſont vieilles qu'elles tombent ? maligne bête ! mais je veux bien qu'on croïe que je ne dis jamais deux mots de vérité, ſi je ne fais ſavoir toute votre vie à mon Maître.

ASTAPHIE.

Eſt-il donc ſi terrible ?

STRATILAX.

Ce n'eſt pas du moins à force de donner à d'infames Courtiſannes qu'il a amaſſé tant de biens ; mais par ſes épargnes & la vie dure qu'il a menée, dont vous recueillez maintenant tout le fruit. Vous êtes des Carognes, qui avez ſix mains *au lieu de deux*, vous menez une vie de chien : & je pourrois m'en taire ? Non, non, je m'en vais de ce pas à la place publique, & je dirai au bon homme tout ce que je

(k) *Neque istuc in se gestit. ergo coget exanimem mali.*

ASTAPHIUM.

Si ecastor hic homo sinapi victitet, non censeam
Tam esse tristem posse: at pol hero benevolens ut is est suo!
Verum ego illum, quanquam violentus est, spero mutari
potest
Blandimentis, ornamentis cæteris meretriciis.
Vidi equidem juvencum ex indomito domitum fieri.
Nunc ad heram revidebo: sed eccum odium progreditur
meum.
Tristis exit: haud convenit etiam hic dum Phronesium.

REMARQUES.

(k) *Neque enim istuc in se gestit, ergo coget exanimem mali.*] J'ai suivi la correction de Boxhorne, qui lit, *namque istuc ni sug-*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

DINARCHUS adolescens, ASTAPHIUM ancilla.

DINARCHUS.

Piscis ego credo, qui, usque dum vivunt, lavant,
Minus diu lavare, quam hæc lavat Phronesium.
Si proinde amentur mulieres, diu quam lavant,
Omnes amantes balneatores sient.

ASTAPHIUM.

Non quis parumper durare opperirier?

ſai de vous : il ne ſe doute encore de rien ; mais je n'attendrai pas qu'il en faſſe la recherche ſur mes épaules.

ASTAPPHIE.

Quand cet homme-ci vivroit de moutarde, je ne croi pas qu'il pût être d'une humeur plus ſevère. Qu'il prend à cœur les intérêts de ſon Maitre ! Mais quelque difficile qu'il ſoit, je ne deſeſpère pas de l'adoucir à force de careſſes, & par toutes les flatteries que les Femmes comme nous ſavent ſi bien employer. J'ai bien vu domter de jeunes taureaux encore plus feroces que lui. Retournons vers ma Maîtreſſe. Mais voici l'objet de mon averſion qui paroît. Qu'il a l'air mélancholique ; il ſemble qu'il n'ait pas vu Phroneſie d'aujourd'hui.

ſuggeſſi, tergo coget examen mali. Gronovius lit, *namque iſtuc ſi ceſſet, tergo coget examen mali.* Ces deux leçons reviennent au même, j'en ai formé le ſens exprimé dans la Traduction.

ACTE SECOND.

SCENE III.

DINARQUE, ASTAPHIE.

DINARQUE.

JE ne croi pas que les poiſſons, qui ſe baignent toute leur vie ; ſoient auſſi long-tems que Phroneſie dans l'eau. Si l'on doit aimer les Femmes à proportion qu'elles demeurent dans le bain, il faut que les amans ſe faſſent tous Baigneurs.

ASTAPHIE.

Ne ſauriez-vous attendre encore un peu ?

DI-

DINARCHUS.

Quin hercle laſſus jam ſum durando miſer.

ASTAPHIUM.

Mihi quoque præ laſſitudine opus eſt ut lavem.

DINARCHUS.

Sed, obſecro, hercle, Aſtaphium, i intro, ac nuncia
Me adeſſe. tu i propere, & ſuade jam ut ſatis laverit.

ASTAPHIUM.

Licet.

DINARCHUS.

Audin' etiam?

ASTAPHIUM.

Quid vis?

DINARCHUS.

Di me perduint,
Qui te revocavi! non tibi dicebam. i modo.

ASTAPHIUM.

Quid jam me revocabas, improbe, nihilique homo?
Quæ tibi mille paſſuum peperit mora mora.

DINARCHUS.

Sed quid hæc hic autem tam diu ante ædes ſtetit?
Neſcio quem præſtolata eſt: credo, militem.
Illud eſt. vide, ut jam quaſi (a) *volturii triduo*
Prius prædivinant, quo die eſuri ſient.
Illum inhiant omnes; ille eſt animus omnibus.
Me nemo magis reſpiciet, ubi iſte huc venerit,

Quam

REMARQUES.

(a) *Volturii triduò priùs prædivinant &c.*] Pline remarque, ſur le raport d'*Umbricus* fameux devin de ſon tems, que les Vautours volent dans un endroit où il doit y avoir un Cadavre

DINARQUE.

Par Hercule! je ſuis las d'attendre.

ASTAPHIE.

Et moi, je ſuis ſi fatiguée auſſi, que j'aurois beſoin de prendre le bain.

DINARQUE.

Mais, Aſtaphie, je t'en conjure, entre chez ta Maîtreſſe, & lui annonce que je ſuis ici. Va vîte: dis lui qu'elle s'eſt aſſez baignée.

ASTAPHIE.

Fort bien.

DINARQUE.

Entens-tu?

ASTAPHIE.

Que vous plaît-il?

DINARQUE.

Que les Dieux me puniſſent de t'avoir fait revenir! ce n'étoit pas mon intention. Va vîte ſeulement.

ASTAPHIE.

Pourquoi donc me rappeliez-vous, Monſieur le fat? ce retardement vous en cauſera un autre de mille pas.

DINARQUE *à part.*

Qu'a-t-elle pu faire ſi long-tems devant cette maiſon? elle y attendoit quelcun: ce pourroit bien être le Capitaine. C'eſt cela même, il n'en faut point douter. Voyez comme elles reſſemblent aux Vautours, qui préſagent, trois jours auparavant, celui auquel ils doivent avoir dequoi manger. Elles aſpirent toutes après ce guerrier, & n'ont d'attention que pour lui. J'ai bien peur que quand il ſera venu, elles ne me re-

vre deux ou trois jours avant qu'il s'y trouve. *Umbricus haruſpicum noſtro ævo peritiſſimus tradit, triduo ante aut biduo vultures volare ubi cadavera futura ſint.*

Quam si hinc ducentos annos fuerim mortuus,
Ut rei servire suave est! va misero mihi!
Post factum plector, quia antepartum perdidi.
Verum nunc si qua mihi obtigerit hereditas
Magna atque luculenta, nunc postquam scio
Dulce atque amarum quid sit ex pecunia,
Ita ego illam edepol servem, itaque parce victitem,
Ut nulla faxim eis dies paucos siet.
Ego istos, qui nunc me culpant, confutaverim.
Sed est vocis sat: sentio aperiri fores,
Quæ obsorbent, quicquid venit intra pessulos.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

PHRONESIUM meretrix, DINARCHUS.

PHRONESIUM.

NUm tibi nam, amabo, janua est mordax mea,
Quo introire metuas, mea voluptas?

DINARCHUS.

Ver video!
Ut tota floret! ut olet! ut nitide nitet!

PHRONESIUM.

Qui tam inficetus Lemno adveniens, tua
Qui non des amicæ, Dinarche, suavium?

DINARCHUS.

Yah! vapulo hercle ego nunc, atque adeo male.

PHRO-

regardent pas plus, que si j'étois mort depuis deux cens ans. Qu'il est doux d'avoir des richesses! il faut que je sois bien malheureux, de porter après coup la peine de celles que j'ai perdues! mais si jamais il me vient quelque bonne & ample Succession, maintenant que je sai ce que l'argent peut causer de bien & de mal, je le garderai si soigneusement & je vivrai avec tant d'œconomie, qu'en peu de jours il ne m'en restera plus rien: ce sera le moyen de fermer la bouche à ceux qui me blâment. Mais c'est assez discourir: j'entens qu'on ouvre cette porte, qui engloutit tout ce qui entre dedans.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

PHRONESIE, DINARQUE.

PHRONESIE.

LA porte de ma maison vous mordra-t-elle, mon cher, que vous apréhendez d'y entrer?

DINARQUE.

Il me semble que je voi le Printems. Qu'elle est fleurie! qu'elle sent bon! qu'elle est propre!

PHRONESIE.

Comment êtes-vous si peu civil, Seigneur Dinarque, qu'en arrivant de Lemnos, vous ne me donniez pas seulement un baiser?

DINARQUE *en se retournant.*

Ah! j'en tiens pour le coup: je suis mal dans mes affaires.

PHRO-

PHRONESIUM.

Quo te avortisti?

DINARCHUS.

Salva sis, Phronesium.

PHRONESIUM.

Salve. hicne hodie cœnas, salvus cum advenis?

DINARCHUS.

Promisi.

PHRONESIUM.

Ubi cœnabis tum?

DINARCHUS.

Ubi tu jusseris:

Hic.

PHRONESIUM.

Me lubente facies.

DINARCHUS.

Edepol me magis.

Nempe tu eris hodie mecum, mea Phronesium.

PHRONESIUM.

Velim si fieri possit.

DINARCHUS.

(a). *Cede soleas mihi,*

Properate, auferte mensam.

PHRONESIUM.

Amabo, sanun' es?

DINARCHUS.

Non edepol bibere possum jam: ita animo male est.

PHRO-

REMARQUES.

(a) *Cede soleas mihi.*] *Solea* étoit une sorte de chaussure legère, à une seule semelle, qui s'attachoit avec des courroyes. Pour entendre ce que dit ici DINARQUE, il faut supposer qu'en entrant chez Phronesie, (dont la maison est ouverte, en sorte

PHRONESIE.

Où tournez-vous donc vos pas?

DINARQUE.

Je vous saluë, *belle* Phronesie.

PHRONESIE.

Je vous saluë aussi. Ne soupez-vous pas aujourd'hui ceans, pour celebrer votre heureux retour?

DINARQUE.

J'ai promis.....

PHRONESIE.

Où soupez-vous donc?

DINARQUE.

Où il vous plaira: ici.

PHRONESIE.

Très volontiers, vous me ferez plaisir.

DINARQUE.

C'en sera pour moi un plus grand. Nous passerons le reste de la journée ensemble, aimable Phronesie.

PHRONESIE.

Je le voudrois bien, si cela se pouvoit.

DINARQUE.

Qu'on me donne mes souliers, vîte, qu'on ôte la table.

PHRONESIE.

Y pensez-vous, de parler comme vous faites?

DINARQUE.

Je ne saurois boire maintenant, tant le cœur me fait mal!

PHRO-

sorte que l'on voit du theatre ce qui se passe au dedans,) il s'est assis sur un de ces lits sur lesquels on se mettoit pour manger; & comme on quittoit alors sa chaussure, il la redemande & feint de vouloir sortir, parce que Phronesie lui a fait entendre qu'elle ne pouvoit passer la nuit avec lui.

PHRONESIUM.

Mane: aliquid fiet: ne abi.

DINARCHUS.

Ah! aſperſiſti aquam;
Jam rediit animus: (b) deme ſoleas: cedo, bibam.

PHRONESIUM.

Idem es ecaſtor qui ſoles: ſed dic mihi,
Benene ambulaviſti?

DINARCHUS.

Huc quidem hercle ad te bene,
Quoniam tui videndi eſt copia.

PHRONESIUM.

Complectere.

DINARCHUS.

Libens. ah! hoc eſt mel melle dulci dulcius.
Hoc tuis fortunis, Juppiter, præſtant meæ.

PHRONESIUM.

Dan' ſuavium?

DINARCHUS.

Immo vel decem.

PHRONESIUM.

Haud iſtoc pauper ès:
Plus pollicere tu, quam ego à te poſtulo.

DINARCHUS.

Utinam à principio rei item parſiſſem meæ,
Ut nunc reparcis ſuaviis!

PHRO-

REMARQUES.

(b) *Deme ſoleas.*] C'eſt une ſuite du jeu de Theatre dont j'ai parlé dans la Remarque precedente. Phroneſie aiant dit à Dinarque, *aliquid fiet, ne abi, on fera quelque choſe. ne vous en allez pas*, le jeune homme entend ce *quelque choſe* des fa-

PHRONESIE.

Attendez, on fera quelque chose, ne vous en allez pas.

DINARQUE.

Ah! vous m'avez rendu la vie, le cœur me revient, qu'on m'ôte mes sandales, qu'on me donne un verre, *il me semble que* je boirai bien.

PHRONESIE.

Vous êtes toûjours le même que vous avez accoûtumé! mais dites-moi, je vous prie, votre voyage a-t-il été heureux?

DINARQUE.

Fort heureux, par Hercule, puis que je me retrouve auprès de vous, & que je puis jouir du plaisir de vous voir.

PHRONESIE.

Embrassez moi.

DINARQUE.

De tout mon cœur. Ah! ce plaisir est plus doux que le miel; mon bonheur, ô Jupiter, est beaucoup plus grand que le vôtre!

PHRONESIE.

Me donnez-vous un baiser?

DINARQUE.

Plûtôt dix, *si vous voulez.*

PHRONESIE.

C'est dequoi vous n'êtes pas chiche, vous promettez toûjours *en cela* plus qu'on ne vous demande!

DINARQUE.

Plût à Dieu que j'eusse autant épargné mon bien au commencement, que vous voulez maintenant épargner mes baisers!

PHRO-

faveurs de sa belle, qui se radoucit à son égard; c'est pourquoi il dit *aspersisti aquam*, *me voilà tout rafraichi par ce que vous venez de dire; qu'on m'ôte mes souliers*, (si l'on suppose qu'il les eût encore aux piés, *ou* la chaussure qu'on lui avoit aporté pour s'en aller) *je me trouve maintenant en état de boire.*

PHRONESIUM.

Si quid tibi
Compendi facere poſſim, factum edepol velim.

DINARCHUS.

Jam laviſti?

PHRONESIUM.

Jam pol mihi quidem, atque oculis meis.
Num tibi ſordere videor?

DINARCHUS.

Non pol mihi quidem.
Verum tempeſtas memini cum quondam fuit,
Cum inter nos ſorderemus unus alteri.
Sed quid ego facinus audivi adveniens tuum,
Quod tu hic, abſente me, novi negotii geſſeris?
Cumque bene proveniſti, ſalva, gaudeo.

PHRONESIUM.

Tibi mea conſilia ſumma ſemper credidi.
Equidem nec peperi puerum, nec prægnas fui,
Verum aſſimulavi me eſſe prægnatem, haud eram.

DINARCHUS.

Quapropter? ô mea vita!

PHRONESIUM.

Propter militem
Babylonienſem, qui quaſi uxorem ſibi
Me habebat anno dum hîc fuit.

DINARCHUS.

Ego ſenſeram.
Sed quid iſtuc? cui rei id te aſſimulare retulit?

PHRONESIUM.

Ut eſſet aliquis laqueus, & (c) redimiculum,

Re-

REMARQUES.

(c) *Redimiculum.*] C'eſt prõprement la boucle ou le ruban dont les Femmes ſe ſervoient pour relever leurs cheveux. PHRONESIE veut dire, que comme les cheveux ſont nouez

&c

PHRONESIE.

Je voudrois pouvoir vous être utile en quelque choſe, je le ferois très volontiers.

DINARQUE.

Vous êtes-vous aſſez lavée?

PHRONESIE.

Oui, autant que j'en puis juger. Vous ſemble-t-il que je ſois mal-propre?

DINARQUE.

Point du tout, du moins à mes yeux. Mais je me ſouviens qu'autrefois nous n'y regardions pas de ſi près. Au reſte, quelle étrange nouvelle ai-je apriſe de vous en arrivant? que s'eſt-il paſſé en mon abſence? toutefois je me réjouïs que vous en ſoyez ſortie ſi heureuſement.

PHRONESIE.

Je vous ai toûjours fait confidence de mes affaires les plus ſecrètes: *ſachez donc que* ni je n'ai accouché, ni je n'ai été groſſe; mais j'ai fait ſemblant de l'être, quoi-que je ne le fuſſe pas.

DINARQUE.

Pourquoi donc cela, ma chère?

PHRONESIE.

A cauſe de ce Capitaine Babylonien, qui, pendant un an qu'il a été ici, m'a traitée comme ſa Femme,

DINARQUE.

Je m'en ſuis douté. Mais à quoi bon cela? quel avantage prétendez-vous tirer de cette feinte?

PHRONESIE.

Lui tendre un piège, & par le moyen de ce

& arrêtez par ce ruban qui les relève, elle arrêtera auſſi le Capitaine dans ſes filets par le moyen de la ſupoſition qu'elle lui fait.

Reverſionem ut ad me faceret denuo:
Nunc huc remiſit nuper ad me epiſtolam,
Seſe experturum, quanti ſeſe penderem;
Si quod peperiſſem, id educarem, & tollerem:
Bona ſua me habiturum omnia.

DINARCHUS.

Auſculto lubens.
Quid denique agitis?

PHRONESIUM.

Mater ancillas jubet,
Quoniam jam decumus menſis adventat prope,
Aliam aliorſum ire, percontari, & quærere
Puerum, aut puellam, qui ſupponantur mihi.
Quid multa verba facimus? tonſtricem Suram
Noviſti, noſtras quæ modo erga ædes habet.

DINARCHUS.

Novi.

PHRONESIUM.

Hæc una opera circumit per familias;
Puerum veſtigat clanculum, ad me detulit.
Datum ſibi eſſe dixit.

DINARCHUS.

O merces mala!
Eum nunc non illa peperit, quæ perperit prior,
Sed tu poſterior.

PHRONESIUM.

Ordine omnem rem tenes,
Nunc, ut præmiſit nuncium miles mihi,
Non multo poſt hic aderit.

DINARCHUS

Nunc tu te interim
Quaſi pro puerpera hic procuras?

PHRO-

leurre l'obliger à revenir. Il m'écrivit dernièrement qu'il jugeroit de l'eſtime que j'ai pour lui, par le ſoin que je prendrois de nourrir & d'élever l'enfant que j'aurois eu, parce qu'il me vouloit donner tout ſon bien.

DINARQUE.

Je vous écoute avec plaiſir. Hè bien, qu'avez-vous réſolu de faire?

PHRONESIE.

Comme voici le dixième mois qui aproche, ma Mère a envoyé ſes ſervantes de tous côtez pour chercher quelque enfant, Fils ou Fille, que je puiſſe ſupoſer comme étant né de moi. Que vous dirai-je davantage? vous connoiſſez Syra, la Femme du Barbier qui demeure vis à vis de chez nous.

DINARQUE.

Je la connois fort bien.

PHRONESIE.

Elle a auſſi été de maiſon en maiſon, & a ſi bien fait qu'elle a trouvé un petit enfant qu'elle dit qu'on lui a donné, & me l'a aporté en cachette.

DINARQUE.

O! les bonnes pièces! il ne ſera donc pas à celle qui l'a mis au monde la première, mais à vous qui l'avez eu en dernier lieu.

PHRONESIE.

Vous avez mis le doigt deſſus. Maintenant, ſelon ce que le Capitaine m'a fait ſavoir, il ſera bientôt ici.

DINARQUE.

Et en l'attendant, vous vous faites traiter comme une accouchée?

PHRONESIUM.

Quippini?

Ubi ſine labore res geri pulcre poteſt,
Ad ſuum quemque æquom eſt quæſtum eſſe callidum.

DINARCHUS.

Quid me futurum eſt, quando miles venerit?
Relictuſne abs te vivam?

PHRONESIUM.

Ubi illud, quod volo;
Habebo ab illo, facile invenero, quomodo
Divortium & diſcordiam inter nos parem.
Poſtidea ego tota tecum, mea voluptas, uſque ero
Aſſiduo.

DINARCHUS.

Immo hercle vero (d) *accubuo mavelim.*

PHRONESIUM.

Quin diis ſacrificare hodie pro puero volo
(e) *Quinto die, quod fieri oportet.*

DINARCHUS.

Cenſeo.

PHRONESIUM.

Non audes aliquod dare mihi munuſculum?

DINARCHUS.

Lucrum hercle videor facere mihi, voluptas mea,
Ubi quippiam me poſcis.

PHRONESIUM.

At ego ubi abſtuli.

D I

REMARQUES.

(d) *Accubuò.*] J'ai pris la penſée de Plaute ; car notre langue n'a point de terme pour l'exprimer litteralement. *Accubuò* eſt un adverbe forgé à l'imitation d'*aſſiduò*, que Phroneſie avoit dit immédiatement auparavant, & qui exprime d'une manière plus ſignificative, mais plus libre, ce qu'elle lui avoit fait eſpérer qu'elle ſeroit un jour toute à lui. Il n'y a perſonne qui ne voïe qu'*accubuò* vient de *cubare*.

(e) *Quinto die.*] Le jour de cette Ceremonie s'appeloit

PHRONESIE.

Pourquoi non ? quand la choſe ſe peut faire ſans aucune peine : n'eſt-il pas juſte que chacun ſonge à mettre ſon induſtrie à profit ?

DINARQUE.

Et moi, que deviendrai-je, quand le Capitaine ſera ici ? pourrai-je vivre étant ſeparé de vous ?

PHRONESIE.

Quand j'aurai une fois ce que je veux tirer de lui, je trouverai aiſément quelque prétexte pour m'en défaire & pour l'éloigner : après quoi, mon cher cœur, je ſerai entièrement à vous.

DINARQUE.

J'aimerois bien mieux que cela fût dès aujourd'hui.

PHRONESIE.

Je veux aujourd'hui faire un ſacrifice pour l'Enfant, ſelon la coûtume, parce que c'eſt à préſent le cinquième jour.

DINARQUE.

J'en ſuis fort d'avis.

PHRONESIE.

N'oſeriez-vous me faire quelque petit préſent ?

DINARQUE.

Il me ſemble, en verité, que je fais un grand gain, quand vous me demandez quelque choſe, mes chères delices.

PHRONESIE *à part.*

Et moi, quand je l'ai reçu.

ἀμφιδρόμιος, de l'uſage qu'on avoit chez les Grecs de porter l'enfant pluſieurs fois autour du foyer : ce qui s'appeloit auſſi *Luſtration* ; elle étoit accompagnée d'un Sacrifice, & tout cela ſe faiſoit chez les Grecs le cinquième jour de la naiſſance des enfans, & le huitième chez les Romains, jour auquel on leur impoſoit auſſi leur nom. C'eſt pourquoi Tertullien appèle ces jours-là *Nominalia*, & S. Gregoire de Nazianze ὀνομαστήρια par la même raiſon.

DINARCHUS.

Jam faxo hic aderit; servolum huc mittam meum.

PHRONESIUM.

Sic facito.

DINARCHUS.

Quicquid autem erit, boni consulas.

PHRONESIUM.

Ecastor munus te curaturum scio,
Ut, cujus me non pœniteat, mittas mihi.

DINARCHUS.

Num quippiam me vis aliud?

PHRONESIUM.

Ut quando ocium
Tibi sit, ad me revisas.

DINARCHUS.

Valeas.

PHRONESIUM.

Vale.

DINARCHUS.

Pro dî immortales! non amantis mulieris,
Sed socia unanimantis, fidentis, fuit
Officium facere, quod modo hæc fecit mihi:
Suppositionem pueri quæ mihi credidit,
Germanæ quod sorori non credit soror.
Ostendit sese jam mihi medullitus,
Se mihi infidelem nunquam, se viva, fore.
Egone illam ut non amem? egone illi ut non bene velim?
Me potius non amabo, quam desit huic amor.
Ego isti non munus mittam? jam modo ex hoc loco
Jubebo ad istam quinque perferri minas:
Præterea obsonari duntaxat ad minam.

Mul-

DINARQUE.

Vous l'aurez tout à l'heure, je vais vous envoyer mon Laquais.

PHRONESIE.

Faites donc cela.

DINARQUE.

Quoi-que ce puiſſe être, je vous prie de le recevoir en bonne part.

PHRONESIE.

Je ſai bien que vous ne m'enverrez rien qui puiſſe me faire repentir *de vous l'avoir demandé.*

DINARQUE.

N'y a t-il pas autre choſe pour votre ſervice?

PHRONESIE.

Que vous preniez la peine de me revenir voir, lorſque vous aurez le loiſir.

DINARQUE.

Je vous ſouhaite le bon ſoir.

PHRONESIE.

Adieu: *je ſuis votre ſervante.*

DINARQUE *ſeul.*

Dieux immortels! ce n'eſt point là le procedé d'une Maîtreſſe, mais d'une véritable confidente, qui n'a rien de caché pour un ami: de m'avoir confié, comme elle vient de faire, le ſecret de la ſuppoſition de cet Enfant, que l'on ne confieroit pas même à une ſœur. Elle m'a bien fait connoître par là le fond de ſon ame, & l'aſſurance où je dois être qu'elle me ſera fidèle juſqu'à la mort. Pourrois-je m'empêcher de l'aimer, & ceſſer de lui vouloir du bien? je ceſſerois plûtôt de m'aimer moi-même, que de manquer à l'amour que je lui dois. Quoi! je ne lui enverrois point de préſent? dès que je ſerai au logis, je veux qu'on lui porte cinq mines, & outre cela pour une piſtole de proviſions.

Multo illi potius bene erit, bene quæ volt mihi,
Quam mihimet, omnia qui mihi facio mala.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

PHRONESIUM meretrix.

PUero iſti date mammam. Ut miſeræ matres ſollicitæque
Ex animo ſunt, cruciantur que! edepol commentum male!
Cumque eam rem in corde agito, nimio minus perhibemur
Mala, quam ſumus ingenio. ego prima domi docta dicitor.
Quanta eſt cura in animo, quantum corde capio dolorem,
Dolus ne occidat morte pueri! mater dicta quod ſum, eo magis
Studeo vitæ, quæ auſa ſum tantum clam dolum aggrediri.
Lucri cauſa avara probrum ſum exſecuta, alienos dolores
Mihi ſuppoſivi. Nullam rem oportet doloſe aggrediri, niſi
Aſtute accurateque exſequare. voſmet jam videtis,
Ut ornata incedo: puerperio ego nunc me eſſe ægram aſſimulo.
Male quod mulier facere incepit, niſi id efficere perpetrat,
Id illi morbo, id illi ſenio eſt, ea illi miſeria'ſt.
Si bene facere incepit, ejus eam cito odium percipit.
Nimis quam pauca ſunt deſeſſa, male quæ facere occœperunt;

Ni-

Puis qu'elle veut mon bien, il vaut mieux qu'elle en ait plus que moi, qui ne ſuis capable que de me procurer toute ſorte de maux.

ACTE SECOND.

SCENE V.

PHRONESIE *ſeule.*

DOnnez à tetter à cet enfant. Que les mères ſont à plaindre! qu'elles ſont inquiettes, & tourmentées de cruels ſoucis! par Pollux! voici une ruſe bien imaginée. Quand je penſe en moi-même à tout ceci, il faut avouër que nous paſſons pour beaucoup moins méchantes que nous ne ſommes; ma propre experience fait que j'en puis parler ſavamment. Quelle inquiétude ne reſſent point mon ame, & de quelle douleur mon cœur n'eſt-il point ſaiſi, dans la crainte que tous mes artifices ne périſſent par la mort de cet enfant. La qualité de mère que j'ai priſe me met d'autant plus en peine pour ſa vie; c'eſt une feinte que je n'ai oſé entreprendre qu'en ſecret. Le deſir du gain m'a portée à cette extrémité, de ſupoſer en moi les douleurs d'une autre. Il ne faut point entreprendre de ruſe, ſi on ne l'exécute finement & adroitement. Vous voyez vous-mêmes de quelle manière je ſuis vêtuë; je feins d'être encore indiſpoſée de mes couches. Ce qu'une Femme a une fois entrepris de faire malicieuſement, il faut qu'elle l'exécute; autrement elle s'en trouve mal, elle en vieillit de moitié, & elle en reſſent une miſère extrême. Au lieu que ſi elle a commencé de bien faire, elle s'en repent auſſi-tôt. Qu'il y en a peu qui ſe laſſent de mal faire, quand une fois elles ont commencé!

Nimis quam paucæ efficiunt, si quid occœperint bene facere.

Mulieri nimio malefacere melius est onus, quam bene.

Ego, quod mala sum, matris opera mala sum, & meapte malitia,

Quæ me gravidam esse assimulavi militi Babylonio:

Eam nunc malitiam accuratam miles inveniat volo.

Iste hic haud multo post, credo, aderit: nunc prius præcaveo sciens:

Eumque gero ornatum, ut gravida quasi puerperio cubem.

Date mihi huc stactam atque ignem in aram, ut venerem (a) *Lucinam meam.*

Hic apponite, atque abite ab oculis. Eho, Pithecium!

Face ut accumbam, accede, adjutare sic decet puerperam.

Soleas mihi duce: pallium injice in me huc, Archilis! ubi es

Asaphium? fer huc verbenam mihi, thus, & bellaria.

Date aquam manibus. Nunc ecastor venerit miles velim.

REMARQUES.

(a) *Lucinam.*] Cette Déesse, que les Payens reveroient comme présidant aux accouchemens, étoit ou Diane ou Junon; & le nom de Lucine lui fut donné, ou à cause d'un Temple appelé *Lucus* qu'elle avoit à la Campagne, ou parce qu'elle aidoit à mettre les enfans au jour, *dabat lucem.* C'est le sentiment de Ciceron *de Nat. Deor.* & d'Ovide *de Fast.*

Gra-

& qu'il y en a peu au contraire qui achevent ce qu'elles ont pu commencer de bien ! C'eſt un fardeau bien plus peſant pour une Femme de faire le bien que le mal. Pour moi ſi j'ai de la malice en ce que j'ai ſouhaité d'être cruë mère, c'eſt un effet de mon naturel, qui m'a porté à faire accroire à ce Capitaine Babylonien que j'étois groſſe. Je veux qu'il trouve aujourd'hui cette ruſe *ſi* bien conduite, *qu'il donne dans le panneau.* Je croi qu'il ne tardera pas d'arriver: je me tiens toute prête à le recevoir, en étant avertie, & j'ai pris exprès cet habit pour me mettre au lit, comme ſi j'étois encore en couche. Aportez moi de la myrrhe & du feu pour mettre ſur l'autel, afin que je revère ma bonne Déeſſe Lucine. Mettez là tout cet appareil, & retirez vous de ma préſence. Holà ! Pithecie ! vien m'aider à me mettre au lit; aproche, c'eſt ainſi que l'on doit gouverner une accouchée. Archilis, ôte moi mes mules, couvre mes épaules de ce manteau. Où es-tu Aſtaphie ? aporte moi de la vervaine, de l'encens, & dequoi faire collation. Donnez moi de l'eau ſur les mains. Ah! que je voudrois bien voir arriver maintenant notre Capitaine.

Gratia Lucinæ, dedit hæc tibi nomina Lucus,
Vel quia principium tu Dea lucis habes.
„ C'eſt toi, favorable Lucine,
„ Qui partage aux mortels la lumière du jour;
„ Et cette lumière à ſon tour,
„ Ou le bois conſacré par ta vertu divine,
„ A ton nom ſervit d'origine.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VI.

STRATOPHANES, PHRONESIUM, ASTAPHIUM.

STRATOPHANES.

NE expectetis, spectatores, meas pugnas dum prædicem:
Manibus duelli prædicare soleo, haud in sermonibus.
Scio ego multos memoravisse milites mendacium.
Et (a) *Homeronidam, & postilla mille memorari potest,*
Qui & convicti & condemnati falsis de pugnis sient.
Non laudandus cui plus credit qui audit, quam qui videt.
Non placet, quem illi plus laudant, qui audiunt, quam qui vident.
PLURIS *est oculatus testis unus, quam auriti decem.*
Qui audiunt, audita dicunt: qui vident, plane sciunt.
Non placet quem scurræ laudant, manipulares mussitant,
Neque illi, quorum lingua gladiorum aciem præstringit domi.

Stre-

REMARQUES.

(a) *Homeronidam & postilla.*] Au lieu de cette Leçon, j'en trouve d'autres qui portent: *Et Homeronidæ Poëtillæ mille memorari poresi &c.* Si l'on suit la premiere, Homeronide sera le nom de quelque guerrier fanfaron, connu aparemment par quel-

ACTE SECOND.

SCENE VI.

STRATOPHANES, PHRONESIE, ASTAPHIE.

STRATOPHANES.

NE vous attendez pas Meſſieurs, que je faſſe ici le recit de mes exploits. C'eſt par mon bras, & non par mes diſcours, que j'ai coûtume de les célébrer. Je ſai que pluſieurs Capitaines n'ont dit que des menſonges en parlant de leurs grandes actions: témoin le fameux Homeronide, & mille autres encore que je pourrois vous rappeler, qui ont été convaincus de faux dans les relations qu'ils ont faites de leurs combats. Celui-là n'eſt pas digne de louanges, qui en fait plus accroire à celui qui l'écoute, qu'il n'en perſuade à celui qui le voit; & je n'aprouve pas qu'on loüe davantage un homme ſur ce qu'on lui entend dire, que ſur ce qu'on lui voit faire. Un ſeul temoin oculaire vaut mieux que dix qui ne parlent que ſur le raport d'autrui. Ceux qui écoutent ne parlent que de ce qu'ils ont ouï, mais ceux qui voyent ſavent les choſes par eux mêmes. Je n'aime point celui qui n'eſt loué que par des flateurs, & duquel les gens du métier ne diſent mot; ni ceux dont la langue fait plus de bruit à la maiſon, que tous les Gladiateurs avec leurs armes.

 Les

quelque Comedie de ce tems-là. Sinon, ſi l'on ſuit la dernière Leçon, il faut entendre *Homeronidæ Poëtillæ* de quelques Poëtereaux, mauvais imitateurs d'Homère, qui avoient chanté quelques guerriers fabuleux.

Strenui nimio plus prosunt populo, quam arguti & cati.
Facile sibi facunditatem virtus argutam invenit.
Sine virtute argutum civem mihi habeam pro præfica,
Qua alios collaudat, exspse se vero non potest.
Nunc ad amicam, decumo mense post, Athenas Atticas
Viso, quam gravidam reliqui meo compressu, quid ea agat.

PHRONESIUM.

Vide, quis loquitur.

ASTAPHIUM.

Jam propinque miles, mea Phronesium,
Tibi adest Stratophanes. Nunc tibi opu'st, agram ut te assimules.

PHRONESIUM.

Tace.
Quid adhuc egeo tui, malum, ammonitricis? an me maleficio vincere est?

STRATOPHANES.

Peperit mulier, ut ego opinor.

ASTAPHIUM.

Vin' adeam hominem?

PHRONESIUM.

Volo.

STRATOPHANES.

Euge! Astaphium eccam: it mihi adversum.

ASTAPHIUM.

Salve ecastor, Stratophanes!
Venire salvom. . . . .

STRATOPHANES.

Scio. sed peperitne, obsecro, Phronesium?

ASTAPHIUM.

Peperit puerum nimium lepidum.

STRA-

Les *vrais* braves ſont plus utiles à la République que les Cauſeurs & ceux qui ſe font tout blancs de leur épée. La Valeur trouve aiſément des Panegyriſtes ; mais je ne fais pas plus de cas d'un harangueur ſans bravoure, que d'une Chanteuſe d'enterrement, qui célebre les louanges des autres, & qui ne peut célébrer les ſiennes propres. Maintenant je reviens à Athènes, après dix mois d'abſence, pour voir ma Maîtreſſe que j'ai laiſſé groſſe en partant.

PHRONESIE.

Voi un peu qui j'entens parler.

ASTAPHIE.

C'eſt le Capitane Stratophanes, Madame, il eſt tout près d'ici : faites ſemblant d'être indiſpoſée.

PHRONESIE.

Tai toi : ai--je beſoin de tes conſeils ? & crois-tu en ſavoir plus que moi ?

STRATOPHANES.

Elle doit être accouchée maintenant.

ASTAPPHIE.

Vous plaît-il que j'aille au devant de lui ?

PHRONESIE.

Va.

STRATOPHANES.

Ah ! voici Aſtaphie qui vient au devant de moi.

ASTAPHIE.

Votre très humbie ſervante, Seigneur Stratophanes, je ſuis ravie de vous voir de retour en parfaite ſanté.

STRATOPHANES.

Je n'en doute pas. Mais Phroneſie eſt-elle accouchée ?

ASTAPHIE.

Elle a fait un Garçon, le plus beau que l'on puiſſe voir.

STRA-

STRATOPHANES.

Ecquid mihi simili'st?

ASTAPHIUM.

Rogas?

Quin ubi natu'st, jam macharam & clypeum poscebat

STRATOPHANES. (*sibi.*

Meus est, scio jam de argumentis: nimium quidem simili'st, papæ! (*lit?*

Jam magnu'st? jamne electat legionem, quam spoliare ve-

ASTAPHIUM.

Here nudius quintus natus quidem ille est.

STRATOPHANES.

Quid tum postea?

Inter tot dies quidem hercle jam actum aliquid oportuit.

Quid illi ex utero exitio est, priusquam poterat ire in prælium?

ASTAPHIUM.

Consequere, atque illam saluta, & gratulare illi.

STRATOPHANES.

Sequor.

PHRONESIUM.

Ubi illanam obsecro est, qua me hic reliquit, atque à me abstitit?

ASTAPHIUM.

Assum: adduco tibi exoptatum Stratophanem.

PHRONESIUM.

Ubi is est, obsecro?

STRA-

STRATOPHANES.

Me reſſemble-t-il?

ASTAPHIE.

Belle demande! il ne fut pas plûtôt né, qu'il demanda une épée & un bouclier.

STRATOPHANES.

Je reconnois là mon ſang. Ah, qu'il me reſſemble bien. Eſt-il déja grand? choiſit-il déja la Legion qu'il veut dépouiller?

ASTAPHIE.

Il n'a encore que cinq jours.

STRATOPHANES.

Et depuis ce tems-là? il faut bien qu'il ait fait quelque choſe. Qu'avoit-il beſoin de ſortir du ventre de ſa Mère, avant que de pouvoir aller en Campagne?

ASTAPHIE.

Venez avec moi pour ſaluer Phroneſie, & la feliciter de ſon heureux accouchement.

STRATOPHANES.

Volontiers.

PHRONESIE.

Où eſt donc cette fille qui m'a laiſſée ici ſeule en l'état où je ſuis?

ASTAPHIE.

Me voici, Madame, je vous amène Stratophanes que vous deſiriez avec tant d'empreſſement.

PHRONESIE.

Où eſt-il, je te prie?

STRA-

STRATOPHANES.

Mars peregre adveniens ſalutat (b) *Nerienem uxorem ſuam.*

Cum tu recte proveniſti, cumque es aucta liberis,
Gratulor, cum mihi tibique magnum dediſti decus.

PHRONESIUM.

Salve, qui me interfeciſti pene & vita & lumine;
Quique vim magni doloris mihi, per voluptatem tuam;
Condidiſti in corpus: quo nunc etiam morbo miſera ſum.

STRATOPHANES.

Eja! haud abre, mea voluptas, tibi obvenit iſtic labos:
Filium peperiſti, qui adis ſpoliis opplebit tuas.

PHRONESIUM.

Multo ecaſtor magis oppletis opu'ſt tritici granariis,
Ne, ille priuſquam ſpolia capiat, hic nos extinxit fames.

STRATOPHANES.

Habe bonum animum.

PHRONESIUM.

Savium ſis pete hinc à me, nequeo caput
Tollere, ita dolui: itaque ego nunc doleo, neque etiam queo
Pedibus mea ſponte ambulare.

STRATOPHANES.

Si plane ex medio mari
Savium petere tuum jubeas, petere haud pigeat me, mel meum.
Id ita eſſe experta es, nuncque experiere, mea Phroneſium,
Me te amare. adduxi ancillas tibi eccas ex Suria duas:

Iis

REMARQUES.

(b) *Nerienem.*] Nerienne étoit le nom de la Femme de Mars, ſelon Aulugelle Liv. 3. chap. 21. Mais peut-être eſt-ce un mot forgé par ce Capitaine qui appèle ainſi ſa Maîtreſſe par

STRATOPHANES.

Vous voyez votre Mars qui vient tout en arrivant saluer sa chère Nérienne. Je me réjouïs de vous voir heureusement délivrée, & de ce qu'en augmentant votre famille, vous avez fait une chose qui ne vous attire pas moins d'honneur qu'à moi.

PHRONESIE.

Je vous saluë, ô vous, qui avez pensé m'ôter la vie & la lumière, & qui m'avez causé tant de douleur, pour satisfaire vos desirs, que j'en suis encore bien malade à présent.

STRATOPHANES.

Courage, ma chère, ce n'est pas en vain que vous avez souffert ce travail; vous avez mis au monde un Fils, qui remplira votre maison de dépouilles.

PHRONESIE.

Il vaudroit bien mieux que nos greniers fussent remplis de blé, de peur que la faim ne nous accable, en attendant qu'il soit en état de remporter les dépouilles *que vous dites.*

STRATOPHANES.

Ayez bon courage *encore une fois.*

PHRONESIE.

Venez donc recevoir un baiser, je ne saurois lever la tête; j'ai été si mal, & je le suis encore tant, que je n'ai pas la force de marcher.

STRATOPHANES.

Quand vous m'ordonneriez d'aller prendre un de vos baisers au milieu de la mer, je n'en ferois aucune difficulté, tant je trouve de douceur à vous embrasser! vous avez déja éprouvé, chère Phronesie, & vous éprouverez encore combien je vous aime. Voici deux servantes que je vous ai amenées de Syrie, &

par allusion aux Nereïdes, petites filles de l'Océan & de Thetys, pour dire qu'elle ressembloit à Venus qui étoit aussi née de la mer.

Iis te dono. adduce huc tu istas. Sed ista regina domi
Sua fuere amba, verum patriam ego excidi manu.
Iis te dono.

PHRONESIUM.

Pœnitetne te? quot ancillæ sunt jam?
Quine etiam nunc insuper adducas, quæ mihi comedint

STRATOPHANES. (*cibum?*

Hoc quidem hercle si ingratum est donum, cedo tu mihi
istam, puere, perulam.
Hem! mea voluptas, attuli eccam pallulam (c) *ex*
Tene tibi. (*parvâ Gracia tibi.*

PHRONESIUM.

Hoccine mihi ob labores tantos tantillum dari?

STRATOPHANES.

Perii hercle miser! jam mihi auro contra constat filius:
Etiamnum me vilipendit! ad id purpuram ex (d) *Sara*
tibi (*mea,*
Attuli, & induvias Ponto amœnas. tene tibi, voluptas
Accipe hoc, abduce hasce hinc è conspectu Suras.
Ecquid amas me?

PHRONESIUM.

Nihil ecastor, neque meres.

STRATOPHANES.

Nihilne huic sat est?
Ne mihi unum verbum quidem dixit! viginti minis
Vanire illæc posse credo dona, quæ ei dono dedi.
Vehementer nunc mihi est irata: sentio, atque intellego.
Ve-

REMARQUES.

(c) *Ex parvâ Graciâ.*] Il entend par-là la Phrygie où l'on faisoit toute sorte d'Etofes brochées, comme nous l'avons remarqué sur les MENECHMES & sur le MARCHAND.

(d) *Sarâ.*] La Ville de Tyr étoit appelée *Sarra* du nom d'un

& dont je vous fais préſent. Aſtaphie, mène les là-dedans. Elles étoient toutes deux Reines dans leur pays; mais mon bras a ruïné leur patrie, & je vous les donne *pour vous ſervir.*

PHRONESIE.

N'en avez-vous pas regret ? voyez combien j'ai déja de ſervantes ! qu'étoit-il néceſſaire de m'en amener encore, pour achever de conſumer mon bien?

STRATOPHANES.

Si ce préſent ne vous eſt point agréable, Garçon, aporte moi cette Valize. Tenez, mon cher cœur, voilà une Robe que je vous ai aportée de Grèce; vous plaît-il de la recevoir?

PHRONESIE.

Me donnez-vous ſi peu de choſe pour tous les maux que j'ai ſoufferts?

STRATOPHANES.

Malheureux que je ſuis! j'ai un Fils qui me coûte ſon peſant d'or, & elle me mépriſe déja ! voici encore une Robe de la plus fine pourpre de Tyr, & des Etofes du Pont des plus belles qui ſe voyent; tenez, ma chère, recevez tout cela; & que l'on emmène ces Syriennes. Hè bien m'aimez-vous maintenant?

PHRONESIE.

Point du tout, vous ne le méritez pas.

STRATOPHANES *à part.*

Rien ne lui peut ſuffire. Elle ne m'a pas encore dit une ſeule parole obligeante. Je croi qu'on pourroit faire plus de vingt-mines de tous les préſens que je

d'un poiſſon nommé *Sar* duquel on tiroit la pourpre. C'eſt ce que dit Virgile au 2. liv. des Georgiques:

— — *Ut gemmâ bibat & Sarrano dormiat oſtro.*

„ Pour boire en une coupe où brille la richeſſe,
„ Et ſur un lit de pourpre endormir ſa pareſſe,

Verum adibo: quid ais nunc tu? numne vis me, voluptas mea,
Quo vocatus sum, ire ad cœnam? mox ad te huc cubitum
Quid taces? planissume edepol perii! Sed quid illuc boni est?
Quis homo est, qui inducit pompam tantam? certum'st, quo ferant,
Observare. huic credo fertur. Verum jam scibo magis.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VII.

GETA servus, PHRONESIUM meretrix, STRATOPHANES miles.

GETA.

I Te, ite hac simul muliebris, damnigeruli, forasgerones,
Bonorum hamaxagoga. Satine qui amat, nequit quin nihili
Sit, neque improbis sese artibus expoliat? Nam hoc qui
Id quærat ex me: domi est qui facit improba facta amator,
Qui bona sua pro stercore habet, foras jubet ferri: metuit
Publicos, mundissumu'st. Puras sibi esse vult ædes:
Domi quicquid habet, verritur ἔξω, quandoquidem ipsus
perditum se it.
Secreto hercle equidem illum adjutabo, neque mea ille
Opera unquam nihilominus propere, quam potest, peribit.

Nam

je lui ai aportez; & cependant elle ne me témoigne que de la colère. Je voi bien pourquoi elle en uſe ainſi à mon égard. Mais tâchons de l'apaiſer. Hé bien, mon adorable, ne me permettrez-vous pas d'aller ſouper où j'ai été invité? après quoi je reviendrai coucher avec vous. Plaît-il? vous ne répondez point: je ſuis perdu! mais qu'eſt-ce qu'on aporte ici de bon? quel homme vient avec tant d'appareil? obſervons un peu où il va; je croi que c'eſt ici qu'on l'envoye. J'en ſerai bientôt éclairci.

ACTE SECOND.

SCENE VII.

GETA, PHRONESIE, STRATOPHANES.

GETA.

VEnez, venez tous par ici, Mulets chargez d'argent, portedomages, qui voiturez la perte de mon Maître à pleins chariots. Eſt-il poſſible qu'un amant ne puiſſe jamais être content qu'il ne ſe ſoit ruïné & dépouillé de tout par ſa mauvaiſe conduite: il ne faut pas me demander comment j'en ſuis ſi bien inſtruit. Nous avons chez nous un jeune homme qui s'en acquite mieux que perſonne: qui regarde ſon bien comme du fumier, & qui le jette hors de la maiſon comme des ordures. Il craint que les Ediles ne le trouvent pas aſſez propre; il a ſoin de faire maiſon nette, il balaye tout ce qu'il a chez lui. Puis donc qu'il court ainſi à ſa perte, je veux l'y aider en ſecret; auſſi bien ne s'en perdra-t-il pas moins vîte, quand même je ne m'en mêlerois pas.

J'ai

Nam jam de hoc obſonio, (a) de mina una deminui
Modo quinque nummos: mihi detraxi partem Herculaneam: (*ſibi,*
Nam hoc aſſimile eſt, quaſi de fluvio qui aquam derivat
Niſi derivetur, tamen omnis ea aqua abeat in mare.
Nam hoc in mare abit, miſereque perit ſine omni bona
gratia. hac
Cum video fieri, ſuffuror, ſuppilo, de præda prædam
Capio. Meretricem ego item eſſe reor, mare ut eſt: quod
des devorat, nec unquam
Abundat. at hoc ſaltem ſervat mare: quod illi ſubeſt,
apparet: huic des
Quantum vis, nuſquam apparet, neque datori, neque
acceptrici. (*pulit in*
Velut meretrix meum herum miſerum ſua blanditia im-
Pauperiem privavit bonis, luce, honore, atque amicis.
Atat eccam: adeſt propinque: credo audiviſſe hæc me
loqui.
Pallida eſt, ut peperit puerum. alloquar quaſi neſciam.
Jubeo vos ſalvere.

STRATOPHANES.

Noſter Geta, quid agis? ut vales?

GETA. (*fero.*

Valeo, & venio ad minus valentem, & melius quî valeat,
Herus meus, ocellus tuus, ad te ferre me hæc juſſit tibi.
Dona, quæ illos ferre vides, & has quinque argenti minas.

PHRO-

REMARQUES.

(a) *De minâ unâ deminui quinque nummos, ... partem Herculaneam.*] Voici un endroit bien capable d'embaraſſer ceux qui cherchent la véritable valeur des Mines. Ce Valet dit qu'il a retranché de celle qu'on lui avoit donnée cinq écus, qui ſont la portion d'Hercule, c'eſt à dire, la dixième partie

J'ai déja retranché cinq écus de la mine qu'il m'avoit donnée pour la proviſion que voici, c'eſt la portion d'Hercule que j'ai eu ſoin de retenir. J'ai fait en cela comme celui qui détourneroit de l'eau d'une rivière pour en arroſer ſon champ ; car s'il ne détournoit point cette eau, elle s'en iroit toute à la mer : il en eſt de même de ceci : il ſe perd tout, comme ſi on le jettoit à la mer, ſans qu'on en ſache aucun gré *à notre jeune homme*. Voyant donc ce qui en eſt, je dérobe auſſi de mon côté, & je prens ma part du butin. Une Courtiſanne, à mon avis, reſſemble tout-à-fait à la mer, elle engloutit tout & ne regorge pas pour cela. Mais il y a du moins cette difference qu'on voit ce que la mer rejette dans ſon flux : au lieu que vous avez beau donner à une Courtiſanne, il n'en paroît jamais rien, ni pour celui qui donne ni pour celle qui reçoit. C'eſt ainſi que celle dont je parle a par ſes careſſes jetté mon Maître dans la dernière miſère, & qu'elle lui a ôté tout à la fois les biens, la vie, l'honneur & les amis. Mais la voici tout près de moi : je croi qu'elle aura entendu ce que j'ai dit. Elle eſt encore toute pâle de l'enfant qu'elle a fait. Parlons lui, ſans faire ſemblant de rien. Je vous ſouhaite le bon jour à tous.

PHRONESIE.

Qu'y a-t-il, notre ami Geta ? comment te portes-tu ?

GETA.

Je me porte bien, & je viens vers vous dont la ſanté n'eſt pas ſi bonne que la mienne ; mais voici dequoi vous la rétablir. Mon Maître, que vous aimez tant, m'a commandé de vous aporter ces préſens que vous voyez, avec ces cinq mines d'argent.

tie du total. A ce compte la mine auroit valu cinquante écus ou *nummes*. Reſte à ſavoir ce que valoit le *nummé*, & nous aurons bien-tôt la valeur de la mine, qui fut fixée à cent drachmes par Solon. J'avouë que je ne ſuis pas aſſez habile pour entrer dans cette recherche ; j'en laiſſe le ſoin aux Savans de profeſſion.

PHRONESIUM.

Pol haud perit, quod illum tantum amo.

GETA.

Jussit opera orare, ut hæc grata haberes tibi.

PHRONESIUM. (me.

Grata æquaque ecastor habeo: jube auferri intro, i Cya-
Ecquid auditis hæc quæ imperata sunt?

GETA.

Vasa nolo auferant:

Desiccari lubet.

PHRONESIUM.

Impudens mecastor quanti est negotii!

GETA.

Tun' bona fide,
Tune ais impudentem me esse? quæ sis stabulum flagitii?

PHRONESIUM.

Dic, amabo te, ubi est Dinarchus?

GETA.

Domi.

PHRONESIUM.

Dic ob hæc dona, quæ
Ad me miserit, me illum amare plurimum omnium ho-
minum; (*mum;*
Ergo meumque honorem illum habere omnium maxu-
Atque ut hoc veniat, obsecrare.

GETA.

Ilicet. Sed quisnam illic homo est,
Qui ipsus se comest tristis, oculis malis, animo hercle
homo suo est miser,
Quisquis est.

PHRONESIUM.

Dignus est mecastor ille.

GE-

PHRONESIE.

Je voi bien que ce n'eſt pas peine perduë de l'aimer autant que je fais.

GETA.

Il vous prie inſtamment de les avoir pour agréables.

PHRONESIE.

Je les reçoi de bon cœur. Cyame, que l'on emporte tout cela là-dedans. Entendez-vous ce qu'on vous dit?

GETA.

Qu'on n'emporte pas la Vaiſſelle, mais qu'on aille ſeulement la vuider.

PHRONESIE.

Par Caſtor! tu es bien inſolent de parler ainſi.

GETA.

Eſt-ce tout de bon que vous m'appelez inſolent, vous qui êtes un égoût de toute ſorte de vices?

PHRONESIE.

Où eſt Dinarque, je te prie?

GETA.

Il eſt au logis.

PHRONESIE.

Di lui, que pour ces préſens qu'il m'a envoyez, je l'aime plus que tous les hommes du monde: que je tiens ſon eſtime à grand honneur, & que je le prie de me venir voir.

GETA.

Je n'y manquerai pas. Mais qui eſt cet homme qui paroît rongé d'ennui, qui a l'air ſi triſte? quel qu'il puiſſe être, ma foi, on voit bien qu'il a du chagrin.

PHRONESIE.

Il le mérite bien auſſi.

GETA.

Quid eſt?

PHRONESIUM.

Non noviſti, obſecro?

Qui illic apud me erat, hujus pater pueri illic eſt, (b) *uſque ad jentaculum*
Juſſit ali. manſi, auſcultavi, obſervavi.

GETA.

(c) *Quem pernam*
Novi hominem nihil. illic quæſo eſt?

PHRONESIUM.

Illic eſt.

GETA.

Me intuetur gemens,
Traxit ex intimo ventre ſuſpirium. hoc vide: dentibus
Frendit: icit femur. num obſecrònam ariolus eſt, qui
ipſus ſe verberat?

STRATOPHANES. (*Clore*
Nunc ego meos animos violentos, meamque iram ex pe-
Jam promam. loquere: unde es? cujus es? cur auſus
inclementer
Mihi dicere?

GETA.

Lubido eſt.

STRATOPHANES.

Iſtuccine mihi reſponſas?

GETA.

Hoc: non ego te floccifacio.

STRA-

REMARQUES.

(b) *Uſque ad jentaculum juſſit ali.*] On peut auſſi traduire ainſi cet endroit : *qui l'a fait nourrir juſqu'au d jeûné.* Car, quoiqu'en diſent certains Critiques, il y avoit quatre repas différens chez les Grecs, le *déjeuné* appelé ἀκρατίσμα, le *dîné* ap-

GETA.

Comment donc?

PHRONESIE.

Tu ne le connois pas? celui qui demeuroit ici avec moi, le Père de cet enfant, qui lui a fait donner dequoi le nourrir pour un déjeûné. J'ai attendu, je l'ai écouté, je l'ai obſervé. . . . .

GETA.

Je ne le connois que trop, cet homme de neant. Quoi, le voilà?

PHRONESIE.

Lui-même.

GETA.

Il me regarde en gemiſſant, il tire un grand ſoupir du fond de ſa poitrine. Voyez, comme il grince des dents, comme il ſe frape la cuiſſe, n'entre-t-il pas en fureur, qu'il ſe donne ainſi des coups à lui-même?

STRATOPHANES.

C'eſt maintenant que je vais exhaler toute la violence de ma colère. Parle, d'où es tu? à qui es-tu? pourquoi as-tu l'inſolence de parler de moi comme tu fais?

GETA.

C'eſt qu'il me plaît.

STRATOPHANES.

Eſt-ce ainſi que tu oſes me répondre?

GETA.

Sans doute; je me ſoucie de vous comme de cela.

appelé ἄριστον, le *goûté* appelé ἀκρόδρυσμα, & enfin le *ſoupé* nommé δεῖπνον. *Lamb. Saum. Gronov.*

(c) *Quem pernam novi.*] Il y a ici une tranſpoſition qu'il eſt aiſé de remarquer; il faudroit lire *quemnam pernovi hominem nihili.*

STRATOPHANES.

Quid tu? cur ausa es alium te
Dicere amare hominem?

PHRONESIUM.

Lubitum est.

STRATOPHANES.

Ain' tandem? istuc primum experiar:
Tun' tantilli doni causſa, olerum, atque escarum, & poscarum, (tympanotribam,
Machum malacum, cincinnatum, (d) umbraticolam,
Amas? hominem non nauci?

GETA.

Quæ hæc res! meone hero, tu improbe,
Male dicere audes, fons vitii, & perjurii?

STRATOPHANES.

Verbum unum
Adde istoc, jam hercle ego te hic hac offatim conficiam.

GETA.

Tange
Modo: jam ego te hic agnum faciam, & medium di-
ſtruncabo. ſi tu
Ad legionem bellator clues, at ego in culina clueo Ares.

PHRONESIUM. (*mihi*
Si æquom facias, adventores meos non incuſes, quorum
Dona accepta grataque habeo, tuaque ingrata, quæ abs te accepi.

STRATOPHANES.

Tunc pol ego & donis privatus ſum, & perii.

PHRO-

REMARQUES.

(d) *Umbraticolam, tympanotribam.*] *Umbraticola* eſt préciſément un Damoiſeau, qui craint de s'expoſer à l'ardeur du ſoleil, de peur de ſe gâter le teint, & *tympanotriba* eſt une autre

STRATOPHANES.

Et vous, pourquoi êtes-vous si hardie, que de dire que vous en aimez un autre?

PHRONESIE.

Parce qu'il me plaît.

STRATOPHANES.

Oui dà? nous verrons un peu, si pour quelques plats d'herbages, de viandes grossières, & quelques méchans ragoûts, vous aimerez un débauché, un efféminé, un muguet, amolli par l'oisiveté & par les plaisirs, un homme de neant en un mot.

GETA.

Comment! vous osez parler si outrageusement de mon Maître? cloaque de toute sorte de vices.

STRATOPHANES.

Ajoûte encore un seul mot, & par Hercule! je te hacherai en pièces avec cette épée.

GETA.

Touchez moi seulement, & je ferai de vous comme d'un agneau, à qui j'ouvre le ventre par le milieu: car si vous êtes un Guerrier fameux à l'Armée, je suis un autre Mars à la Cuisine.

PHRONESIE.

Si vous êtes sage, vous n'insulterez point les gens qui viennent chez moi, & dont les présens me sont aussi agréables que les vôtres me le sont peu?

STRATOPHANES.

Me voilà donc perdu, aussi bien que les présens que je vous ai faits!

tre Epithète, qui fait allusion aux danses molles & efféminées des Prêtres de Cybèle qui frapoient en cadence de petits tambours.

PHRONESIUM.

Plane istuc est.

Quid nunc ergo hic odiose es? confessus omnibus reus.

STRATOPHANES.

Perii hercle hodie, nisi hunc à te abigo.

GETA.

Accede huc modo;

Adi huc modo.

STRATOPHANES.

Etiam, scelus viri, minitare? quem ego
Offatim jam, jam, jam concipilabo. Quid tibi huc ventio est?
Qui! tibi hanc aditio est? quid tibi hanc notio est, inquam,
Amicam meam? emoriere ocius, si (e) *manu niceris.*

GETA.

Quid manu nicerim?

STRATOPHANES.

Fac quod jussi: mane. jam ego te hic
Offatim conficiam.

GETA.

Occidi! optumum est! captio est: istam
Machæram longiorem habes, quam hæc est. sed verum
Sine dum petere, si quidem belligerandum est tecum,
Ibo domum. Ego tecum, bellator, arbitrum æquom cœperim.
Sed ego cesso me hinc amoliri, ventre dum salvo licet?

REMARQUES.

(e) *Manu niceris.*] voici une expression fort remarquable. *Nicere* signifie la même chose que *nictare*, & s'entend seulement du clignotement des yeux. Plaute l'aplique à la main, pour

PHRONESIE.

Sans doute. Pourquoi le tourmentez-vous, quand vous avouez vous-même que vous avez tort.

STRATOPHANES.

C'eſt fait de moi, ſi je n'arrache aujourd'hui cet homme d'auprès de vous.

GETA.

Avancez ſeulement, faites ſeulement un pas vers moi.

STRATOPHANES.

Comment, maraud, tu me menaces! je te hacherai menu, menu, menu comme chair à pâté. Que viens-tu faire ici? quel ſujet peut t'amener vers elle? d'où connois-tu ma Maîtreſſe? tu mourras, ſi tu leves ſeulement la main.

GETA.

Qu'eſt-ce à dire, ſi je leve la main?

STRATOPHANES.

Fai ce que je t'ai dit: demeure en repos, autrement je te mets en capilotade.

GETA.

Je ſuis mort! vous avez de l'avantage; il y a ici de la ſupercherie? votre épée eſt plus longue que la mienne. Mais puis qu'il nous en faut découdre, laiſſez moi aller chercher une broche. J'irai à la maiſon, mon brave, & j'amenerai quelcun pour juger des coups. Mais qu'attens-je à m'ôter d'ici, pendant que j'ai encore le ventre entier?

pour exprimer le moindre mouvement. C'eſt la ſingularité de cette expreſſion qui donne lieu à GETA de la relever vſ. 64. nous ne ſaurions exprimer cela de même en François. Je croi qu'on pourroit lire. *ſi manum injecerit.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA. VIII.

PHRONESIUM, STRATOPHANES.

PHRONESIUM.

Date soleas, atque me intro actutum ducite.
Nam mihi de vento miserâ condoluit caput.

STRATOPHANES.

Quid mihi futurum est, cui duæ ancillæ dolent,
Quibus te donavi? jamne abiisti, hem! sic datur.
Quo pacto excludis? quæso, potin' planius
Quam exclusus nunc sum? pulcre ludificor. sine!
Quantillo mihi opere nunc persuaderi potest,
(a) *Ut ego his suffringam talos totis ædibus?*
Num quippiam avarum ut ad mores mulierum?
Postquam filiolum peperit, animos sustulit:
Nunc, quasi mihi dicat, nec te jubeo, nec veto
Introire in ædis. at ego nolo: non eo.
Ego faxo dicat me in diebus pauculis
(b) *Crudum virum esse. sequere me hac: verbum sat est.*

A C-

REMARQUES.

(a) *Ut ego his suffringam talos totis ædibus.*] Litteralement: *de rogner les talons à toute cette maison.* Plaisante expression pour dire renverser une maison, la ruiner de fond en comble! ne seroit-ce pas une allusion au métier de ces Courtisannes; car on

ACTE SECOND.

SCENE VIII.

PHRONESIE, STRATOPHANES.

PHRONESIE *à ſes Domeſtiques.*

DOnnez moi mes mules, & me conduiſez dans cette autre chambre, car j'ai un mal de tête effroïable du vent qu'il fait ici.

STRATOPHANES.

Que deviendrai-je, moi qui ai deja perdu les deux ſervantes que je vous ai données? me quittez-vous déja? ah! voilà donc comme on me traite! voilà comme on me donne mon congé; peut-on chaſſer quelcun plus formellement que l'on me chaſſe? que je ſuis joué indignement! Patience! on n'auroit pas de peine à me perſuader maintenant de renverſer de fond en comble cette maiſon. Quelle avarice aprocha jamais de celle des Femmes? celle-ci eſt devenue toute fière, depuis qu'elle a fait un garçon. Elle en uſe avec moi comme ſi elle me diſoit: *ni je ne vous invite, ni je ne vous defends d'entrer chez moi.* Mais je ne veux pas y aller; elle ne doit pas s'y attendre. Je ferai en ſorte qu'elle dira avant qu'il ſoit peu que je ne mouche pas du pié. *A ſon Valet.* Sui moi par ici: voilà aſſez de diſcours.

on dit de ces ſortes de Femmes, *qu'elles ont les talons courts*, & qu'elles ſe laiſſent aiſément tomber à la renverſe.

(b) *Crudum.*] Un homme ferme, entier, vigoureux, arrêté dans ſes ſentimens, à qui l'on n'en fait pas accroire aiſément.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

STRABAX, ASTAPHIUM.

STRABAX.

RUs mane dudum hinc ire juſſit pater,
Ut bubus glandem prandio depromerem.
Poſt illuc veni, quam advenit (ſi diis placet)
Ad villam, argentum meo qui debebat patri,
Qui ovis Tarentinas erat mercatus de patre.
Quærit patrem; dico eſſe in urbe. interrogo,
Quid eum velit. homo crumenam ſibi de collo detrahit,
Minas viginti mihi dat, accipio lubens:
Condo in crumenam; ille abiit, ego properas (a) *minas*
Ovis in crumena hac in urbem detuli,
Fuit edepol (b) *Mars meo periratus patri,*
Nam oves illius haud longe abſunt à lupis.

Nunc

REMARQUES.

(a) *Minas oves.*] Nous avons déja vu une plaiſanterie toute ſemblable dans L'ASINAIRE A. III. Sc. II. vſ. dernier. Il y a des Interprêtes qui entendent par *oves minas*, *des brebis qui n'ont point de laine* ſous le ventre, parce, diſent-ils, que l'argent eſt poli, & que ces brebis converties en argent étoient auſſi fort polies, &, comme on dit, *nettes comme un denier*. Mais cela me paroit bien recherché, de même que ce que nous allons voir dans la REM. ſuivante.

(b) *Mars*

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

STRABAX, ASTAPHIE.

STRABAX *seul.*

MOn Père m'a dit d'aller dès le matin à la Campagne aveindre du gland pour le dîné de nos bœufs ; & j'y ſuis arrivé (s'il a plû à Dieu) après celui qui devoit de l'argent à mon Père pour des brebis de Tarente qu'il a achetées de lui. Il a d'abord demandé mon Père ; je lui ai dit qu'il étoit en Ville. Je me ſuis informé de ce qu'il lui vouloit ; auſſi-tôt il tire ſa bourſe de ſon cou & me donne vingt mines : je les prens ſans façon, & je les mets dans ma bourſe. Mon homme s'en va ; & moi, de peur qu'elles ne s'égarent, j'ameine bravement en Ville ces brebis changées en argent que j'avois ſerrées dans ma poche. Après tout, il faut que Mars ſoit étrangement irrité contre mon Père, car ſes brebis ne ſont pas fort éloignées des loups.

(b) *Mars peritatus, nam oves haud longè abſunt à Lupis.*] La Louve étoit particulierement conſacrée au Dieu Mars ; c'eſt pourquoi l'on dit que les fondateurs de Rome furent alaitez par une Louve, parce qu'ils étoient Fils de ce Dieu. On donne auſſi le nom de Louves aux Courtiſannes à cauſe de leur inſatiable avidité. Voilà ſur quoi roule toute cette plaiſanterie, qui n'eſt pas trop ſotte pour un Villageois, qui débute par *s'il a plu à Dieu.*

Nunc ego iſtos mundulos urbanos amaſies
Hoc ictu exponam, atque omnes ejiciam foras.
Eradicare eſt certum, cumprimis patrem,
Poſt id locorum matem. nunc hodie feram
Ad hanc argentum, quam mage amo, quam matrem meam.
Tat! ecquis eſt? nulla eſt? ecquis aperit hoc oſtium?

ASTAPHIUM.

Quid iſtuc? alieuſne es, amabo, mi Strabax,
Qui non extemplo intres? anne oportuit
Ita, te quidem, qui es familiaris?

STRABAX.

Ibitur,
Ne me morari cenſeas.

ASTAPHIUM.

Lepide facis.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

STRATILAX *ſervus*, ASTAPHIUM *ancilla.*

STRATILAX.

Mirum videtur rure herilem filium
Strabacem non rediiſſe: niſi ſi clanculum
Collapſus eſt hic in corruptelam ſuam.

ASTAPHIUM.

Jam pol ille me inclamabit, ſi aſpexerit.

STRA-

Voici (*il frape ſur ſa bourſe*) dequoi faire perdre terre à tous ces Damoiſeaux de ville, qui ſont ſi propres & ſi galans; je les vas tous mettre à la porte du premier coup. J'ai envie d'arracher d'ici premièrement mon père, & enſuite ma mère; & de porter aujourd'hui mon agent à celle que j'aime plus que ma propre mère. Holà! quelcun! n'y a-t-il perſonne? ne veut-on pas me venir ouvrir?

ASTAPHIE.

Qu'eſt-ce donc que ceci, Seigneur Strabax? il ſemble que vous ſoyez étranger à la maiſon. Pourquoi ne pas entrer ſans façon? devez-vous en uſer ainſi, vous qui êtes des amis du Logis?

STRABAX.

J'entrerai donc, ſans plus de cérémonie.

ASTAPHIE.

Vous faites fort bien d'en uſer ainſi.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

STRTILAX, ASTAPHIE.

STRATILAX.

JE ſuis bien ſurpris que Strabax, Fils de mon Maître, ne ſoit pas encore revenu des champs: à moins qu'il ne ſe ſoit arrêté ſecretement chez celle qui a ſi bien ſu le corrompre.

ASTAPHIE.

Par Pollux! ſi celui-ci me voit, il ſe mettra à crier après moi.

STRA-

STRATILAX.

Nimio minus ſævos jam ſum, Aſtaphium, quam fui:
Jam non ſum truculentus: noli metuere:
Quid vis?

ASTAPHIUM.

Quid? tuam expecto truculentiam.

STRATILAX.

Dic, impera mihi: quid vis? & quo vis modo?
Novos omnes mores habeo, veteres perdidi.
Vel amare poſſum, vel jam ſcortum ducere.

ASTAPHIUM.

Lepide mecaſtor nuncias, ſed dic mihi,
(a) *Habent?*

STRATILAX.

Paraſitum te fortaſſe dicere.

ASTAPHIUM.

Intellexiſti lepide quid ego dicerem.

STRATILAX.

Heus tu! jam poſtquam in urbem crebro commeo,

Di-

REMARQUES.

(a) *Habent? ST. Paraſitum te fortaſſe dicere.*] Je croi, avec un ſavant Interprète, qu'au lieu d'*habent*, il faut lire ici *haben'*, *as-tu?* comme je l'ai traduit; en ſupoſant qu'Aſtaphie, étonnée du changement de Stratilax, lui demande s'il a véritablement changé d'humeur comme il le dit. *As-tu....* &c. Stratilax l'interrompt, pour dire, *demandes-tu ſi j'ai maintenant un Paraſite?* parce que pour être ſur le bon pié, il faloit avoir de ces ſortes de gens, & que Stratilax, s'imaginant avoir perſuadée Aſtaphie qu'il eſt devenu tout galant, croit bonnement qu'elle lui demande s'il a auſſi un Paraſite. Peut-être (& il eſt même très vraiſemblable de le croire) lui demandoit-elle s'il avoit de l'argent, mais voyant qu'il prenoit le change, elle lui dit en railliant, qu'il a juſtement deviné ſa penſée, *intellexiſti lepide quid ego dicerem.* Quoi-que cette

STRATILAX.

Je ne ſuis plus maintenant ſi revêche que j'étois, Aſtaphie, je ne ſuis plus un RUSTRE, comme autrefois; ne crain rien, que veux-tu?

ASTAPHIE.

Moi! je veux voir juſqu'où ira ta RUSTICITÉ.

STRATILAX.

Parle; tu n'as qu'à me commander tout ce qu'il te plaira, & de la manière que tu voudras, j'ai tout une autre humeur maintenant, j'ai perdu mes anciennes manières, je ſuis capable d'aimer, & d'avoir auſſi une Maîtreſſe.

ASTAPHIE.

Par ma foi, je ſuis ravie d'aprendre cette nouvelle. Mais di moi un peu, as-tu. . . . .

STRATILAX.

Un Paraſite, veux-tu dire peut-être?

ASTAPHIE.

Tu as juſtement deviné ma penſée.

STRATILAX.

Sais-tu que depuis que je viens ſi ſouvent en Ville; je

cette explication, qui eſt de Mr. de Saumaite, puiſſe fort bien être reçuë, j'aimerois pourtant mieux la Leçon que je trouve dans l'Edition d'*Aldus*, où ASTAPHIE dit tout de ſuite à STRATILAX, *Lepide mecaſtor nuncias. Sed dic mihi, ain' Paraſitum te fortaſſe ducere? STR. Intellexiſti lepide quid ego dicerem. Heus tu! &c.* i. e. *Par ma foi je ſuis ravie d'aprendre cette nouvelle; mais di moi un peu, n'eſt-ce pas un Paraſite que tu dis que tu veux avoir pour Maîtreſſe? STR. Tu as juſtemens deviné ma penſée.* Cette dernière explicatioa auroit peut-êtte plus de ſel que l'autre: c'eſt au Lecteur à en juger. La Leçon qu'a ſuivie l'Abbé de Marolles tranche toute la difficulté, mais il ne dit point où il l'a priſe, & ſouvent il ajuſte le Texte à ſa manière pour s'épargner de l'embarras; il lit donc: *haben'?* STR. *Paratum vis fortaſſe dicere? avez-vous dequoi?* STR. *De l'argent content voulez-vous dire peut-être?*

Dicax ſum factus, jam ſum (b) *cavillator probus.*

ASTAPHIUM.

Quid id eſt, amabo? iſtacce ridicularia?
Cavillationes vis fortaſſe dicere?

STRATILAX.

Ita, ut pauxillum differat à cavillulis.

ASTAPHIUM.

Sequere intro me, amabo, mea voluptas.

STRATILAX.

Tene hoc tibi:
Rabonem habeto, mecum ut hanc noctem ſies.

ASTAPHIUM.

Perii! rabonem? quam eſſe dicam hanc belluam?
Quin tu arabonem dicis?

STRATILAX.

Ar facio lucri,
Ut Præneſtinis conia, eſt ciconia.

ASTAPHIUM.

Sequere, obſecro.

STRATILAX.

Strabacem hic opperiar modo,
Si ruri veniet.

ASTAPHIUM.

Is quidem apud nos eſt hic Strabax:
Modo rure venit.

STRA-

REMARQUES.

(b) *Cavillator.*] Au lieu de *Cavillator*, il y a aparence que Stratilax avoit dit ſeulement *villator*, comme il dit ci-après *rabonem* pour *arrabonem*; mais l'impoſſibilité de rendre ces jeux de mots dans notre langue, m'a fait abandonner la Lettre pour rendre à peu près le ſens le moins mal que j'ai pu. La Réponſe d'Aſtaphie fait juger que Stratilax avoit eſtropié le mot *cavillator*, ſur quoi les Interprétes remarquent que Plaute ſe moque en cet endroit de ceux de Præneſte, qui eſtropioient ainſi les mots, diſant *Syria* pour *Aſſyria*, *Spania* pour *Hiſpania* &c. Il y a encore une Province en Fran-

je ſuis devenu un beau parleur, un plaiſant achevé?

ASTAPHIE.

Un mauvais plaiſant, tu veux dire; car ce ne peut être autre choſe, n'eſt-ce pas?

STRATILAX.

Bon! de l'un à l'autre il n'y a pas grande difference.

ASTAPHIE.

Vien avec moi, mon cher, entrons enſemble à la maiſon.

STRATILAX.

Tien voilà un *cu* que je te donne, pour paſſer la nuit avec toi.

ASTAPHIE.

Ah! miſericorde! un *cu!* quelle bête eſt-ce là? n'eſt-ce pas un *écu* que tu veux dire?

STRATILAX.

Oui, mais je gagne un *é* à ce marché; comme les Prænestins, qui diſent *gogne* pour *cigogne*.

ASTAPHIE.

Entrons, je te prie.

STRATILAX.

Il faut que j'attende ici Strabax qui doit revenir des Champs.

ASTAPHIE.

Il eſt chez nous Strabax, il eſt déja de retour.

STRA-

France où l'on fait tout le contraire, & où l'on ne peut prononcer *ſt* ſans ajoûter un *e* devant: ces peuples diſant *eſtudieux* pour *ſtudieux* & ainſi du reſte. Je me ſouviens qu'étant au College, quelques-uns de mes Camarades diſoient toûjours *eſtudeo* pour *ſtudeo*, & au contraire *ſtimo* pour *eſtimo* &c. Tel étoit le ridicule des Prænestins que Plaute jouë ici. *Lipſius* croit qu'au lieu de *villator*, Stratilax a pu dire *cauliator*, & dans le vers 18. *ut pauxillum differat à caulis:* faiſant alluſion au mot *caulæ* qui ſignifie *étable à brebis*, ce qui conviendroit aſſez à un villageois comme lui.

STRATILAX.

Priusne quam ad matrem suam?
Heu! edepol hominem nihili!

ASTAPHIUM.

Jamne autem ut soles?

STRATILAX.

Immo nihil dico.

ASTAPHIUM.

I intro, amabo: cedo manum.

STRATILAX.

Tene. in tabernam ducor devorsoriam,
Ubi male accipiar mea mihi pecunia.

STRATILAX.

Quoi ! il eſt allé chez vous, avant que d'entrer chez ſa Mère ! ô ! le parfait Débauché !

ASTAPHIE.

Te voilà donc redevenu tel que tu étois autrefois ?

STRATILAX.

Moi ! je ne dis mot.

ASTAPHIE.

Entrons donc, je te prie ; donne moi la main.

STRATILAX.

Tien. Je me laiſſe conduire dans une Auberge, où je ferai bien mal pour mon argent.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

DINARCHUS adolescens.

Neque gnatu'st, neque progignetur, neque potest reperirier,
Cui ego nunc dictum aut factum melius, quam Veneri velim.
Dii magni! ut ego lætus sum, & lætitia differor! ita
Ad me magna nunciavit Geta hodie gaudia,
Mea dona deamata acceptaque habita esse apud Phronesium. (*mihi*
Cum hoc jam volupe'st, tum hoc nimio magna mellinia
Militis odiosa ingrataque habita, totus gaudeo:
Mea pila est: si repudiatur miles, mulier mecum perit.
Salvos sum, quia pereo. si non peream, plane inteream.
Nunc speculabor quid ibi agatur: quis eat intro, qui foras
Veniat: procul hinc observabo meis quid fortunis fuat.
Quia nihil habeo, unum animus movit mihi: (a) *omnia agam precario.*

A C-

REMARQUES.

(a) *Omnia agam precario.*] On appèle *Precaire* en Droit la manière de posseder, non comme Proprietaire, mais comme Usufructuaire, en payant la rente & à condition de restituer. Cet endroit peut s'entendre ici de deux manières, ou des faveurs de Phronesie, que Dinarque dit qu'il possedera *precairement*, c'est à dire *tant tenu tant payé*, parce qu'il n'avoit pas assez de bien, pour

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

DINARQUE *seul.*

JAmais il n'y eut perſonne au monde, ni jamais il n'y en aura, qui ſoit plus digne de louange & de reconnoiſſance que ma belle Venus. Grans Dieux! que j'ai de joïe dans l'ame, & que mon cœur eſt comblé de ſatisfaction! depuis que Cyame m'a aporté de ſi bonnes nouvelles, & qu'il m'a apris que mes préſens ont été bien reçus de Phroneſie. J'en ſuis dans un raviſſement que rien ne ſauroit exprimer. Il eſt d'autant plus grand, qu'on n'a reçus qu'avec dedain ceux du Capitaine. Ah! quel excès de plaiſir! à moi la bale; ſi le Capitaine eſt rejetté, ma Maîtreſſe ſera toute à moi. Je trouve mon ſalut dans ma perte, & ſi je n'euſſe peri, je ſerois perdu. Obſervons maintenant ce qui ſe paſſe dans cette maiſon, qui ſont ceux qui y entrent & qui en ſortent; & tâchons de découvrir d'ici quel eſt le ſort qui m'eſt reſervé. Une choſe m'inquiette, c'eſt que je n'ai plus rien. *N'importe*, je ferai tout précairement.

A C-

pour s'aſſurer la joüiſſance de cette fille; ou du deſſein qu'il a d'emprunter à titre de Précaire, c'eſt à dire à condition de rendre à la volonté de celui qui lui prêtera, ſauf à lui de ſe tirer d'affaires comme il pourra quand le tems de l'échéance ſera venu. C'eſt ainſi que raiſonnent les débauchez, qui ne regardent que le préſent, & qui s'embaraſſent peu des ſuites de leurs dépenſes ruïneuſes.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

ASIAPHIUM ancilla, DINARCHUS adoleſcens.

ASTAPHIUM.

LEpide efficiam meum, hera, officium: vide intus modo, ut tu tuum
Item efficias. ama, id quod decet, rem tuam: iſtum exinani.
Nunc dum iſti lubet, dum habet, tempus ei rei ſecundes,
Prome venuſtatem amanti tuam, ut gaudia compares.
Ego interim hic reſtitrix his præſidebo, iſte dum ſic faciat (vos
Domum ad te exagogam: nec quenquam interim iſtoc ad
Qui ſit odio, intromittam: tu perge ut lubet. (a) ludin' iſtos?

DINARCHUS.

Qui eſt iſte, eja! Aſtaphium, indica, qui perit?

ASTAPHIUM.

Amabo, hiccine tu
Eras?

DINARCHUS.

Moleſtuſne ſum?

ASTA-

REMARQUES.

(a) *Ludin' iſtos?*] J'ai ſuivi la correction de *Palmerius* qui lit *lud' iſtos* pour *lude iſtos*, ſans interrogation. On pourroit auſſi

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

ASTAPHIE, DINARQUE.

ASTAPHIE *à sa Maîtresse.*

JE ferai bien mon devoir, Madame: faites seulement le vôtre là-dedans comme vous devez. Sur toutes choses aïez soin de vos intérêts, c'est le principal; & rongez moi cet homme-là jusqu'aux os, pendant que le cœur lui en dit & qu'il a dequoi: le tems & l'occasion sont favorables. Mettez tous vos attraits en usage & n'épargnez rien pour le charmer. Pour moi je ferai sentinelle devant la porte, tandis qu'il transportera ici tout le bien de sa maison; & je ne laisserai entrer personne, qui puisse venir vous troubler; faites tout ce qu'il vous plaira, & moquez vous du reste.

DINARQUE.

Hé, de grace, Astaphie, qui est cet homme qui se ruïne si volontiers?

ASTAPHIE.

Oh! ho! Dinarque, c'est donc vous? qui vous croioit si près?

DINARQUE.

Vous y suis-je incommode?

aussi lire, comme Boxhorne, *tu perge, ut lubet, ludo in isto*, i. e. *continuez seulement le jeu que vous avez commencé.*

ASTAPHIUM.

Nunc magis quam fuisti. nam nisi qui
Nobis usui est, nobis molestus. sed, obsecro, da mi operam, ut
Narrem, quæ volo.

DINARCHUS.

Nam quid est? num mea refert?

ASTAPHIUM.

(b) *Non mu: sed*
Intus, bolos quos!

DINARCHUS.

Quid? amator novus quispiam?

ASTAPHIUM.

Integrum & plenum adorta est thesaurum.

DINARCHUS.

Quis est?

ASTAPHIUM.

Eloquar,
Sed tu taceto. novistin'tu hunc Strabacem?

DINARCHUS.

Quidni?

ASTAPHIUM. (*nobis.*
Solus summam habet hic apud nos. nunc is est fundus
Animo bono male rem gerit.

DINARCHUS.

Perii hercle ego idem.

ASTAPHIUM.

Stultus es,
Qui facta infecta facere verbis postules. Thetis quoque etiam
Lamentando lessum fecit filio.

DI-

REMARQUES.

(b) *Non mu.*] C'est à dire *nihilum* point du tout. *Lucil.*

ASTAPHIE.

Beaucoup plus qu'autrefois; car on nous incommode toûjours, quand on n'a rien à nous aporter. Mais écoutez, s'il vous plaît, quelque chose que je veux vous dire.

DINARQUE.

Qu'y a-t-il? est-ce quelque chose qui me regarde?

ASTAPHIE.

Point du tout; mais si vous saviez les bons coups qui se font là-dedans!

DINARQUE.

Comment donc? y a-t-il quelque nouveau galant en campage?

ASTAPHIE.

Ma Maîtresse a trouvé une bourse des mieux garnies; c'est un Trésor.

DINARQUE.

Qui est-il donc?

ASTAPHIE.

Vous l'allez savoir; mais n'en parlez pas au moins. Connoissez-vous ce jeune homme nommé Strabax?

DINARQUE.

Fort bien.

ASTAPHIE.

C'est lui qui tient le dez maintenant chez nous; c'est lui qui fournit aux apointemens; il se ruïne de gaïeté de cœur.

DINARQUE.

C'est moi, par Hercule, qui suis ruïné.

ASTAPHIE.

Vous n'êtes pas raisonnable, de croire que par tous vos discours vous ferez que ce qui est fait ne le soit pas, Thetis à long-tems pleuré son Fils; *& qu'y a-t-elle gagné après tout?*

DINARCHUS.

Non ego nunc intro
Ad vos mittar?

ASTAPHIUM.

Qui dum quam miles magis?

DINARCHUS.

Quia enim plus dedi.

ASTAPHIUM.

Plus enim es intromissus, cum dabas.
Sine vicissim, qui dant operam, ob id, quod dant, operis
utier.

(c) *Literas didicisti: quando scis, sine alios discere.*

DINARCHUS.

Discant, dum mihi commentari liceat, ni oblitus siem,
Quod dedi.

ASTAPHIUM.

Interea magister dum tu commentabere,
Volt interim illa itidem commentari.

DINARCHUS.

Quid?

ASTAPHIUM.

Rem accipere identidem.

DINARCHUS.

Dedi equidem hodie ei quinque argenti deferri minas,
Praterea unam in obsonatum.

ASTAPHIUM.

Idem istoc delatum scio.
De eo nunc bene sumus tua virtute.

DI-

REMARQUES.

(c) *Literas didicisti &c.*] Le vrai sens de ce passage est celui que j'ai rendu dans la Traduction, où je me suis moins ar-

DINARQUE.

Ne puis-je pas eſperer d'être reçu chez vous?

ASTAPHIE.

Pourquoi le ſeriez-vous plûtôt que le Capitaine?

DINARQUE.

Parce que j'ai plus donné que lui.

ASTAPHIE.

Vous avez auſſi été reçu plus ſouvent lors que vous donniez. Ne trouvez donc pas mauvais que ceux qui donnent maintenant y ſoient bien reçus à leur tour pour leur argent. Vous avez fait votre aprentiſſage, ſouffrez que les autres le faſſent auſſi.

DINARQUE.

Qu'ils faſſent; pourvu qu'il me ſoit permis de m'exercer, pour ne pas oublier ce qui m'a tant coûté à aprendre.

ASTAPHIE.

Pendant que vous vous exercerez, vous qui êtes paſſé Maître, elle veut auſſi s'exercer de ſon côté.

DINARQUE.

Comment?

ASTAPHIE.

Pour faire valoir le talent de tems en tems.

DINARQUE.

Je lui ai fait porter aujourd'hui cinq mines d'argent, outre celle qui a été employée en proviſions.

ASTAPHIE.

Oui, je ſai cela, & que nous nous régalerons de vos liberalitez.

attaché à la Lettre qu'à la penſée, pour m'exprimer avec plus de grace en François.

DINARCHUS.

Illinc ut inimici mei
Bona iſtic edant? mortuum hercle me, quam ut id patiar, mavelim.

ASTAPHIUM. (*meis.*

Mavelim mihi inimicos invidere, quam me inimicis
Nam invidere alii bene eſſe, tibi male eſſe, miſeria eſt.
Qui invident, egent: illi, quibus invidetur, rem habent.
Stultus es.

DINARCHUS.

Quid eſt?

ASTAPHIUM.

Opperire.

DINARCHUS.

Quid jam?

ASTAPHIUM.

Quia pol mavelim.

DINARCHUS.

Non licet de obſonio ſaltem me participem fieri?

ASTAPHIUM.

Si volebas participare, auferres dimidium domum.
Nam item ut Acherunti hic (d) *ratio accepti ſcribitur.*
Intro accipimus: quando acceptum eſt, non poteſt fieri
Bene vale. (*foras.*

DINARCHUS.

Reſiſte.

ASTAPHIUM.

Amitte, ſine.

DI-

REMARQUES.

(d). *Ratio accepti ſcribitur.*] Alluſion aux Regîtres publics, où

DINARQUE.

Crois-tu que je veuille souffrir que mes ennemis y aïent part? j'aimerois mieux mourir que de le permettre.

ASTAPHIE.

J'aimerois mieux que mes ennemis me portassent envie que non pas de la leur porter; car l'envie que l'on porte à quelcun est une marque de sa prosperité & de la misère de celui qui lui porte envie. Les envieux sont gueux le plus souvent, au lieu que ceux à qui l'on porte envie sont ordinairement dans l'abondance. Vous êtes fou.

DINARQUE.

Qu'est-ce à dire?

ASTAPHIE.

Restez-là.

DINARQUE.

Pourquoi?

ASTAPHIE.

Parce que je veux que vous y restiez.

DINARQUE.

Quoi je n'aurois pas ma part des provisions que j'ai fait acheter?

ASTAPHIE.

Si vous la vouliez avoir, il faloit en emporter une partie chez vous; car notre maison est comme l'Enfer, d'où rien ne peut jamais sortir; quand nous avons une fois reçu quelque chose, il ne faut pas esperer de la revoir. Adieu: portez vous bien.

DINARQUE.

Attend un peu.

ASTAPHIE.

Non, laissez moi aller.

où ce qui est une fois passé en compte ne revient plus.

DINARCHUS.

Amitto, intro.

ASTAPHIUM.

Ad te quidem.

DINARCHUS.

Imo istoc ad vos.

ASTAPHIUM.

Imo, iri non potest.

DINARCHUS.

Imo potest.

Experiri sine.

ASTAPHIUM.

Imo opperire: vis est experirier.

Dicam adesse, nisi occupata est.

DINARCHUS.

Resiste. hem!

ASTAPHIUM.

Frustra fit.

DINARCHUS.

Redin',

Annon?

ASTAPHIUM.

Redeam: sed vocat me, qua in me plus potest.

DINARCHUS.

Quei potest?

Uno verbo!

ASTAPHIUM.

Eloquere.

DINARCHUS.

Mittin' me intrò?

ASTAPHIUM.

Mendax es. abi.

Unum ajebas, tria jam dixti verba, atque ea mendacia.

D. I-

DINARQUE.

Volontiers, j'irai auſſi. . . . .

ASTAPHIE.

Chez vous, vous voulez dire.

DINARQUE.

Non, chez vous.

ASTAPHIE.

Cela ne ſe peut pas, je vous aſſure.

DINARQUE.

Cela ſe peut fort bien, laiſſe moi voir.

ASTAPHIE.

Attendez, vous dis-je, on n'entre pas chez les gens malgré eux. Je vais demander ſi l'on peut vous recevoir.

DINARQUE.

Veux-tu me laiſſer. . . . .

ASTAPHIE.

Non, cela ne ſe peut.

DINARQUE.

Reviendras-tu, ou non?

ASTAPHIE.

Je reviendrai; mais j'entens une voix à laquelle je dois plûtôt obéïr qu'à vous.

DINARQUE.

Quelle voix? un mot!

ASTAPHIE.

Hé bien, dites.

DINARQUE.

Me feras tu entrer?

ASTAPHIE.

Vous êtes un menteur, allez vous en: vous ne deviez me dire qu'un mot, & vous en avez dit trois qui ſont autant de menſonges.

DINARCHUS.

Abiit: intro hinc ivit. ego ut hæc mihi patiar fieri?
Jam hercle ego tibi illecebra, ludos faciam clamore in via,
Quæ advorsum legem accepisti à plurimis pecuniam.
Jam hercle apud omnes magistratus faxo erit nomen tuum.
Postidea ego te manum injiciam (e) *quadrupli, venefica,*
Suppostrix puerûm. ego edepol jam tua probra aperibo omnia.
Nihili me! perdidi omne quod fuit. fio impudens.
Nec mihi adest tantillum pensi jam, (f) *quos capiam calceos.*
Sed quid ego hic clamo? quid si me jubeat intromittier?
Conceptis, me non facturum, verbis jurem, si velit.
Nugæ sunt. Si stimulos pugnis cædis, manibus plus dolet.
De nihilo illi est irasci, quæ te non flocci facit.
Sed quid hoc est? proh dii immortales! Calliclem video senem,
(g) *Meus qui affinis fuit, ancillas duas constrictas ducere,*
Alteram (h) *constricem hujus, alteram ancillam suam.*

Per-

REMARQUES.

(e) *Quadrupli.*] Ou *quadrupli* se raporte *à venefica*, & signifie quadruple sorciere, ou, comme a fort bien traduit l'Abbé de Marolles, *Enchantereſſe à quatre quarras*; ou l'on ſouſentend *ream quadrupli*, quatre fois digne de la corde: car dans la colere où eſt Dinarque, ce ſeroit trop peu que de dire qu'elle n'étoit tenuë que du quadruplé de ce qu'elle avoit volé.

(f) *Quos capiam calceos.*] *Quels ſouliers je porte.* J'ai employé une periphraſe dans la Traduction pour ne pas rendre cet endroit Litteralement; mais il eſt juſte d'expliquer cette façon de parler des Anciens. Ils attachoient aſſez ſouvent la reputation des gens à la manière dont ils étoient habillez ou chauſſez: c'eſt ainſi qu'Horace dit:

Non pudet ad morem diſcincti vivere &c.

Et ailleurs:

Nec vagus in laxâ pes tibi pelle natet.

Parce

DINARQUE.

Elle m'échape : la voilà entrée ! & je ſouffrirai qu'on me traite de la ſorte ! je te jure ma foi que je te chanterai ta gamme en pleine ruë, effrontée, qui as pris de l'argent de pluſieurs contre toutes les loix. Je ferai retentir tous les Tribunaux de ton nom, & je te ferai mettre entre quatre murailles, ſorciere que tu es, qui proſtitues les enfans ; je mettrai au jour toutes tes infamies. Malheureux que je ſuis ! j'ai perdu tout ce que j'avois vaillant. J'ai perdu même toute honte ; & je ne me mets pas en peine de ce que le public peut penſer de l'équipage où il me voit. Mais à quoi bon tout ce vacarme ? quand elle auroit envie de me faire entrer, je jurerois de bon cœur de ne mettre jamais les piés chez elle. Quelles ſotiſes *de m'emporter comme je fais !* donner des coups contre des pointes de fer, c'eſt prendre plaiſir à ſe bleſſer ſoi-même ; & c'eſt ſe fâcher inutilement, que de ſe fâcher contre une perſonne qui n'en fait point de cas. Mais qu'eſt ceci, grans Dieux ! je voi le bon homme Callicles, mon allié, qui mène deux filles garottées, l'une qui eſt la Barbiere de cette voiſine & l'autre une de ſes ſervantes.

Parce que la Robe lâche & ſans ceinture étoit une marque de moleſſe, de même que les ſouliers trop larges en étoient une d'impudence & de ruſticité. Ce peu de remarques, joint à la manière dont j'ai traduit cet endroit ſuffit pour faire entendre la penſée de Dinarque. A moins qu'on ne veuille l'entendre de la miſère où il étoit réduit, qui ne lui laiſſoit pas même dequoi avoir des ſouliers à changer ; mais il me ſemble que la première explication vaut mieux.

(g) *Meus qui affinis fuit.*] Il appèle Callicles, ſon Allié, parce qu'il avoit couché avec ſa fille ; comme nous le verrons dans la Scène ſuivante.

(h) *Tonſtricem hujus.*] Il paroît par la Scène ſuivante que *hujus* ne ſe raporte point à Callicles, mais à Phroneſie ; & c'eſt à quoi n'ont pas pris garde ceux qui dans la diſtinction des perſonnages ont appelé ces deux filles les ſervantes de Callicles.

Pertimui, postquam una cura cor meum movit modo,
Na illa stimulum longum habet, quæ usque illinc cor pungit meum!
Timeo, ne malefacta antiqua mea sint inventa omnia.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

CALLICLES, ANCILLÆ duæ, DINARCHUS.

CALLICLES.

Egone tibi male dicam, aut tibi adeo male velim? ut animus meus est,
Propemodum experta estis, quam ego sim mitis, tranquillusque homo.
Rogitavi ego vos verberantes, & pendentes simul:
Commemini quo quidque pacto sitis confessæ: scio.
Hic nunc volo scire eodem pacto, sine malo fateamini.
Quanquam vos colubrino ingenio amba estis. edico prius,
Ne duplices habeatis linguas, ne ego bilingues vos necem.
Nisi si ad (a) tintinnaculos voltis vos educi viros.

A N-

REMARQUES.

(a) *Tintinnaculos viros.*] C'étoient ceux ou qui mettoient les fers aux Esclaves qui avoient merité châtiment, ou qui les étrilloient à grans coups de verges. Ce mot vient de *tinnio*, & dans le premier sens il signifie litteralement le bruit que font les fers quand on les attache; & dans le second, il

Jlen ſuis ſaiſi de crainte, & ce ſpectacle jette une grande frayeur dans mon eſprit. L'une des deux porte un long Eguillon à la main qui donne de vives atteintes à mon ame ; j'ai bien peur qu'on ne me remette devant les yeux tout ce que j'ai fait par le paſſé.

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

CALLICLES, DEUX SERVANTES, DINARQUE.

CALLICLES.

FAut-il te charger d'injures & de malédictions? vous connoiſſez mon humeur l'une & l'autre, & vous ſavez aſſez que je ſuis doux & que j'aime la paix. Je vous ai interrogé toutes deux en vous faiſant fouetter pendant que vous étiez attachées au gibet : je ſai ce que vous m'avez confeſſé ; je m'en ſouviens fort bien. Je veux que vous m'avouïez encore ici la même choſe, ſans employer aucune violence pour vous faire parler. Quoi-que vous aïez l'une & l'autre un eſprit de ſerpent, gardez vous bien d'avoir maintenant la langue double, ſur peine de vous la voir arracher ſur le champ, & d'être envoyées vers ceux qui ſont ſi bien ſonner les verges ſur le dos.

il ſe prend figurément pour le bruit que font les verges ſur le dos, comme je l'ai traduit. On peut encore donner à ce paſſage une autre explication, dont nous avons parlé ailleurs ſur le mot *tintinnabulum* : elles reviennent toutes trois au même ſens.

ANCILLA.

Vis ſubegit verum fateri, ita lora ladunt brachia.

CALLICLES.

At ſi verum mihi eritis faſſæ, vinclis exſolvemini.

DINARCHUS.

Etiam nunc quid ſit negotii, falſus incertuſque ſum.
Niſi quia timeo tamen.

ANCILLA.

Ego nec quid peccavi ſcio.

CALLICLES.

Omnium primum diverſæ ſtate. hem! ſic: iſtuc volo,
Neve inter vos ſignificetis. ego ero paries, loquere tu.

ANCILLA.

Quid loquar?

CALLICLES.

Quid puero factum eſt, mea quem peperit filia,
Meo nepoti? capita rerum mihi expedite.

ANCILLA.

Iſtæ dedi.

CALLICLES.

Jam tace. accepiſtin' puerum tu ab hac?

ANCILLA.

Accepi.

CALLICLES.

Tace,
Nihil moror præterea. ſatis eſt faſſa.

ANCILLA.

Inficias non eo.

CAL-

L'UNE DES SERVANTES.

La force m'a contrainte de vous avouër la vérité, tant les courroyes qui me lient me font de mal aux bras!

CALLICLES.

Et bien, ſi vous me l'avouez derechef, vous ſerez deliées ſur le champ.

DINARQUE *à part.*

Je ne ſai encore ce que tout ceci veut dire ; cependant je ſuis ſaiſi d'une grande frayeur.

L'AUTRE SERVANTE.

Pour moi je ne ſai pas quelle faute je puis avoir commiſe.

CALLICLES.

Premierement il faut que vous ſoyez ſeparées ; demeurez ainſi ; je veux me mettre entre vous deux, comme un mur de ſeparation, afin que vous ne vous entendiez pas pour me tromper. Répon moi, toi.

L'UNE DES SERVANTES.

Que vous plaît-il que je diſe?

CALLICLES.

Qu'a-t-on fait de l'Enfant dont ma fille eſt accouchée? de mon petit Fils ? dites moi tout à l'heure comme la choſe s'eſt paſſée.

L'UNE DES SERVANTES.

Je l'ai mis entre les mains de cette fille.

CALLICLES.

C'eſt aſſez : paix! *à l'autre.* A-tu reçu d'elle cet enfant?

L'AUTRE SERVANTE.

Oui, Monſieur.

CALLICLES.

Cela ſuffit : je n'en demande pas davantage : elle m'en a aſſez dit.

LA PREMIERE.

Je n'en vas pas à l'encontre.

CAL

CALLICLES.

(b) *Jam livorem tute ſcapulis iſtoc concinnas tuis.*

Conveniunt adhuc utriuſque verba.

DINARCHUS.

Væ miſero mihi!

Mea nunc facinora aperiuntur, clam quæ ſperavi fore.

CALLICLES.

Loquere tu: quis dare te huic puerum juſſit?

ANCILLA.

Hera major mea.

CALLICLES.

Quid tu? cur eum accepiſti?

ANCILLA.

Hera mea rogavit minor,

Puer ut afferretur, eaque ut celarentur omnia.

CALLICLES.

Loquere tu. Quid eo feciſti puero?

ANCILLA.

Ad meam heram detuli.

CALLICLES.

Quid eo puero tua hera fecit?

ANCILLA.

Heræ meæ extemplo dedit.

CALLICLES.

Cui, malum! heræ?

ANCILLA.

Duæ ſunt iſtæ.

CA-

REMARQUES.

(b) *Jam livorem &c.*] J'ai ſuivi la correction de *Piſtorius*, qui lit *levorem*, au lieu de *livorem*. *Lever* vient de *levis* & de *levare*

CALLICLES.

Tu te prépares du ſoulagement par ce mot-là. *A part.* Leurs diſcours ſe raportent aſſez juſqu'à préſent.

DINARQUE.

Malheureux que je ſuis ! l'on va découvrir des actions que j'eſperois qui demeureroient toûjours ſecrètes.

CALLICLES *à la première Servante.*

Parle, toi, qui t'a commandé de lui donner cet enfant ?

LA PREMIERE SERVANTE.

La mère de ma Maîtreſſe.

CALLICLES *à l'autre.*

Et toi, pourquoi l'as-tu reçu ?

LA SECONDE SERVANTE.

Ma jeune Maîtreſſe m'avoit priée de le lui aporter, & de faire tout cela bien ſecretement.

CALLICLES.

Di-moi un peu, qu'as-tu fait de cet enfant ?

LA SERVANTE.

Je l'ai porté à ma Maîtreſſe.

CALLICLES.

Hé qu'en a-t-elle fait ta Maîtreſſe ?

LA SERVANTE.

Elle l'a donné à ma Maîtreſſe.

CALLICLES.

A quelle Maîtreſſe, de par tous les diables ?

LA PREMIERE.

Elles ſont deux au logis.

CAL-

levare qui ſignifie *donner du ſoulagement*, & l'on trouve cette expreſſion dans Lucrece & dans Pline.

CALLICLES.

Cave tu, nisi quod te rogo, nisi
Ea quæ exquiro.

ANCILLA.

Mater filiæ dono dedit suæ.

CALLICLES.

Plusquam dudum, loquere.

ANCILLA.

Plus tu rogitas.

CALLICLES.

Responde ocius.
Quid illa, cui donatus est?

ANCILLA.

Supposivit.

CALLICLES.

Cui?

ANCILLA.

Sibi
Pro filiolo.

CALLICLES.

Pro filiolo? di obsecro vostram fidem!
Ut facilius alia, quam illa, unde est, puerum alienum parit!
Hac labore alieno puerum peperit sine doloribus.
Puer quidem beatus! matres duas habet, & avias duas:
Jam metuo patres quot fuerint. vide sis facinus mulie-
ANCILLA. (*bre.*
Magis pol hæc malitia pertinet ad viros, quam ad mulie-
Vir illam, non mulier prægnatem fecit. (*res.*

CALLICLES.

Idem ego istuc scio.
Tu bona ei custos fuisti.

A N-

CALLICLES.

Si tu parles avant que je t'interroge. . . . .

LA SECONDE.

La mère de ma Maîtreſſe l'a donné à ſa fille.

CALLICLES.

Tu m'en dis plus que tantôt.

LA SERVANTE.

Vous m'en demandez davantage auſſi.

CALLICLES.

Ne me tien pas plus long-tems en ſuſpens. Qu'en a fait celle à qui on l'a donné?

LA SERVANTE.

Elle l'a ſupoſé.

CALLICLES.

A qui?

LA SERVANTE.

A elle-même, pour ſon enfant.

CALLICLES.

Pour ſon enfant? Dieux! eſt-il poſſible que l'on veuille ainſi mettre au monde l'enfant d'autrui plus facilement que ſa propre mère! elle l'a donc enfanté ſans douleurs, par le travail d'un autre? l'heureux enfant que voilà! d'avoir deux mères & deux Aieules maternelles tout à la fois! je crains bien qu'il n'ait auſſi plus d'un père. Voyez, je vous prie, de quoi les Femmes ſont capables!

LA SERVANTE.

Cette malice apartient plûtôt aux hommes qu'aux Femmes: c'eſt un homme & non pas une Femme qui l'a renduë enceinte.

CALLICLES.

Je ſai bien cela; & tu lui as ſervie de garde.

LA

ANCILLA.

Plus poteſt, qui plus valet.
Vir erat, plus valebat, vicit: quod petebat, abſtulit.

CALLICLES.

Et tibi quidem hercle idem attulit magnum malum.

ANCILLA.

De iſtoc ipſa, etſi tu taceas, reapſe experta intellego.

CALLICLES.

Nunquam te facere hodie quivi, ut, is quis eſſet, diceres.

ANCILLA.

Tacui: at nunc non taceo: quando adeſt, neceſſe eſt indicem.

DINARCHUS.

Lapideus ſum, commovere me miſer non audeo.
Res palam omnis eſt: meo illic nunc fiunt capiti comitia.
Meum illuc facinus, mea ſtultitia eſt. timeo quam mox nominer.

CALLICLES.

Loquere, filiam meam quis integram ſtupraverit?

ANCILLA.

(c) *Video ego te, propter facta mala qui es patronus parieti.*

DINARCHUS.

Neque vivus, neque mortuus ſum: neque quid nunc faciam, ſcio.
Neque ut hinc abeam, neque ut hunc adeam ſcio: timore torpeo.

CAL-

REMARQUES.

(c) *Video ego te &c.*] J'aprouverois fort la correction de Saumaiſe qui conſtruit ainſi ce vers:

AN. *Video ergo te propter.* CA. *Mala, quis?* AN. *qui eſt patronus parieti:*

LA SER. *Je le vois auprès de vous.* CA. *Qui? maligne Eéte.*

LA

LA SERVANTE.

Le plus fort l'emporte dans ces occaſions; l'homme a été le plus fort, & il a vaincu; il a emporté ce qu'il vouloit avoir.

CALLICLES.

Et il t'a aporté auſſi un grand mal par le même moyen.

LA SERVANTE.

Vous n'avez pas beſoin de me le dire, je l'ai aſſez éprouvée.

CALLICLES.

Il ne m'a pas encore été poſſible de te faire avouer qui c'eſt.

LA SERVANTE.

Je me ſuis tû juſqu'ici; mais je ne puis plus me taire, & puis que je le voi dans ce lieu, il faut bien vous le déclarer.

DINARQUE *à part.*

Je ſuis petrifié, je n'oſerois me remuer; tout eſt découvert, on va tenir conſeil pour me perdre; la faute me regarde, c'eſt moi qui ai fait cette folie; je tremble qu'elle ne m'aille nommer.

CALLICLES.

Parle, di moi qui eſt celui qui a violé ma fille?

LA SERVANTE *à part.*

Je vous vois apuïé contre la muraille, pour cacher vos méchantes actions.

DINARQUE.

Je ſuis entre la vie & la mort, je ne ſai ce que je dois faire, ſi je dois fuir ſa préſence, ou ſi je dois me préſenter à lui. La crainte me rend immobile.

CAL-

LA SER. *Cet homme qui eſt apuyé contre la muraille. Patronus* eſt une expreſſion remarquable dans le ſens que Plaute lui donne ici. Le *Patron* eſt celui qui protege, qui ſoûtient ſon client: Dinarque ſe coloit contre la muraille, non pour la ſoûtenir, mais pour ſe cacher autant qu'il lui étoit poſſible.

CALLICLES.

Dicin', annon?

ANCILLA.

Dinarchus, cui illam prius despoponderas.

CALLICLES.

Ubi is homo est, quem dicis?

DINARCHUS.

Assum, Callicles! per tua obsecro
Genua, ut tu istuc insipienter factum, sapienter feras,
Mihique ignoscas, quod animi impos vini vitio fecerim.

CALLICLES.

Non places. in mutum culpam confers, quod nequit loqui;
Nam vinum si fabulari posset, se defenderet.
Non vinum hominibus moderari, sed vino homines solent,
Qui quidem probi sunt. Verum qui improbus est, sive subbibit,
Sive adeo caret temeto, tamen ab ingenio est improbus.

DINARCHUS.

Scio equidem, quæ nolo, multa mihi audienda obnoxia.
Ego me tibi obnoxium esse fateor, culpæ compotem.

ANCILLA.

Callicles, vide quæso (d) *homini ne facias injuriam,*
Reus solutus causam dicit: testes vinctos attines.

CALLICLES.

Solvite istas. agite, abite: tu domum, & tu item domum:
Eloquere hæc heræ tuæ, puerum reddat, si quis eum petat.
Eamus, tu, in jus.

DI-

REMARQUES.

(d) *Homini ne facias injuriam.*] *Homini ne* est sans doute ici pour *nemini*, autrement il n'y auroit point de sens. *Nemo* est com-

CALLICLES.

Veux-tu parler, ou non ?

LA SERVANTE.

C'eſt Dinarque, à qui vous l'aviez promiſe.

CALLICLES.

Où eſt-il celui-là que tu dis ?

DINARQUE.

Me voici, Callicles. Je vous conjure, par vos genoux que j'embraſſe, d'avoir quelque indulgence pour ma foibleſſe, & de me pardonner une faute que j'ai commiſe dans le vin.

CALLICLES.

Vous avez mauvaiſe grace de rejetter votre faute ſur une choſe muette ; ſi le vin ſavoit parler, il ſe défendroit bien de ce que vous lui imputez ; ce n'eſt pas au vin à règler la conduite des hommes, mais aux hommes qui ont de la raiſon à moderer la force du vin. Celui qui eſt dérèglé, ſoit qu'il boive, ſoit qu'il ne boive pas, ſe porte toûjours au mal de lui-même.

DINARQUE.

Vous avez raiſon. Je ſai que je dois m'attendre à bien des reproches que je voudrois ne pas eſſuyer. J'avouë que je vous ai offenſé, je reconnois ma faute.

UNE DES SERVANTES.

Seigneur Callicles, prenez garde de ne faire tort à perſonne ; le coupable vous avouë le fait ſans être lié, & vous retenez encore les témoins dans les liens.

CALLICLES.

Qu'on les délie. Allez, allez vous en toutes deux en votre maiſon, & di à ta Maîtreſſe qu'elle ne manque point de rendre l'enfant quand on ira le demander. *A Dinarque.* Pour vous, allons devant le Juge.

DI-

compoſé de *ne* & de *homo*, comme qui diroit *nullus homo*, & *homo* ſe prend pour les deux ſexes.

DINARCHUS.

Quid vis in jus me ire? tu es Prætor mihi.
Verum te obsecro, ut tuam gnatam des mihi uxorem,
Callicles.

CALLICLES.

Eundem pol te judicasse quidem istam rem intellego:
Nam haud mansisti dum ego darem illam, tute sumsisti tibi.
Nunc habeas ut nactus, verum hoc ego te multabo bolo,
Sex talenta magna à dote demam pro ista inscitia.

DINARCHUS.

Bene agis mecum.

CALLICLES.

Filium istinc tuum te meliùs repetere.
Caterum uxorem, quam primum potest, abduce ex ædibus
Ego adeo jam illi remittam nuncium affini meo:
Dicam ut aliam conditionem filio inveniat suo.

DINARCHUS.

At ego ab hac puerum reposcam: ne mox inficias eat.
Nihil est. nam ipsa hæc ultro, ut factum est, fecit omnem rempalam.
Sed nimium pol opportune ecce ab sese egreditur foras.

DINARQUE.

Qu'eſt-il néceſſaire d'y aller ? je ne veux point d'autre juge que vous. Et je vous prie, Seigneur Callicles, de me permettre d'épouſer votre fille.

CALLICLES.

Par Pollux ! je voi bien que vous avez anticipé le jugement ; vous n'avez pas attendu que je vous la donnaſſe, nous l'avez bien priſe ſans ma permiſſion. Ayez la donc, puis que vous l'avez voulu ; mais toutefois vous en porterez la peine ; car pour vous punir de votre faute, je retrancherai ſix grans talens de ſa dot.

DINARQUE.

Vous me traitez comme je le mérite.

CALLICLES.

Redemandez promtement votre Fils : c'eſt le mieux que vous puiſſiez faire ; & à l'égard de votre Femme, emmenez la le plûtôt que vous pourrez. Pour moi j'enverrai dire à celui à qui je l'avois promiſe, qu'il n'a qu'à chercher un autre parti pour ſon Fils.

DINARQUE.

Je vais redemander l'Enfant avant qu'il ſoit plus tard. Il n'y a rien à craindre, car elle veut bien qu'on ſache de quelle manière la choſe s'eſt paſſée. Mais la voici qui paroît fort à propos.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

PHRONESIUM, DINARCHUS, ASTAPHIUM.

PHRONESIUM.

(a) *BLitea & lutea eſt meretrix, niſi quæ ſapit in vino ad rem ſuam.*

Si alia membra vino madeant, cor ſit ſaltem ſobrium.

Nam mihi dividia eſt, (b) *tonſtricem meam ſic mulcatam male.*

Ea dixit, eum Dinarchi puerum eſſe inventum filium.

DINARCHUS.

5 (c) *Ubi id audivit, quam penes eſt mea omnis res & liberi.*

PHRONESIUM. (*bonis.*

Video eccum qui (d) *manſiutorem ſuis me adoptavit* DI-

REMARQUES.

(a) *Blitea.*] *Blitum* eſt une ſorte de poirée, herbe potagère, qui eſt extrêmement fade; c'eſt à quoi Phronesie compare une Courtiſanne qui n'a pas ſoin de ſes intérêts.

(b) *Tonſtricem.*] J'ai dû dire plus haut, ſur le vſ. 59. de la III. Scène, que les Femmes, auſſi bien que les hommes, avoient anciennement des Servantes appelées *tonſtrices*, pour les peigner, leur couper les cheveux, les baigner, & leur rendre tous les autres ſervices qui pouvoient dépendre de leur miniſtère. Le mot de *Barbière*, quoi qu'impropre par raport aux Femmes, m'a paru plus ſuportable que celui de *Tondeuſe*, comme l'Abbé de Marolles a traduit. Il dit dans ſes Remarques que cette Barbière étoit la Femme du Barbier; mais il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours à cette explication, puiſ-

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

PHRONESIE, DINARQUE, ASTAPHIE.

PHRONESIE.

UNe Courtisanne est bien sotte, si dans le vin même elle n'a pas soin de ses Intérêts; & je n'en fais pas plus de cas que de la bouë qui est à mes souliers. Si tous ses membres se ressentent de la boisson qu'elle a prise, il faut du moins qu'elle conserve la liberté de son jugement, je ne suis pas contente du traitement qu'on a fait à ma Barbière: elle m'a dit que c'est à Dinarque qu'apartient l'Enfant qu'elle m'a aporté.

DINARQUE.

J'ai envie d'aborder celle qui a en son pouvoir tous mes biens & mes enfans.

PHRONESIE.

Le voici le brave qui m'a fait tutrice de son bien.

puisque cette fille étoit véritablement au service de Phronesie pour faire les fonctions que nous avons dit.

(c) *Ubi id audivit &c.*] J'ai suivi ici la correction de *Gruterus*, qui lit *Lubet adire* &c. la première leçon ne pouvant faire un sens raisonnable.

(d) *Manstutorem.*] Il n'est pas nécessaire de rien changer dans cet endroit, ni de lire *meis tutorem me* &c. Car ce n'étoit pas de ses propres biens que Phronesie dit qu'elle étoit tutrice (*meis bonis*) mais des biens de Dinarque. Ainsi *manstutor* est un mot de la façon de Plaute pour signifier un tuteur qui se sert du bien qu'il a en maniement, *qui manu tenet quod gerit*, comme on dit *manceps*, *mancupium*, pour *qui manu capit* ou *captus est*. Lambin.

DINARCHUS.

Mulier, adſum: (e) profectu'ſt?

PHRONESIUM.

Quid agitur, voluptas mea?

DINARCHUS.

Non voluptas, auſer nugas. nihil ego nunc de iſtac re ago.

PHRONESIUM.

Scio, mecaſtor, quid velis, & quid poſtules, & quid petas.
Me videre vis, & me te amare poſtulas, & puerum peti.

DINARCHUS.

Di immortales! ut planiloqua eſt! paucis ut rem ipſam attigit!

PHRONESIUM.

Scio equidem, ſponſam tibi eſſe, & filium ex ſponſa tua,
Et tibi uxorem ducendam jam eſſe: atque ibi jam animum tuum.
Et me quaſi pro derelicta ſis habiturus. ſed tamen
Cogitato, mus puſillus quam ſit ſapiens beſtia,
Ætatem qui uni cubili nunquam committit ſuam,
Quia ſi unum oſtium obſideatur, aliud perfugium gerit.

DINARCHUS.

Otium ubi erit, de iſtis rebus tum amplius tecum loquar.
Nunc puerum redde.

PHRONESIUM.

Immo, amabo, ut hos dies aliquos ſinas
Eum eſſe apud me.

DI-

REMARQUES.

(e) *Profectu'ſt?*] Il faut néceſſairement lire ceci avec une interrogation, comme elle eſt marquée dans l'Edition de *Gronovius*, autrement il n'y auroit point de ſens; & alors cet endroit

DINARQUE.

Hé bien, Mademoiſelle, eſt-il parti?

PHRONESIE.

De quoi s'agit-il, mon très cher?

DINARQUE.

Point de *très cher*, s'il vous plaît, mettons toutes ces bagatelles là à part; ce n'eſt pas deſormais de quoi je m'embaraſſe.

PHRONÉSIE.

Je n'ignore pas ce que vous ſonhaitez & ce que vous me demandez; vous venez me rendre viſite, & vous me faites la cour pour ravoir votre enfant.

DINARQUE.

Dieux immortels! qu'elle eſt ſincère, & qu'elle va bien d'abord au fait!

PHRONESIE.

Je ſai qu'il y a une fille qui vous eſt promiſe, & que vous en avez eu un enfant. Je ſai auſſi que vous la devez épouſer, & que votre cœur eſt tout entier de ce côté-là. Vous allez me quitter pour elle; mais ſongez combien la ſouris eſt aviſée, toute petite qu'elle eſt, de ne pas ſe contenter d'un ſeul reduit pour y paſſer ſa vie; quand on lui a bouché un trou, elle en ſait bien trouver un autre pour s'échaper.

DINARQUE.

Quand nous aurons le loiſir nous parlerons amplement de toutes ces choſes; maintenant rendez moi l'enfant que vous avez.

PHRONESIE.

Faites moi le plaiſir de me le laiſſer encore quelques jours.

droit s'entend du Capitaine qui étoit chez Phroneſie, & duquel Dinarque demande s'il eſt parti. C'eſt une ſuite de ce qui s'eſt paſſé dans la II. Scène de cet Acte.

DINARCHUS.

Minume.

PHRONESIUM.

Jam amabo.

DINARCHUS.

Quid opu'st?

PHRONESIUM.

E re mea est.
Triduum hoc saltem, dum aliquo miles circumducitur.
In eam rem, si quid habebo, tibi quoque etiam proderit.
Si auferes puerum, à milite omnis tum mihi spes animam efflaverit.

DINARCHUS.

Factum cupio: nam re facere, si velim, non est locus.
Nunc puero utere, & procura, quia unde procures, habes.

PHRONESIUM.

Multum amabo te ob istam rem mecastor: ubi domi metues malum,
Fugito huc ad me; saltem amicus mihi esto manubiarius.

DINARCHUS.

Bene vale, Phronesium.

PHRONESIUM.

Jam me tuum oculum non vocas?

DINARCHUS.

Id quoque interim futatim nomen commemorabitur.

PHRONESIUM.

Numquid vis?

DINARCHUS.

Fac valeas, opera ubi mihi erit, ad te venero.

PHRO-

DINARQUE.

Non pas, s'il vous plaît.

PHRONESIE.

Je vous en ſuplie.

DINARQUE.

Qu'en avez-vous beſoin?

PHRONESIE.

Vous me rendrez ſervice : laiſſez le moi encore trois jours, pour attraper le Capitaine. Si j'y gagne quelque choſe, vous en profiterez, au lieu que ſi vous m'ôtez l'enfant, voilà toutes mes eſpérances ruïnées.

DINARQUE.

Volontiers ; car quand je voudrois vous aider de mon bien, je ne ſuis plus en état de le faire. Servez vous de l'enfant pour cela ; mais prenez en ſoin, comme vous en avez les moyens.

PHRONESIE.

Je vous aime de tout mon cœur pour le ſervice que vous me rendez, & en revanche, quand vous craindrez queque choſe de votre Femme, venez vous refugier chez moi ; & ſoïez au moins de mes amis dans le beſoin.

DINARQUE.

Adieu donc, Mademoiſelle.

PHRONESIE.

Quoi ! vous ne me donnez plus de ces petits noms gracieux?

DINARQUE.

Nous parlerons de ces petits noms-là une autrefois.

PHRONESIE.

N'y a-t-il rien autre choſe pour votre ſervice?

DINARQUE.

Portez vous bien ; je viendrai vous revoir lorsque t'en aurai beſoin.

PHRONESIUM.

Ille quidem hinc abiit, abſceſſit: dicere hic quidvis licet.
Verum eſt verbum, quod memoratur; (f) *ubi amici, ibidem opus.*
Propter hunc ſpes etiam eſt hodie . . . . ri militem.
Quem ego ecaſtor mage amo quam me, dum id, quod cupio, inde aufero.
Qua cum multum abſtulimus, haud multum apparet quod datum eſt.
Ita ſunt gloriæ meretricum.

ASTAPHIUM.

Aha; tace!

PHRONESIUM.

Quid eſt, obſecro?

ASTAPHIUM.

Adeſt pueri. . . . .

PHRONESIUM.

Sine eum ipſum adire huc, ſine, ſi is eſt modo.
Sine eum ipſum adire ut cupit ad me, hac recta: ſi venerit,
Ne iſtum ecaſtor hodie aſtutis confectum fallaciis.

REMARQUES.

(f) *Ubi amici, ibidem opus.*] Je me ſuis éloigné ici du ſentiment des Interprêtes, qui entendent par *opus* une choſe qui eſt à charge, qui cauſe du déplaiſir. Premierement il n'eſt pas vrai que les amis ſoient le plus ſouvent à charge, ni que ce ſoit là un proverbe commun (*verum eſt verbum quod memoratur*) il eſt bien plus vrai, comme je l'ai traduit, que les amis ſe trouvent dans l'occaſion, & que l'on trouve du ſecours

PHRONESIE.

Le voilà parti, c'en eſt fait ; je puis maintenant parler en liberté. On a bien raiſon de dire que les amis ſe trouvent dans l'occaſion ; car celui-ci eſt cauſe que je puis encore eſpérer d'attraper aujourd'hui le Capitaine. Je l'aime plus que moi-même, tant que j'en peux tirer ce que veux ; car nous ſommes faites de manière que quoi-que nous aïons beaucoup pris, tout ce qu'on nous a donné nous paroît encore bien peu de choſe ; voilà en quoi les Courtiſannes font conſiſter toute leur gloire.

ASTAPHIE.

Ah ! finiſſez promtement ce diſcours.

PHRONESIE.

Qu'y a-t-il, je te prie ?

ASTAPHIE.

Voici le père de l'enfant.

PHRONESIE.

Laiſſe le venir ſeulement ; ſi c'eſt lui, il n'a qu'à s'avancer ; s'il a envie de me rendre viſite, qu'il vienne ; je le recevrai de manière qu'il ne pourra pas m'échaper.

cours auprès de ceux qui ſont véritablement tels, lorſqu'on en a beſoin. En ſecond lieu, il eſt clair que Phronesie ſe félicite ici du ſervice que Dinarque lui a rendu de lui laiſſer ſon enfant, pour la mettre en état de tirer quelque choſe du Capitaine ; & c'eſt ce qui m'a déterminé à ſuivre la correction de *Petit*, qui a retabli ainſi ce qui manque au vſ. 33.

Propter hunc ſpes etiam eſt hodie tutum iri militem.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

STRATOPHANES, ASTAPHIUM, PHRONESIUM, STRABAX.

STRATOPHANES.

EO mihi amare: fero ſupplicium damnis ad amicam meam. (inſuper.
Utut illud acceptum ſit, prius quod perdidi, hoc addam
Sed quid? video heram atque ancillam ante edis. adeunda eſt hac mihi.
Quid hic vos agitis?

PHRONESIUM.

Ne me appella.

STRATOPHANES.

Nimium ſævis.

PHRONESIUM.

Sic ſine.

Potin' eſt, ut mihi moleſtus ne ſies?

STRATOPHANES.

Quid, Aſtaphylitium, eſt?

ASTAPHIUM.

Merito ecaſtor tibi ſuccenſet.

PHRO-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

STRATOPHANES, ASTAPHIE, PHRONESIE, STRABAX.

STRATOPHANES.

JE vais faire l'amour ! j'acheve de me ruiner par les préſens que je porte à ma Maîtreſſe. De quelque manière qu'elle ait reçu ceux que j'ai déja perdus auprès d'elle, je veux y ajoûter encore celui-ci. Mais quoi ! je la voi devant ſa porte avec ſa Servante. Il faut l'aborder *gracieuſement*. Que faites-vous là toutes deux, *les belles?*

PHRONESIE.

Ne me parlez point.

STRATOPHANES.

Vous êtes bien cruelle !

PHRONESIE.

Laiſſez moi telle que je ſuis ; y a-t-il moyen que vous me laiſſiez en repos?

STRATOPHANES.

Qu'eſt-ce donc que ceci, ma petite Aſtaphie?

ASTAPHIE.

Ma foi, elle a raiſon d'être fâchée contre vous.

PHRONESIUM.

Egon' isti? atque etiam id (a) *parum Malevolo.*

STRATOPHANES.

Ego, mea voluptas, si quid peccavi prius, Supplicium ad te hanc minam fero auri: (b) *si non mihi credis, espice.*

PHRONESIUM.

Manus vetat, prius quam penes sese habeat, quicquam Puero opu'st cibum, opus est matri autem, quæ pueru lavit.

Opus nutrici autem, utrem ut habeat veteris vini largiter, Ut dies noctesque potet: opu'st igne, opus est carbonibus, Fasciis opus est, pulvinis, cunis, incunabulis. Oleum opus est, farina puero opus est, opu'st totum diem. Nunquam hoc uno die efficiatur opus, quin opus semper fiet. Non enim possunt militares pueri (c) *setanio educier.*

STRATOPHANES.

Respice ergo: accipe hoc, qui istuc efficias opus.

PHRONESIUM.

Cedo, Quanquam parum est.

STRATOPHANES.

Addam minam adhuc istic postea.

PHRONESIUM.

Parum est.

STRA-

REMARQUES.

(a) *Parum male volo.*] Douza entend ceci de cette manière. *Je ne lui veux pas encore autant de mal qu'il en mérite.* Mais je croi que l'explication que j'ai donnée a ce passage est mieux dans le caractère d'une Beauté fière & dissimulée.

(b) *Si non mihi credis, espice.*] Au lieu de cette Leçon, il y en

PHRONESIE.

Moi ? je penſe trop peu à lui pour lui vouloir du mal.

STRATOPHANES.

Si je vous ai offenſée, ma très chère, voici une piſtole que je vous aporte pour amende: ſi vous ne me croïez pas, regardez.

PHRONESIE.

Ma main me défend de rien croire, qu'elle ne le tienne premièrement. Il faut dequoi nourrir l'enfant, il faut dequoi donner à la Sage-femme qui l'a lavé, il faut une barique de vin à la Nourice, afin qu'elle ait dequoi boire nuit & jour; il faut du bois & du charbon; il faut des langes, des couſſins, des drapeaux, des berceaux. Il faut de l'huile & de la farine pour l'enfant. Il faut . . . . il faut tout un jour pour dire ce qu'il faut; & même à la fin de la journée il faudroit encore quelque choſe. Les enfans des guerriers ne ſe nourriſſent pas comme les autres.

STRATOPHANES.

Regardez moi donc *du moins*; tenez, voilà dequoi fournir à tout.

PHRONESIE.

Donnez, quoi-que ce ſoit bien peu de choſe.

STRATOPHANES.

J'y ajoûterai encore une mine.

PHRONESIE.

C'eſt bien peu.

y en a d'autres qui portent, *ſi mihi rides, eſpice, ſi vous n'êtes plus en colère, regardez moi.* Mais la première fait une meilleure liaiſon avec ce qui ſuit.

(c) *Setanio.*] *Setanium* eſt une ſorte de legume très commun & à vil prix dont on faiſoit de la bouillie aux enfans. Dioſcoride & Theophraſte l'appellent *Sitanium.*

STRATOPHANES.

Tuo arbitratu, quod jubebis, id dabitur; da nunc savium.

PHRONESIUM.

Mitte me, inquam, odiosus.

STRATOPHANES.

Nihil fit, non amo: teritur dies.
Plus decem pondo amoris pauxillisper perdidi.

PHRONESIUM.

Accipe hoc, atque auferto intro.

STRABAX.

Ubi amica mea est gentium?
Neque ruri, neque hic operis quicquam facto: corrumpor situ.
Ita miser cubando in lecto hic expectando obdurui.
Sed eccam video. heus amica! quid agis?

STRATOPHANES.

Quis illic homo?

PHRONESIUM.

Quem ego mecastor magis amo, quam te.

STRATOPHANES.

Quam me? quomodo?

PHRONESIUM.

Hoc modo, ut molestus ne sies.

STRATOPHANES.

Jam abis, postquam aurum habes?

PHRONESIUM.

Condidi intro, quod dedisti.

STRABAX.

Ades amica. te alloquor.

PHRONESIUM.

At ego ad te ibam.

STRABAX.

Ad me, delicia?

PHRO-

STRATOPHANES.

Vous n'avez qu'à dire, on vous donnera tout ce que vous voudrez; *mais* donnez moi donc un baiſer.

PHRONESIE.

Vous êtes inſuportable, laiſſez moi en repos.

STRATOPHANES.

Je n'avance rien, je ne ſuis point aimé, je paſſe ici mon tems inutilement, & j'ai perdu ici peu à peu plus de dix livres peſant de tendreſſe.

PHRONESIE *à ſa Servante.*

Pren tout cela & l'emporte là-dedans.

STRABAX.

Où peut être ma Maîtreſſe? je n'ai rien à faire ni à la Campagne ni ici, l'oiſiveté me gâte, j'ai penſé moiſir dans le lit où je l'attendois. Mais la voici. Hé, que faites-vous, mon aimable Maîtreſſe?

STRATOPHANES.

Qui eſt cet homme-là?

PHRONESIE.

Par ma foi, c'eſt un homme que j'aime beaucoup plus que vous.

STRATOPHANES.

Plus que moi? comment....

PHRONESIE *s'éloignant de lui.*

Comme ceci, afin que vous ne m'importuniez pas davantage.

STRATOPHANES.

Quoi! vous vous en allez, après avoir reçu mon argent?

PHRONESIE.

J'ai ſerré là-dedans ce que vous m'avez donné.

STRABAX.

Ah! vous voici, ma chère, & je puis enfin vous entretenir.

PHRONESIE.

Je m'en allois vous trouver.

STRABAX.

Moi? mes chères délices!

PHRO-

PHRONESIUM.

Hercle vero ſerio.

STRABAX. (*volo.*

Quanquam ego tibi videor ſtultus, gaudere aliqui me
Nam quanquam es bella, malo tuo es, niſi tuo ego
aliqui gaudeo.

PHRONESIUM.

Vin' te amplectar, & ſavium dem?

STRABAX.

Quidvis face, gaudeam.

STRATOPHANES.

Meoſne ante oculos ego illam patiar alios amplexarier?
Mortuum hercle me duco ſatius. abſtine hoc, mulier, ma-
num:
Niſi ſi te mea manubia machera, & hunc vis emori.

PHRONESIUM.

Nihil Φλυαρεῖν ſatius eſt, miles, ſi te amari poſtulas,
Auro, haud ferro, deterrere potes me, ne amem, Strato-
STRATOPHANES. (*phanes.*
Qui, malum! bella aut facета es, quæ ames hominem
iſtius modi?

PHRONESIUM. (*ſtrio?*

Venitne in mentem tibi quod verbum in cavea dixit hi-
Omnes homines ad ſuum quæſtum callent, & (d) faſti-
diunt.

STRATOPHANES.

Hunccine hominem te amplexari, tam horridum atque
ſquallidum?

PHRONESIUM.

Quanquam hic horridu'ſt, quanquam hic ſquallidu'ſt;
ſcitus bellum init.

STRA-

REMARQUES.

(d) *Faſtidiunt.*] Ce mot ſe prend ici figurément, & s'entend de ceux qui étant degoutez des viandes groſſières, cherchent

PHRONESIE.

Oui, par Hercule, j'y allois.

STRABAX.

Quand vous devriez dire que j'ai perdu l'esprit; je veux un peu me divertir avec vous; car quelque belle que vous soyez, vous l'êtes à votre dam, si vous ne me faites part de vos faveurs.

PHRONETIE.

Voulez-vous que je vous embrasse & que je vous donne un baiser?

STRABAX.

Tout ce que vous voudrez me fera plaisir.

STRATOPHANES.

Quoi! je souffrirois qu'elle en embrasse un autre en ma présence? j'aimerois mieux mourir. Otez votre main de là, Phronesie, si vous ne voulez mourir de la mienne avec celui que vous embrassez.

PHRONESIE.

Il ne faut pas faire tant de bruit, Monsieur le Capitaine, si vous voulez que l'on vous aime, c'est par votre argent plûtôt que par votre épée *que vous y réussirez*, & que vous m'empêcherez de l'aimer.

STRATOPHANES.

Comment, morbleu, belle & charmante comme vous êtes, aimer un homme comme celui-là!

PHRONESIE.

Ne vous souvenez-vous pas de ce que dit un Comedien: *que tous les hommes sont fins & delicats pour leur profit?*

STRATOPHANES.

Quoi! embrasser un vilain Marsouin, un Payſan crasseux & dégoutant!

PHRONESIE.

Tout payſan, tout marsouin que vous le dites, c'est un payeur d'arrerages que cet homme-là.

STRA-

chent des morceaux delicats pour se remettre en appetit. *Scalig. Gronov.* quelques Editions portent *cati fiunt* au lieu de *fastidiunt*.

STRATOPHANES.

Dedin' ego aurum?

PHRONESIUM.

Mihi? dediſti filio cibaria.

STRABAX.

Nunc ſi hanc tecum eſſe ſperas, alia opu'ſt auri mina.

STRATOPHANES.

Malam rem his & magnam!

STRABAX.

Magno opere ſerva tibi viaticum.

Quid iſta debet, niſi tria?

STRATOPHANES.

Qua tria nam?

STRABAX.

Unguenta, noctem, ſavium.

PHRONESIUM.

Par pari reſpondet, verum nunc ſaltem, ſi amas,

Da mihi de tuis divitiis ſummis quid pauxillulum.

STRATOPHANES.

Quid id amabo eſt, quod dem? dic dum: ſi ſuperet, feres.

PHRONESIUM.

Campas dicis, abi, abi! conſultavi iſtuc.

STRATOPHANES.

Mi homo,

Cave faxis vulnus, tibi tam (f) cui ſunt dentes ferrei.

Vulgo ad ſe omnes intromittit: abſtine iſtac tu manum.

STRABAX.

Jam hercle, jam magno tu vapula, vir ſtrenuus.

STRA-

REMARQUES.

(e) *Campas dicis.*] Les anciens uſoient de cette expreſſion pour dire *nugari, fabulari, monſtra dicere*, c'eſt à dire, comme je l'ai traduit, *ne dire que des ſornettes*, que des choſes extravagantes. *Gronovius* dans ſes Remarques MSS. ſur Plaute que j'ai entre les mains, en raporte pluſieurs exemples tirez de

STRATOPHANES.

Ne vous ai-je pas donné de l'or?

PHRONESIE.

A moi? vous avez donné quelque chose pour nourrir votre enfant.

STRABAX.

N'esperez pas d'obtenir rien de Mademoiselle, à moins que vous ne donniez encore une mine.

STRATOPHANES.

Le Diable à votre cou, tous tant que vous êtes!

STRABAX.

Gardez le pour votre voyage, vous doit-elle plus que ces trois choses. . . . .

STRATOPHANES.

Quelles sont-elles ces trois choses?

STRABAX.

Des parfums, une nuit, & un baiser.

PHRONESIE.

Il vous rend le change. Mais, si vous m'aimez, donnez moi maintenant quelque chose de ce que vous avez de si delicieux.

STRATOPHANES.

Que puis-je vous donner, je vous prie? parlez, tout ce qui me reste sera à vous.

PHRONESIE.

Vous me rompez la tête de vos sornettes; allez, allez, j'ai résolu *de ne plus vous écouter.*

STRATOPHANES *à Strabax qui baise Phronesie.*

Holà, mon brave, prenez garde de ne la pas blesser avec vos dents de fer: ne la touchez point, c'est une coureuse qui se donne à tous venans.

STRABAX.

Tenez, morbleu, brave guerrier, tenez, voilà pour votre peine.

STRA-

de differens Auteurs; je les omets ici, pour ne pas trop allonger ces Remarques.

(f) *Cui sunt dentes ferrei.*] Ceci peut s'entendre de deux manières, ou des longues dents qu'avoit peut-être ce Villageois; ou d'un rateau qu'il pouvoit avoir à la main, comme le vs. 53. paroit l'insinuer.

STRATOPHANES.

Dedi ego huic aurum.

STRABAX.

At ego argentum.

STRATOPHANES.

At ego pallam, & purpuram.

STRABAX.

At ego oves, & lanam: & alia multa, quæ poscet, dabo.
Melius te minis certare mecum, quam minaciis.

PHRONESIUM.

Lepidus ecastor mortalis! Strabax mi, perge, obsecro;
Stultus, atque insanus, damnis certant: nos salvæ sumus.

STRATOPHANES.

Age prior, tiro, da aliquid.

STRABAX.

Immo tu prior perde, & peri.

STRATOPHANES.

Hem tibi talentum argenti! Philippicum est: tene tibi.

PHRONESIUM.

Tanto melior, noster esto: sed de vostro vivito.

STRATOPHANES.

Uvi est, quod tu das? solve zonas.

PHRONESIUM.

Provocatur.

STRATOPHANES.

Quid times?

STRABAX.

Tu peregrinus. hic habito: timeo meos, non ego ambulo.
Pecua ad hanc collo in crumena ego obligata defero.

STRA-

STRATOPHNES.

Je lui ai donné de l'or.

STRABAX.

Et moi de l'argent.

STRATOPHANES.

Et moi une robe & de la pourpre.

STRABAX.

Et moi des brebis & de la laine, ſans compter pluſieurs autres choſes qu'elle me demandera & que je lui donnerai. Vous ferez mieux de diſputer avec moi de mines que de menaces.

PHRONESIE.

Le charmant Garçon! allons, mon cher Strabax! courage! nous ſommes bien! voilà deux fous enſemble qui diſputent à qui ſe ruïnera le mieux.

STRATOPHANES.

Allons, aprentif, commencez le premier à donner quelque choſe.

STRABAX.

Commencez, vous; perdez joïeuſement votre bien & vous-même avec lui.

STRATOPHANES.

Tenez, Phroneſie, voilà un Talent d'argent en monnoye de Philippe.

PHRONESIE.

Bon! ſoyez des nôtres, pourvu que vous viviez à vos dépens.

STRATOPHANES *à Strabax.*

Où eſt donc votre preſent? allons, déliez votre bourſe.

PHRONESIE.

Voila un défi dans toutes les formes.

STRATOPHANES.

Qu'eſt-ce que vous craignez?

STRABAX.

Vous êtes Etranger, & moi je demeure ici. Je crains mes gens, je ne ſuis pas errant comme vous. Je lui porte des troupeaux qui ſont renfermez dans ma bourſe.

STRA-

STRATOPHANES.

Quid dedi? ut distrinxi hominem?

STRABAX.

Immo ego vero, qui dedi.

PHRONESIUM.

I nunc intro, amabo, & tu hac.

STRATOPHANES.

Ergo mecum tu eris?

PRHONESIUM.

Tecum quidem.

STRABAX.

Quid tu? quid ais? cum hoccine?

STRATOPHNES.

Ego enim posterior dedi.

PHRONESIUM.

Tu dedisti. hic jam daturu'st. istuc habeo, hoc expeto:
Verum utrique mos geratur amborum ex sententia.
Æquom, mea uti re bene gesta, vostram rursus bene geram.
Verum, amabo, si quid animatu's facere fac jam, ut sciam.

STRATOPHANES. (*tur.*

Fiat: ut rem gnatam video, hoc accipiundum est, quod da-

STRABAX.

Meum quidem te lectulum certe occupare non sinam.

PHRONESIUM.

Lepide mecastor (g) *aucupavi, atque ex mea sententia.*
Veneris caussa applaudite: ejus hac in tutela est Fabula,
Spectatores: bene valete: PLAUDITE, *atque exsurgite.*

REMARQUES.

(g) *Lepide mecastor aucupavi.*] Les Interprêtes nous font remarquer ici une excellente Paronomasie entre le mot *aucupavi*

FINIS TRUCULENTI.

STRATOPHANES.

N'ai-je pas bien donné ? comme je lui ai ſerré le bouton !

STRABAX.

C'eſt moi-même qui vous l'ai ſerré, en donnant comme j'ai fait.

PHRONESIE *à Stratophanes.*

Entrez maintenant, je vous prie. *à Strabax.* Et vous, venez par ici.

STRATOPHANES.

Vous ſerez avec moi?

PHRONESIE.

Aſſurément.

STRABAX *à Phroneſie.*

Comment! vous ſerez avec lui, dites-vous?

STRATOPHANES.

C'eſt moi qui ai donné le dernier.

PHRONESIE.

Vous avez donné, & il donnera auſſi; je tiens déja l'un & je compte ſur l'autre. Mais il eſt juſte de vous donner contentement à tous les deux, afin qu'après avoir bien fait mes affaires, je vous donne lieu de faire auſſi les vôtres. C'eſt pourquoi, ſi le cœur vous en dit, faites le moi connoître par des effets.

STRTOPHANES.

Bon! ſur le pié où je voi les choſes, il faut ſe contenter de ce qu'on veut bien nous donner.

STRABAX.

Ne comptez pas que je vous laiſſe occuper ma place.

PHRONESIE *aux Spectateurs.*

Pour moi, je ne les ai pas mal occupez tous deux en tirant de leur bourſe tout ce que j'en ai tiré. Applaudiſſez donc, Meſſieurs, en l'honneur de Venus, à cette Pièce qui eſt ſous ſa protection. Nous vous ſouhaitons toute ſorte de proſperitez. Battez des mains & levez vous.

pavi que dit Phroneſie en cet endroit, & *occupare* que Strabax a dit dans le v. précedent. J'ai tâché de conſerver en François le même jeu de mots.

FIN DU IX. TOME.

ADDITION
AU
TRESOR CACHE'.

EXAMEN, *pag.* 21. *lig.* 30. *après ces mots*, & afin que tout le monde ſoit content : *ajoûtez :* Callicles employe ſa mediation pour faire rentrer Lesbonique en grace auprès de ſon père. Il eût été incivil de lui refuſer la première choſe qu'il demandoit après avoir ſi bien ſervi Charmide. Celui-ci conſent à tout : Lesbonique paroît & demande pardon à ſon père, qui lui donne &c.

0056835S6